

✓ SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs: H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur: G. Mondésert, s. j.

N° 110

ROMANOS LE MÉLODE

HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSODIER DE MATONS

agrégé de l'Université

TOME II

NOUVEAU TESTAMENT

(IX-XX)

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre-National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LA TOUR-MAUGUEN, PARIS

1965

© 1965, by les Éditions du Cerf.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS¹

- A = Athous Vatopedinus 1041 (x^e-xi^e s.)
- B = Athous Lavrae Γ 27 (x^e-xi^e s.)
- C = Corsinianus 366 (xi^e s.)
- D = Athous Lavrae Γ 28 (xi^e s.)
- G = Sinaiticus 925 (x^e s.)
- H = Sinaiticus 926 (xi^e s.)
- J = Sinaiticus 927 (1285)
- M = Mosquensis Synod. 437 (xii^e s.)
- N = Messanensis 157 (xii^e s.)
- P = Patmiacus 212 (xi^e s.)
- Q = Patmiacus 213 (xi^e s.)
- T = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xi^e s.)
- V = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xii^e s.)
- Δ = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakouria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ^δ dans le vol. I, I dans le vol. II, V dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient α ; H, σ ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γπάστου de P et Q. T désigne le Tridlon, M les Mânées, H le Pentekosturion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.

BR
60
SG
110.114



- a = Cryptensis A δ VI (xiii^e s.)
 b = Cryptensis Δ α I (xi^e-xii^e s.)
 c = Cryptensis Δ α V (1101)
 d = Cryptensis Δ α III (1114)
 e = Cryptensis Γ β V (xi^e s.)
 f = Cryptensis Γ β XLIII (xi^e s.)
 k = Mosquensis 153
 l = Vallicellianus E 54 (x^e s.)
 m = Vaticanus gr. 1212
 o = Vaticanus gr. 1531 (xv^e-xvi^e s.)
 p = Vaticanus gr. 1829 (xi^e s.)
 q = Vaticanus gr. 1836 (xii^e s.)
 r = Vaticanus gr. 1869 (xiii^e s.)
 s = Vaticanus gr. 2008 (xi^e s.)
 u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (xi^e s.)
 v = Marcianus 413 (xiv^e s.)
 w = Marcianus 1264 (xvi^e s.)

- Akr.* = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)
Amf. = A. Amfilochij, *Kondakarij v Grečeskom podl'nikke XII-XIII v. poukopisti moskovskoj Sinodal'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)¹.
AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)
Camm. = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani)*, Florence, 1930

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des proemia et de la 1^{re} strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolsenie) qu'elle porte dans le titre russe.

- Kr.* = Krumbacher (cf. *Akr.*, *Miscellen*, *Rom. u. Kyr.*, *Studien*, *Umarb.*)
Maas-Trypanis: cf. O
Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)
Miscellen = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3^e partie, p. 1-138)
O = édition d'Oxford : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963
Om = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford
Ot = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford
leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford
Pitra = *Analecta sacra...* (cf. AS)¹
 J. B. Pitra, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)¹
Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)
Sanctus Romanus: cf. Pitra
Studien = K. Krumbacher, « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)
Tom. = N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)
Umarb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, tome I, p. 45.

- add. = addidit
 cl. = collato, collata
 conj. = coniecit
 del. = delevit
 e corr. = e correctione
 rest. = restituit
 transp. = transposuit
 Q** = Q ante correctionem
 Q* = Q post correctionem
 Q^m = Q in margine
 Q^v = Q supra versum
 σ<ο>υ, <σῶτερ> = lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme
 σ[ou], [σῶτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur le manuscrit et rétablis par conjecture
 μέλος : μέ.ρ.[ος R = mot corrigé sur le manuscrit par addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé
 BZ = Byzantinische Zeitschrift
 BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3^e édition, Bruxelles, 1957)
 EO = Échos d'Orient (Paris)
 PG = Migne, Patrologie grecque
 PL = Migne, Patrologie latine
 REB = Revue des Études byzantines
 REG = Revue des Études grecques
 SC = Sources Chrétiennes (Paris)

I

HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Première partie :

ENFANCE DU CHRIST

IX. HYMNE DE L'ANNONCIATION

Texte Quand on sait combien les mélodes grecs se sont plu à célébrer la Vierge, on s'étonne de trouver si peu de kontakia consacrés à l'Annonciation. Cela tient sans doute à ce que l'institution de la fête est tardive, et que l'Acatliste, qui n'est pas un poème de l'Annonciation, mais un poème de l'Incarnation, a connu une telle popularité qu'il a rejeté dans l'oubli tout ce qui avait été composé sur ce sujet dans le cours du vi^e siècle, lorsqu'il a été rattaché au 25 mars pour commémorer le siège de 626 ou celui de 718. Il ne nous reste donc, sur l'Annonciation, que le poème de Romanos et deux autres fragments : l'un ne compte qu'un prooimion et une strophe sur l'irmos de Pâques : *Εἰ καὶ ἐν τέρασι- Τὸν πρὸ ἡλίου*. Le texte est un véritable pastiche de l'hymne dont il suit l'irmos. L'autre, qui a conservé trois strophes après le prooimion, est peut-être formé de deux morceaux différents, car l'éphymnion du prooimion, qui est le *Χαῖρε νόμφη ἀνόμρευτα*, n'est pas le même que celui des strophes : *Ἀλληλοῦτα*. L'irmos est celui de l'Acatliste. Il date donc probablement d'une époque où l'Acatliste était déjà réservé au 25 mars, et sa qualité de prooertion est peut-être primitive. Tous deux sont transmis uniquement par P, comme prooertia, à la date du 24 mars.

Si la fête même n'est pas ancienne, le thème de l'Annonciation a certainement inspiré, bien avant Romanos, des poèmes à la gloire de la Vierge. Les mélodes

syriens le connaissent, et l'ont transmis aux Grecs : dans son grand enkômion de la Mère de Dieu, Procloz de Constantinople¹ a inséré deux longs dialogues, l'un entre Marie et Joseph, l'autre entre l'ange et Marie, formés de kôla inégaux mais rimés, et disposés en acrostiche alphabétique. P. Maas² a reconnu dans ces morceaux l'adaptation d'une sougitha attribuée à Narsés ou à Éphrem³. Beaucoup plus près de Romanos, bien qu'on ne puisse en préciser l'époque, on trouve probablement les traces d'un kontakion dans une homélie du pseudo-Chrysostome⁴, dont l'allure très dramatique et le style fleuri font soupçonner le délayage en prose d'un ancien poème. Le cas serait loin d'être unique dans la collection du pseudo-Chrysostome. L'action s'y partage en deux grandes scènes : une discussion entre l'ange et la Vierge perplexé, qui accumule les objections, et un dialogue entre la Vierge et Joseph qui, soupçonneux et inquiet, interroge soigneusement sa fiancée, réclame des témoins de la visite angélique. Marie se tait, implore l'ange en secret, et celui-ci apparaît tout exprès pour rassurer Joseph. Romanos a conçu ses personnages dans un esprit sensiblement différent, mais le plan de son hymne est à peu près le même. Les deux ouvrages se ressemblent par l'interprétation très libre des données scripturaires, et par le soin que l'auteur a mis à dramatiser, à humaniser l'exposé théologique, soin qu'on ne retrouve généralement pas dans les autres homélies consacrées au même sujet⁵. Ils peuvent se ratta-

1. PG 65, 721-757.

2. P. MAAS, « Das Kontakion » (*BZ* 19, 1910, p. 285-306), p. 292-293.

3. Éditée par Fr. Feldmann, *Syrische Wechsellieder von Narses* (Leipzig 1896), p. 12.

4. Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπερβίας Θεοτόκου (PG 60, 755-760).

5. La plus intéressante est celle de Grégoire le Thaumaturge (PG 10, 1172 A-1177 B), publiée aussi sous le nom de Jean Chry-

cher à la même tradition, sans qu'on puisse dire que l'un procède de l'autre.

Le thème de l'Annonciation a donc été fréquemment traité par les orateurs sacrés et peut-être par les poètes avant Romanos, à l'occasion de Noël et aussi à l'occasion d'une fête de la Vierge dont nous ne connaissons pas la date, mais qui paraît bien avoir existé à Constantinople dès le v^e siècle, et en Palestine encore plus tôt ; dans la capitale au moins, elle était en rapport étroit avec la Nativité, et peut-être le 26 décembre lui était-il réservé¹. Le concile d'Éphèse, en mettant l'accent sur le rôle important de la Vierge dans l'Incarnation, donna une grande impulsion à cette littérature mariale et fit de l'Annonciation un épisode important de la Nativité, avec laquelle elle était étroitement liée. C'est dans cet esprit qu'a été composé notamment l'Acatliste, probablement au début du vi^e siècle : l'Annonciation n'occupe que les quatre premières strophes du récit, qui se termine à la strophe 13 avec la Présentation au Temple. C'est seulement un siècle au moins après le concile d'Éphèse, donc du vivant de Romanos, que la fête de l'Annonciation fut instituée à Constantinople, selon toute probabilité, et que des ouvrages qui lui étaient spécialement consacrés commencèrent à paraître. L'un des premiers fut le sermon prononcé par Abraham, évêque d'Éphèse, vers le milieu

sostome (PG 50, 791-796). On la trouvera encore dans LATYŖEV, *Menologii anonymi byzantini saec. X quas supersunt*, I, p. 278-281, et dans COMARIS, *Graeco-Lat. PP. Bibliotheca novum auctorium*, p. 601. Elle débute par une série de χαρμηνοί ; le récit y tient moins de place que les commentaires doctrinaux sur le τὸ μὴ τῷ ἐκτῷ, sur le Χαῖρε κεχαρισμένη, et que l'examen de la question : pourquoi la Vierge était-elle fiancée ? L'auteur nous apprend que c'était pour que le diable s'y trompât.

1. Le fait est à peu près établi par M. JEAN, *Homélies mariales byzantines*, *Patr. Gr.* 16, 1922, p. 429-589, et 19, 1925, p. 286-526. Pour la Palestine, v. B. GAFFLE, « La fête de la Vierge à Jérusalem au v^e siècle », *Le Muséon* 56, p. 1-33.

du VI^e siècle (plus exactement entre 530 et 553)¹. L'auteur fait expressément remarquer qu'il n'existait pas avant lui de sermons spécialement consacrés à l'Annonciation². Il en est sûrement de même des kontakia, et le poème de Romanos doit être un des premiers du genre, voire le tout premier, composé à l'occasion de la première célébration de la fête, au 25 mars³. A ce moment-là, l'Acathiste n'avait probablement rien à voir avec la fête de l'Annonciation, et l'on avait donc besoin d'hymnes nouveaux pour la célébrer.

Ce qui porte à croire que le kontakion a bien été composé pour la fête, c'est que le mélode a soigneusement délimité son sujet : il ne traite que l'Annonciation et pas du tout la Nativité, alors que les ouvrages antérieurs ne manquent pas de mêler les deux thèmes comme ils l'étaient dans la liturgie, et il fait de Marie le personnage central, auquel l'ange ne s'adresse qu'avec une extrême révérence et Joseph avec une absolue servilité, tandis que Proclus, par exemple, et son modèle syrien ne craignaient pas de la représenter rudoyée par un fiancé soupçonneux et

1. Publié par M. Jugie, *BZ* 22, 1913-1914, p. 49-54, et *Patr. Or.* 16, 1922, p. 442-447, avec une introduction importante pour l'histoire de la fête.

2. Sur les origines de la fête de l'Annonciation et ses rapports avec l'hymne de Romanos et avec l'Acathiste, on fera bien de consulter l'article de R. A. FLETCHER, « Three early byzantine hymns and their place in the liturgy of the church of Constantinople » (*BZ* 51, 1958, p. 53-65). Nous n'avons pu que reprendre les conclusions de l'auteur, en les résumant fortement. Nous ne faisons de réserves qu'au sujet des rapports étroits que M. Fletcher croit apercevoir entre les hymnes de la Nativité et celui de l'Annonciation : les débuts des deux poèmes se ressemblent, sans doute, mais ils ressemblent aussi au début de l'hymne de l'Ascension, par exemple.

3. La date n'a pas été choisie au hasard. Dès le début du IV^e siècle, S. Augustin se fait l'écho d'une ancienne tradition selon laquelle le Christ serait mort le jour même où il avait été conçu, le 25 mars. Cosmas Indicopleustes la rapporte également.

mécontent¹. En tout cas, quoique le poème ne soit pas des meilleurs, il n'y a aucune raison de douter de son authenticité. Nous ne le connaissons, il est vrai, que par la tradition représentée par le kontakarion de Patmos, qui nous l'a mal conservé. Le texte est plein de fautes, les infractions aux lois métriques et surtout à l'isosyllabie sont plus nombreuses encore que dans l'hymne d'Abraham. Il est même très probable que le texte transmis n'est pas complet. Le récit, en effet, s'interrompt après un discours de Joseph qui annonce sa décision de renvoyer sa fiancée, par crainte des prêtres : pas de conclusion, pas de prière finale. Sans doute, il arrive à Romanos de composer très négligemment, mais pas au point que l'auditeur risque de se tromper sur l'intention divine qui dirige l'action ou sur la leçon morale qui s'en dégage ; or, il serait désastreux de terminer le poème au moment où la Vierge semble recevoir la punition d'une faute qu'elle n'a pas commise. M. Papadimitriou, qui a publié cet hymne dans l'édition Tomadakis², a bien remarqué la fin brutale du poème, mais ne le considère pas moins comme complet, en arguant que « la matière du récit est épuisée après la 18^e strophe », en sorte que, pour la suite, Romanos aurait dû tout tirer de son propre cru, indépendamment du récit évangélique. Cela nous paraît inexact. Le dialogue avec Joseph indique, au contraire, que Romanos avait l'intention de lier le récit de Luc avec celui de Matthieu, l'apparition à Marie avec le songe qui rassure Joseph, comme dans l'homélie du pseudo-Chrysostome³. Or ce dernier épisode n'apparaît pas dans

1. M. Fletcher fait remarquer en outre avec raison que le thème de la *συντριβή* divine, largement utilisé dans cet hymne, est très caractéristique de la littérature chrétienne du VI^e siècle, et notamment de Romanos.

2. N. TOMADAKIS, *Ἑρμηνεύει τὸν μελοδῶν ἕρμην*, I, n° 14, p. 301-323.

3. Et, en général, dans tous les récits de l'Annonciation que nous offrent les homélistes et l'Acathiste, ainsi que le fait remarquer M. Fletcher.

notre poème, qui s'arrête juste avant. Sans doute, le récit paraît complet dans l'édition Tomadakis : dans la dernière strophe, sur une protestation de Marie, Joseph change brusquement d'avis et répond : « Je ne te renverrai donc pas. » Mais cette interprétation est obtenue au prix d'une correction abusive du v. 8² ; en fait, Joseph persiste dans sa résolution tout en espérant que Dieu arrangera les choses par l'intermédiaire du même ange. C'est ce qui arrivait sûrement dans la suite du poème, laquelle devait compter au moins quatre strophes pour former dans l'acrostiche le mot ἔπος, ou davantage pour former ὕμνος, ψαλμός ou un terme analogue.

Ce poème est de second ordre, néanmoins il n'est pas sans charme ; le dialogue entre l'ange et Marie, en particulier, où chacun des deux personnages se montre secrètement étonné et intimidé par l'autre, n'est pas dépourvu d'esprit ni de délicatesse. La suite est beaucoup moins heureuse, par la faute de Joseph, écrasé sous le poids de son rôle de prince consort. La distance, trop marquée, qui le sépare de la *χεχαριτωμένη* rend quelque peu choquante la coquetterie moqueuse et hors de propos dont sa fiancée fait montre à son égard¹. Il arrive même, dans l'excès de sa foi, si l'on peut dire, et de sa bonne volonté, à rendre incohérent le récit évangélique, car, s'il croit déjà à l'innocence de Marie, rien ne justifie plus sa décision de la renvoyer. Le copiste qui a supprimé la fin du poème n'a peut-être pas eu entièrement tort ; il pourrait bien même avoir été trop discret.

Mètre

L'hymne est idiomèle, et l'absence de prosopeia comme le mauvais état du texte rendent le rythme difficile à déterminer. Il semble bien que le v. 5¹ comporte une variante régulière ; pour

1. Strophe 12 : « Est-ce ainsi que tu gardes ma vertu ? On est venu me voir en ton absence, on m'a fait la cour », etc.

le v. 7¹ c'est beaucoup plus douloureux. Le rythme est très coupé, les kôla peu étendus, symétriques (c'est-à-dire formés de deux éléments identiques) dans une assez forte proportion.

L'hirmos du prooimion est celui-ci :

| | | | | | | | | |
|-------|-----|-----|------|-----|-----|---|----|-----|
| uuu-u | u-u | u-u | / | -uu | -uu | / | u- | u-u |
| uu-u | u-u | uu- | / | -uu | -u | | | |
| -uu | -uu | / | uu-u | u-u | | | | |
| | -u | -u | u-uu | | | | | |

Hirmos des strophes :

| | | | | | | | | | |
|---|---|------|------------------|------|-------------------|------|------|------------------|-------------------|
| 83 syllabes 21 à 23 accents | } | uuu- | uuu- | / | -uuu | uu-u | / | uuuu | uu-u ² |
| | | u-uu | u-uu | / | uu-u ² | / | uu-u | u-uu | u-uu |
| 21 ou 22 syllabes 7 accents | } | uu-u | uu- ³ | / | uuu- | / | uuu- | uu-uu | |
| | | uu-u | uu- | / | -uu | -uu | -uu | -uu ⁴ | |
| 7 à 70 syllabes 1 à 25 accents | } | 5 | -uu | -uu | (u)- ⁵ | / | u-u | u-u | |
| | | | uu-u | uu-u | | | | | |
| 46 à 48 syllabes 14 à 18 accents | } | -uu | -uu | (uu | -u?) ⁶ | / | -u | uu | u-uu |
| | | -uu- | / | uuu- | uu- | / | -uu | -uu | |
| | | uu-u | uu- | / | uu-uu | / | uu | -u | -uu |
| | | | -u | -u | u-uu | | | | |

Le nombre et la division de nos kôla sont un peu différents de ceux de l'édition Tomadakis. Le v. 5 de Tomadakis forme nos vv. 2¹ et 2² ; son v. 7, nos vv. 3¹ et 3² ; son v. 18, nos vv. 9¹ et 9².

1. L'accent sur la 4^e syllabe (-uu- ou uu-) est presque constant. Pas de coupure entre les vv. 1¹ et 1² à la str. 17.
2. Une fois u-uu (str. 12).
3. 2 fois u-u (str. 1 et 12).
4. Le 1^{er} ou le 2^e accent manque parfois.
5. La forme longue -uu-uu- apparaît 3 fois.
6. La forme -uu-u apparaît 3 fois.

Ἐτέρον κοντάκιον εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, φησὶ ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἤχος α' - ἰδιόμελον.

Προσίμιον

Ὅτι οὐκ ἔστιν ὡς σύ θελήμων ἔγκομιν, Κύριε, ἀφ' οὗ ἐτέχθης
καὶ υἱὸς ὠνομάσθης γυναικὸς ἧς ἐποίησας·
ἦν μακαρίζουτες καὶ ἐκάστην βοῶμεν·
Χαῖρε ὑμέφῃ ἀνύμφευτε.

α'

Τῷ ἀρχαγγέλω Γαβριήλ δεῦτε καὶ συμπορευθῶμεν πρὸς τὴν τοῦ
[θεῖον Μαρίαν]
καὶ ταύτην ἀσπασάμεθα ὡς μητέρα καὶ τροφὸν τῆς ζωῆς ἡμῶν
οὔτε γὰρ μόνον πρέπον τῷ στρατηγῷ τὴν βασιλίδα ἀσπασάσθαι
ἀλλὰ καὶ τοῖς ταπεινοῖς ἔξεστι ταύτην ἰδεῖν καὶ προσβλέψασθαι
5 ἦν ὡς μητέρα Θεοῦ αἰ γενναὶ πᾶσαι

P

Πρ. 2^ο ἤς : ἦν σοετ. Τομ.

1 3^ο πρέπον σοετ. Τομ. : πρέπων P || 4^ο ἰδεῖν καὶ σοετ. Τομ. || 5^ο perperam leg. Τομ.

HYMNE : de l'Annonciation

DATE : 25 mars

TON : α'

HYMNES : prooimion ; idiomèle
strophes ; idiomèles

ACHROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

MSS : P^o 212^r-214^v

ÉDITIONS : N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοῦδοῦ ὕμνοι,
I, n^o 14, p. 301-321 (éditeur : I.-Th.
Papadimitriou).

P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 36, p. 280-289.

Prooimion

Nul n'est comme toi miséricordieux : nous le savons,
Seigneur, depuis que tu fus enfanté et que tu fus appelé
fils de la femme que tu avais créée. Nous la proclamons
bienheureuse, disant à chaque instant : Salut, épouse
inépousée.

1

Allons ! Accompagnons l'archange Gabriel chez la
Vierge Marie, et saluons-la comme la mère et la nourricière
de notre vie. Car ce n'est pas seulement au général qu'il
convient de saluer la reine, mais les humbles aussi peuvent
la voir et lui adresser la parole, elle que toutes les généra-

μακαρίζουσαι βοῶσιν ·

« Χαῖρε ἀκήρατε, χαῖρε κόρη θεόκλητε,
χαῖρε σεμνή, χαῖρε τερπνὴ καὶ καλή, χαῖρε εὐθεθε,
χαῖρε ἀσπορε, χαῖρε ἀρρορε, χαῖρε μήτηρ ἀνανδρε,
χαῖρε ὑμνη ἀνύμρευτε. »

β'

Ἐ ἀρχιστράτηγός ποτε τῶν οὐρανίων ταγμάτων, σύνθεμα φιλο-
[θρωπίας

δεξάμενος, ἐπίεγτο ἡμφανίσει τῇ παρθένω, ὡς γέγραπται ·

καὶ ἐλθὼν εἰς Ναζαρέτ πρὸς τὴν σκητὴν τοῦ Ἰωσήφ, ἐξεπλήττετο
ὅτι πῶς ὁ ὑψηλὸς τοῖς ταπεινοῖς ἀγαπᾷ συνεπάγασθαι.

« Ὅλος, φησὶν, ὁ οὐρανὸς καὶ ὁ πύρινος θρόνος

οὐ χωρεῖ μου τὸν θεοπάτην,

καὶ ἡ εὐτελής αὐτὴ πῶς ὑποδέχεται ;

Ἄνω φρικτός, καὶ κάτω πῶς ὁρατός ; Πάντως ὡς βούλεται ·

τί οὖν ἴσταμαι καὶ σὺχ ἴσταμαι καὶ τῇ κόρῃ φθίγγομαι ·

Χαῖρε ὑμνη ἀνύμρευτε ; »

1 8^a καὶ καλὴ correcti : χαῖρε καλή P Tom. | 8^a deest una syllaba | 9^a
μήτηρ correcti : μήτηρ P Tom.

P

2 1^a σύνθεμα : σύνθεμα corr. O | 5^a οὐρανός : οὐράνιος Tom. | ὁ del. O^a |
7^a αὐτὸν post πῶς add. O^a.

1. Ces χαρητισμοὶ rappellent évidemment l'Acanthiste, et le refrain est le même. Mais nous ne voyons pas du tout en quoi ce fait « contribue à élucider le problème de l'Acanthiste », comme l'affirme M. Papadimitriou, qui semble considérer l'Acanthiste comme le dernier produit d'une évolution dont ce poème serait l'un des chaînons. L'Acanthiste n'est sûrement pas postérieur à Romanos, et du reste les χαρητισμοὶ ne se ressemblent pas

tions proclament bienheureuse, car elle est la mère de Dieu, en disant : « Salut, vierge intacte ; salut, fiancée appelée par Dieu ; salut, sainte ; salut, aimable et bonne ; salut, joie des yeux ; salut, terre sans semence ; salut, très pure ; salut, mère ignorante de l'homme ; salut, épouse inépousée¹. »

2

Le général des légions célestes, ayant reçu le commandement de miséricorde, partait en hâte pour apparaître à la Vierge, dit l'Écriture. En allant à Nazareth, dans la cabane de Joseph², il se demandait avec stupeur comment le Très-Haut peut se complaire à se joindre aux humbles. « Le ciel tout entier, dit-il, et son trône de feu ne contiennent pas mon maître : cette pauvre fille, comment peut-elle le recevoir ? Il est là-haut le Terrible, et ici-bas il se rendrait visible ? Mais quoi ! Qu'il en soit comme il veut. Qu'ai-je à rester là, au lieu de voler pour dire à la Vierge : Salut, épouse inépousée ? »

2, 1-3 : Lc 1, 26-27 2, 5^a : Ps. 10, 5 ; Is. 66, 1

d'un poème à l'autre. On en retrouve, en revanche, plusieurs (notamment le χαῖρε σεμνή et le χαῖρε μήτηρ ἀνανδρε) dans le poème sur la Dérmission, intitulé de l'Acanthiste, que Pitra a publié dans les AS I, p. 263-272, en l'attribuant à Sergios.

2. La même expression se retrouve dans l'hymne de Noël, pour désigner la grotte de Bethléem. Le sens est double : cette σκηνή est à la fois un pauvre logement et le temple que Dieu habitait dans le désert. Seul le latin *tabernaculum* pourrait rendre le mot.

γ'

Ἐπὶ τὴν σκέπην τῆς σεμνῆς ταῦτα λαλήσας εἰσήλθε τῶν οὐρανῶν ὁ
[οὐκ ἔσται]
 καὶ πρόσπειε τὴν ἀγαμῶν, λέγων· « Χαῖρε, μετὰ σοῦ ὁ Κύριος. »
 Ἡ δὲ παῖς πρὸς τὴν μορφήν τοῦ φαεινοῦ (τάχα) οὐδ' ἄλλως
[ἐθάρρησε,
 ἀλλ' οὐθὺς ἐπὶ τὴν γῆν ἔκλυε τὴν κεραλίην, καὶ ἠσύχασε.
 5 Νοῦν δὲ συνήψεν εἰς νοῦν καὶ φρένα εἰς φρένα
 συβιβάζει (ἐκ)βῶσα·
 « Τί ἐστὶ τοῦτο ὅπου βλέπω; Τί σκέψομαι;
 εἶδος πυρός, φωνὴν δὲ ἔχει ἀνδρὸς ὁ παριστάμενος,
 καὶ ταραττει με, (καὶ) θαρρύνει με ὅτι τοῦτο λέγει μοι·
 10 Χαῖρε ἡμέρη ἀνύμευτε. »

δ'

Τοιαύτην ὕλην λογισμῶν τῆς Μαρίας σπειθαζούσης ἐν τῇ ἰδίᾳ
[καρδίᾳ,
 ἐπέπνευσε ὁ πύρινος καὶ ὡς χαίτην τὴν δειλίαν κατέκαυσε
 καὶ φησιν· « Ὁ φαεινὸς, μὴ πτοῦθῃς· εὖρες γὰρ χάριν πρὸς Κύριον·
 μὴ πτοῦθ' τὸν λειτουργόν, τὸν πλαστεουργόν γὰρ (ἐγὼ) ἤρω
[φέρων σοι
 5 μάλ्लις γενεὴν ὕδιν, καὶ τί σε ταραττει
 ἢ πυρίτη ἰδέα μου;
 Τίκτης τὸν Κύριον· τί πτοῦσαι τὸν σύνδουλον;
 Τί δειλῆς ἐπὶ τὸν τριμονιά σε διὰ τὰ μέλλοντα;
 Ἄ πεπίστευμαι καὶ θαρρῆμαι, ταῦτα ἔλθον λέγων σοι·
 10 Χαῖρε ἡμέρη ἀνύμευτε. »

P

3¹ σκέπην : στέγην c^{ms}. O^m || 2¹ sic corr. O^m : καὶ πρόσπειε τῇ ἀγαμῶ P^{ms}. || 2¹ desist una syllaba || 3¹ τάχα addidit || οὐδὲ corr. O^m || 4¹ ἠσύχασε : ἠσύχασε Tom. || 6 ἐκβῶσα corr. nos O^m : βῶσα P^{ms}. || 9¹ καὶ add. O^m.

4¹ Μαρτάμ corr. O^m || 4¹ ἐγὼ addidit || σοι scripsi : σὺ P^{ms}. || 5¹ ὕδιν scripsi : ὕδιν P^{ms}.

L. Il n'y a pas lieu de corriger σκέπην en στέγην. Le terme doit avoir une valeur péjorative, comme son composé plus tardif σκαπιστή, qu'Eustathe donne comme synonyme de κλισία, cabane de berger.

3

Ayant ainsi parlé, l'habitant des cieux entra sous le toit¹ de la sainte, et s'adressa en ces termes à la jeune fille² : « Salut, le Seigneur est avec toi. » Mais l'enfant, sans doute, à l'aspect du Lumineux, ne fut pas du tout rassurée ; elle pencha aussitôt la tête vers la terre et garda le silence. Enchaînant la pensée à la pensée, et à la réflexion liant la réflexion, elle s'écria : « Qu'est ceci que je vois? Qu'en penserais-je? Il a l'apparence du feu, mais la voix d'un homme, celui qui est là, et il me donne trouble et courage à la fois avec ce qu'il me dit : Salut, épouse inépousée. »

4

Tel était le bois des pensées que Marie annonçait dans son cœur ; mais, avec son bain de feu, il consuma sa peur comme de la ramée³, et il dit : « Ô lumineuse, ne crains pas, car tu as trouvé grâce devant le Seigneur. Ne crains pas le serviteur, car c'est le Créateur que je suis venu t'apporter⁴. Tu dois enfanter un fils ; pourquoi mon aspect de feu te trouble-t-il? Tu mettras le Seigneur au monde ; pourquoi craindre un simple sujet, ton égal? Pourquoi te ferais-je peur, moi qui tremble devant toi en songeant à l'avenir? Ce qu'on m'a confié, donné en dépôt, je suis venu te le dire : Salut, épouse inépousée. »

3, 1-2 : Le 1, 28 3, 3-7 : Le 1, 29

4, 3 : Le 1, 30 4, 5-7 : Le 1, 31-32

2. La correction de Maas : πρόσπειε τῇ ἀγαμῶν, rétablit l'homotélie et la construction usuelle de πρόσπειον. Pour l'accent, πρόσπειον doit être rapproché de πρόσπειον, souvent accentué πρόπειον chez Romanos.

3. Image fréquente dans *Ioule* (5, 24 ; 10, 17) et dans les Psaumes (82, 15 ; 117, 12), où elle sert à dépeindre la rapidité avec laquelle sont dispersés les ennemis de Dieu.

4. Le σὺ, que P et Tomadakis rattachent au vers suivant, paraît être une faute d'iotacisme pour σοί.

ε'

'Αλλ' ὅτε τούτων τῶν λόγων ἤκουσεν ἡ παρθένος, εἶπεν ἐν τῇ
[δυσία]
 « Τὰ πρότερα ἤκουσα καὶ οὐ συνήκα· καὶ πῶς μάθω τὰ ὑστε-
[ρον]
 ἄσπασμον εἶπεν ἔμοι ὁ παρεστῶς, καὶ οὐ νοῶ τὸ τελούμενον.
 Καὶ ἰσοῦ ἄλλο φρυκτὸν ἐν ταῖς ὡαῖς μου (δαίνος) ἐπέθηκεν·

- 5 εἶπε γὰρ ὅτι υἱὸν βασιτάξιος καὶ τέκεις,
 κατὰ ἄνθρωπον οὐ γινώσκω·
 τάχα οὐκ ἔμαθεν οὗτος ὅτι ἐσπαράγισμαι;
 Ἄρα ἄγνωστος ὅτι παρθένος εἰμι; Ὅντως οὐ πίθωμαι·
 εἰ μὴ ἔμοιθε καὶ κατέμαθεν, οὐκ ἂν ἤλθε λέγων μοι·
 10 Χαῖρε ὑμῆς ἀνύμφευτε.

ς'

Πῶς ἔσται τοῦτο ὃ λαλεῖς; Φράσον μοι νῦν ὃ ὑπάρχεις· ἀγγέλιον
[ἢ ἀνθρώπων εἶπος]
 οὐράνου ἢ γῆϊνον; Δίβασόν με καὶ ὃ εἰ καὶ ὃ εἰρηκας·
 ἐάν γάρ φθάσω μάθειν τίς ὁ λαλῶν, πάντως νοῶ τὸ λαλούμενον·
 καὶ διὰ τοῦτο φράσον μοι πῶθεν εἰ· ἔμαθεν ἤλθεις ἢ κάτωθεν;

- 5 Ἐλαβον θάρσος λοιπὸν· πολλὴν παρησίαν
 κεκτημένη συζητῶ σοι.
 Τοῦτο ὃ εἰρηκας παῦ ἐρήθη μὴ κρύψης μοι·
 ἐν οὐρανῷ ἐρήθη τὸ κατ' ἐμὲ; Τί οὖν οὐ λέγεις μοι
 (ὅτι) ἀγγέλιος καὶ οὐκ ἀνθρώπος πῶθεν οὐ ὃ λέγων μοι·
 10 Χαῖρε ὑμῆς ἀνύμφευτε; »

P

5 2^a deest una syllaba || 2^a ὅστερα corr. O^m || 4^a ἑαίνος addidi: ἀγγέλιος
 conj. O¹ || 8^a ἄρ' corr. O¹.

6 3^a ἐάν: ἐν Tom. || 4^a καὶ del. O^m || post v. 7^a interpuncti Tom. || 9^a
 ὅτι add. O^m.

1. Les homélistes appliquent à Marie le passage d'Isaïe (29, 11) où il est question d'un livre scellé (Marie) confié à un homme qui connaît ses lettres (Joseph), mais qui ne peut rompre le sceau.

5

Quand la Très Sainte entendit ces paroles, elle se dit en elle-même : « J'ai entendu le début sans comprendre ; comment saisisrais-je la suite ? Celui qui est là m'adresse une salutation, et ce qui s'accomplit m'échappe. Et voici autre chose qu'il impose à mes oreilles, une chose terrible ; il a dit : Tu porteras un fils et tu l'enfanteras. Pourtant je ne connais pas l'homme. Il n'a peut-être pas appris que je suis scellée¹ ? Ignorerait-il que je suis vierge ? Vraiment non, je ne crois pas : s'il ne le savait pas, s'il n'en avait pas l'assurance, il ne serait pas venu en disant : Salut, épouse inépousée.

6

Comment se fera ce que tu dis ? Révèle-moi maintenant ce que tu es. Comment t'appellerai-je ? Ange ou homme ? Es-tu du ciel ou de la terre ? Explique-moi ce que tu es et ce que tu as dit, car si j'arrive à savoir qui me parle, certainement je comprendrai de quoi on me parle. Voilà pourquoi tu dois me dire d'où tu es : viens-tu d'en haut ou d'en bas ? J'ai repris courage à présent ; en toute liberté je discute avec toi. Ce que tu m'as dit, où cela a-t-il été dit ? Ne me le cache pas. Est-ce dans le ciel qu'on a dit la parole qui me concerne ? Pourquoi donc ne me dis-tu pas que tu es un ange et non un homme, toi qui viens me dire : Salut, épouse inépousée² ? »

6, 1 : Lc 1, 34

2. L'accumulation des verbes signifiant : dire, dans cette strophe, est voulue. C'est la parole de Dieu qui féconde la Vierge, et c'est la parole de l'ange, garantie par Dieu, qui sert de fondement à la foi de Marie et à toute la foi chrétienne.

ζ'

Εὐδὺς ἀκούσας Γαβριήλ τῶν τῆς παρθένου ῥημάτων, πρὸς ἑαυτὴν
[ἰταράχθη]
 οὐ μὲνοι γε ἐδάληκε σκληρὸν ῥῆμα τῇ τικτοῦση τὸν Κύριον
 ἀλλ' αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν οὕτω φησίν· « Οὐδέ ὡδε πιστεύομαι,
 5 ἵσως ἐδέστασεν ἐκεῖ ὁ Ζαχαρίας,
 καὶ ἐνταῦθα ἡ Μαρία.
 *Ὅμως οὐ δύναμαι, οὐ τολμῶ ἀποφῆνασθαι·
 οὐχ ἰκανῶ ταύτης βεβαιῆσαι φωνὴν ὡς τὴν τοῦ γέροντος·
 10 τότε ἰσχυσα καὶ ἐφίμωσα, κὺν δὲ τρέμων φθέγγομαι·
 Χαῖρε ὑμῆφ ἀνύμφευτε.

η'

Ἴδου κωφὸς ὁ ἱερεὺς καὶ κωφὸρος ἡ στείρα, καὶ Μαρία ἀπιστεῖ μοι
 καὶ τίς εἰμι καὶ τί λαλῶ ἀπαιτεῖ με, καὶ μὴ θέλων ἀνέχουμαι,
 ἵνα μὴ ὁ ἐν αὐτῇ ἐπιδημῶν ἀγανακτῶν ἀπολέση με
 ὡς ποτε ἀπ' οὐρανῶν πταίσαντας ἀγγέλους εἰς γῆν ἱρριψαν.
 5 Στέργω οὖν ἰγκαρτερῶν καὶ τῇ συζητοῦση
 τὴν ἀπόκρισιν εἶδωμι.
 Πῶς ἔσται τοῦτο ὅπερ λέγω, ἀμώμητε ;
 Πῶς τῶ λαῶ θάλασσα ὠφθη ξηρά, πάλιν δὲ θάλασσα ;
 Οὕτως γίνεται καὶ ἡ μήτρα σου, ἵνα πᾶς τις λέξη σοι·
 10 Χαῖρε ὑμῆφ ἀνύμφευτε. »

P

7 2^a γε om. Tom. || 3^a deest una syllaba ; fortasse οὐδὲ ἐνθίκε π. corrige
 4^a ἠπίστημαι corr. O^m : ὀφίσταμαι P Tom. || 5^a deest una syllaba.

8 1^a Μαριάμ corr. O^m || 2^a ἀπαιτεῖ με : ἀπαιτεῖμαι P || 3^a ἀπολέση
 ἀπολέσει P || 4^a ἀπ' οὐρανῶν : ἀπ' οὐρανόν P ἀπὸ οὐρανῶν Tom. || 5^a
 συζητοῦση corr. Tom. : τοῖς συζητοῦσι P || 9^a λέξη : λέξει P.

7

Gabriel aussitôt, à ces paroles de la Vierge, fut tout
 troublé en lui-même ; mais cependant, il ne parla pas
 durement à celle qui enfante le Seigneur. Il se dit à part
 soi : « Ici non plus je ne suis pas cru, mais comme naguère
 dans le temple, aujourd'hui dans la maison de la jeune fille
 je ne trouve qu'incrédulité. Même doute, là chez Zacharie,
 ici chez Marie. Et pourtant je ne peux pas, je n'ose pas
 donner la preuve ; je n'ai pas le pouvoir d'enchaîner sa
 voix, comme celle du vieillard. Alors je fus capable de le
 museler, mais à présent je tremble en disant : Salut,
 épouse inépousée.

8

Voici que le prêtre est muet, et la stérile enceinte, et
 Marie¹ ne me croit pas, et me demande qui je suis et ce
 que je veux dire, et malgré moi je me contiens, de peur
 que celui qui vient habiter en elle ne se fâche et ne me
 détruise, comme il a jadis précipité des cieus en enfer
 les anges coupables. Je me résigne donc à patienter, et
 à la raisonneuse je donne réponse. — Comment se fera
 ce que je dis, immaculée ? Comment le peuple a-t-il vu la
 mer asséchée, puis redevenue mer ? Ainsi en sera-t-il de
 ton sein, afin que chacun te dise : Salut, épouse inépousée. »

7, 4-5 : Lc 1, 18 7, 9-10 : Lc 1, 20

8, 1 : Lc 1, 36 8, 4 : II Pierre 2, 4

1. Le mot Μαρία à trois reprises (8^a 1^a, η' 1^a et ιδ' 4^a), doit être
 considéré comme portant l'accent sur la dernière syllabe, si l'on veut
 respecter l'homotonie. On peut évidemment corriger en Μαρτάμ, mais
 ce n'est pas nécessaire, l'accentuation des noms propres étant tou-
 jours très libre chez Romanos.

8'

Νοῆσαι θέλουσα σαφῶς τὸ λαληθὲν ἢ ἀγία, πάλιν βοᾷ τῷ ἀγγέλῳ·
« Τὴν θάλασσαν ἦν ἔφησ μοι ὁ προφήτης ἐν τῇ βάρβωσι διή-
ρησαν·

οὐδὲ γὰρ δίχα τιθὲς τοῦ μεταξὺ τοῦτο τὸ θαῦμα ἐγένετο,
ἀλλὰ ἦν πρῶτος Μωσῆς, ἔπειτα εὐχαι καὶ βάρβωσι μεσάζουσα.

5 Νῦν (δέ) εἰς μέσον οὐδὲν, καὶ πῶς ἔσται (τοῦτο)

ἐπὶ ἀνεβρα οὐ γινώσκω ;

Ἥ ἀναρέτρευτος ἄρουρα, ἀγεώργητος

δώσω καρπὸν μὴ ἐξαμένη σπορᾶν μηδὲ τὸν σπείραντα ;

10 Τοῦτο λέγων μοι, τοῦτο φράσον μοι, ὃ ἐστὶς καὶ λέγων μοι·
Χαίρε κύμη ἀνώμυρτε. »

Ἵ ἐν ὁμίστοις θαρρηθεῖς τὸν ἀσπασιμόν, οὐ τὸν τόκον, τῆς παναγίας
[Μαρίας]

ὡς ἤκουσεν ὁ ἔφησεν ἢ παρθένας, πρὸς αὐτὴν ἀπακρίνατο :

« Ἐπειδὴ ἔφησ, σεμνὴ, μέσον τινα ἔχειν τὰ πάλαι γενόμενα,
τὸ παρὸν μείζον ἔστιν, ὅθεν οὐκ ἔστιν χρεῖα μεσιτεύοντος.

5 Ἄγγελος πῶλο ἐγώ, καὶ οὐκ ἔδαρρήθην
μεσιτεύσαι τὸ τοιοῦτον·

πῶς οὖν ταλαίπωρος ἀνθρώπος μεσιτεύσει σοι ;

Ἦ βάρβωσι ποτὲ καὶ ὁ προφήτης Μωσῆς τύποι ἐγένοντο·

10 οὐκ ἀλήθεια ἐπιλάμψει σοι, ὅθεν ἦλθον λέγων σοι·
Χαίρε κύμη ἀνώμυρτε.

P

9 4' ἀλλὰ corr. nos O : ἀλλ' P Tom. || 5' δὲ addid || 5' τοῦτο add. Tom.
ei. Luc 1, 34 || 7' ἢ ἀνήρωτος PTP || 7' ἀγεώργητος correcti : ἀγεωργήτως P Tom.

10 4' ἐν om. Tom. || 4' ἐστὶ Tom. || 4' ἔσται Tom. || 8' sic corr. nos O·
τύποι τούτων ἔ. P τύπος τούτων ἔ. Tom.

9

La sainte, cherchant à bien comprendre ces paroles, répondit à l'ange : « La mer dont tu me parles, le prophète l'a fendue avec son bâton ; ainsi, ce miracle ne s'est pas fait sans quelque entremise, mais il y eut d'abord Moïse, ensuite les prières et le bâton pour intermédiaires. Mais ici, rien qui s'interpose, et comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? Champ non labouré, comment donnerai-je du fruit sans culture, si je n'ai reçu ni semence ni semeur ? Dis-moi cela, explique-moi cela, toi qui es ici à me dire : Salut, épouse inépousée. »

10

Celui à qui, au plus haut des cieux, on avait confié la salutation, non l'enfantement de la très sainte Marie, quand il entendit ce que disait la Vierge, lui répondit : « Puisque tu dis, vénérable, que les prodiges anciens comportaient quelque intermédiaire, celui d'aujourd'hui est plus grand, il n'y a donc pas besoin de médiateur. Moi, je suis un ange, et la médiation d'un si grand mystère ne m'a pas été confiée¹ ; comment donc un misérable humain te servirait-il de médiateur ? Jadis le bâton et le prophète Moïse ont été des figures ; aujourd'hui, c'est la vérité qui va briller sur toi, c'est pourquoi je suis venu en te disant : Salut, épouse inépousée.

9, 2-4 : Ex. 14, 21-29 9, 5-6 : Lc 1, 34

1. Romanos s'applique à souligner ce point, sur lequel des controverses se sont élevées, notamment à l'époque d'Athanase. Cependant la Vierge semble dire le contraire au début de la str. 17.

10'

— Ὑψόθεν ἦλθες ἀληθῶς· σύγγνωθι, τὸν σε ἐπέγων· φόβῳ γὰρ
 τοῦ κάλλους σου, τῆς βίας σου, τῆς φωνῆς σου, ἐκάρφους
 εἰ μὴ γὰρ ἀνωθεν ἦς, τὰ τῆς γραφῆς ῥήματα οὐ διεκρίθεις,
 ἀλλ' ὡς ὢν ἐκ τοῦ φωτός πάντα τὰ σκολιά (σὺ) ἐξωμάλισας.

5 Γένοιτο οὖν τοῦτό μοι ὅπερ εἶπας ἔρτι·

τὴν γὰρ ἀλήθειαν ἔχεις·

γένοιτό μοι, ἀγγελε, γένοιτό μοι τὸ ῥῆμά σου·

βοῶντή εἰμι τοῦ ἀποστειλαντός σε· ἐράσαν & βούλεται·

καὶ οὐκ ἔσται μοι καὶ τηρήσει με, ἵνα πῶς τις λέξῃ μοι·

10 Χαίρει νόμῳ ἀνύμφευτε. »

12'

Ῥυθμῷ λαλήσας Γαβριὴλ καὶ ἀντακούσας εὐθέως τῶν τῆς παρθένου
 ἀνίπταται καὶ ἔρθασε τὸ πύρινον καὶ φαῖδρον ἐνδαιτήμα.

Ἡ δὲ πῶς τότε ἴσως πρὸς αὐτήν τὸν Ἰωσήφ μετεπίμπετο
 καὶ ῥησί· « Πού ἦς, σοφὴ; Πῶς οὐκ ἐβόλας τὴν παρθένον μου;

5 Ἦλθεν γὰρ τις (πρωτότος) καὶ ἔδωκε μνηστρα,

μαργαρίτας τοῖς ὡσί (μου)·

οὗτος ἐνεῖρέ μοι λόγους ὡς περ ἐνώτια·

βλέπε, ἰδὲ πῶς ἀκαλλώτισέ με, τούτῳ ὠραίσας με

& τι ἔφη μοι, & τι λέξεις μοι μετ' ὀλίγου, εἰς·

10 Χαίρει νόμῳ ἀνύμφευτε. »

P

11 2^a τῆς βίας σου corr. Tom. : τῆς βίας σου P || 4^a πάντα : ἀπαντα corr.
 O^a || σὺ ἀδίδισι || 5^a ὅπερ εἶπας : ὁ προεῖπας perperam leg. Maas || 7^a με
 del. O^a || 9^a καὶ οὐκ ἔσται μοι : καὶ οὐκ ἔσται μοι corr. O^a || 9^a λέξῃ : λέξει P.

12 5^a πτερωτός add. Tom. || 5^a sic corr. Maas : καὶ ἔδωκε μοι μν. P Tom. ||
 6 ὡσί μου corr. O^a : ὡσίν P Tom. || 7^a ἐνεῖρέ : ἐνῆρέ P || 8^a πῶς corr. O^a·
 γάρ P Tom. || 9^a δ τι...δ τι scripsi : δε...δε PO Tom., qui post v. 9^a non
 interpretantur.

1. Le vñ du v. 1^a est surprenant, si près de celui du v. 1^b, alors qu'il
 s'agit de deux moments différents. Le texte est peut-être corrompu sous
 l'influence de σὺν- qui suit. On pourrait restituer σου, par exemple.

11

— Tu es bien venu de là-haut. Pardonne-moi, je te
 reconnais maintenant : j'étais retenue¹ par la crainte de
 ta beauté, de ton aspect, de ta voix, qui me faisaient
 affreusement peur. Car si tu n'étais pas d'en haut, tu
 n'aurais pas interprété la parole de l'Écriture, mais,
 comme tu viens de la lumière, tu as redressé tout ce qui
 était tortueux. Qu'il en soit donc pour moi comme tu
 viens de le dire, car tu possèdes la vérité : que ta parole,
 ange, que la parole s'accomplisse pour moi. Je suis la
 servante de celui qui t'envoie. Explique-moi ce qu'il veut,
 et il habitera en moi, et il aura soin de moi, afin que
 chacun me dise : Salut, épouse inépousée. »

12

Ayant, dans une juste mesure², parlé et entendu les
 réponses immédiates de la Vierge, Gabriel prend son vol
 et regagne son séjour de flamme et de splendeur. Alors,
 peut-être³, l'enfant fit venir Joseph auprès d'elle et lui
 dit : « Où étais-tu, sage? Pourquoi n'as-tu pas gardé ma
 virginité? Il est venu un être ailé qui m'a donné un cadeau
 de fiançailles, des perles pour mes oreilles; il a suspendu
 ses paroles comme des boucles à mes oreilles. Regarde,
 vois comme il m'a embellie, en me parant avec ce qu'il
 m'a dit, avec ce que tu me diras bientôt, saint : Salut,
 épouse inépousée. »

11, 5-8 : Lc 1, 38

12, 1-2 : Lc 1, 38

12, 7 : Prov. 25, 12

2. Et aussi dans la mesure juste, car Gabriel comme Marie se
 sont exprimés en vers, en suivant le rythme de l'hémis.

3. Le poète se sert habituellement de τὰς pour introduire un
 épisode purement imaginaires dans le contexte donné par les Écri-
 tures. Peut-être ἴσως exprime-t-il un degré de moins dans la vrai-
 semblance ?

εγ'

ὥς δὲ κατείδεν Ἰωσήφ τὴν θεκόσμητον κόρην μάλα κεχαριστωμένην,
ἐτρόμασεν, ἐθαύμασεν, ἐθαμβήθη, καὶ εἰς νοῦν ἐλογίσαστο·
« Ποταπὴ αὕτη; φησὶ· σήμερον γὰρ ὡσπερ (δ)χθὲς οὐχ ὄραται» [κα]

5 φοβερὰ καὶ γλυκερὰ φαίνεται ἡ σὺν ἐμοί, καὶ συνέχει με·
καύσωνι καὶ νιφετῷ ἐγὼ ἐκατερίζω,
παραδείσῳ καὶ καινῷ,
δρεὶ κατερίζονται, θεῶν ἀνθὶ χλοάζονται,
θρόνῳ φρικτῷ, ὑποποδίῳ οὐρανῷ τοῦ πανοικτίρμονος·
ἦ ἵππερ εὐαξον οὐ κατέλαβον· πῶς οὖν ταύτη φθέγγομαι·
10 Χαίρε ἡμέρη ἀνύμφαυτε; »

ιβ'

Μεγάλῃ οὖν καὶ ταπεινῇ, δέσποισα ἅμα καὶ δοῦλη, φράσον μοι τί
[δ ὑπάρχει·
τί εἶπω σοι; τί λέξω σοι; πῶς ὑμνήσω, πῶς αἰνέσω τὸ κάλλος] [σο]

Ἀληθῶς τοῦτό ἐστιν ὅπερ ἡμῖν ἐρησε τὸ εὐαγγέλιον·
ὁ Ἰωσήφ ἕως καιροῦ τὴν σὺν αὐτῷ Μαρίαν οὐκ ἐγίνωσκεν,
5 ἕως οὗ ἔτεκε σαρκῶς τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον·
ὅπερ ἦν καὶ ἐσηλώθη
ἕως οὗ ἔτεκεν, ἀλλὰ οὐδὲ μετέπειτα·
ἡμεῖς γὰρ κεκαλυμμένη αὕτη καὶ ὄν ἔτεκεν, καὶ

P

13 3^a ποταπὴ αὕτη corr. O^m : ποταπὴ εἰ αὕτη P ποταπὴ εἴη. Δόξη corr. et interpunctil Tom. | 3^a ἐχθὲς corr.texi : χθὲς P Tom. O | 4^a φαίνεται corr. nos O^m : με φαίνεται P Tom. | συνέχει με : συνέχειμαι P | 5^a ἔραται corr. O^m | 7^a sic corr. Tom. : ἕρη κατερίζεται P | 7^a ἀνθὶ corr. Tom. : ἀνθὶ P | 9^a πῶς corr. Tom. : καὶ P.

14 4^a Μαρίας corr. O^m | 5^a οὗ ἀεὶ. O¹ | 7^a ἀλλά corr.texi : ἀλλ' P Tom. | 8^a ἀνύμφαυτε : αὕτη P Tom. | 8^a ἔτεκεν καὶ : ἐτέκετο corr. O¹, facta recte.

13

Quand Joseph vit comblée de grâces la jeune fille que Dieu honorait, il fut frappé de crainte, d'étonnement, de stupeur, et réfléchit en lui-même : « Quelle est cette femme ? dit-il. Elle ne m'apparaît pas aujourd'hui comme elle était hier. Terrible et doux, tel est l'aspect de ma compagne, et il me paralyse : je contemple la canicule et la neige, un jardin et une fournaise, une montagne fumante, une fleur divine dans sa verdure, le trône redoutable, le marchepied pitoyable du Miséricordieux. Celle que j'ai prise, je ne l'ai pas comprise. Comment donc lui dirai-je : Salut, épouse inépousée? »

14

Ainsi donc, toi qui es grande et humble, reine et servante à la fois, explique-moi maintenant ce que tu es. Comment te nommerai-je ? Que te dirai-je ? Comment chanterai-je, comment louerai-je ta beauté ? Il en est bien vraiment comme nous a dit l'Évangile : Joseph, pendant un temps, ne connut pas sa compagne Marie, jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde, manifestement, le Verbe de Dieu. Ce qu'elle était, cela aussi fut révélé jusqu'à ce qu'elle eût enfanté, mais non plus ensuite ; car elle demeura cachée,

13, 8 : Is. 46, 1 14, 4-6 : Matth. 1, 25

1. Allusion aux Ps. 103, 32, et 143, 5 : « Il touche les montagnes et elles fument », figures de la puissance divine et de la terreur qu'elle inspire. La correction de Tomadakis paraît s'imposer. Le v. 8 peut être une allusion à Isaïe 66, 1 : « Le ciel est mon trône, la terre est l'escabeau de mes pieds. » La Vierge est, comme le ciel, le séjour de Dieu ; comme la terre, elle est son humble créature, et sa maternité fera d'elle la plus glorieuse des femmes, et la plus digne de pitié.

10 οὔτε ἐγνωσται, οὔτε γνωσθήσεται ἢ δικαίως λέξομεν·
Χαῖρε ὡρμη ἀνύρρευτε.

Αὐτός οὖν οὗτος ὁ Ἰωσήφ ποτὲ μὴ γνωὺς τῆ παρθένου πρὸς τῆ
 [αὐτῆς εὐδοκίαν
 ἰατάμενος ἐξίστατο, καὶ ἀτεινίζων τῷ φωτὶ τῆς μορφῆς αὐτῆς
 ἔρησεν· « ὦ φαινή, φλόγα ὄρω καὶ ἀνθρώπων κυκλοσῶσάν σε·
 εἰς τοῦτο, Μαριάμ, πλήττομαι· φύλαξόν με καὶ μὴ φλέξῃς με·
 5 κλιθεὶς πλήρης πυρὸς ἐγένετο ἄνω
 ἢ (παν)ἀνευπτος γαστήρ σου.
 Μὴ οὖν χωνύσῃ με, θέουσαι, ἀλλὰ φείσαι μου·
 θλίβεις πάγῳ λύσω, ὡς πόδι Μωσῆς, τὰ ὑποδήματα,
 καὶ ἐγγίσω σοι, καὶ ἐκούσω σου, καὶ μαθὼν λαλήσω σοι·
 10 Χαῖρε ὡρμη ἀνύρρευτε; »

« Νῦν προσεγγίσει μοι ζητῆς καὶ διδασχθήναι ὁ πάλω », τῷ Ἰωσήφ
 [(εἶπε) Μαρία,
 « Προσεγγῶσόν καὶ ἀκούσον ὃ ὑπάρχω καὶ εἰμὶ ὅσπερ βλέπεις μοι·
 πτερὰς ὡσθὲ μοί τις οὐ ἡ μορφή· εἶλον τὸν ὄθλιον ἐπέλησε
 καὶ ἐμὲ ὅσα αὐτῷ· τῶν γὰρ θυρῶν κλεισμένων ἐπέστη μοι,

14 9^a redundat una syllaba; γνώσεται conj. O^m || 9^a ἢ corr. O : ἦ O

15 1^a ὅσας P : πρώτος Tom. || 1^a ἀντῆς corr. nos O^m : ἐσπῆς P Tom.]
 4^a πλήττομαι correxi : ἐκπλήττομαι P Tom. || με del. O^m || 5^a κλιθεὶς corr.
 O : κλιθεὶς P Tom. || 6^a πανέμμετος correxi : ἄμμετος P Tom. || 9^a λαλήσω
 correxi : λέξω P Tom. O κρουράσω conj. O^a.

18 1^a εἶπε addidi : ἢ add. O^m || 2^a μοι : με corr. O.

elle et celui qu'elle enfants, et ne fut connue ni ne le sera¹,
 celle à qui nous dirons avec raison : Salut, épouse inéprouvée.

15

Donc Joseph lui-même, qui n'avait jamais connu la
 Vierge, à la vue de sa gloire s'arrêta tout interdit et,
 considérant l'éclat de sa figure : « O lumineuse, dit-il, je
 vois une flamme, un brasier qui t'environne²; j'en suis
 éprouvante, Marie! Protège-moi, ne me consume pas!
 Ton sein sans reproche est devenu tout à coup une four-
 naise remplie de feu; qu'elle ne me fonde pas³, je l'en
 prie, épargne-moi. Tu veux que moi aussi, comme jadis
 Moïse⁴, j'enlève mes chaussures, que je t'approche, que
 je t'écoute et qu'instruit par toi je te dise : Salut, épouse
 inéprouvée? »

16

« Tu demandes maintenant à l'approcher de moi,
 à l'instruire de ma nature », dit Marie à Joseph. « Approche
 et apprends ce que je suis : je suis bien telle que tu me
 vois⁵. Un être ailé m'est apparu, dont la figure a rempli

15, 9 : Ex. 3, 5 16, 4-6 : Lc 1, 23

1. Texte la strophe, A première vue peu claire, est destinée à
 expliquer la restriction apparente de *Matth.* 1, 25 : « jusqu'au jour
 où elle enfanta un fils. » Le poète joue sur le mot « connaître » : non
 seulement Joseph n'eut pas de rapports avec Marie, mais il ne constata
 sa dignité de mère de Dieu qu'à l'occasion des deux événements
 miraculeux de l'Annonciation et de la Nativité. Le *γνωσθήσεται* du
 v. 9^a (si c'est la bonne leçon, car le vers est faux) doit signifier que
 la Vierge vécut dans l'obscurité jusqu'à sa mort.

2. Comme l'apparition divine dans la vision d'Ézechiel (*Éz.* 1, 4).

3. L'image se rencontre dans *Éz.* 22, 20-21.

4. Devant le buisson ardent, qui est une figure de la Vierge.

5. Il n'y a pas lieu de corriger *μοι* en *με* au v. 2^a, ni ἢ en ὅν au
 v. 8^a. *Βλέπω* semble pouvoir se construire avec le datif chez Romancés :
 cf. Hymne d'Abraham; 2^a 14.

- 5 ἔλεβεν οὕτως ἐμοὶ · Καχορτωμένῃ,
μετὰ σοῦ ὁ Κύριος.
"Ὅτε δὲ ἤκουσα τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα,
τότε μηδὲν λαξοῦσα παραφυλῆν ἴδον ᾧ ἔβλεπον
φαινώμενον, φλόγιον ἔλον, ἑροσινά λαλοῦντά μοι ·
10 Χαῖρε νύμφη ἀνούμφευτε.

15'

- Ἐὖν τοιοῦτος ἀσπασμὸς ἀγγελοῦ τοῦ ὄσι μου πλήρης, φαινή
(ἀπαρτίσθη)
ἐγκύματα ἀπέδειξεν · τοῦ ἡμετέρου οὖν οὐκ οἶδα τὴν σύλληψιν
καὶ ἴδον κωφορῶ καί, ὡς ἄρτι, ἀέκτος ἡ παρθεσία μου ·
οὔτε γὰρ (σὺ) ἔγνωσ με · τίς τούτων μάρτυς ἢ σὺ ὁ φυλάττων με
5 Δὸς οὖν ὑπὲρ ἐμοῦ τὴν ἀπολογία
ἵνα εὖρος ἀνάπαισιν ·
Τοῦτο ὡς ἤκουσεν ἰωσήφ ἀπεκρούσας ·
« Τοῦτο ἐγὼ μαρτυρῶ θνῶς σαφῶς · ὁμοῦ δὲ ἀκούσων ·
τίς πιστεύσει μοι ὅτι ἔνωθεν (ἤλθεν) ὁ βοήσας σοι ·
10 Χαῖρε νύμφη ἀνούμφευτε ;

17'

Υἱοὶ λοιμοὶ καὶ ποιητοὶ οἱ ἱερεῖς τοῦ λαοῦ σου, τοῦτο δὲ οἶδον
[πρὶν εἶπαι]
καὶ ἐμοὶ ἀπιστήσονται ὅτι ἔρχα συναγωγῆς ἀνέλαβας ·

16 5^e ἔλεβεν correcti : εἰλεβε γὰρ P Tom. εἰλεβε δ' corr. O^m || 5^e Καχορτωμένη scr. Tom. || 6 deest una syllaba || 8^e ἴδον : εἶδον scr. Tom., qui pōt εἶδον ἰλιειραυχίτ || 9^e : ἄν corr. O¹ || ἔβλεπον corr. O¹ : βλέπω P Tom. || 9^e φλόγιον correcti : φλογίζων PO φλογίζων scr. Tom. φλογιζόμενον conj. O¹

P

17 1^e ἀγγελοῦ : ἀπαγγελοῦ corr. O^m || 4^e σὺ addidi || ἔγνωσ με scripsit ἔγνωσμαι P Tom. O || 5^e deest una syllaba || 9^e ἤλθεν add. Tom.

18 2^e ἀπιστήσονται corr. O.

1. Ce qui garantit l'origine céleste de l'apparition, comme lorsque Christ ressuscité apparut à ses disciples (Jn 20, 19).

toute la chambre, et moi avec elle. Les portes fermées¹, il s'est tenu devant moi et m'a parlé ainsi : ' Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ². Quand j'ai entendu le nom du Seigneur, alors, prenant un peu de courage, j'ai vu cet être que je regardais, forme lumineuse, toute de flamme, qui me disait ces mots rafraîchissants : Salut, épouse inépousée.

17

Une telle salutation, retentissant à mes oreilles, a fait de moi la Lumineuse, m'a rendue enceinte. La conception de l'enfant, je ne la comprends pas ; voici que je suis grosse et, tu le vois, intacte est ma virginité, car tu ne m'as pas connue³. Qui sera témoin de ces choses, sinon toi, mon gardien ? Tu dois donc, pour ton repos, prendre ma défense. » En écoutant ces paroles, Joseph s'écria : « J'en suis témoin, certes oui ! Écoute-moi cependant : qui croira, sur ma foi, que de là-haut est venu celui qui l'a dit : Salut, épouse inépousée ?

18

Les prêtres de ton peuple sont des méchants et des vauriens⁴, tu le sais bien ; avant même que j'ouvre la bouche, ils refuseront de croire, même si c'est moi qui le

2. Le vers est faux, comme en γ' 2^e ; cela arrive parfois lorsqu'il est constitué par un passage de l'Écriture cité littéralement ou à peu près.

3. Le texte de P : οὔτε γὰρ ἔγνωσμαι, est inintelligible, et le vers est faux. La graphie μαι pour με est, en revanche, très fréquente dans le manuscrit.

4. Λοιμὸς adjectif est assez fréquent dans la Septante. On le trouve associé à εὐδὸς notamment dans I Rois 2, 12 ; 10, 27 ; 25, 17. Ἄνιψ λοιμὸς καὶ ποιητὸς se rencontre dans I Rois 30, 22.

καρ' ἐμοὶ εὐλόγησεν ὅτι (τὸ φῶς) λάμπει τὸ τῆς παρθενίας σου
 παρὰ ἐξ τοῖς σκοτεινοῖς ἰσθῆσαι ὡς ἀναβλαστὸς τοῦ γυναικῶς σε.
 5 Τοῦτο σὺν ἔσται καλόν, νομίζω, παρθένε,
 ἀπολύσαι σε λαθραίως·
 θέλω δικαίως μὴ παραδειγματῆσαι σε·
 στέργω γὰρ σὲ καὶ τὸν λαόν σου· ὅθεν σὺ ἐκπέμπω σε
 10 θύγατρός ἐστιν ἀδωδίω με θύγων, καὶ λαλήσω σοι·
 Χαῖρε πύθη ἀνύμφευτε.»

18 3^a τὸ φῶς add. O = || 7^a sic corr. nos O : μὴ παραδειγματῆσαι με τὸ
 τοῖς. || 8^a redundat una syllaba | 6-8 u ἀπολύσαι σε λαθραίως θέλω
 δικαίως. » — κ μὴ παραδειγματῆσαι με | Στέργω γὰρ σε, καὶ τὸν λαόν
 σου. » — κ Ὅθεν σὺ ἐκπέμπω σε κ, interpretatū correctiōne τοῖς
 7^a με : se corr. O, forlasse recte.

dis, que tu as conçu sans t'unir à un homme. Pour moi, il est clair que la lumière de ta virginité brille toujours, mais pour ces âmes de ténébreux, elle est éteinte, car ils sont indignes de te connaître. Aussi sera-t-il bon, à mon avis, Vierge, de te renvoyer secrètement. En homme juste, je veux éviter de la déshonorer¹, car je te chéris et je crains le peuple. Celui à cause de qui je te renvoie a le pouvoir de m'innocenter s'il le veut, et je te dirai : Salut, épouse inépousée².

18, 5-8 : Matth. 1, 19

1. La correction que nous avons risquée au v. 7^a (et qui s'est rencontrée avec le texte de l'édition Maas-Trypanis) est violente, mais elle s'appuie sur le texte de *Matth.* 1, 19 : μὴ θέλων εὐθὴν παραδειγματῆσαι. Il serait étrangement égoïste, de la part de Joseph, de renvoyer sa fiancée dans la seule crainte qu'elle le déshonore. On peut, avec M. Tomadakis, résoudre la difficulté en faisant du v. 7^a une réplique de la Vierge, et de toute la fin de la strophe un dialogue animé entre Marie et Joseph. Mais si l'on sépare le v. 7^a du v. 7^b, on ne voit plus à quoi rattacher θέλω δικαίως. Nous ne croyons pas qu'il y ait là un dialogue : toute la strophe est un monologue de Joseph, qui veut renvoyer la Vierge secrètement parce qu'il l'aime et qu'il ne veut donc pas l'exposer au décri public.

2. La strophe, probablement altérée, est peu claire, et l'embarras du poète, qui veut concilier la confiance de Joseph avec le récit évangélique, est évident. Si Joseph est persuadé de l'innocence de sa fiancée, pourquoi veut-il la répudier, et en quoi l'apparition de l'ange arrangera-t-elle les choses ? Dans sa pensée, cette répudiation est évidemment provisoire, et il rassemble le retour de l'ange (comme le montre la fin de la strophe) pour faire éclater l'innocence des deux fiancés. Mais dans le récit évangélique, cette apparition est secrète et destinée uniquement à convaincre Joseph.

Le poète avait peut-être écrit d'abord un poème en prose, qui fut ensuite versifié, et qui fut peut-être le premier poème de ce genre. Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible aussi que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible enfin que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible aussi que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible enfin que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

X. 1^{er} HYMNE DE LA NATIVITÉ

Il est possible que ce poème ait été écrit par un poète syrien, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible aussi que ce poème ait été écrit par un poète grec, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité. Il est possible enfin que ce poème ait été écrit par un poète latin, et que ce soit le même poète qui a écrit l'hymne de la Nativité.

Texte Cet hymne, celui-là même que la légende attribue à l'intervention miraculeuse de la Vierge, n'est pas seulement le plus célèbre

des ouvrages de Romanos ; c'est aussi le seul de l'authenticité duquel nous avons un témoignage direct, tiré de la Vie du poète par l'intermédiaire des synaxaires. Ceux-ci paraissent rapporter le miracle aux premiers temps du séjour de Romanos dans la capitale, puisque c'est cet ouvrage qui révéla le poète au public byzantin, lequel ne devait pas connaître plus que nous sa carrière syrienne. Il est donc très probable que l'hymne de la Nativité a été composé dans les dernières années du règne d'Anastase, qui mourut en juillet 518. Cette date s'accorderait fort bien avec le contenu du poème, où l'intention théologique, malgré l'absence de toute polémique, est évidente : l'auteur ne manque pas une occasion d'affirmer et de souligner la réalité et l'union des deux natures du Christ, ce qui pouvait sembler particulièrement nécessaire à un moment où le monophysisme était installé sur le trône et où le clergé comme la population de Constantinople étaient déchirés par le schisme. Il ne s'ensuit naturellement pas que l'hymne soit le premier ouvrage de Romanos ; au contraire, la forme comme la pensée indiquent un artiste en pleine possession de son talent et ne peuvent que nous confirmer dans l'idée que Romanos a dû faire ses débuts de poète et de compositeur à Bérée.

L'hymne eut un très grand succès, et fut longtemps chanté le jour de Noël à la table des empereurs. Il resta toujours, dans les kontakaria, le seul texte admis pour cette fête, à l'exception d'un bref idiomèle conservé par A, et dont il ne reste que le proémion et une strophe A; le manuscrit le qualifie d'ὕμνος et non de κοντάκιον. De fait, il n'a pas de refrain; ce pourrait bien être un vestige d'un hymne antérieur à Romanos¹. Un autre hymne idiomèle, à acrostiche alphabétique, que P nous a conservé au complet, porte la date du 26 décembre, sans qu'on puisse dire s'il s'agit d'un vieux poème qu'on aurait relégué au rang d'un méthéorion pour faire place à celui de Romanos, ou d'une production plus tardive. Les deux autres hymnes de Noël signés de Romanos, bien que le dernier ait probablement été composé pour le jour même de la fête, sont assignés tous deux au 26 décembre ou au dimanche qui suit la Nativité. Il en est de même du poème du Talas: Χορός τῶν προφητῶν², et des anonymes Ἐν τῇ Βηθλεὲμ³ et Εὐφροσύνης σήμερον⁴. L'hymne de Joseph: Ἡ Παρθένος σήμερον τὸν προκείμενον Λόγον⁵, et les anonymes Ἡ Βηθλεὲμ εὐφραίνεται: et Τὸν δι' ἡμᾶς ἐν σηλαίῳ⁶ servent de proémion.

Le poème, qui n'a ainsi été concurrencé par aucun autre, est au complet — ou l'était avant mutilation — dans tous les manuscrits importants, sauf G. Le texte a bénéficié d'une remarquable unité de tradition: les divergences entre les manuscrits sont rares et peu importantes, localisées surtout dans les kôla qui précèdent immédiatement le refrain. La seule exception notable est la strophe 19, qui figure dans P, dans son proche parent A, dans la tradition sinaï-

1. C'est le poème Τὴν ἀρχὴν τῶν ἔθνων, inédit (en A, f° 84r-v).
2. 3 str. éditées par Pitru, p. 464-467.
3. 3 str. éditées par Amfilochij, p. 87.
4. Encore utilisé dans les Ménées.
5. Édité par Pitru, p. 381-383.
6. Inédits tous les deux.

tique représentée par J, et dans T qui s'en approche, mais est absente du groupe formé par B, D et Δ (CV). Le problème de son authenticité se pose donc: P. Maas le résoud par la négative, et il a sûrement raison. Il fait remarquer qu'elle contient plusieurs anomalies métriques: pas de coupe entre les deux kôla du v. 5, un accent inférieur déplacé au v. 6¹, la fin du v. 6² lambant au milieu d'une phrase, alors qu'elle devrait marquer la fin d'une période. D'autre part, la strophe n'ajoute rien au poème et en rompt plutôt la trame: l'étoile vient d'être comparée dans la strophe précédente à la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert, il est peu cohérent de la comparer aussi à Moïse, qui était lui-même guidé par la colonne. Quant aux 7 derniers vers, ils ne sont rien moins que clairs³. P. Maas croit que cette strophe, qui s'intercale entre les mots Ῥωμανοῦ et ἑμνος, est un vestige d'un remaniement ancien qui ajoutait en queue du poème les 5 strophes οὐτος, lesquelles ont pu disparaître très tôt, avant que fût constitué l'archétype commun à tous nos manuscrits actuels; il rappelle qu'il existe dans la collection des hymnes de Romanos deux exemples analogues: celui de l'*Hymne funèbre*, où une strophe O a été également ajoutée pour dissimuler l'addition d'un groupe οὐτος à l'acrostiche primitif τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ φαλαῶς⁴, et celui du 2^e hymne aux SS: Côme et Damien (Ἐκ τῆς ἀρχῆς του).

Il y a probablement une allusion ironique à l'attitude peu brillante des Hébreux dans le désert, qui, à la moindre privation, regrettaient l'abondance de l'Égypte et souhaitaient y retourner; attitude qui s'oppose à la vaillance des mages.

1. Il y a probablement une allusion ironique à l'attitude peu brillante des Hébreux dans le désert, qui, à la moindre privation, regrettaient l'abondance de l'Égypte et souhaitaient y retourner; attitude qui s'oppose à la vaillance des mages.
2. Cette strophe O n'existe que dans P, mais le groupe ΟΥΤΟΣ se retrouve dans d'autres témoins, et même dans les occidentaux.

Mètre

Le poème est idiomèle, et l'hirmos en est un des plus populaires et des plus fréquemment imités¹. L'association du proömion 'Η Παρθένος et des troppaires Τὴν 'Εδέξα est constante : on ne trouve jamais avec ce type de strophe un autre hirmos de proömion, excepté pour un fragment anonyme à sainte Anastasie, donné seulement par P, avec deux proömia dont le second est sur l'hirmos attendu 'Η Παρθένος, le premier idiomèle². Le schéma métrique du proömion est le suivant :

| | | | | |
|------|------------------|--------------------|------|--------------------|
| υυ-υ | -υυ | / | υυυ- | υυ-υ |
| | υυ-υ | -υυ | / | υυυ- |
| | -υυ ² | υυυ-υ | / | υυυ-υ |
| | -υυ ³ | υυυ-υ | / | υυυ-υ |
| | υυ-υ | υυ-υ ⁴ | / | υυυ- |
| | | υ-υ-υ ⁵ | / | υυυ- |
| | | | | υυ- ⁶ |

1. Les kontakaria ne donnent pas moins de 89 hymnes écrites sur cet hirmos, sur un total de 750 environ. Le mois de décembre en contient 21 à lui seul, sans doute à cause de l'influence de l'hymne de Romanos.

2. P, f° 110r-v (22 décembre). Il figure dans les Mémètes à la date du 29 novembre.

3. Ces deux kôla débutent presque toujours par un mot de 3 syllabes, ou par un groupe trisyllabe fermé avec un cauchique ou une parthéale ; ils riment souvent ensemble. Le second pied est parfois abrégé d'une syllabe avant l'accent.

4. Dans le poème de Romanos. Les imitateurs prennent beaucoup de libertés avec ce kôlon. On le trouve parfois sous la forme υυ-υ υυυ-υ (ἀνὰ τούτο καὶ θεοτόκος, S. Ignace, 20 décembre, hymne Τῶν λειτουργῶν ἀγάγων σου), ou υυυ-υ υυ-υ (τοὺς προαιετοὶ σοὶ ἐν πόλει, S^{te} Anastasie, 22 décembre, hymne Παρθένος ἀμαρτωλῶν), ou encore υυυ-υ υυυ-υ (S^{te} Cyr et Jean, 31 janvier, hymne 'Εκ τῆς θείας χάριτος : σύν 'Ιωάννη τῷ ἀσκήτῃ).

5. Ce kôlon varie aussi, mais moins souvent que le précédent. Il est parfois abrégé d'une syllabe : -υ-υ ou υυ-υ. Il ne fait pas toujours partie du refrain.

6. Le refrain varie beaucoup après Romanos. On le rencontre très souvent sous la forme υ-υ-υυ (γαρούλι πληρούμενος) ou υ-υυ -υυ ('Ιησοῦς πάνορος).

L'hirmos des strophes est le suivant :

| | | |
|---------------------------------|----|--|
| 40 syllabes 13 ou 14 accents | { | υυ- υυ- / -υυ -υ -υυ |
| | | υυ- υυ- / -υυ υυ ¹ -υυ |
| | | υ-υ υ-υ / υ-υ υ-υ |
| 40 syllabes 12 à 14 accents | 5 | υ-υ-υ / -υυ -υυ / υ-υυ -υυ |
| | | υ-υ-υ / υυυ ² -υυ |
| | | -υυυ- / υυυ ³ -υυ |
| 41 syllabes 12 accents | 10 | υυ-υυ ⁴ / υυ-υ-υ ⁵ |
| | | υυυ- υυυ- / υυυ- υυυ- |
| | | υυ-υ υ-υ / υυ-υ ⁶ υυ-υ |
| | | υ-υ-υ / υυυ- υυ- |

On notera l'égalité presque exacte des trois périodes, et le petit nombre des kôla différents : 11 sur 21, comme c'est généralement le cas, du reste, dans les hirmoi les plus employés.

1. Ce 2^e accent est faible ou inexistant dans 12 strophes.

2. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 12 strophes.

3. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 9 strophes.

4. On a -υυ-υ ou υυυ-υ dans 5 strophes.

5. On a υ-υ-υ ou υυυ-υ dans 12 strophes.

6. υ-υυ dans 6 strophes.

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ὝΜΝΟΣ

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

Sic Δ : ἡμερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντ. εἰς τὴν Χριστοῦ γεννήσαν, ἕξ. γ', φέρων
 ἀκροστιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος Β ἡμερὴ τῶ αὐτῶ καὶ κοντ.
 τὴν ἡμέραν τῶν Χριστουγέννων, φέρων ἀκροστιχίδα τήδε· τοῦ ταπεινοῦ
 Ῥωμανοῦ ὕμνος, ἕξ. γ' D ἡμερὴ τῶ αὐτῶ καὶ κοντ. εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ
 γέννησαν, ἕξ. γ' G ἡμερὴ τῶ αὐτῶ καὶ κοντ. τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξ.
 φέρων ἀκροστιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος J ἡμερὴ τῶ αὐτῶ καὶ κοντ.
 εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γεννήσαν, ἕξ. γ', φέρων ἀκροστιχίδα τήδε·
 ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος M ἡμερὴ δεκαεβδόμη καὶ ἡ γέννησης τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντάκιον ἕξ. γ' N κοντ. τῆς ἁγίας καὶ παντοκράτου
 γεννήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρων ἀκροστιχίδα τήδε·
 ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος, ἕξ. γ' P (ἡμερὴ δεκαεβδόμη καὶ P¹⁰¹) ἡμερὴ τῶ αὐτῶ
 καὶ κοντ. εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ ἡμῶν γέννησαν, φέρων ἀκροστιχίδα
 τήδε· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος, ἕξ. γ' T.

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

Ημερὴ δεκαεβδόμη καὶ, κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἕξχος γ'. φέρων
 ἀκροστιχίδα·

ΗΜΝΕ : de la Nativité du Christ
 ΔΑΤΗ : 25 décembre
 ΤΟΝ : γ'
 ΗΜΝΟΣ : profonion ; idiômêle
 strophes : idiômêles

ΑCΡΟΣΤΙΧΗ : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ὝΜΝΟΣ
 ΜῆS : A f^o 84^v-89^r (complet, mais dans l'ordre :

ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΟΥ Ο ὙΜΑΝ-
 ΝΟΣ, avec la str. 19)

B f^o 9^v-13^v (complet, sans la str. 19)

C f^o 34^r-37^r (complet, sans la str. 19)

w f^o 76^v-82^r (complet, sans la str. 19)

G f^o 48^v-49^r (pr. et str. 1-6) : ΤΟΥ ΤΑΠ

J f^o 99^v-107^r (complet, avec la str. 19)

M f^o 92^v-98^r (complet, avec la str. 19)

N f^o 32^v-33^r = 37^v-33^r (pr. et str. 1, 2, 8)

P f^o 121^r-123^v (complet, avec la str. 19)

T f^o 44^r-47^r (complet, avec la str. 19 ; les
 str. 10-24 sont perdues)

V f^o 31^v-34^v (mutilé ; manquent les str.
 8-13)

m f^o 41^rv (pr. et str. 1-3)

ΕDITIONS¹ : *Mélanges*, 25 décembre (pr. et str. 1)

Pitra, *Analecra Sacra*, I, n^o 1, p. 1-11

1. Il existe deux traductions de cet hymne en français :

— R. GUILLAND, « Un grand poète byzantin, Romanoσ » (*Revue
 de Lyonnois*, V, janvier-mars 1922, p. 69-80) ;

— R. KRAWAN, « Le mystère de l'Épiphanie, célébration para-
 liturgique par Romanoσ le Mélode » (*etc*) (*La vie spirituelle*, n^o 402,
 janvier 1955, p. 41-63).

Προοίμιον

- Ἡ παρθένος σήμερον τοῦ ὑπερούσιου τίκτει,
καὶ ἡ γῆ τὸ σπήλαιον τῷ ἀπροσίτῳ προσάγει·
ἄγγελοι μετὰ ποιμένων δοξολογοῦσι,
μάγοι δὲ μετὰ ἀστέρος ὁδοιποροῦσι·
- 5 εἰ' ἡμεῖς γάρ ἱκετεύθημεν
παιδίον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός.
- Τὴν Ἐδὴν Βηθλέεμ ἤνοιξε, θεοῦ Ἰσομετῆ
τὴν πρυμνὴν ἐν κρυφῇ ἠύραμεν, θεοῦ λαβόμεν
τὰ τοῦ παραδείσου ἐνέος τοῦ σπηλαίου·
καὶ ἐράνη βίβα ἀπόστιατος βλαστοτόνουσα ἀρεσιον,
5 καὶ ἠρόρη φέαρ ἀνόρυκτον,
οὐ πλεῖν ἀουῖδ πρὶν ἐπεθύμησεν·
καὶ παρθένος τεκοῦσα βρέφος
τὴν δίψαν ἔπεισεν αὐτῆς τὴν τοῦ Ἀδὰμ καὶ τοῦ Δαυὶδ·
10 διὰ τοῦτο πρὸς τοῦτο ἐπαιχθώμεν τοῦ ἐπέχθη
παιδίον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός.

ABCDEIJMNPTVM

Πρ. 2¹ ὡν σπήλαιον Μ.

1 1¹ ἤνοιξε D || 2¹ εἶραμεν NP εἶραμεν ΑΔΜ Pitra || 3¹ ἐνέος conJ. P ||
 conr. Maas : ἐνδον codd. || 5¹ ἐπέχθη ΑΔΙΧΝΡΤ Pitra || 6 πρὶν ... πλεῖν traus-
 DGNV || 9¹ ἐπέχθη Α.

1. Les commentateurs grecs interprètent l'hébreu *Eden* par πρυμνή.
2. Allusion à un épisode des guerres de David contre les Philistins : David, ayant eu envie de boire de l'eau provenant de la citerne de Bethléem située dans le camp ennemi, trois de ses plus vaillants compagnons

- P. Trappeias, *Ἐκλογία Ἑλληνικῆς ὁρθοδόξου ὁμογραφίας* (Athènes 1939), p. 77-80 (reproduit le texte de Pitra)
 Amfilochij, p. 44-45 (pr.) et 86-87 (pr. et str. I)
 Cammelli, *Romano il Melode*, n° I, p. 88-119
 P. Maas, *BZ* 24 (1923-4), p. 1-13
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 1, p. 1-9.

Prooimion

Aujourd'hui la Vierge met au monde l'être supra-substantiel, et la terre offre une grotte à l'inaccessible. Les anges avec les bergers chantent sa gloire, les mages avec l'étoile vont leur chemin : car c'est pour nous qu'est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

1

Bethléem s'ouvrit l'Éden, allons voir. Nous avons trouvé les délices en un lieu caché¹, allons reprendre dans la grotte les biens du Paradis. Là est apparu la racine qu'on n'a pas arrosée, d'où a fleuri le pardon. Là s'est retrouvé le puits qu'on n'a pas creusé, où David jadis eut envie de boire². Là une vierge, par son enfantement, a étanché aussitôt la soif d'Adam et la soif de David. Hâtons-nous donc vers ce lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Eph. : Ps. 73, 12 ; Is. 9, 5 1, 5-6 ; I Chr. 9, 18

Verterent les lignes pour aller en puiser. David ne voulut pas boire le sang de ses hommes et offrit l'eau en libation au Seigneur.

β'

Ὁ πατήρ τῆς μητρὸς γίκωμ υἱὸς ἴγινητο,
 ὁ σωτήρ τῶν βρεφῶν βρέφος ἐν φάτῃ ἴκαιο·
 οὐ κατανοοῦσα ἤσπασεν ἡ κοιλία·
 5 « Ἐπέ μοι, τέκνον, πῶς ἐνεσπάρης μοι ἢ πῶς ἐνεφύς μοι·
 ὁρῶ σε, σπλάγχχνον, καὶ καταπλήττωμαι,
 ὅτι γαλουχῶ καὶ οὐ νομήφωμαι·
 καὶ σὺ μὲν βλέπω μετὰ σπαργάνων,
 τὴν παρθένον δὲ ἀκμήν ἰσφαργισμένην θεωρῶ·
 10 σὺ γὰρ ταύτην φυλάξας ἐγεννήθης εὐδοκίᾳσας
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

γ'

Ἐψηλὴ βασιλεῦ, τί σοι καὶ τοῖς πτωχεύουσι;
 Ποιητὰ οὐρανοῦ, τί πρὸς γηίνους ἥλυθας;
 Σπηλαίου ἡράσθης ἢ φάτῃ ἐτέρφθης;
 5 Ἰεοῦ οὐκ ἔστι τόπος τῇ δούλῃ σου ἐν τῷ καταλύματι·
 οὐ λέγω τόπον, ἀλλ' οὐδὲ σπηλαίου,
 ὅτι καὶ αὐτὸ ταῦτο ἀλλότριον·
 καὶ τῇ μὲν Σάρρῃ τεκοῦσα βρέφος·
 ἰδοῦσα κληῖρος γῆς πολλῆς, ἔσει δὲ οὐδὲ φωλεός·
 10 ἐχρησάμην τὸ ἄντρον ὁ κατῴκησας βουλήσει,
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDGJMNPVTm

2 2^a ὁ σωτήρ : ὁ πατήρ V || 3^a ἢ σπ. J || 4^a τί τοῦτο τέκνον ΔMJ Pitra
 5^a σπλάγχχνον : τέκνον A || 8^a τὴν παρθένον J || ἀγγήν AGN ἀγγήν ΔDm || 9^a
 οὐ : οὐκ m || 9^a εὐδοκίᾳσας : ὡς μόνος οἶδας D.

ABCDGJMPTVm

3 2^a οὐρανοῦν ΔΔT Pitra || 2^a sic A Maas O : πρὸς γ. τί ἐξήλυθας CO
 πρὸς γ. ἐξήλυθας (ἥλυθας corr. Pitra) cell. || 3^a φάτῃ B : φάτῃς cell.
 3^a σπηλαίου ἐτέρφθης ἢ (καὶ corr. Pitra) φάτῃς ἡράσθης Δ Pitra || 5^a τόπος
 AGP || τοῖς δούλῃς σου M || 5^a δὲ : οὐ A || 6^a αὐτῷ V || 8^a κληῖρον m || πολλῆς
 πολλῶς AGJT Maas Cantab. O || 8^a δὲ οὐδὲ PA Maas : τε οὐκ Δ δὲ οὐτε cell
 Pitra O || 9^a ἐχρησάμην Δ Pitra || τῷ ἄντρον MP || 9^a ᾧ A ᾧ M.

2

Le père de la mère est, de son propre gré, devenu son
 fils ; le sauveur des nouveau-nés est un nouveau-né lui-
 même, couché dans une crèche. Sa mère le contemple et
 lui dit : « Dis-moi, mon enfant, comment as-tu été semé,
 as-tu été formé en moi? Je te vois, ô ma chair, avec stu-
 peur, car mon sein est plein de lait et je n'ai pas eu d'époux ;
 je te vois dans les langes, et voici que le seau de ma virgi-
 nité est toujours intact : car c'est toi qui l'as gardé quand
 tu as daigné venir au monde, mon petit enfant, Dieu
 d'avant les siècles.

3

O roi très haut, qu'y a-t-il de commun entre toi et la
 race misérable? Créateur du ciel, pourquoi venir chez les
 êtres de terre? Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une
 crèche? Vois, pour ta servante il n'y a pas de place à
 l'auberge ; que dis-je? pas de place? Pas même une grotte,
 car celle-ci est à d'autres. Lorsque Sarah mit au monde un
 enfant, elle reçut de vastes terres en partage, moi je n'ai
 pas même une tanière : on m'a prêté cette caverne où tu
 as voulu habiter, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les
 siècles. »

3, 8 : Matth. 8, 20

1. Sur la forme ἥλυθας, qu'on retrouve à la str. 24, v. 1^a, et qui
 ne nous est ici conservée que par A, cf. l'article de P. MAAS :
 « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung
 des Romanos » (BZ 16, 1907, p. 565-587), p. 568-570.

δ'

Τὰ τοιοῦτα βητά ἐν ἀπορρήτῳ λέγουσα
καὶ τῶν τῶν ἀφανῶν γνώστην καθιεκεύουσα,
ἀκούει τῶν μάγων τὸ βρέφος ζητούντων·
εὐθὺς δὲ τούτοις· « Τίνας ὑπάρχετε ; » ἡ κόρη ἐξέφησεν·
5 οἱ δὲ πρὸς ταύτην· « Σὺ γὰρ τίς πέφυκας,
ὅτι τὸν τοιοῦτον ἀπακήσας ;
Τίς ὁ πατήρ σου, τίς ἡ τακοῦσα,
ὅτι ἀπάτερος υἱοῦ ἐγγίνου μήτηρ καὶ τροφός ;
Οὐ τὸ ἄστρον ἰδόντες συνήκαμεν ὅτι ὤφθη
10 παιδίον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός.

ε'

Ἄκριβως γὰρ ἡμῖν ὁ Βαλσάμ περιήετο
τῶν βημάτων τὸν νοῦν ὥστερ προμαντεύσατο,
εἰπὼν ὅτι μέλλει ἀστήρ ἀνατέλλειν,
ἀστήρ σθενύων πάντα μαντεύματα καὶ τὰ οἰωνίσματα·
5 ἀστήρ ἐκλύων παραβολὰς σοφῶν,
ρήσεις τε αὐτῶν καὶ τὰ αἰνίγματα·
ἀστήρ ἀστέρος τοῦ φαινομένου
ὑπερβαριότερος παλῶ, ὡς πάντων ἀστρῶν ποιητής,
περὶ οὗ προεγράφη· ἔξ Ἰσακῶς ἀνατέλλει
10 παιδίον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDGJMPTV

4 2^a τὸν τὴν ἀ. γνώστην J τῶ τῶν ἀ. γνώστη D || 3^a ζητούντων τὸ βρέφος
transp. MP || 4^a εὐθὺς πρὸς τούτους P εὐθὺς δὲ τούτους D || 5^a τίς : τί M ||
ὅτι τοιοῦτον. σὺ ἀπακήσας corr. Pitra || 7^a ἡ τίς τακοῦσα Pitra || 9^a
ἰδόντες : εἰδόντες Δ || 9^a ὤφθη : ἐτέθη M.

ABCDGJMPTV

5 2^a ὥστερ BMT || 3^a ἀνατέλλει D || 4^a μαντεύματα J || 8^a ὑπερβαριότερος
M || 9^a sic BD¹⁰ M Maas : ἔξ Ἰ. ἀνατέλλειν D¹⁰ P ἔξ Ἰ. ἀναστράπτειν A ἔξ
τοῦ Ἰ. ἀστράπτει GJT ἔκ τοῦ Ἰ. ἀστράπτειν Δ Pitra ἔκ τοῦ Ἰσακῶς ἀνατέλλει
O.

4

En disant tout bas ces mots, en priant celui qui connaît l'invisible, elle entend les mages qui demandent l'enfant. Aussitôt la Vierge s'écria : « Qui êtes-vous ? — Qui es-tu toi-même, lui répondirent-ils, toi qui as mis un tel enfant au monde¹ ? Qui est ton père, qui est ta mère, à toi la mère et la nourrice d'un enfant qui n'a pas de père ? Quand nous avons vu son étoile, nous avons compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles.

5

Exact est le sens que Balzani nous a proposé de ses prophéties, en disant qu'un astre se lèverait qui éteindrait tous les oracles et les augures ; un astre qui résoudrait les paraboles des sages, et leurs sentences et leurs énigmes ; un astre bien plus éclatant que cet astre visible à nos yeux², car il est le créateur de tous les astres, lui dont il est écrit : ' Du milieu de Jacob se lèvera un petit enfant, Dieu d'avant les siècles. ' »

4, 9 : Matth. 1, 2 5, 2-4 : Nomb. 24, 17 ; 23, 23
5, 9-10 : Nomb. 24, 17

1. Le v. 6 est peu satisfaisant pour le rythme, et Pitra a risqué une correction qui ne l'est pas davantage. L'accord des manuscrits sur le texte est parfait. Il semble qu'il faille couper le vers au milieu d'un mot, ce qui n'est pas sans exemple dans la métrique de Homanos.

2. Cf. le *Protévangile de Jacques* : εἶδομεν ἀστέρα παρμετρήθην λάμπαντα ἐν τοῖς ἄστροις τούτοις, καὶ ἀμείνωνκα αὐτοῦ ὥστε τοῦ ἀστέρας μὴ φανεσθαι. [éd. Tischendorf 1876, p. 41].

ς'

Παραβόξων ῥητῶν ἡ Μαρίας ὡς ἤκουσε,
 τῷ ἐκ σπλάγγων αὐτῆς κύματα προσεκύνησε
 καὶ κλαίουσα εἶπε· «Μεγάλα μοι, τέκνον,
 5 μέγαρα πάντα ἔσθα ἐποίησας ἐπὶ τῆς πτωχείας μου·
 Ἰσοῦ γὰρ μάγοι ἔβη ἠητοῦσί σε·
 τῶν ἀνασταλῶν οἱ βασιλεύοντες
 τὸ πρόσωπόν σου ἐπιζητοῦσι,
 καὶ λιτανεύουσιν ἵεῖν οἱ πλούσιοι τοῦ σοῦ λαοῦ·
 10 ὁ λαός σου γὰρ ὄντως εἰσὶν οὗτοι οἱς ἔγνωσθης,
 παῖδιον ἴσον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ζ'

Ἐπειδὴ οὖν λαός σός ἐστι, τέκνον, κέλευσον
 ὑπὸ σκέπη τῆν σὴν γίνωνται, ἵνα ἴδωσι
 πικρὰν πλουσίαν, πτωχίαν τιμίαν·
 5 αὐτόν σε δόξαν ἔχω καὶ καύχημα· ἐνὸ οὐκ αἰσχύνομαι·
 αὐτός ἐστι χάρις καὶ ἡ εὐπρέπεια
 τῆς σκηνῆς κάμου· νεύσον εἰσελθῶσιν·
 οὐδέν μοι μέλει τῆς εὐτελείας·
 ὡς ἠσπασυρὸν γὰρ σὲ κρητῶ, ὃν βασιλεὺς ἦλθον ἵεῖν,

ABCDCGJMPTV

6 1^a Παραβόξων ῥητῶν D || 1^a Μαρίας GJT || 2^a τῷ· τὸ BGT τῶν ΔΔ τὸν A
 Pitra || αὐτῆς Pitra || 4^a ἔσθα· ἀπὸρ ΛΔ Pitra || 4^a μετὰ· με J || 5^a ἠητοῦσί σε·
 καλοῦσιν με J || 8^a λιτανεύοντες M || 8^a τοῦ λαοῦ σου D τοῦ λαοῦ P || vn. 8^a 9^a
 usque ad ὄντως om. G || 9^a γὰρ σου transp. A λαός ὄντως γὰρ οὗτος Δ ὄντως
 γὰρ λαός οὗτος Pitra || 9^a οὗτοι εἰσὶν οἱς PT σός ἐστιν οἱς Δ Pitra οὗτοι οὗτοι
 εἰσὶν οἱς M || ἐγνωσθης· ἐγνωσθης corr. Pitra.

ABCDCJMPVT

7 2^a τῆν σὴν· ἡμῶν J || 2^a γίνωνται· ἐθίσουσιν BΔ Pitra || 4^a καὶ σὲ μὲν
 ἔχω· πλούσιος (πλούσιον corr. Pitra) καὶ καύχημα Δ Pitra || 5^a εἰ· ἡ AT ἡ
 ἐν σοὶ ἡ χάρις ΔΥΡ Pitra || 5^a καὶ εὐπρέπεια A καὶ ἡ ἀλήθεια Δ Pitra || 6^a
 τῆς σκηνῆς καὶ νῦν Δ ἐν σκηνῇ καὶ νῦν corr. Pitra || 7^a μέλει· μέλλει AMP
 οὐδέν με μέλει J || 8^a σὲ γὰρ transp. BDJO || 8^a ὃν ἦλθον ἵεῖν βασιλεὺς J.

8

Quand Marie entendit ces étonnantes paroles, elle se prosterna pour adorer le fils de ses entrailles et dit en pleurant : « Grandes, ô mon enfant, grandes sont toutes les choses que tu as faites avec ma misère : voici que les mages te demandent là dehors, les princes de l'Orient cherchent ton visage¹, et les riches de ton peuple supplient pour te voir : car ils sont bien ton peuple, ces hommes à qui tu l'es fait connaître, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

7

Puisqu'ils sont ton peuple, mon enfant, fais-les entrer sous ton toit, pour qu'ils voient un riche dénuement, une misère précieuse. Tu es ma gloire et ma fierté, voilà pourquoi je n'ai pas honte : la grâce et la parure de ce tabernacle et la mienne, c'est toi². Fais-leur signe d'entrer : peu m'importe la pauvreté, car je possède en toi mon trésor, en toi que les rois sont venus voir, car les rois et

6, 3-4 : Le 1, 49 6, 7-8 : Ps. 41, 13
 7, 4 : Sag. Sir. 1, 11

1. « Rechercher la face de Dieu », c'est primitivement lui demander audience, aller consulter ses oracles, puis (dans les Psaumes) chercher à connaître sa volonté pour mieux l'exécuter et le servir avec fidélité.

2. Le texte de CV, adopté en partie par Pitra, contient une allusion au début de Jean, 1, 14, avec une sorte de jeu de mots sur σκηνή : « Tu es la grâce et la vérité, que nous contempions parce que tu as dressé la tente parmi nous. »

10 βασιλέων και μάγων ἔγνωκότων ὅτι ὤρθης,
παῖδιον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός. »

7'

5 Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὄντως τε καὶ Θεὸς ἡμῶν
τῶν φρενῶν ἀφανῶς ἤγατο τῆς μητρὸς αὐτοῦ,
« Εἰσαγάγε, μάγων, οὓς ἤγαγον λόγῳ·
ἕμὸς γὰρ λόγος οὗτος ἐς βλαψὴν τοῖς ἐπιζητοῦσι με·
ἀστήρ μὲν ἔστιν πρὸς τὸ φανῆμενον,
δύναμις δὲ τις πρὸς τὸ καοῦμενον·
συνῆλθε μάγους ὡς λατρυγῶν μοι,
καὶ εἶ ἵσταται πληρῶν τῆν δικαιοῦναι αὐτοῦ
καὶ ἄκτισι δεικνύων τὸν τόπον ὅπου ἐτέχθη
10 παῖδιον νέον, ὃ πρὸ αἰώνων Θεός.

8'

5 Νῦν οὖν εἴξαι, σιμνή, δεῖξαι τοὺς δεξομένους με·
ἐν αὐτοῖς γὰρ εἰμι ὡς περ ἐν ταῖς ἀγκύλαις σου·
καὶ σοῦ οὐκ ἀπίστην κἀκίνοισι συνῆλθον. »
Ἡ εἰ ἀνοίγει θύραν καὶ εἰσέρχεται τῶν μάγων τὸ σύστημα·
5 ἀνοίγει θύραν ἢ ἀπαράνοικτος

7 9' sic Δ JMT Pitra Mss O : βασιλεῖς βασιλέων AB βασιλεὺ βασιλέων P
βασιλεῦ βασιλέων P || 9' sic M Mss O : και μαγων (sic) ἔγνωκότων ὅτι ὤρθης
A ἔγνωκότων καὶ ὤρθης T ἔρυνότων καὶ ἐτέχθη Δ Pitra και μάγων (se add.
P) ἔγνωκότων BDP αὐ ἔγνωκότων J.

ABCDJMNPTV (v. 1-3')

8 1' ὁ σπ. A || 1' τε καὶ Δ Pitra : καὶ Α J M N P Mss δὲ καὶ B καὶ ὁ DTO
4' ἐμὸς ἱερ. J || 4' τοῦτος ἐπέλαμψε ABDJMN Mss O || 5' sic ABDJMT
εἰς τὸ φ. NPT Mss O εἰς τὸ ὀρώμενον C Pitra || 6' δύναμις τις D δύναμις δ'
ἔστι C Pitra || 6' πρὸς τὸν υ. N εἰς τὸ τελευτήσανον MT || 7' μάγους : τούτους
APN || 8' αὐτοῦ Pitra αὐτῶν M || 9' καὶ ἀκτινὶ δεικνύων T τῆ ἀκτινὶ δ. BD
καὶ ἀκτινὶ δεικνύει C Pitra || 9' πρὸ ἐτέχθη J αὐ ἐτέχθη NP.

ABCDJMNPT

9 1' με : σπ M || 3' ἀπίστη B || κἀκίνοισι : καὶ τούτους BD || 4' θύρας C
Pitra || 5' θύρας C Pitra.

les mages ont appris que tu es apparu¹, mon petit enfant,
Dieu d'avant les siècles. »

8

Jésus-Christ, notre vrai Dieu², invisiblement toucha
l'âme de sa mère, en lui disant : « J'ai entré ceux que mon
Verbe a amenés ici. Car mon Verbe que voici a brillé sur
ceux qui me cherchent : c'est une étoile aux yeux de la
chair, c'est une vertu aux yeux de l'esprit. Elle est venue
avec les mages, obéissant à mon ordre, et maintenant,
immobile, elle remplit son office³ en désignant de ses
rayons le lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les
siècles.

9

Or donc, accueille, ô sainte, accueille ceux qui m'ont
accueilli : je suis en eux comme je suis dans tes bras, et
sans m'éloigner de toi je suis venu avec eux. » Elle ouvre
la porte et accueille le cortège des mages. Elle ouvre la

9, 5-6 : Ex. 44, 2

1. Le v. 9 est très altéré ; il n'y a pas une seule variante commune
à deux témoins. On retrouve chez tous l'élément βασιλέων και μάγων
ἔγνωκότων (ἐρυνότων dans CV, plus remaniés), soit le schéma :
υ-υ υ-υ υ-υ. On peut donc supposer dans l'archétype une lacune
qui pouvait se situer en 3 endroits : 1° υ-υ υ-υ | υ-υ υ-υ ; 2° υ-υ
υ-υ | υ-υ υ-υ υ-υ ; 3° υ-υ υ-υ | υ-υ υ-υ υ-υ. Le 1^{er} cas n'a pas été
pris en considération par ceux qui ont tenté de corriger. Le 2° (lacune
juste avant le refrain) est le plus vraisemblable. A a contaminé les
deux traditions.

2. Il manquait sans doute une syllabe au v. 1^{er} dans l'archétype.
3. « Elle se tient en ce lieu, exerçant sa fonction diaconale »,
traduit librement R. Khawach. Il y a là en effet une allusion liturgique
probable : pendant le canon, au moment où le prêtre va prononcer
les paroles de l'Institution, le diacre lui montre successivement le
disque et la calice.

πύλην, ἣν Χριστὸς ἑαυτὸς ἀνοίγει· ἡ ἀνοιχθεῖσα ἀνοίγει θύραν ἢ ἀνοιχθεῖσα
καὶ μὴ κλειθεῖσα μηθαμῶς τὸν τῆς ἀγγελίας θησαυρὸν·
αὐτὴ ἠνοιξε θύραν, ἀφ' ἧς ἐγεννήθη θύρα,
10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

Οἱ δὲ μάγοι εὐθὺς ὤρμησαν εἰς τὸν θάλαμον,
καὶ ἰδόντες Χριστὸν ἐβραζον, ὅτι εἶδον τὴν
τῆν ταύτου μητέρα, τὸν ταύτης μηστήρα,
καὶ φόβῳ εἶπαν· « Οὗτος υἱὸς ἐστὶν ἀγγελολόγητος ;
5 καὶ πῶς, παρθένε, τὸν μηγατευσάμενον
βλέπομεν ἀκμὴν ἔυδον τοῦ οἴκου σου ;
Οὐκ ἔσχε μῶμον ἢ κήσις σου·
μὴ ἢ καταίησις ψυχῆς σου ἀνέναντος σοι τοῦ ἁγίου·
πλήθος ἔχεις φθονούτων· ἐρευνῶντων ποῦ ἐτέχθη
10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

8 6^a ἦν Θεός MT || 6^a μένον J || 7^a ἀνοιχθεῖσαν J || 8^a μαθαμῶς BDP ||
Mass O : πῶποτε T πῶποτε P τίποτ' οὖν C Pitra τίποτε J ποτέ A ἐξ
παρθενίας τύπωσιν M || 9^a αὐτὴ P αὐτὴ (γὰρ add. D) γέγονε θύρα BDJ || 9^a
ἐξ (ἀφ' A) ἧς ἦμιν ἐγεννήθη ABD ἀφ' ἧς Χριστὸς ἐγεννήθη M.

ABGDJMP < T >

10 1^a πρὸς τὸν θάλαμον C Pitra εἰς τὸ σπῆλαιον A || 2^a εἶδον T ? Pitra
3^a μήτηρ M || 4^a ἀγγελολόγητος J || 5^a παρθένος J || 6^a βλέπον ἐν ἀκμῇ M
7^a ἢ οἴκῳ σῆ σου D || 8^a σοι : σου DJ || 9^a ἐρευνῶντων BD || ποῦ : πῶς D.

porte, elle, la porte infranchissable par où seul le Christ a
passé ; elle ouvre la porte, elle qu'on a ouverte sans lui
dérober du tout le trésor de sa pureté ; elle ouvre la porte,
elle, la porte dont est née la porte, le petit enfant, Dieu
d'avant les siècles.

10

Les mages aussitôt se hâtèrent d'entrer dans la chambre,
et frissonnèrent à la vue du Christ, car ils voyaient sa mère
avec son fiancé. Ils dirent avec crainte : « C'est là cet
enfant qui n'a pas d'ascendance humaine¹ ? Et comment
se fait-il, Vierge, que nous voyions en ce moment ton
fiancé dans la maison ? Ta grossesse fut sans reproche, mais
prends garde qu'on ne te fasse grief d'habiter avec
Joseph² : tu as une multitude d'envieux qui enquêtent
pour savoir où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les
siècles.

8, 9 : Jn 10, 7, 9 10, 4 : Hébr. 7, 3

1. C'est le terme qu'emploie l'auteur de l'Épître aux Hébreux pour désigner Melchisédech, seul personnage important de l'Écriture dont la généalogie n'est pas donnée, « dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin », ce qui figure le Christ et son sacerdoce éternel.

2. La ponctuation fait difficulté. Pitra met un point d'interrogation après κήσις σου, mais traduit comme s'il n'y en avait pas. P. Mais en met deux, après κήσις σου et après τοῦ Ἰωσήφ. Il me semble difficile que les mages puissent douter ouvertement de la virginité de Marie, tout en l'appelant παρθένε. Mais peut-être le v. 8 a-1-4i aussi une valeur interrogative : « Ne se peut-il qu'on te fesse grief... ? »

ια'

— Ὑπομήσω ὑμᾶς, μάγοις Μαρία ἔφησε,
 τίνος χάριν κρατῶ τὸν Ἰωσήφ ἐν οἴκῳ μου·
 εἰς διαγχοῦν πάντων τῶν καταλαλούτων·
 5 αὐτὸς γὰρ λέγει ἄπερ ἤκηκε περὶ τοῦ παιδίου μου·
 ὅτι κἄν γὰρ εἶδεν ἄγγελος ἁγίου
 λέγοντα αὐτῷ πῶθεν συνίλασον·
 πυρίνη βία τὸν ἀκαινώδη
 ἐπληροφόρησε νικτὸς περὶ τῶν λυπούντων αὐτὸν·
 10 δι' αὐτὸ συνέσετί μοι Ἰωσήφ δηλῶν ὡς ἔστι
 παιδίου υἱοῦ ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ιβ'

Ῥητοραεὶ σαφῶς ἅπαντα ἄπερ ἤκουσεν·
 ἀπαγγέλλει τραυῶς ὅσα αὐτὸς ἰώρακεν
 ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τοῖς ἐπιγίαις·
 5 τὰ τῶν ποιμένων, πῶς συνακύννησαν πηλίνους οἱ πύρινοι·
 ἡμῶν τῶν μάγων, ὅτι προέδραμεν
 ἄστρων φωταυγοῦν καὶ ὀδηγοῦν ὑμᾶς·
 διὸ ἀρέντες τὰ προρηθέντα,
 ἐκδιηγῆσασθε ἡμῖν τὰ ἡν γενόμενα ἡμῖν,
 10 πῶθεν ἤκατε, πῶς δὲ συνέκατε ὅτι ὤφθη
 παιδίου υἱοῦ, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDJMP < T >

11 1' Ὑπομήσω C Pitra || ἡμᾶς J || 1^a πρόφησε D || 4' αὐτὸς οὖν B || 4^a ὅσα J || 5^a ὅπου D || γὰρ om. J || 5^a ἁγίου ἀγγέλου BJ || 8^a αὐτῷ ADD || 9^a εἰς corr. Maas : διὰ τοῦτο συνέσετί μοι ABDJ διὰ τοῦτο συνέσετι C Pitra διὰ τοῦτο μοι ἔστι M || 9^a ἔστι : ἐτέχθη ABDMT.

12 1' Ῥητοραεὶ αὐτὸς C Pitra || 1^a πάντα ἄπερ BJ ἅπαντα ὅσα C Pitra πάντα ἃ προσέδρακεν D || 2^a ἀπαγγέλλει τραυῶς T ἀπαγγέλει σαφῶς C Pitra || 2^a ὅσαπερ ἐθεώρησεν J ὅσα προσθεώρησεν AC Pitra || 3^a τὰ τῶν οὐρανόων οὖν τῶν ἐπιγίαιον C τὰ τῶν οὐρανόων καὶ τῶν ἐπιγίαιον corr. Pitra || 4^a τὰ : τὸ DP || 4^a πηλίνους οἱ πηλίνους BDT || 5^a ὅτι προέδραμεν M ὅπως προέδραμεν P || 6^a ἡμᾶς M || 7^a διαφανέντες D || 8^a γινόμενα B γεγονότα P || ἡμῖν D || v. 8^a om. M || 9^a πῶς δέ : πῶς τε corr. Pitra ὡς καὶ J ὡς ὡς M || 9^a ὅτι ἐτέχθη AM.

11

— Je vais vous rappeler pourquoi, dit Marie aux mages, je garde Joseph dans ma maison : c'est pour confondre tous les médisants, car il dira ce qu'il a entendu sur mon enfant. En songe il a vu un ange saint qui lui disait de qui je l'ai conçu. Pendant la nuit, une vision de feu l'a renseigné, dans son inquiétude, sur la cause de ses soucis¹. C'est pourquoi² Joseph est avec moi, prouvant que ce petit enfant est le Dieu d'avant les siècles.

12

Il révèle clairement tout ce qu'il a entendu ; il annonce avec certitude ce qu'il a vu lui-même dans le ciel et sur la terre ; il raconte les bergers, et comment le peuple de feu et le peuple de terre ont mêlé leurs chants ; de vous, mages, il dit qu'une étoile radieuse, en vous précédant, vous a montré la route. Laissez donc là les choses déjà dites et racontez-nous votre histoire : d'où venez-vous, comment avez-vous compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles ? »

11, 5-6 : Matth. 1, 20 12, 4 : Lc 2, 8 s.

1. On trouvera fréquemment chez Romanes l'antithèse du feu et de l'épine, ou bien du feu et de l'herbe, plus ou moins adroitement amenée.

2. Sur δι' αὐτό, qui a complètement disparu de la tradition manuscrite, cf. P. MAAS, *Umschreibungen*, p. 570. La correction de P. Maas rétablit le rythme.

13

ὥς δὲ ταῦτα αὐτοῖς ἡ φαινή ἐλάλησεν,
 οἱ τῆς ἀνατολῆς λύχνοι πρὸς ταύτην ἔφησαν·
 « Μαθεῖν θέλεις πῶθεν ἠλύθημεν ὧδε ;
 Ἐκ γῆς Χαλδαίων, ἔθεν οὐ λέγουσι· θεὸς θεῶν κύριος,
 5 ἐκ Βαβυλωνίων, οὗ οὐκ οἶδασιν
 τίς ὁ ποιητὴς τούτων ὧν εἰβουσαι·
 ἔκτισεν ἦλθε καὶ ἤρεν ἡμῶς
 ὁ τοῦ παιδίου σου σπινθήρ ἐκ τοῦ πυρός τοῦ περσικοῦ·
 πῦρ παμφάγον λιπόντες, πῦρ βροσίζον θεωρούμεν,
 10 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰῶνων Θεόν.

14

Ματαιότης ἐστὶ ματαιοτήτων ἅπαντα,
 ἀλλ' οὐδεὶς ἐν ἡμῖν ταῦτα φρονῶν εὐρίσκειται·
 οἱ μὲν γὰρ πλανῶσιν, οἱ δὲ καὶ πλανῶνται·
 5 διό, παρθένε, χάρις τῷ τόκῳ σου δι' οὐ ἐλυτρώθημεν
 οὐ μόνον πλάνης, ἀλλὰ καὶ θλίψεως
 τῶν χωρῶν πασῶν ὧν περ διήλθοιμεν,
 ἐθνῶν ἀσήμων, γλωσσῶν ἀγνώστων,
 περιερχόμενοι τὴν γῆν καὶ ἐξερευνῶντες αὐτήν
 μετὰ λύχνου τοῦ ἀστρου, ἐκζητοῦντες τοῦ ἐτίχθη
 10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

ABCDJ MP <T>

13 1^a ἡ Θεοτόκος ἔφησεν AJP || 2^a πρὸς αὐτήν D || ἔφησαν : ἔφασαν PT
 ἐλεγεῖν J || 3^a ἐθέλεις A || 3^a ἠλύθημεν ὧδε Maas : ἐληλύθημεν ὧδε BTCD
 ἐλύθημεν nec plura A ἤκοιμεν ἐνταῦθα P συνήλθοιμεν ὧδε M ἠλύθημεν πῶς
 τε corr. Pitra || 4^a γῆς : τῆς A || 4^a ἔθεν : ἔπου C Pitra || 5^a ἔπου : ἔθη
 JM || 6^a τούτων ἐν ABDPT οὗτος ὧν C φωτός ὁ σείουσι elegantissimo, sed
 invito rhythmo corr. Pitra || 9^a πῦρ φωτίζον C Pitra.

ABCDJMP <T>V (v. 4^a-10^a)

14 2^a ἐρ' ἡμῶν M || v. 4^a iter. M || 5^a θλίψεων A || 7^a ἀσήμων JPMaas O :
 ἀσέμων DT ἀθέων celt. Pitra || 8^a ἐξερευνῶντες αὐτήν J ἐμπερικαυόντες
 αὐτήν Δ ἐξηρεῶνται τὴν αὐτήν M || 9^a λύχνων D || 9^a ἐρευνῶντες DJ Pitra.

13

Quand la Lumineuse eut ainsi parlé, les flambeaux de l'Orient lui répondirent : « Tu veux savoir d'où nous sommes venus ici ? De la terre chaldéenne, où l'on ne dit pas : ' Le Seigneur est le Dieu des dieux ', de Babylone où l'on ne sait pas qui est le créateur de tout ce qu'on vénère² ; de là-bas l'éclincelle de ton enfant est venue nous arracher au feu persique ; nous avons laissé le feu qui dévore tout pour contempler le feu qui rafraîchit, le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

14

Tout est vanité des vanités, mais chez nous il n'y a personne qui en juge ainsi. Les uns égarent, les autres sont égarés ; aussi grâces soient rendues, ô Vierge, au fruit de ton sein, par qui nous avons été délivrés, non seulement de l'erreur, mais aussi de l'oppression de tous les pays où nous avons passé, des peuples ignorés³, aux langues inconnues, quand nous allions parcourant la terre et enquêtant à la lueur de l'étoile, cherchant où était né le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

13, 4 : Deut. 10, 17 14, 1 : Eccl. 1, 12

14, 8-9 : Soph. 1, 12

1. Ici encore, la leçon ἠλύθημεν rétablit le rythme. P et M ont cherché à corriger l'anomalie métrique causée par la forme ἐληλύθημεν.

2. La correction φωτός, de Pitra, est ingénieuse, mais ni très métrique (à cause de l'accent) ni très nécessaire. Romanos ne voit pas seulement les Chaldéens ou les Perses — qu'il ne distingue pas — comme les adorateurs du feu, mais aussi comme le type du peuple idolâtre qui adore des images créées ou des phénomènes naturels. Le « feu persique » est une allusion à l'histoire des trois enfants dans la fournaise, qui sont la figure des mages ; c'est ce qui rend préférable la leçon βροσίζον au v. 9^a (Dan. 3, 50).

3. Ou : « inintelligibles » : des peuples barbares au milieu desquels ils risquaient de rester prisonniers.

15'

5 Ἄλλ' ὡς ἔτι αὐτὸν τοῦτον τὸν λύχνου εἶχομεν,
τὴν Ἱερουσαλήμ πᾶσαν περιωιδύσαμεν,
πληροῦντες εὐκρίτως τὰ τῆς προφητείας·
ἠκούσαμεν γάρ ὅτι ἠπειλήσῃ Θεὸς Ἰερουσαλὴν αὐτήν·
καὶ μετὰ λύχνου περιηρχοῦμεθα,
10 ὅλυντες εὐρεῖν μέγα δικαίωμα·
ἀλλ' οὐχ εὐρέθη, ὅτι ἐπὶ ἤρῃ
ἡ κειρωτὸς αὐτῆς μισθῶν συνεῖχε πρότερον καλῶν·
τὰ ἀρχαῖα παρήλθεν, ἀνικαίησε γὰρ πάντα
παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

15'

5 — Ναί, φησί, τοῖς πιστοῖς μέγας Μαρία ἔφησε,
τὴν Ἱερουσαλήμ πᾶσαν περιωιδύσατε,
τὴν πόλιν ἁγιανὴν τὴν προφητοκτόνων·
καὶ πῶς ἀλύτως ταύτην διελέθετε τὴν πᾶσι βασκαίνουσαν·
Ἡρώδην πάλιν πῶς διελέθετε
τοῦ ἀντι θεσμῶν φόνου ἱμνηφόντα·
Οἱ δὲ πρὸς ταύτην φησί· « Παρθένη,
οὐ διελέθαμεν αὐτόν, ἀλλ' ἐνπαιζόμεν αὐτῷ·

ABCDJMP < T > V

15 2^a τῆς J || 3^a ζητούντες εὐκρίτως (εὐκρίτως V) Δ Pitra || 4^a· 5^a εὐκρίτως
Θ. Ἰερουσαλὴν αὐτήν Δ Pitra Ἰερουσαλὴν P** || 5^a περιηρχοῦμεθα BΔDM || 6^a
Ἰερουσαλὴν Δ Pitra || 7^a ἐπὶ ἤρῃ : ἐπὶ ἤρῃ DD ἀπὸ ἤρῃ Pitra v. om. M || 8^a ὡν
iter. Δ || 8^a συνεῖχε : συνεῖχε B Pitra e corr. vñ εἶχε D || 9^a γὰρ πάντα :
δὲ πάντα Δ T πᾶ πάντα J γὰρ τὰ πάντα D.

16 1^a Ναί πιστοὶ J Νεῦσαι τοῖς πιστοῖς, vel Ναί, πῶς δέ, πιστοὶ conJ.
Pitra || 2^a sic P Manus O : περιωιδύσατε ABDT περιωιδύσατε J περιωιδύσατε
Δ Pitra || 3^a· 4^a εὐκρίτως τῶν προφητοκτόνων JT || 4^a διελέθετε : διελέθετε
BDM P Manus O || 4^a τὴν πᾶσαν β. BDJ τὴν πᾶσι πολέμου Δ Pitra ||
5^a διεπύργητε ADJP || 6^a τὸν ἀντι θεσμῶν M τὸν ἀδύνατον corr. Pitra || 6^a
φόνου ΔD : φόνου T ? Manus Pitra φόνου AB φόνου JPO φόνου M || 7^a φωνῶν
P || παρθένης J || 8^a οὐ διελέθαμεν αὐτόν BT οὐ διεπύργημεν αὐτόν P || 8^a
αὐτῷ AP ead. : αὐτῶν DMV αὐτοῦ BT αὐτῶν C ἐμπαιζόμεν αὐτοῦ J.

15

Mais quand nous avions encore cette lampe, nous avons parcouru Jérusalem tout entière, et nous avons bien accompli la prophétie : car nous avons entendu dire que Dieu avait menacé de fouiller la ville, et nous allions partout avec une lampe, voulant trouver la grande Loi ; mais nous ne l'avons pas trouvée, parce que son arche a été enlevée avec tous les biens qu'elle contenait. Les vieux temps sont révolus, tout est renouvelé par le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

16

— Ainsi, dit Marie aux mages fidèles, vous avez parcouru Jérusalem tout entière, cette ville qui tue les prophètes ? Et comment l'avez-vous traversée sans dommage, elle dont l'œil est mauvais pour tous ? Comment avez-vous échappé à Hérode, qui respire le meurtre et non la justice ? » Ils lui répondirent : « Vierge, nous ne lui avons

15, 4 : Soph. 1, 12 15, 9 : II Cor. 5, 17

15, 7-8 : IV Rois 21, 13 ; II Chr. 26, 18 ; II Mac. 2, 15

16, 3 : Le 13, 34 16, 8 : Matth. 2, 16

1. Le texte du v. 1 est peu satisfaisant, avec la répétition de φησί-ἔφησε, mais il a l'accord de tous les manuscrits pour lui. Les diverses corrections proposées par Pitra ne respectent pas le rythme.

2. P. Manus revendique la correction φόνου, d'après Act. 9, 11, où l'expression est appliquée à saint Paul avant sa conversion ; mais Pitra dit avoir trouvé la leçon en T. Le folio a brûlé, de sorte que nous n'avons pas pu la vérifier.

10 συνετύχασμεν πᾶσιν ἐρωτῶντες ποῦ ἐτέχθη
παιδίον ἴσον, ὃ πρό αἰώνων Θεός. »

ιζ'

5 Ὅτε ταῦτα αὐτῶν ἢ Θεοτόκος ἤκουσε,
τότε εἶπεν αὐτοῖς· « Τί ὑμεῖς ἐπηρώτησεν
Ἡρώδης ὁ βασις καὶ οἱ Φαρισαῖοι ;
— Ἡρώδης πρῶτον, εἶτα, ὡς ἐφησας, οἱ πρῶτοι τοῦ ἔθνους σου
10 τὸν χρόνον ταύτου τοῦ φαινομένου τῆν
ἀστρου παρ' ἡμῶν ἐξηκριβώσαντο·
καὶ ἐπιγινώσκεις ὡς μὴ μαθόντες
οὐκ ἐπεθύμησαν ἴδειν ὃν ἐξηκράνθησαν μαθεῖν,
ὅτι τοῖς ἐρευτώσιν ὀφείλει θεωρηθῆναι
20 παιδίον ἴσον, ὃ πρό αἰώνων Θεός.

ιη'

5 Ὑπεύθουν ἡμεῖς ἄφρονες οἱ ἀνόητοι
καὶ ἠρώτων, φησί· Πόθεν καὶ πότε ἦκατε ;
πῶς μὴ φαινομένως ὠδεύσατε τρίβους ;
Ἡμεῖς δὲ ταύτοις ὅπου ἠπίσταντο ἀντεπερωτήσαμεν·
5 Ὑμεῖς τὸ πάρος πῶς βιωδεύσατε
ἐρχομεν πολλήν ἡνπερ διήλθατε ;
Ὁ ὀδηγήσας τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου

10 9^a συνετύχασμεν πᾶσιν T περιήλομεν πάντα (πάντας corr. P)tra
προσέλομεν πάντας σου). Ptra || 9^a ἐρωτῶντες : ἐρωτιθῶμεν T ἐρωτισθῶμεν
J ἐρευτῶντες Δ Ptra || ποῦ ἐτέχθη : ποῦ ἐστὶ J.

ABCDJMP < T > V

17 1^a· Ὅτε δὲ ἡ σκευὴ ταῦτα αὐτῶν ἀκήσασιν JM || 2^a παρὰ τὸ πρό
αυτοῦ JM || 3^a ἢ οἱ Φαρισαῖοι A ἢ οἱ Φαρισαῖοι J || 4^a πρῶτος JM || 4^a
ἐφησεν C Ptra ἐφασεν V || 5^a ταῦτον TV ταῦτον τὸν χρόνον C Ptra || 8^a
εἰρεῖν BD || 9^a ἐρωθῆναι B.

18 2^a ἐπηρώτησεν JM καὶ ἠρώτων A || φησί ADJMT Maas : ἡμεῖς Δ Ptra
σαρκῶς B σπουδῆ P || 2^a πότε καὶ πόθεν ἦκατε AT πόθεν ἢ πότε ἢ. J πόθεν
ἐναυθῆ ἦκατε M || 4^a ὑμεῖς δὲ ταύτοις M ἡμεῖς δὲ ταύτους Δ Ptra || 4^a ὅπου
BΔD Ptra || ἠπίσταντο A ἐπίσταντο BDT οὐκ ἤβασαν Δ οὐκ ἤδασαν corr. Ptra ||
4^a ἀντεπερωτήσαμεν BCDDM || 5^a τὸ πάρος : τὸ πάρος J τὸ πρῶτον B || 6^a
ἐρχομεν πολὺν : πῶς δὲ διήλθατε A || 6^a ὀδηγήσατε D || 7^a ὁ ὀδηγήσασθαι M.

pas échappé, nous l'avons berné ; nous abordions tout le
monde, demandant où était né le petit enfant, Dieu
d'avant les siècles. »

17

Quand la mère de Dieu entendit ces paroles, elle répon-
dit : « Que vous ont demandé le roi Hérode et les Phari-
siens ? — Hérode d'abord, puis, comme tu l'as dit, les
premiers de ton peuple, nous ont fait indiquer exactement
l'époque où était apparue l'étoile que voici ; et quand ils
l'ont appris, ils ont fait comme s'ils ne le savaient pas : ils
n'ont pas désiré aller voir celui qu'ils avaient cherché à
connaître, car c'est à ceux qui cherchent qu'il est réservé
de contempler le petit enfant, Dieu d'avant les siècles¹.

18

Les sots ! Ils nous soupçonnaient de folie — dirent les
Mages —, et nous interrogeaient : ' D'où et quand êtes-
vous venus ? Comment avez-vous parcouru des routes
inconnues ? ' Et nous, nous répondions par d'autres
questions sur ce qu'ils savaient bien : ' Vous-mêmes, autre-
fois, comment avez-vous pu franchir le grand désert que
vous avez traversé ? Celui-là qui vous a guidé au sortir de

17, 3-6 : Matth. 2, 57

1. Ptra traduit : « quum illa sciscitantibus necesse videntur
cernere novum infantem, Deum ante saeculo », ce qui ne semble
pas être la pensée du poète. Romanos oppose ceux qui s'engagent
dans une quête épuisante et méritoire à ceux qui se contentent de
s'informer.

αὐτὸς ὠδήγησε καὶ νῦν τοὺς ἐκ Χαλδαιῶν πρὸς αὐτόν,
 τότε στύλω πυρίνω, νῦν δὲ ἀστὴρ ἠγλαῦντι
 10 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰώνων Θεόν.

·θ'

[Ὁ ἀστὴρ πανταχοῦ ἦν ἡμῶν προηγούμενος
 ὡς ὅμιν ὁ Μωσῆς βέβητον ἐπιφερόμενος,
 τὸ φῶς περιλάμπων τῆς θεογνωσίας·
 5 ὡμὰς τὸ μάννα πάλαι διέθρεψε καὶ πέτρα ἐπότισεν·
 ἡμᾶς ἐλπίς ἢ ταύτου ἐπέπλησε·
 τῇ τούτου χαρᾷ διατρεφόμενος,
 οὐκ ἐν Περσίδι ἀναποδίσει
 διὰ τὸν ὄριστον ὁδὸν ὀδεῖν ἔσχομεν ἐν νῶ,
 θεωρῆσαι ποιοῦντες, προσκυνησάσαι καὶ δοξάσαι
 10 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰώνων Θεόν.]

κ'

*Υπὸ τῶν ἀπλανῶν μάγων ταῦτα ἐλέγετο·
 ὑπὸ δὲ τῆς σεμνῆς πάντα ἐπετραγίζετο,
 κυρούμενος τοῦ βρέφους τὰ τῶν ἀριστέρων,
 5 τῆς μὲν ποιούσης μετὰ τὴν κύσιν τὴν μήτραν ἀμίαντον,
 τῶν ἐξ ἐσκύντος μετὰ τὴν ἔλευσιν
 ἀροχθον τὸν νοῦν ὡσπερ τὰ βήματα·
 οὐδεὶς γὰρ ταύτων ὑπέστη κόπον.

18 8^a ἐκ : ἐξ T || 9^a sic Δ Pitra : νῦν δὲ ἀστὴρ ἠγλαῦντι T νῦν
 ἀστὴρ τῶ ἠγλαῦντι PO νῦν δὲ ἀστὴρ ἠγλαῦντι AJM Mans νῦν δὲ ἀστὴρ
 θεουῶν πᾶσι H νῦν δὲ ἀστὴρ τῶ ἠγλαῦντι D.

AJMP < T >

19 1^a ἡμῶν J || 5^a sic T : ἐλπίς δὲ corr. Pitra ἡμᾶς ἐλπίδες J ἡμᾶς ἐλπί
 A ἡμᾶς ἢ τούτου· ἐλπίς ἐπέπλησε P || 8^a τὸν : τὴν A || 8^a ἔσχομεν J || ἐν νῶ
 ἐν ᾧ JT ἐν ᾧ M ἐν ᾧ A ἐν νῶ corr. Pitra.

ABCDJMP < T > V

20 1^a ταῦτα : αὐτά corr. O = || ἐλέγοντο BH || 2^a πάντων J || ἐπετραγίζον
 B || 4^a ποιούσης : ποιούτος T θεουῶντος Δ Pitra || 4^a μετὰ τὴν γέννησιν
 Δ Pitra || 4^a τὴν : τοῦ M.

l'Égypte nous a guidés aujourd'hui de la Chaldée jusqu'à
 lui, jadis par une colonne de feu, aujourd'hui par une
 étoile qui nous montrait¹ le petit enfant, Dieu d'avant les
 siècles.

19

[Partout l'étoile a marché devant nous, et répandant autour de lui
 la lumière de la science divine. Vous fûtes jadis nourris
 de manne, abreuvés par un rocher. Nous, nous avons été rassasiés
 de son espérance², nourris de sa joie ; nous n'avons
 pas pensé à reprendre la route impraticable à travers le
 désert pour retourner en Perse, mais nous aspirions à
 contempler, adorer et glorifier le petit enfant, Dieu d'avant
 les siècles.]

20

Voilà ce que disaient les mages véridiques. Et la Vierge
 sainte scellaît tout en son cœur, et le nouveau-né confir-
 mait les paroles de l'une et des autres, en gardant sans
 tache le sein de sa mère après sa conception, en épargnant
 toute lassitude, après leur route, à l'âme des mages comme
 à leurs pieds. Car aucun d'eux ne subit de fatigue, de

18, 9 : Ex. 13, 21 19, 1-1 : Ex. 16, 31 ; 17, 5
 20, 2 : Lc 2, 51 20, 6 : 11 Esdr. 10, 21 (- 0, 22)

1. Il manque une syllabe au v. 9^a dans toute la tradition orientale, qui a parfois cherché à corriger. Pitra soupçonne une licence métrique ou une faute dans l'archétype commun aux deux traditions ; la leçon de Δ serait dans ce cas une correction. Cependant cette leçon est satisfaisante, car ἀστὴρ est le terme même dont se sert l'Évangéliste.

2. Le kōlon 5^a se termine par une particule atone isolée, de sorte que le vers n'a pas de césure. P. Mans fait remarquer que A, J et P ont tenté de corriger l'anomalie, au détriment, soit de la syntaxe, soit du rythme.

10 ὡς οὐκ ἐδόχθησεν ἐλθόν δ' Ἀβρααμὸς πρὸς Δαυιδᾶ ·
ὁ φανεὶς γὰρ προφήτης ὁ αὐτὸς ἐφάνη μάγος
παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

κα'

Μετὰ ταῦτα αὐτῶν πάντα τὰ διηγήματα,
δώρα ἦσαν χερσίν μάγαι καὶ προσκύνησαν
τῷ δώρῳ τῶν δώρων, τῷ μύρῳ τῶν μύρων ·
5 χρυσοῦ καὶ σμύρνας εἶτα καὶ λίβανου Χριστῷ προσκείμεσθαι,
βούντες · « Δίξαι δώρημα τρίβλου,
ὡς τῶν Σεραφίμ ὕμνον τρισάγιον ·
μὴ ἀποστρέψῃς ὡς τὰ τοῦ Κάιν,
ἀλλ' ἐναγκάλισαι αὐτὰ ὡς τὴν τοῦ Ἄβελ προσφοράν,
10 διὰ τῆς σε τεκούσης, δι' ἧς ἡμῖν ἐγεννήθης,
παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

κε'

5 Νῆα νῦν καὶ παιδρὰ βλέπουσα ἡ ἀμώμητος
μάγους δώρα χερσὶ φέροντας καὶ προσπίπτοντας,
ἀστέρα δηλοῦντα, ποιμένας ὑμνοῦντας,
τὸν πάντων τούτων κτίστην καὶ κύριον Ἰακώβ Μόγουσα ·
« Τριάδα δώρων, τέκνου, δεξιόμενος,
5 τρεῖς αἰτήσεις δὸς τῇ γεννησάσῃ σε ·

20 8^a ἐλθεῖν BM || 9^a ὁ φανεὶς ὁ ἐρθεὶς B ὠρθος D || προφήτης M ||
αὐτὸς ἐφάνη καὶ μάγος BDP.

ABCDJMP <T> V

21 1^a πάντα ... ταῦτα transp. A J P M T Mans O || 2^a μάγαι ... ἦσαν
transp. A P T Mans O μάγαι δώρα χερσίν ἦσαν M J || 4^a προσκύνησαν
Pitra || 5^a δῶρον τὸ τρίβλου B δώρα τὰ τρίβλα AD δώρημα τρίβλου Δ Pitra
vv. 5^a-6^a, omissi, post v. 4^a additi sunt in marg. D || 6^a τῶν : τὸν P ||
8^a-^a om. A || 7^a μὴ ἀποστρέψῃς Δ Δ Pitra || 9^a εἶς ἧς ἡμῖν ἐγεννήθη Δ δε' ἧς
ἐγεννήθης A δε' ἧς ἐγεννήθης J.

22 1^a καὶ παιδρᾶν V ἀγγέλου ABD J || 2^a φέροντας καὶ προσπίπτοντας A ||
ποιμένας : ἀγγέλους BD || 4^a γνώστην καὶ κύριον Δ Pitra || 5^a δεξιόμενος
ADJ.

même qu'Habacuc, lorsqu'il vint auprès de Daniel¹.
Celui qui se manifesta aux prophètes se manifesta aussi
aux mages : c'est le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

21

Après tous ces récits, les mages, leurs présents dans les
mains, se prosternèrent devant le présent des présents,
devant le parfum des parfums. Ils offrirent au Christ l'or
et la myrrhe, et puis l'encens, en s'écriant : « Reçois ce
triple don, comme tu reçois des Séraphins l'hymne qui le
proclame trois fois saint ; ne le rejette pas comme celui de
Cain, reçois-le plutôt dans ton sein comme l'offrande
d'Abel, au nom de celle qui l'a mis au monde, de celle par
qui tu nous es né, petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

22

La mère sans tache, voyant les mages apporter dans les
mains ces présents nouveaux et splendides, et tomber à
genoux, voyant l'étoile qui le désignait et les bergers qui
chantaient, pria ainsi le Créateur et le Seigneur de tous
ces êtres : « Reçois, mon enfant, cette trinité de présents,
et accorde trois demandes à celle qui l'a mis au monde : je

20, 8 : Dan. 14, 35-38 21, 8 : Gen. 4, 4

1. Allusion à l'épisode bien connu de Daniel dans la fosse aux
lions, mais peut-être aussi aux apocryphes. On trouve dans une
version syriaque de l'Évangile de l'enfance : « L'ange qui avait
enlevé de Jérusalem le prophète Habacuc et avait apporté son
repas au prophète Daniel, jeté dans la fosse aux lions, à Babyloue,
ce même ange, par la vertu de l'Esprit-Saint, amena les rois de la
Perse à Jérusalem. »

ὕπὲρ ἄερων παρακαλῶ σε
καὶ ὑπὲρ τῶν καρπῶν τῆς γῆς καὶ τῶν οἰκούντων ἐν αὐτῇ·
διαλλάγηθι πᾶσι, δι' ἑμοῦ ὅτι ἐτέχθης,
10 παιδίον υἱοῦ, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

κγ'

Οὐχ ἀπλῶς γὰρ εἰμι μήτηρ σου, ὡς πτερ εὐσπλαγγχεῖ·
οὐκ εἰκῆ γαλουχῶ τὸν χορηγὸν τοῦ γάλακτος,
ἀλλὰ ὑπὲρ πάντων ἐγὼ δυσωπῶ σε·
ἐποίησάς με ὄλου τοῦ γένους μου καὶ στόμα καὶ καύχημα·
5 ἐμὲ γὰρ ἔχει ἡ αἰκουμένη σου
σκέπην κραταίαν, πείχος καὶ στήριγμα·
ἐμὲ ὀρώσιν οἱ ἐκζηθόντες
τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς, ὅτι ἐπιστρέφω αὐτούς·
λάβῃ αἴσθησιν πάντα δι' ἑμοῦ ὅτι ἐτέχθης,
10 παιδίον υἱοῦ, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

22 8^a τῶν τῆς γῆς καρπῶν BD | 9^a ὅτι ἐτέχθης : τῆς σε τεκούσης BD.

ABCDJMP <T> V

22 1^a εἰμι : ἡμῖν B | 1^a πᾶτερ εὐσπλαγγχεῖ BD πᾶτερ εὐσπλαγγχῶν Δ Pitra |
2^a οὐκ εἰκῆ : οὐχ δεῖ Δ M Pitra οὐκ ἐκεί T | 3^a sic M Maas O : ἀλλ' ὑπὲρ πάντων
AP ἀλλ' ὑπὲρ πάντων Δ Pitra ἀλλ' ὡς ὑπὲρ πάντων BD ἀλλ' ὑπὲρ πάντων
T ἀλλ' ἐκ ὑπὲρ πάντων J | 5^a σου οἰμ. J | 5^a-6^a ἐμὲ γὰρ πάντας * οἱ ἀγαπῶντές
σε (σὲ οἱ σεβόμενοι P) * ἔχουσιν διὰ PT | 8^a τῆς τρυφῆς AJP Maas O : σπ
τὸ πρὶν Δ Pitra σου ποτὲ BDT | 8^a ἐπιστρέφω AP T Maas O : ἐπιστρέφω B
ἐπιστρέφω M ἐπιστρέφω J ἐπιστρέφω D ποτε ἐπιστρέφεις αὐτούς Δ ἐπιστρέφω
αὐτούς ποτε corr. Pitra | 9^a sic ABD : λαβεῖν αἴσθησιν πάντα T λαβεῖν αἴσ
θησιν πάντων MP Maas O λαβεῖν αἴσθησιν πάντας J λαβεῖν αἴσθησιν τότε Δ
λαβεῖν αἴσθησιν τοῦδε corr. Pitra | 9^a ὅτι ἐτέχθης BΔJ Pitra : τῆς σε τεκούσης
ADPT Maas O τῆς σε τεκούσης ὅτι ἐτέχθης M.

1. C'est-à-dire « pour la clémence des saisons », comme tradait R. Khawam
Dans la liturgie de S. Basile (toujours en usage, soit à Noël, soit pour la
vigile), l'intercession pour les vivants comporte une double invocation pour
« un climat favorable » et pour « les pluies nécessaires à la fertilité de la
terre » : εὐκρατοῦς καὶ ἐπωφελεῖς τοῖς ἀέρας ἡμῖν χάρισα· ἀμερόντος ἀερίαιου
τῆ γῆ πρὸς καρποροῦσαν δόρυσα.

te prie pour les airs¹, pour les fruits de la terre et pour
tous ceux qui l'habitent. Réconcilie le monde entier,
puisque tu es né par moi², ô mon petit enfant, Dieu d'avant
les siècles.

23

Je ne suis pas simplement ta mère, sauveur miséricor-
dieux ; ce n'est pas en vain que j'allaite le dispensateur du
lait, mais je te prie pour tous les hommes³. Tu as fait de
moi la voix et l'honneur de toute ma race ; la terre que tu as
faite a en moi une sûre protection, un rempart et un
appui. Vers moi tournent le regard ceux que tu chassas du
paradis de délices, car je les y ramène⁴ ; que l'univers
prenne conscience que tu es né de moi⁵, mon petit enfant,
Dieu d'avant les siècles.

22, 4 : Judith 15, 9

2. P. Maas ponctue après δι' ἑμοῦ, ce qui donne : « Réconcilie
le monde entier par moi, puisque tu es venu au monde... »

3. Il y a une certaine incertitude dans le texte du v. 3^a. Les
corrections métriques rendues nécessaires par l'élimination d'une voyelle
qui n'était primitivement pas élidée sont assez fréquentes dans le
texte de Romanes. Cf. par exemple l'hymne des Rameaux, str. 1 et
2, v. 6.

4. Le mot signifie à la fois : « Je les fais retourner sur leurs pas »
et : « Je les remets dans le droit chemin, je les convertis. »

5. Texte peu sûr ; il semble que l'accord de λάβῃ avec le neutre
pluriel πάντας ait été mal compris, et qu'on ait cherché à corriger.
Si on adopte le texte de P. Maas, il faut comprendre : « ... afin qu'ils
parviennent à la connaissance de toutes choses par moi qui t'en
engendré. » C'est la nouvelle Eve qui procurera à l'homme la vraie
connaissance du bien et du mal.

«δ'

Σώσον κόσμον, σωτήρ · τούτου γάρ χάριν ἐλάβας ·
 στήσαν πάντα τὰ σά · τούτου γάρ χάριν ἐλαβας
 ἔμοι καὶ τοῖς μάγοις καὶ πάσῃ τῇ κτίσει ·
 5 Ἰσοῦ γὰρ μάγοι εἰς ἐκφάνισαι τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου,
 προσπίπτοντές σοι δῶρα προσφέρουσι
 χρήσιμα, καλὰ, λίαν ζητούμενα ·
 αὐτῶν γὰρ χρήζω, ἐπιδή μὲλλω
 ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον μολεῖν καὶ φεύγειν σὺν σοὶ διὰ σέ,
 10 ὁδηγέ μου, υἱέ μου, ποιητὰ μου, πλουτιστὰ μου,
 παιδίον νέον, ἃ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDJMP <T>V

24 1^a sic corr. Maas : τούτου χάριν ἐλάβας T τούτου γάρ χάριν ἐλάβας
 P τούτου χάριν ἐλάβας ΔM P11ra εἰς τούτο γάρ ἐλάβας BD | 2^a γάρ σπ.
 P | 3^a καὶ : ἔε J | 4^a μάγοις BC | 5^a σοι : μοι Δ | 5^a προσφέροντες M | 8^a
 μολεῖν : λοιπόν B ὁρμήν D | 8^a καὶ φεύγω J φεύγειν (καὶ φ. P) σὺν σοὶ καὶ
 διὰ σέ ABP | 9^a sic BΔDJ : ποιητὰ μου λωτρατὰ μου AP Maas O πλουτιστὰ
 μου λωτρατὰ μου MT λωτρατὰ μου πλουτιστὰ μου P11ra.

24

Sauveur, sauve le monde : c'est pour cela que tu es venu¹.
 Restaure toute ton œuvre : c'est pour cela que tu as brillé
 devant moi, devant les mages et devant toute la création.
 Vois : les mages, à qui tu as manifesté la lumière de ton
 visage, sont à tes pieds et t'apportent des présents utiles,
 beaux et très recherchés ; car j'en ai bien besoin, puisque
 je vais partir pour l'Égypte, et fuir avec toi et pour toi, ô
 mon fils, mon guide, toi qui m'as créée, toi qui me fais
 riche, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. x

1. Sur la forme ἔλαβας, cf. str. 3, note 1.

XI. 2^e HYMNE DE LA NATIVITÉ

Alors que cet hymne n'était connu que par T, qui en avait gardé trois strophes, et par M qui n'en offre qu'une, Pitra proposait déjà de l'attribuer à Romanos : « Sed ubi caetera, post tam pauca : 'O TOY¹ τανευου ... ελνυος ? Quidni Romani² ? » L'acrostiche du texte, transmis au complet par A et P, lui a, une fois de plus, donné raison. T est le seul de nos kontakaria à assigner au poème la date du dimanche après la Nativité, consacré aux « parents du Christ selon la chair, David, Joseph et Jacques ». Ce dernier est évidemment le frère du Seigneur ; Pitra semble bien le prendre pour le patriarche Jacob, et il suppose que l'hymne faisait défiler en procession les ancêtres et les prophètes du Messie. On voit qu'il s'agit de tout autre chose d'après l'hymne complet : Adam et Ève apparaissent moins comme des personnages historiques que comme les symboles de l'humanité célébrant le mystère de la rédemption. Cependant le texte tel que nous l'avons conservé donne une certaine impression d'inachevé. Quand la Vierge revient annoncer aux premiers hommes le succès de son intercession, on s'attend à ce que ceux-ci prononcent une prière d'action de grâces ; il n'en est rien, le poème se termine *ex abrupto*. Est-il mutilé ? On ne peut le dire, car la trame

1. Pitra comptait, à tort, le proémion dans l'acrostiche.

2. *Analecta Sacra* 1, p. 514, n. 1.

du récit ne doit rien à l'Écriture, elle relève de l'invention du mélode, et on ne peut imaginer la suite qu'il entendait lui donner avant de conclure, car une prière finale n'aurait pas suffi à remplir les quatre ou cinq strophes que suppose un mot comme *ἔπος, ὕμνος* ou *κίθνος*.

Il existe bien une réfection de notre hymne, signalée et citée par P. Maas¹, mais elle nous est elle-même parvenue à l'état de fragment comprenant un prooimion et 7 strophes. On connaît la raison qui a poussé les remanieurs à reprendre dans un autre mètre des poèmes plus anciens : c'est que l'hirmos en était rare, donc la mélodie difficile à trouver. L'hymne *Τὸν ἀγνώριον* a donc été refait sur le mètre *Τράνωσον*, un des plus usités après *Romanos*, exactement comme l'hymne des *Dix Vierges* *Τὴ ἄχθουμεζ*. Le remanieur anonyme² a du reste fait preuve d'une certaine originalité : il a abrégé le texte de *Romanos* (en supprimant notamment la strophe 2), et s'il calque servilement son modèle au début de chaque strophe, il lui arrive de s'en écarter vers la fin³. Il ne nous a pas semblé utile de publier ce morceau, assez médiocre malgré tout, mais nous l'avons cité dans

1. Dans l'article cité plus loin en note, à propos des éditions de l'hymne, P. Maas cite en regard la str. 6 de *Romanos* et la str. 5 de la réfection.

2. L'acrostiche nous est conservé par les lettres : *Τῶν ἐπιλογίων ἡ φῶδῆ*. Nous tenons peut-être là une raison pour laquelle on a écrit, même après *Romanos*, des hymnes volontairement anonymes : le poème *Τὸν τοῦ Θεοῦ υἱὸν* n'est pas à proprement parler de *Romanos*, puisqu'il n'en est que la réfection, mais il n'est pas non plus l'œuvre originale d'un autre.

3. On en jugera en comparant la str. 6 de *Romanos* et la str. 5 de la réfection : « Que les paroles de la malheureuse femme, ô mon époux, te donnent une pleine assurance : tu ne trouveras plus en moi une donneuse de conseils amers. Car le passé s'en est allé tout entier, et le fils de Marie a tout renouvelé désormais. Respire son parfum et réjouis-toi, rejette toute l'amertume dont les épines avaient rempli ta vieille gorge ; Marie immaculée l'adouçira, qui tient sur son sein le fils de Dieu. » La métaphore de la fin est d'ailleurs luxurée et d'un goût douteux.

l'apparat critique, là où il appuyait la leçon que nous avons retenue, car, avec P. Maas, nous le croyons assez ancien, en tout cas antérieur à la formation des archétypes de notre tradition, puisqu'on le trouve à la fois en P, en M et en D¹. Lorsque, dans l'hymne de *Romanos*, il y a divergence entre A et P, le texte de la réfection s'accorde généralement avec celui de A.

Tous les témoins autres que G et T s'accordent à placer l'hymne au lendemain de la Nativité, date qui est encore la sienne aujourd'hui puisque le prooimion et la 1^{re} strophe servent de kontakion au canon des Matines, le 26 décembre². Elle est probablement ancienne, peut-être primitive : d'abord parce que la réfection nous apprend, par son acrostiche même, qu'elle est réservée aux *ἐπιλόγια*, ensuite parce que le caractère de la fête du 26 décembre, spécialement consacrée à la Vierge, semble très ancien, antérieur à *Romanos*³. Or, l'hymne *Τὸν ἀγνώριον* se distingue précisément de l'hymne de la Nativité en ce que le personnage central en est la Vierge ; les Mages sont venus pour adorer le Christ, Adam et Ève pour implorer la Vierge, et, moins heureux que les Mages, ils n'ont pas accès auprès de l'enfant, ils restent à l'entrée de la grotte pendant que Marie va seule porter leur supplique. Le refrain ne nomme pas Dieu, mais la Vierge, et pour l'amener avec naturel (car il est généralement au nominatif-vocatif : *Ἡ κρηρτωμένη*), il faut bien que le poète fasse d'elle, dans chaque strophe, le sujet grammatical, donc le protagoniste, ou le destinataire de la prière. D'autre part on ne

1. P, f° 126-127r ; M, f° 98-99r ; D, f° 82v-83r. Eustratiadis range l'hymne au nombre des œuvres de *Romanos*, contre toute évidence.

2. C'est le même canon que le jour de Noël, le canon double de Cosmas et de Jean Damascène, dont le kontakion, pour le 25 décembre, est le *Ἡ Παρθένος σήμερον* de *Romanos*.

3. Cf. l'introduction à l'hymne de l'Annonciation, *supra*, p. 149, et les travaux de M. Jugie cités dans la note 1.

manque pas, dès le début, d'insister fortement sur la naissance virginale, qui est particulièrement honorée le 26 décembre. On retrouve sans doute ces thèmes dans l'hymne précédent, parce qu'ils sont inséparables de la Nativité, mais ils n'en forment pas le principal centre d'intérêt, qui est à chercher dans la typologie de l'Incarnation.

Nous n'avons pu trouver encore quelles sont les homélies, si elles ont existé ou existent encore, dont Romanos a pu s'inspirer pour composer son hymne. Mais nous connaissons du moins un ouvrage qui se rapproche beaucoup de celui-ci, c'est l'hymne 'Η Παρθένος σήμερον. On y retrouve le même plan : à un monologue de la Vierge émerveillée, qui s'adresse à son enfant pour le remercier des grâces et des honneurs qu'elle a reçus, succède un dialogue plus dramatique avec de nouveaux arrivants : ici le couple des premiers hommes, là le trio des Mages. Puis la Vierge se tourne de nouveau vers l'enfant, mais en qualité de médiatrice cette fois, pour lui transmettre les prières de l'humanité auxquelles elle donne la caution de sa sainteté. C'est elle qui prend la parole pour conclure les deux poèmes. Les mêmes thèmes apparaissent, parfois à la même place : ainsi celui de la naissance virginale dès les deux premières strophes. L'auteur a été jusqu'à se plagier lui-même dans son prooimion. Lequel des deux poèmes imite l'autre ? La tradition affirme que l'hymne 'Η Παρθένος σήμερον est un des premiers du mélode, voire le premier, et en effet il a pu vouloir reprendre avec d'autres intentions théologiques une formule dont le succès était sûr, mais on peut aussi bien supposer qu'il a réédité dans une manière moins abstraite et plus dramatique (celle du 'Η Παρθένος σήμερον) un plan que le public avait accueilli avec peu de faveur. Il est plus naturel de supposer que Romanos a consacré un hymne à la fête même avant d'en pourvoir son ἐπιπόριον ; en tout cas, les deux poèmes se suivent probablement de peu dans le temps.

Ce poème pâlit quelque peu de la comparaison avec le précédent : moins de mouvement et de pittoresque, moins de grâce, moins d'habileté à utiliser les figures de l'Ancien Testament. C'est que le mélode n'a pas eu du tout l'intention d'exploiter à nouveau un genre dont il avait éprouvé le succès. Malgré les analogies de plan et la similitude de certains thèmes, l'hymne, dans sa conception, est moins proche de celui de la Nativité que des kontakia « mystiques » tels que celui du *Triomphe de la Croix*. Le mystère de la rédemption y est envisagé d'une façon plus abstraite, bien qu'aussi dramatique ; la *συνατάβασις* divine, l'union des deux natures y sont plus nettement mises en relief. Surtout le poète insiste successivement sur tous les aspects de la participation de la Vierge à la rédemption : conception surnaturelle, maternité virginale, enfin acceptation de la Passion ; ce dernier point, rattaché tant bien que mal au sujet, n'apparaît pas du tout dans le 1^{er} hymne. Tout le poème est ainsi destiné à montrer la Mère de Dieu dans son rôle de co-rédemptrice et de médiatrice universelle. Ce n'est pas là un thème à narration ou à péripéties dramatiques, et si le mélode n'a pu le développer sans tomber dans une certaine sécheresse accentuée par le ton un peu gourmé des personnages, on ne peut qu'admirer la grandeur du dialogue que Marie et ses premiers parents échangent à travers le temps, à travers l'abîme qui sépare le monde visible de l'Hadès.

Mètre

L'hymne est un idiomèle qui a été fort peu imité, la réfection en est la preuve¹. Le prooimion est donné comme idiomèle ou automèle par les différents témoins, et c'est par une erreur évidente que Pitra croit y reconnaître l'hirmos ΑΙ ἀγγελ-

1. Romanos lui-même l'a employé une seconde fois, dans son hymne de l'Adoration de la Croix : Τὸ στέβασμον ἔβλεν, transmis par Q, f^o 35^v-38^v.

ἀκαρί, avec lequel il n'a aucun rapport. En voici le schéma métrique, d'une très grande régularité :

u-u u-u / uu- u-u uu-
 u-u u-u / uu- u-u uu-
 -uu- / uu- uu-u
 -uu- / uu- uu-u
 5 u-uu -uu / | -uu uu u-u |

Le schéma métrique des strophes est à peu près celui-ci :

| | | | |
|-------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|---|
| 149 syllabes | 57 syllabes 15 ou 16 accents | uu- uu- / u-uu u-uu | 5 |
| | | uu- uu- / u-uu u-uu | |
| | | uu- uu- / uu- ¹ | |
| 32 syllabes 8 ou 9 accents | uu-uu ² uu-uu / u-uu -uu | 5 | |
| | u-uu -uu / uu-uu u-uu | | |
| | u- uu- ⁴ / -uu- uu-uu | | |
| 60 syllabes 21 accents | u- uu- ⁴ / -uu- uu-uu | 10 | |
| | u- uu- ⁴ / -uu- uu-uu | | |
| | u-uu -uu / -uu- uu-uu | | |
| | | u-uu uu- ⁵ / uu-uu uu-uu | |
| | | uu-uu uu-uu / -uu uu-uu | |

1. Nous partageons ce vers en 2 kôla. P. Maas et E. Mioni en font un seul kôlon.

2. u-uu dans 6 strophes.

3. -uu- dans 3 strophes.

4. Le premier accent est parfois déplacé ou incertain.

5. uu- dans 4 strophes.

La strophe est d'un type courant, formée de deux périodes d'égale longueur qui en encadrent une troisième plus courte. Le rapport des périodes entre elles est à peu près de 2 — 1 — 2.

Le texte est assez bien conservé, bien que les traditions représentées par A et par P soient voisines. Le v. 4² fait parfois difficulté : en P il a trois fois, peut-être quatre fois 7 syllabes au lieu de 8. Il faut peut-être lui attribuer une variante régulière : u-uu uu- ou u-uu uu-

*Ἐτερον κοντάκιον εἰς τὴν ἀγίαν γέννησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἐφρον ἐκροσσιχ(ῖ)δα τήνδε *

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἔχος πλ. β', ἰδιόμελον.

Sic P (κα' add. P**): Τῆ ἐπαύριον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως κονθ. ἔτερον εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτήν * ἔχ. πλ. β' Η *Ἐτερον κοντάκιον τῆ ἐπαύριον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἦτοι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἔχ. πλ. β', ἰδιόμελον Ἀ Κυριακῆ μετὰ τὰ χριστουγεννα εἰς τοὺς κατὰ σέρεκα συγγενεῖς τοῦ Χριστοῦ Δαυὶδ, Ἰωσήφ καὶ Ἰακώβ, κοντάκιον τῶν ἐπιλογίων τῆ ἐπαύριον τῶν χριστουγενναῶν ἔχ. πλ. β', αὐτόμελον Τ Μηνί δ' ἐκεκεμβρίου κα', κονθ. τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἰδιόμελον, ἔχος πλ. β' G Μηνί τῶ αὐτοῦ κα', κονθ. ἔχ. πλ. β' J Μηνί τῶ αὐτοῦ κα' κονθ. εἰς τὰ ἐπιλόγια, ἔχ. πλ. β', ἰδιόμελον N.

1. Les leçons que nous en donnons — sous toutes réserves, naturellement — sont celles que Pitra a relevées et que l'on connaît par son édition laquelle est faite uniquement sur T.

2. Pour alléger l'apparat critique, nous n'indiquons les leçons de l'édition Eustratiadis que lorsqu'elles diffèrent de celles de A.

- HYMNE : de la Nativité (2^e hymne)
DATE : 26 décembre (ABJMNP) ou dimanche après la Nativité (GT)
TON : πλάγιος β'
HIRMOS : προοίμιον : idiomèle
strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : A^o 89^v-93^r (complet)
B^o 13^v-14^r (pr. et str. 1)
G^o 48^v-49^r, en marge, d'une autre main (pr. et str. 1)
J^o 107^v-108^r (pr. et str. 1)
M^o 1^v d'une autre main (pr. et str. 1)
N^o 33^v-34^v = 38^v-39^v (pr. et str. 1)
P^o 123^v-126^r (complet)
T^o 50^v (pr. et str. 1, 2, 3, le tout perdu)¹.

- ÉDITIONS : *Ménées*, 26 décembre (pr. et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra*, I, p. 514-515 (pr. et str. 1, 2, 3, sur T, dans les *Anerigrapha*).
Amflechij, p. 87 (pr. et str. 1), et *Supplément*, p. 63-64 (pr. et str. 1-3).
S. Eustratiadis, *Ἀπόστολος Βαρναβᾶς*, III (1931), p. 901 s. (sur A)².
E. Mioni, *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* (nuova serie, XII, 1958), p. 5-12
Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, III, n^o 36, p. 357-386 (éditrice : Lydia Athanosopoulou).
P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n^o 2, p. 9-16.

Προσόμιον

Ὁ πρὸ ἑωσφόρου ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ γεννηθεὶς
ἐπὶ γῆς ἀπέτωρ ἱσαρκίῃ τῆς σήμερον ἐκ σοῦ·
ὄθεν ἄσπῆρ εὐαγγελίζεται μάγοις,
ἄγγελοι δὲ μετὰ ποιμένων ὑμνοῦσι
5 τὸν ἄσπορον τόκον σου, ἢ κηχαριτωμένη.

α'

Τὸν ἐγεώργητον βότρυν βλαστήσασα ἢ ἀμπelos
ὡς ἐπὶ κλάδων ἀγκάλαις ἐξάστει καὶ θεγεν·
* Σὺ καρπὸς μου, σὺ ζωὴ μου,
(σὺ) ἀφ' οὗ ἔγενον ὅτι καὶ ὁ ἕμην εἰμι, σὺ μου Θεός,
5 τὴν σφραγίδα τῆς παρθενίας μου ἔρωσα ἀκατάλυτον,
κηρύττω σε ἄτρεπτον Λόγον σάρκα γινόμενον.
Οὐκ οἶδα σποράν, οἰδᾶ σε λύτην τῆς φθορᾶς·
ἀγνή γὰρ εἰμι, σοῦ προελθόντος ἐξ ἐμοῦ·
ὡς γὰρ εὖρες ἑίπες μήτραν ἐμήν,
10 φυλάξας σώων αὐτήν· διὰ τοῦτο συγχορεύει
πᾶσα κτίσις βοῶσά μοι· Ἡ κηχαριτωμένη.

ABGJMNP <T>

Πρ. 1' ἀμήτωρ : ἀρήτως B || 2' ἐπὶ γῆς : AO : ἐπὶ τῆς γῆς cett. || 5' ἄσπορον
AHPYF : ἄρραστον GMP Tom. O ἄρχανον T Pitra Eustr. Mioni.

1' 2' ἐπὶ κλάδων : κλάδοις N || 3'-4' σὺ εἰ καρπὸς μου : σὺ εἰ ζωὴ μου
Menaes || 3' σὺ ζωὴ μου Θεός μου G || 4' σὺ πατήρ || ἀφ' οὗ : ἀφ' οὗ
corr. Pitra ἀφ' οὗ B || 4' εἰμι ἕμην transl. M || 4'-5' ἀφ' οὗ γὰρ ἔγενον : ὅτι
καὶ ὁ εἰμι N || 4' σὺ Θεός μου B Eustr. || 5' σφραγίδων M || 5' ἔρωσα corr. O
ἀκατάλυτον AT Menaes : ἀπαράλλακτον NP Mioni Tom. ἀκατάληπτον
BMGJO || 6' ἄτρεπτον : ἄτροπον T Pitra || 6' λόγον : λόγον γὰρ A λόγον
om. Eustr. || 7' sic AGJT (cf. Hymn. 147 : Σποράν οὐκ ἔγνω) : οὐκ ἔγνω
σποράν BN οὐκ οἶδα φθοράν P Mioni || 7' οἰδᾶ σε : οἰδᾶ με corr. Pitra
λόγων : λό- hoc. B || τῆς om. A || 9' εὖρες ἑίπες BM v. om. Menaes
10' φυλάξας : ἔρωσα AMGJ ἀρήτως φύλαξας αὐτήν N || αὐτήν : αὐτῆς J ||
τοῦτο : τοῦ M || 10'-11' διὰ τοῦτο πᾶσα κτίσις : συγχορεύει μοι βοῶσα (λόγον
N) AN || 11' πᾶσα κτίσις βοῶσα τὸν ἄσπορον τόκον σου J.

Prooimion

Celui qui, sans mère, fut engendré par le Père avant
l'aurore, aujourd'hui, sans père, a pris chair en toi sur la
terre ; aussi l'étoile annonce-t-elle la bonne nouvelle aux
Mages, et les anges avec les bergers chantent ton enfante-
ment sans semence, pleine de grâce¹.

1

La vigne portait sur les bras de ses sarments la grappe
qu'elle avait donnée sans le secours du vigneron, et lui
disait : « O toi mon fruit, ô toi ma vie, toi de qui je sais que
je suis ce que j'étais, toi mon Dieu, en voyant intact le
scen de ma virginité, je proclame en toi le Verbe immuable
devenu chair. Je ne sais rien de la génération, je sais que
tu as mis fin à la corruption, car je suis pure après t'avoir
fait sortir de moi. Tu as laissé mon sein comme tu l'avais
trouvé, tu l'as gardé sauf², et c'est pourquoi la création
tout entière se réjouit avec moi et me crie : Pleine de
grâce !

pr. 1 : Ps. 109, 3 gr. 3 : Matth. 2, 1 pr. 4 : Le 2, 13

1. Ce prooimion rappelle beaucoup celui du 1^{er} hymne de la
Nativité : la pensée est la même pour les 2 premiers vers (aujourd'hui
naît celui qui existait depuis toujours), et les deux suivants reprennent
presque littéralement le ἄγγελοι μετὰ ποιμένων ὑμνολογοῦσι· μάγοι
δὲ μετὰ ἀστῆρας ὄδοιποροῦσι de l'hymne précédent.

2. Nouvelle réminiscence du 1^{er} hymne de la Nativité, str. 2,
v. 8-9 : Τὴν παρθενίαν δὲ ἀμὴν ἔσφραγισμένην θεωρῶ· σὺ γὰρ
τούτην φυλάξας ἑγεννήθης εὐδοκίως. La virginité de Marie *in partu*
est affirmée implicitement dans le titre ἀειπαρθένως attribué à la
Mère de Dieu par le concile de Constantinople (553), mais on trouve
déjà en thème chez tous les homélistes dès le IV^e siècle, et dès le
IV^e siècle il est attesté dans les *Odes de Solomon* (XIX, 7 s.). C'est
le concile de Chalcedoine qui l'a mis en honneur, en approuvant la
lettre dogmatique de Léon 1^{er} à Flavien où il est expressément
affirmé.

β'

Οὐκ ἀθετῶ σου τὴν χάριν ἧς ἔχω πείραν, δέσποτα·
 οὐκ ἀμαυρῶ τὴν ἐξέσταν ἧς ἔτυχον τεκοῦσά σε·
 τοῦ γὰρ κόσμου βασιλεύω·
 ἱπαιδὴ κράτος τὸ σὸν ἐξέστασα γαστρί, πάντων κρατῶ·
 5 μετεποίησας τὴν πτωχείαν μου τῇ συγκυρατάσει σου,
 σαυτὸν ἐταπεινώσας καὶ τὸ γένος μου ὑψώσας.
 Ἐσφραγίσθητέ μοι νῦν ἄμα, γῆ καὶ οὐρανόσ·
 τὸν γὰρ ποιητὴν ὡμῶν βαστάζω ἐν χερσίν·
 10 γηγενεῖς, ἀπόδοσθε τὰ λυπηρὰ,
 θεώμμοι τὴν χάριν ἣν ἐξέστασσα ἐκ κόλπων
 ἀμάντων, καὶ ἤκουσα· Ἡ κωκυτωμένη. »

γ'

Ἦμολογοῦσας δὲ τότε Μαρίας ὃν ἐγέννησας,
 καλοκαυοῦσας ἐξ βρέφος ὃ μόνῃ ἀπεκίησεν,
 ἤκουσεν ἢ ἐν ὀδύνας
 τεκοῦσα τέκνα, καὶ γηθομένη τῷ Ἀδᾶμ Ἐῶα βοᾷ·
 5 « Τίς ἐν τοῖς ὀσίν μου νῦν ἤχησεν ἑαῖνο δ' ἠλιπίζον;
 Παρθένον τὴν τίκτουσαν τῆς κατάρως τὴν λύτρωσιν,
 ἧς μόνῃ φωνῇ ἔσωσέ μου τὰ δυσχερῆ »

A P <T>

2 1^a ἔχω : ἔσχον ATO || 4^a τὸ σὸν : τὸ σου T Pitra || 5^a μετεποίησας ?
 Tom. O : ἀνεώσασας AT Pitra Mioni || 6^a μου σιν. T Pitra || 7^a ἐσφραγίσθησας
 T || 7^a ἄμα ἢ γῆ καὶ οὐρανοί AT Pitra ἄμα γῆ καὶ οὐρανόσ Eustr. || 8^a τὸν γὰρ
 P : ὅτι τὸν AT ὅτι corr. Pitra || 8^a χερσὶ P Mioni Tom. O : γαστρί AT Pitra
 σαρκί A^{ms} || 11^a ἤκουσα : τεκοῦσα A.

3 2^a 5 : ἐν A || μόνῃ : μόνον T Pitra || 3^a ὀδύνας : ὀδύνας Eustr. || 4^a
 γηθομένη : γηθόμενος T || 5^a post ἤχησεν interuenxit P || 5^a sic AT edd. (cf.
 Hymn. 147 : Nῦν ἤχησεν ἐν τοῖς ὀσίν μου ἐκείνα ἀπερ ἤλιπασ ἰδεῖν) : ἐκίησεν
 (ἐκίησεν Tom.) ἢν ἠλιπίζον P Tom. || 6^a παρθένον μὲν τίκτουσαν A Pitra post
 corr. παρθένος μὲν τίκτουσα T || 7^a φωνῇ : φωνῆ A || φωνῆ μόνῃ transp. Eustr.
 || 7^a sic P Mioni Tom. : ἔσωσέ με με σιν. Eustr.) τῶν δυσχερῶν AT Pitra
 Eustr. O.

2

Je ne trahis pas la grâce dont tu m'as fait jouir, Maître, je n'avilissais pas la dignité que j'ai reçue en accouchant de toi, car je suis la reine du monde ; puisque j'ai porté la puissance dans mon ventre, je suis puissante sur l'univers. Tu as métamorphosé ma misère par ta condescendance, tu t'es humilié et tu as exalté ma race. A présent réjouissez-vous avec moi, terre et ciel : je porte votre créateur dans mes bras¹. Habitants de la terre, laissez là vos tristesses, en contemplant la joie qui a écloré dans mon sein immaculé, quand j'ai été appelée : Pleine de grâce. »

3

Alors, tandis que Marie chantait celui qu'elle avait mis au monde et caressait le nouveau-né dont elle avait accouché seule, celle qui a enfanté dans la douleur l'entendit ; toute joyeuse, Ève dit à Adam : « Qui vient de faire retentir à mes oreilles la nouvelle même que j'attendais ? Une vierge² enfantant le rachat de la malédiction, et dont la seule voix a mis fin à mes peines, et dont l'enfantement

2, 6^a : Phil. 2, 5 3, 3-4 : Gen. 3, 16

1. La leçon γαστρί ne convient évidemment pas, mais il n'est pas impossible que ce soit une inadvertance du poète. Cf. str. 7, v. 4^a, où Adam s'exprime comme si le Christ était encore dans le sein de sa mère. La leçon marginale de A est peut-être un essai de correction.

2. La Vierge est à la fois l'auteur et l'objet de cette nouvelle, d'où l'hésitation du texte entre le nominatif et l'accusatif ; la syntaxe est de toutes façons assez lâche.

- καὶ ταύτης γονή ἔτρωσε τὸν τρώσαντά με ·
 ταύτην ἦν προήγαγεν υἱὸς Ἀμὸς,
 10 ἢ φάξις τοῦ Ἰσσαι ἢ βλαστήσατά μοι κλάδου
 οὐ φαγοῦσα οὐ θηξομαι, ἢ κεχαριτωμένη.

δ'

- Τῆς χολιδόνης ἀκούσας κατ' ἔρπον κλαβοῦσης μοι,
 τὸν Ἰσθάνουτον ὄπνον, Ἀδάμ, ἀρεῖς ἀνάστηθι ·
 ἀκουσόν μου τῆς συζύγου ·
 ἰγὼ ἢ πάλαι πτώμα προξενήσανα βροτοῖς ὡν ἀνιστάσθαι.
 5 Κατανήσαν τὰ θευμάσια, ἰδέ τὴν ἀπείρευθρον
 διὰ τοῦ γεννήματος ἰωμένην τοῦ τρωμάτος ·
 ἐμὲ γάρ ποτε εἶπεν ὁ ὄρις καὶ σικρεῖθ,
 ἀλλ' ἔρπει ἔρπον τοὺς ἐξ ἡμῶν φαυγι σικρεῖθ ·
 κατ' ἐμοῦ μὲν ὄρωσε τὴν κεφαλῆν,
 10 ἰνυὶ δὲ ταπεινωθεῖς κολασαίει, οὐ χλευάζει,
 δειλοῦν δὲ ἐγέννησεν ἢ κεχαριτωμένη. »

3 δ' ἢ ante ταύτης add. P** || 8' ἔτρωσε : ἔδρασε AT Pitra || 9' ταύτην :
 αὐτή T Pitra ταύτη corr. O^m || ἦν : οὖν A || 9' υἱὸς : ὁ τοῦ AT Pitra || 11'
 οὐ θηξομαι : ἀνθῆσομαι AT Pitra.

A P

4 1' ἀκούσας : ἀκούσα A || 1' κατ' : τόν A || κλαβοῦσης : σικρεῖουσης A || 2'
 ἀρεῖς Ἀδάμ transp. A || 4' εἰσπλάσι una syllaba : fortasse προξενήσας
 corrig. || 5' ἰδέ σικρεῖθ : ἰδε codd. || 6' ἰωμένην Eustr. : ἰωμένην σε codd.
 add. || 7' γάρ om. Eustr. || 7' εἶπεν P : εἶδεν A Mioni O || σικρεῖθ : ἐσικρεῖθ
 A || 8' σικρεῖθ : σικρεῖθ A || 10' χλευάζει : σικρεῖθ A.

a blessé celui qui m'avait blessée; c'est elle que le fils
 d'Amos¹ a figurée d'avance, la tige de Jessé sur laquelle
 a poussé pour moi un rameau dont je mangerai le fruit
 pour ne plus mourir, la vierge pleine de grâce.

4

A la voix de l'hirondelle² qui gazouille au point du jour,
 Adam, quitte ton sommeil de mort et lève-toi; écoute-
 moi. Moi ton épouse, qui jadis ai provoqué la chute des
 mortels³, aujourd'hui je me relève. Considère les prodiges,
 vois la vierge ignorante de l'homme guérir notre blessure
 avec le fruit de son enfancement; autrefois le serpent
 m'a prise, et il jubile, mais en voyant mes descendants il
 va s'enfuir en rampant. Il a levé la tête contre moi, mais
 maintenant, humilié, il flatte au lieu de railler, car il
 craint celui qu'a enfanté la femme pleine de grâce. »

3, 9-10 : Is. 11, 1, 10 ; Rom. 15, 12

1. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, qui n'a rien à voir avec le
 prophète Amos.

2. Symbole du printemps, c'est-à-dire du renouvellement de la
 création, décrié à la strophe 6.

3. Le v. 4^o a une syllabe de trop; il faut peut-être corriger pro-
 ξενήσας en προξενήσας; cf. l'hymne de la Samaritaine, str. 4 :
 πηγὴ... ἀποπλύνω, οὐ πῶνον, et, dans l'hymne de la Péthéréeuse,
 str. 1, v. 2 : Βλέπων ἢ πορνῆ, non attesté par les manuscrits, mais
 exigé par le mètre. En général, sur ces participes de forme masculine
 à sujet féminin, v. P. MAAS, « Grammatische und metrische
 Umarbeitungen in der Uebersetzung des Romanos » (BZ 16, 1907,
 p. 565-587), p. 567-568.

ε'

Ἄδὰμ ἀκούσας τοὺς λόγους οὗς ὕρανευ ἢ σύζυγος,
 ἐκ τῶν βλεφάρων τὸ βῆρος εὐθὺς ἀποβήμενος
 ἀναίει· ὡς ἐξ ὕπνου
 καὶ οὗς ἀνοίξας ὁ ἔφαξε παρακοῆ οὕτως βοᾷ·
 5 κ Γλυκεροῦ ἀκούω κλασθήματος, τερπινοῦ μιμνήσματος,
 ἀλλὰ τοῦ μελίζοντος νῦν ὁ φθόγγος οὐ τέρπει με·
 γυνὴ γὰρ ἔστιν, ἣς καὶ φοβοῦμαι τὴν φωνήν·
 ἐν πείρᾳ εἰμί, δέθν τὸ θῆλυ δειλιῶ·
 10 ὁ μὲν ἦχος θλίγει με ὡς λιγυρός,
 τὸ ὄργανον δὲ δοκεῖ μὴ ὡς πάλαι με πλανήσῃ
 ἐκτρέφουσα δυνεὶδος ἢ κεχοριτωμένην.

ς'

— Πληροφορήθητι, ἀνερ, τοὺς λόγοις τῆς συζύγου σου·
 οὐ γὰρ εὐρήσεις με πάλιν πικρά σοι συμβουλευούσαν·
 τὰ ἄρχατα γὰρ παρελλεῖ
 καὶ νῦν πάντα δείκνυσιν ὁ τῆς Μαρίας γόνος Χριστός.
 5 Τούτου τῆς νοτίδος ἀσφράνθητι καὶ εὐθὺς ἐξάνθησον,

A P

5 1^a ἢ σύζυγος : ἢ πάλαινα A || 4^a sic P Mioni Tom. (cf. Hymn. 147 : καὶ τὸ οὗς ἀνοίξας) : τὸ οὗς γυνώσκας A || 4^a παρακοῆ ser. Mioni : παρακοῆ AP Tom. O || 4^a ἔφη οὕτως P Tom. || 5^a γλυκεροῦ ser. Eustr. : γλυκεροῦ A λεγροῦ P Mioni Tom. O || in v. 5^a redundat una syllaba || 5^a τερπινοῦ corr. nos O¹ : τερπινοῦ δὲ eod. edd. || μιμνήσματος : κινησματος A || 6^a μελίζοντος A (cf. Hymn. 147 : ἀλλὰ τοῦ μελίζοντός με ἀνατρέπει ὁ φθόγγος) : μελίσματος P Mioni Tom. O || 6^a νῦν om. Eustr. || 8^a ἐν πείρᾳ εἰμί P : ἐν πείρᾳ γὰρ εἰμί A || 10^a τὸ δὲ ὄργανόν μου (με Eustr.) δοκεῖ A Eustr. || 10^a sic A edd. : ὡς πάλαι μὴ πλανήσῃ P Tom. || 11^a δυνεὶδος : δυναία A || 11^a om. P <τῇ κεχοριτωμένη> Tom.

6 1^a τοὺς λόγους Eustr. || 2^a-¹ sic Maas O (cf. Hymn. 147 : οὐ γὰρ εὐρήσεις με νῦν πικρά σοι πάλιν συμβουλευούσαν D) : οὐ γὰρ εὐρήσεις με πάλιν πικρὰ συμβουλευούσαν A οὐ γὰρ εὐρήσεις με ἔστ' πικρά σοι συμβουλευούσαν P Mioni Tom. || 4^a Μαρίας corr. O¹ : Μαρίας eod. Tom. || 5^a ἀσφράνθητι A Maas (cf. Hymn. 147 : τῆς ὁμοῦς τούτου Ἄδὰμ ἀσφράνθητι D) : πένθητι P Tom. Mioni || 5^a νῦν post εὐθὺς add. P Mioni Tom.

5

Adam, à ces discours que compose son épouse, aussitôt secoue le poids qui accablait ses paupières, dresse la tête comme au sortir du sommeil et, ouvrant son oreille qu'avait bouchée la désobéissance, parle en ces termes : « J'entends un doux gazouillement, un charmant ramage ; mais la voix du chanteur ne me charme pas, cette fois-ci, car c'est une femme, et j'en crains la voix ; instruit par l'expérience, je redoute le sexe féminin. Le son me plaît, car il est clair, mais l'instrument m'inquiète ; va-t-elle me tromper comme autrefois en m'apportant le déshonneur, la femme pleine de grâce ?

6

— Que les paroles de la compagne, ô mon époux, te donnent une pleine assurance : tu ne trouveras plus jamais en moi une donneuse de conseils amers. Le passé s'en est allé, et tout est neuf grâce au fils de Marie, le Christ. Respire sa rosée et reflleuris tout d'un coup, dresse-toi comme un épi,

- ὡς στάχυς ἀρβύσθητι · τὸ γὰρ ἔαρ σε θρῆσαι,
 Ἰησοῦς Χριστὸς πνέει ὡς αὔρα γλυκερὰ ·
 τὸν καύσωνα ᾧ ἦς ἀποφυγῶν τὸν αὐστηρὸν,
 δεῦρο ἀκαλοῦσθαι μοι πρὸς Μαρίαν,
 10 καὶ αὐτῆς πρὸ τῶν ποδῶν ἑρμαινεύς θεωροῦσα
 εὐθίως σπλαγχνισθήσεται ἢ κεχαριτωμένη.

5'

- Ἐγικον, ὦ γύναι, τὸ ἔαρ καὶ τῆς τρυφῆς ἀσφραϊνόμεαι
 ἢς ἐξέπιασαν πόται · καὶ γὰρ ὀρᾷ παράδεισον
 νέον, ἄλλον, τὴν παρθένον
 φέρουσαν κόλποις αὐτὸ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ὅπερ ποτὲ
 5 Χερουβιμ ἔτηρε τὸ ἅγιον πρὸς τὸ μὴ φασῶσαι (ἐ)μέ ·
 ταῦτο τοίνυν ἀφανιστον ἐγὼ βλέπων φεύμαιον,
 ἡσθόμην πνοῆς, σύζυγος, τῆς ζωοποιου
 τῆς κόκιν ἐμὲ ὄντα καὶ ἀψυχον πηλόν
 ποπισσάσης ἐμψυχον · ταύτης νυνί
 10 τῇ εὐοσμᾷ βρωσθεῖς, παρελθὼ πρὸς τὴν ἀνοῦσαν
 τὸν καρπὸν τῆς ζωῆς ἡμῶν, τὴν κεχαριτωμένην.

A P

6' 6' στάχυς : τάχυς A τάχος Eustr. | ἀρβύσθητι O | 6' γὰρ οὐκ.
 Eustr. | 7' πνέει : πνεύσας P Mioni Tom. | γλυκερὰ A | 8' redundant
 una syllaba | ᾧ ἦς scripsi : ᾧ εἰς P † ᾧ εἰς † Maas || τὸ καύσωνα οὐ ἦς
 corr. O^m τὸν καύσωνα nec plura A Mioni | 8' ἀποφυγῶν τῶν καυτήρων A
 τῶν καυτήρων ἀποφυγῶν Eustr. | 10' ἑρμαινεύς Eustr. | 10'-11' καὶ τῶν
 ἀχρέντων αὐτῆς · ποδῶν ἀφαι σὺν ἡμοῖ νῦν · καὶ ε. α. P Mioni Maas Tom.
 O.

7' 1' ἀσφραϊνόμεαι A (cf. Hymn. 167 : τρυφῆς τῆς Ἰεῖμα ἀσφράνθην ὄντων
 ἐξέπιασα) : ἀισθάνομαι P Mioni Tom. O | 2' ἐξέπιασαν P Mioni Tom. |
 2' καὶ γὰρ : νῦν γὰρ A || 5' πρὸς τὸ : πρὸ τῶν Eustr. | ἐμὲ correxi : με codd.
 edd. | 6' ταῦτο τοίνυν : τὸ κοινῶν A || 6' ἐγὼ : τοῦτο A | βλέπω Eustr. | 9'
 νυνί : ἐγὼ A.

car le printemps est arrivé jusqu'à toi. Jésus-Christ souffle,
 douce brise : à présent que tu échappes à la chaleur impla-
 cable où tu étais¹, viens, accompagne-moi auprès de Marie ;
 aussitôt qu'elle nous verra prosternés à ses pieds, elle
 s'apitoiera, car elle est pleine de grâce.

7

— Je reconnais le printemps, femme, et je respire les
 délices d'où nous avons déchu jadis ; oui, je vois un nou-
 veau, un autre paradis, la vierge qui porte en son sein le
 bois de vie, celui-là même, ce bois sacré, que gardaient les
 chérubins pour nous empêcher d'y toucher. Eh bien, cet
 intouchable bois, en le regardant croître, j'ai senti, mon
 épouse, le souffle vivifiant qui avait fait de moi, poussière
 et boue inanimée, un être animé. A présent, revigoré par
 son parfum, je vais aller vers celle où croît le fruit de notre
 vie, vers celle qui est pleine de grâce.

7, 4-5 : Gen. 3, 24 7, 7-9 : Gen. 2, 7

1. Le texte du v. 8', trop long d'une syllabe, paraît peu sûr ;
 en tous cas, la fin est bien ᾧ εἰς (Maas, qui a publié cette strophe,
 a mal lu ᾧ εἰς). Il semble peu probable qu'il s'agisse de la 2^e personne
 épique du présent τιμί. On pense plutôt à ἦς, forme d'imparfait qui
 remplace régulièrement ἦσθα dans les Évangiles, et n'est pas rare
 dans la Septante.

η'

- Ἰσοῦ εἰμι πρὸ ποδῶν σου, παρθένη, μήτηρ ἑμοῦ,
καὶ δι' ἑμοῦ πᾶν τὸ γένος τοῖς ἰσχυαῖς σου πρόσκειται.
Μὴ παρίδῃς τοὺς τεκόντας,
ἑπειδὴ τόκος ὁ σὸς ἀνεγέννησε ἡμῶν τοὺς ἐν φθορᾷ.
5 τὸν ἐν Ἄϊδι παλακοθέντα με, Ἄδὰμ τὸν πρωτόπλαστον
οὐκ ἐπίρησον, θύγατερ, τὸν πατέρα σου στένοντα·
τὰ δάκρυά μου βλέπουσά, σπλαγχνισθήτι μοι
καὶ τοῖς ὀδύμοις κλίνον τὸ αὖς σου εὐμενῶς·
τὰ ἐξ ῥάκης βλέπεις μου ὅπερ φορῶ,
10 ὁ ὄφις ὄρασί μοι· ἡμερόν μου τὴν πέναν
ἐνώπιον οὐ ἔτεκες, ἡ κεχαριτωμένη.

θ'

- Ναί, ἡ ἐλπίς τῆς ψυχῆς μου, κόμου τῆς Ἐύης ἀκούσον
καὶ τῆς ἐν λύταις τεκοῦσης τὸ αἰσχρὸν ἀποσόδησον,
ὡς Ἰσοῦσα ὅτι πλέον
ἐγὼ ἢ τλήμων τοῖς ὀδύμοις τοῦ Ἀδάμ τῆκω τὴν ψυχὴν·
5 τῆς τραυλῆς γὰρ αὐτοῦς μνησκόμενος ἑμοῖ ἐπαισίσταται
κρουγέζων ὡς· εἶθε μὴ τῆς πλευρῆς μου ἐξάσθησας·

Α Ρ

B 1^a εἰμι : ἡμεῖς A || 1^a μήτηρ : μήτηρ A || 2^a ἑμοῦ : ἡμῶν A || 2^a πρόσκειται : πρόσκειται A || 3^a τοῖς τεκόντας : τὴν τεκοῦσαν P Mioni Tom. || 4^a ὁ σπ. P Mioni Tom. || 5^{a-6} sic AO : καὶ τῷ Ἄϊδι πρωκτασχευθέντας· 8^a Ἀδάμ τὸ π. P Mioni Tom. || 8^a τοῖς ἑμοῖς κλίνων σου τὸ αὖς A || 9^a βλέπεις μου : βλέπουσά AO || 10^a μοι ὄρασι transp. P Tom. ὄρασιν Mioni || 10^a ἡμερόν : δάκρυον A.

θ 1^a Ναί ἡ : Νῦν A Tom. O || 2^a τεκοῦσης : τεκοῦσης P Tom. || 3^{a-4} ἐγὼ εἶδω ὅτι πλέον P Mioni Tom. || 4^a ἢ τλήμων : πάντων P Tom. || 4^a τῆκω : πάσχω P Mioni Tom. O || 4^{a-5} τοῖς ὀ. τοῖς τοῦ Ἀδάμ· πάσχω ψυχὴν σου. O || 5^a μνησκόμενος P Tom. || 6^a κρουγέζων : λυιδρωῶν P edd. || v. 6^a οπ. A.

8

Me voici à tes pieds, vierge, mère sans tache, et en ma personne toute la race s'attache à tes pas. Ne méprise pas les parents, puisque ton enfant a régénéré ceux qui sont dans la corruption. Moi qui ai vieilli dans l'Enfer, Adam, le premier créé, prends-moi en pitié, ma fille, écoute la plainte de ton père ; en voyant mes larmes, aie compassion de moi, et à mes gémissements prête une oreille bienveillante. Tu vois les haillons que je porte, que le serpent m'a tissés ; assiste ma pauvreté devant celui que tu as mis au monde, pleine de grâce.

9

— Moi aussi, espoir de mon âme, moi aussi Ève, écoute-moi ; chasse la honte loin de celle qui a enfanté dans la douleur, car tu vois qu'à moi, misérable, les plaintes d'Adam¹ brisent encore plus le cœur². Car, lorsqu'il se remémore les délices passées, il se retourne contre moi, criant : « Ah ! si seulement tu n'avais jamais éclos dans

θ, 6-7 : Gen. 2, 18, 20-22

1. Si le v. 4^a comporte une variante régulière et n'a ici que 7 syllabes, la coupe tombe normalement après Ἀδάμ ; dans ce cas, il faudrait corriger le v. 4^a : τῆκω ψυχὴν.

2. Nous préférons la leçon de A pour le v. 4^a. Il nous semble qu'Ève ne veut pas dire : « Plus que tout le reste de mon malheur, les plaintes d'Adam me font souffrir », mais : « A cause des plaintes même d'Adam, je souffre plus qu'Adam lui-même, car il a, dans son malheur, la consolation de pouvoir s'en prendre à moi. »

καλὸν ἦν μὴ σε λαθεῖν εἰς βοήθειάν μου·
 οὐκ ἐπιπτον γὰρ υἱὶ εἰς τοῦτον τὸν βυθόν.
 Καὶ λοιπὸν μὴ φέρουσα τοὺς ἐλεγμοὺς
 10 μηδὲ τὸν δειδισμὸν, κατακλύπτω τὸν στήθνα
 ἕως οὗ ἀποθώσῃς με, ἢ κωχαρτωμένη.»

ι'

Οἱ ὀφθαλμοὶ δὲ Μαρίας τὴν Εὐάν θεωρήσαντες
 καὶ τὸν Ἀδάμ κατιδόντες ἔοκρούει κατηπείλοντο·
 δμας στέγει καὶ σπουδαζει
 5 ἰκανὸν τὴν φύσιν ἢ παρὰ φύσιν τὸν Χριστὸν σχοῦσα υἱόν·
 ἄλλὰ τὰ σπλάγχνα ἐταράττετο γυνῆσι συμπάσχουσα·
 τῷ γὰρ ἐλέημι μῆτηρ ἐπρεπεῖ εὐσπλαγχνος.
 Διὸ πρὸς αὐτοὺς· «Παύσασθε τῶν θρήνων ὑμῶν,
 καὶ πρόσξις ὑμῖν γίνομαι πρὸς τὸν ἕξ ἑμοῦ·
 10 ὁμοῖ δὲ ἐπώσασθε τὴν συμφορὰν,
 τακούσης μου τὴν χαρὰν· ἐκὰ τοῦτο τὰ τῆς λύπης
 ἐκπορθήσασα ἦκα νῦν ἢ κωχαρτωμένη.

ια'

Υἱὸν οὐκίρμονα ἔχω καὶ λίαν ἐλεήμονα,
 ἐξ ὧν τῆ πέτρᾳ ἐπίγνων· προσέχω ὅπως φείδεται·
 πῦρ ὑπάρχων, φέρεται με

9 7^a· Ἐλεῖν σε εἰς β. μ. Α· Ἐλεῖν σε βοήθειαν corr. Eustr., qui locum post v. 10^a locandam haud recte censet [σε λαθεῖν transp. nos O : λαθεῖν σε P Mioni Tom. || 8^a υἱὶ correxi : νῦν codd. add. || βυθόν : βόθρον Α· Mioni Tom. || 9^a καὶ om. Eustr. || 9^a τὸν ἐλεγμὸν Α || 10^a μηδὲ : ἦτοι Α καὶ Eustr.

Α Ρ

10 2^a κατιδόντες : κατιδοῦσα Α || 4^a σχοῦσα : ἔχουσα Α || 5^a τὰ σπλάγχνα σπλάγχνος P Mioni Tom. || 7^a τὸν θρῆνον ὑμῶν Eustr. || 8^a πρόσξις P : πρόσξις Α πρόσξις Eustr. Mioni Tom. || ὅμιν om. Eustr. ὁμῶν Α || 8^a γίνομαι γίνομαι Eustr. || 10^a ὡς γὰρ πάντα (τὰ add. O) τῆς λύπης ΑΟ || 11^a sic corr. nos O^a : ἐκπορθῆσαι ἦκα νῦν P Mioni Tom. ἐκπορθήσασα ἦκα Α.

11 2^a ἐξ ὧν γὰρ τῆν (τῆν om. Eustr.) πέτρᾳ εὐρον Α Eustr. || 2^a προσέχω τὸ πῶς φείδεται Α || 3^a με : μέο P Tom. O.

mon flanc ! Il aurait été bon de ne pas te recevoir comme aide¹, car je ne serais pas au fond de cet abîme. ' Et moi, ne pouvant plus supporter les reproches et l'affront, je courbe la tête en attendant que tu me redresses, pleine de grâce. »

10

Les yeux de Marie, en regardant Ève, à la vue d'Adam, se mettaient bien vite à pleurer. Elle se contient pourtant, elle s'applique à vaincre la nature, elle qui malgré la nature a enfanté le Christ ; mais ses entrailles se déchirent de la compassion qu'elle a pour ses parents : au Miséricordieux convient une tendre mère. Aussi leur dit-elle : « Cessez vos lamentations, je vais me faire votre avocate² auprès de mon fils ; vous autres, chassez la tristesse, puisque j'ai mis la joie au monde, car c'est pour mettre à sac le royaume de la douleur que je suis venue, pleine de grâce.

11

J'ai un fils miséricordieux et très compatissant, d'après l'épreuve que j'en ai faite. J'observe ses ménagements : lui qui est feu, il a habité mon corps d'épines, et n'a pas

11, 1 : Ps. 102, 8

1. Allusion ironique à Gen. 2, 18 : « Yahvé Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »

2. Il n'y a pas lieu de corriger les féminins πρόσξις et μεούτις, qui sont tous deux attestés avant Romanes.

- τὴν ἀκανθώδη καὶ οὐ κατέβλεψεν ἐμὲ τὴν ταπεινὴν·
 5 ὡς πατὴρ ἀκτεῖρει υἱοῦς αὐτοῦ, ἀκτεῖρει ὁ γένος μου
 τοὺς φοβούμετους αὐτόν, ὡς Δαυὶδ προεφῆτευσεν.
 Τὰ δάκρυα οὖν στείλαντες, ἐδέξασθε με
 μεστὴν ὑμῶν γενέσθαι πρὸς τὸν ἐξ ἑμοῦ·
 χαρᾶς γὰρ παραίτιος ὁ γεννηθεὶς
 10 ὁ πρὸ αἰώνων Θεός· ἡσυχάζετε ἀλύπτος,
 πρὸς αὐτόν γὰρ εἰσέρχεται ἡ κεχαριτωμένη. »

ιε'

- Ῥήματα τοῦτοις Μαρία καὶ ἄλλοις ἐπὶ τοῖς πλείοσι
 παρακλήσασα ἔσαν καὶ ταύτης τὸν ἑμῶν γα.
 εἰσελθοῦσα πρὸς τὴν φάτιν,
 αὐχένα κάμπτει καὶ εὐσωποῦσα τὸν υἱὸν αὐτῶ φησί·
 5 « Ἐπειδὴ με, ὡ τέκνον, ὕψωσας τῇ συγκραταβόσει σου,
 τὸ πενιχρὸν γένος μου δι' ἑμοῦ τὸν σοῦ δέεται.
 Ἄβῃ γὰρ πρὸς με ἤλυθε στενάζων πικρῶς·
 Ἐῖτα δὲ αὐτῷ ἄδουκωμένη συιφρηγί·
 10 ὁ δὲ τούτων αἴτιος ὄφρις ἐστίν
 τιμῆς γυμνώσας αὐτοῦ· διὰ τοῦτο σκεπασθῆναι
 ἐξαίτουσι βεβώντες μοι· Ἡ κεχαριτωμένη. »

11 ὁ· τὸν γαστέρα· καὶ οὐ κατέβλεψέ με P Tom. O [ἐμὲ O] || 7¹·
 διακτεῖρει δὲ πύσαντας P Mionl Tom. || 8¹ μεστὴν P Tom. O : μεστὴν Mionl
 καὶ πρέσβης A καὶ πρέσβυς Eustr. || 8² γενέσθαι : γίνωμαι A || 9¹ ὄφρις
 εὐρέθη μοι A || 10¹ ἡσυχάζετε : κερταρεῖτε A μαρτυρεῖ τε Eustr. || 11¹ γα
 om. A.

A P

12 1¹ φιλόθεος τυγχάνουσα P Mionl Tom. O || 2¹ ἐμῶν γα : ἑμῶν
 A || 4¹ οὕτω φησί Mionl : οὕτως φησί A οὕτω φη P || 5¹ ἐπειδὴ με τέκνον
 ἀνώψωσας AO || 6¹ σοῦ δέεται : ἀκτεῖραί σο A || 7¹ γὰρ om. A || 7² ἤλυθε : ἦλυθε
 A || 8¹ αὐτῷ corr. O = : τούτῳ P || ἢ ἔλα δὲ τούτου ἑμοῦ ἄρην A ἢ E
 τούτῳ ἑμοῦ ἄρην Eustr. || 9¹ ὁ ὄφρις Eustr. || 10¹ σκεπασθῆναι : σὺν αὐτῷ
 A || 11¹ σε post ἐξαίτουσι add. Eustr. || 11² γ... A τῇ κεχαριτωμένη Eustr.

consumé son humble créature¹. Comme un père a pitié de ses enfants, mon fils a pitié de ceux qui le craignent : telle est la prophétie de David. Réfrétez donc vos larmes, recevez-moi comme votre médiatrice auprès de celui qui est né de moi ; car l'auteur de la joie, c'est le Dieu engendré avant les siècles. Restez en repos sans vous désoler : je vais aller auprès de lui, pleine de grâce. »

12

Marie, par ces paroles et bien d'autres encore² ayant consolé Ève et son compagnon, s'approche de la crèche, courbe la tête et supplie son fils en ces termes : « Mon enfant, puisque tu m'as exaltée par ta condescendance, ma race indigente t'implore aujourd'hui par ma voix : Adam est venu à moi en gémissant amèrement, et la douloureuse Ève accompagne ses plaintes³. Le responsable de leur étal, c'est le serpent qui les a dépouillés de l'honneur, c'est pourquoi ils me supplient de les couvrir, en me criant : Pleine de grâce ! »

11, 5-6 : Ps. 102, 13

1. Allusion au buisson ardent (Ex. 3, 2), figure de la Vierge, puisque « le buisson était tout en feu et ne se consumait pas ». Cette association du feu et du buisson épineux, où se mêle une réminiscence du Ps. 117, 12 (ὡσπερ πῦρ ἐν ἀκάνθου) est fréquente chez Romanos. On en a vu dans l'hymne précédent, str. 11, v. 7, un exemple quelque peu obscur, appliqué à Joseph.

2. Le v. 1¹ n'est guère satisfaisant dans l'un comme dans l'autre des témoins ; peut-être l'archétype avait-il une lacune. Nous préférons la leçon de A, parce qu'on rencontre des formules semblables sous la plume de Romanos quand il abandonne à regret un modèle plus prolifique.

3. La tradition des vv. 8¹-8² semble troublée ; les deux accents du v. 8¹ sont faux, ce qui peut venir d'une double licence : ἔλα est un nom propre, dont l'accentuation est très libre dans la métrique ionique, et il semble que ὄφρις puisse s'accentuer οὐτός. On a cependant préféré adapter la correction proposée par P. Maas.

εγ'

ὥς δὲ τοιαύτας δεήσεις προσήγαγεν ἡ ἄμωμος
 Θεῷ κειμένῳ ἐν φάτιν, λαβὼν αὐτὸς ὑπέγραψεν·
 ἱερηνεύων τὰ ἰσχυάτως,
 φησὶν· « ὦ μήτηρ, καὶ διὰ σὲ καὶ διὰ σοῦ σώζω αὐτούς.
 5 Εἰ μὴ σώσαι τούτους ἠθέλησα, οὐκ ἂν ἐν σοὶ ᾤκησα,
 οὐκ ἂν ἐκ σοῦ ἔλαμνα, οὐκ ἂν μήτηρ μου ἦκουσας·
 τὴν φάτιν ἐγὼ διὰ τὸ γένος σου οὐκᾶ,
 μαζῶν δὲ τῶν σῶν βουλόμηνος νῦν γαλουχῶ,
 ἐν ἀγκάλας φέρεις με χάριν αὐτῶν·
 10 ὃν εὐχ ὄρη Χερουζιμ Ἰσοῦ βλάπτεις καὶ βαστάζεις
 καὶ ὡς υἱὸν κολλασκούς με, ἡ κεχαριτωμένη.

ιδ'

Μητέρα σε ἔκτησάμην ὁ πλαστοουργὸς τῆς κτίσεως
 καὶ ὡσπερ βρέφος αὐξάνω δὲ διὰ τελίου τέλειος·
 τοῖς σπαργάνοις ἐνυλοῦμαι
 διὰ τοὺς πόλοι χιτῶνας δερματίνοους φάρισαντας,
 5 καὶ τὸ σπήλαιόν μοι ἱράσιμον διὰ τοὺς μισήσαντας

A P

13 2^o Θεῷ κειμένῳ : ἀνεκλειμένῳ A || 2^o ὑπέγραψεν : ὑπέγραψεν AO ||
 τὰ ἰσχυάτως : τὰ γραφέντα AO || 4^o καὶ φησὶν : ὦ μήτηρ A || 4^o διὰ αὐτῶν
 σπ. A || 5^o εἰ μὴ : εἰμί A || ἠθέλησα : ἐλλήθην P Mioni Tom. || 5^o οὐκᾶ A
 6^o ἔλαμνα : ἀνέλαμνα P Mioni Tom. || 7^o ἐγὼ : ἐγὼ δὲ Eustr. || 8^o βουλόμηνος
 νῦν παρ O : βουλόμηνος P Mioni Tom. ἴσων ἐγὼ νῦν A || 10^o τὰ αὐτῶν Χερουζιμ
 add. A || 11^o καὶ σπ. P Mioni Tom.

14 1^o πατέρα μου μὴ δεῖξας σε [σοὶ Eustr.] A Eustr. || 4^o δεῖξας una syllaba
 || δερματίνοους tonus requirit || 5^o καὶ τὸ : τὸ δὲ P Mioni Tom. O.

13

Aussitôt que l'Immaculée eut présenté de telles prières au Dieu couché dans la crèche, celui-ci les reçut et y souscrivit. Il lui expliqua les derniers temps¹, en lui disant : « Ma mère, c'est pour toi et c'est par toi que je les sauve. Si je n'avais pas désiré les sauver, je n'aurais pas habité en toi, je n'aurais pas fait surgir de toi ma lumière, tu n'aurais pas été appelée ma mère. C'est pour ta race que j'habite la crèche, que volontairement je m'allaita à tes mamelles, c'est pour l'amour d'eux que tu me portes dans tes bras : moi que ne voient pas les Chérubins, tu me regardes et tu me portes, et comme un fils tu me caresses, pleine de grâce.

14

Je t'ai prise pour mère, moi l'ouvrier de la création, et comme un nouveau-né je grandis, moi le parfait sorti du parfait. Je suis enveloppé de langes, à cause de ceux qui jadis ont revêtu des tuniques de peau², et une caverne fait mes délices³, à cause de ceux qui ont détesté les plaisirs

14, 4 : Gen. 3, 21

1. Οἱ ἰσχυάτοι χρόνοι (I Pierre 5, 1) s'entendent des temps de l'Incarnation, but et conclusion de l'époque de l'ancienne Loi. Le Christ explique ce que ces temps réservent à l'homme et à lui-même, et qui est encore caché à tous. La leçon de A : τὰ γραφέντα, qui n'a pas de sens — à moins qu'on ne voie dans ces γραφέντα une très lointaine allusion à la prophétie de Balaam : « Un astre sort de Jacob » —, doit venir d'une fautive interprétation du mot ἱερηνεύων.

2. Le v. 4^o est faux tant à l'égard de l'isosyllabie que de l'homophonie. C'est peut-être une licence autorisée par la citation littérale de la Genèse ; nous n'avons donc pas corrigé δερματίνοους en δερματινοός, exigé par le ton.

3. Rémémorance du 1^{er} hymne de la Nativité, str. 3, v. 3 : « Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une crèche ? »

τρμφήν καὶ παράδεισον καὶ φθοράν ἀγαπήσαντας·
 παρέβηράν μου τὴν ζωηφόρου ἐπιτολήν·
 κατέβην εἰς γῆν ἵνα ἔχουσι τὴν ζωὴν.
 Ἄν εἶ καὶ τὸ ἕτερον μάθης, σεμνή,
 ὁ μάλω θρᾶν δι' αὐτοῦς, μετὰ πάντων τῶν στοιχείων
 αἰ δοῖε τὸ γενόμενον, ἡ κεχαριτωμένη.»

ιε'

Ἄλλὰ τοιαῦτα εἰπόντος τοῦ πᾶσαν γλώσσαν πλάσαντος
 καὶ τῆς μητρὸς τῆ δεξιᾶ ταχίως ὑπογράψαντος,
 εἰ εἶπεν ἡ Μαρία·
 « Ἐάν λαλήσω, μὴ ἄργισθῆς μοι τῆ πηλῶ, ὡ πλαστοουργε·
 ὡς πρὸς τέκνον παρησιόσασμαι· θαρρῶ ὡς εὖ γενήσασα·
 εἰ μοι γάρ τῷ τόκῳ σου πᾶσαν καύχησιν δέδωκας.
 Ὅ μάλλις τέλειν τί ἐστὶ θέλω ἰδὼν μαθῆν·
 μὴ κρύψῃς ἔμοι τὴν ἀπ' αἰῶνός σου βουλήν·
 ἔδωκεν σε ἐγέννησα· φράσον τὸν νοῦν
 ὃν ἔχεις περὶ ἡμῶς, ἵνα μάθω καὶ ἐκ τούτου
 ὁσῆς ἔτιχον χάριτος ἡ κεχαριτωμένη.

14 7^a καὶ παραβάντας P Mioni Tom. O || 8^a sic correcti : ἵνα ἔχουσι
 [ἔχουσιν Eustr.] ἀφθαρτον ζωὴν A Eustr. ἵνα σχῶσιν ἀφθαρτον ζωὴν P Mioni
 Tom. O || 9^a ἄν corr. Eustr. : ἔάν A || 9^a-10^a ἄν δε καὶ σταυροῦσθαι με·
 μάθης σεμνή· νεκροῦσθαι δε δε' αὐτοῦς P Mioni Tom. O || 10^a θρᾶσαι Eustr. ||
 11^a δονηθῆσιν καὶ θρηνησῆσιν P Mioni Tom. O || 11^a τὴν nec plural A τῆ
 κεχαριτωμένην Eustr.

A P

15 2^a τὰς δεξιᾶς AO || 3^a ἐπὶ : ἐστὶ Eustr. || 5^a ὡς πρὸς τέκνον : ὡς τῆ
 τέκνω P Tom. Mioni O || 5^a εὖ am. P Mioni Tom. O || 6^a γάρ μοι transp.
 P Mioni Tom. O || 6^a δέδωκας : ἔδωκας AO || 9^a φράσον : μάθω A || 10^a περὶ
 ἡμῶς : πρὸς ἡμᾶς Eustr. || 11^a ὁσῆς : ὁσας P Mioni Tom. O.

du paradis, et qui ont aimé la corruption. Ils ont enfreint mon commandement de vie ; je suis descendu sur la terre pour qu'ils aient la vie¹. Mais si tu veux savoir aussi, ô sainte, l'autre action que je dois accomplir pour eux², tu partageras le trouble de tous les éléments, pleine de grâce.»

15

Or, quand celui qui a créé toute langue eut ainsi parlé et souscrit bien vite à la prière de sa mère, Marie dit encore : « Si je parle, ne l'irrite pas contre la boue que je suis, ô Créateur ; je vais te parler librement comme à un fils, j'ai la confiance d'une mère, car tu m'as donné, à moi ton enfant, tous les titres de gloire. Ce que tu dois accomplir, qu'est-ce que c'est ? Je voudrais le savoir tout de suite. Ne me cache pas le dessein que tu as pris de toute éternité. Je t'ai engendré tout entier ; révèle ton intention à notre égard, afin que j'apprenne ainsi toute l'étendue de la grâce que j'ai reçue, moi, pleine de grâce.

14, 8 : Jn 10, 10 15, 4^a : Is. 64, 8

1. Notre correction s'appuie sur Jean 10, 10 : ἐγὼ θῆλον ἵνα ζωὴν ἔχωσι. La faute doit provenir d'un souci de purisme qui aura fait corriger ἔχουσι en σχῶσι, d'où une syllabe de moins, ce qui aura fait croire à une lacune.

2. La leçon de P est inadmissible ; si le Christ dévoile son sort futur dès la strophe 14, on ne voit pas pourquoi la Vierge continue à le lui demander.

ις'

- Νικῶμαι διὰ τὸν πόθον ὃν ἔχω πρὸς τὸν ἄνθρωπον »,
 ὃ ποιητὴς ἀπεκρίθη. « Ἐγὼ, θεὸς καὶ μητέρα μου,
 οὐ λυτῶ σε ἄνωγει σοὶ
 ὃ θέλω πράττειν καὶ θεραπεύσω σου ψυχὴν, ὦ Μαριάμ.
 5 Τὸν ἐν ταῖς χερσὶ σου φερόμενον τὰς χεῖρας ἡλουόμενον
 μετὰ μικρὸν ἔσθαι με, ὅτι στήριγος τὸ γένος σου ἄν
 ὃν σὺ γαλουχεῖς ἄλλοι ποτίσουσι χολήν ἄν
 ὃν καταφθίεις μὴ μὲν πληροῦσθαι ἐμπυτισμῶν ἄν
 10 ὃν ζωὴν ἀλάσσεας, ἔχεις ἰδεῖν
 κρεμνόμενον ἐν σταυρῷ καὶ θαυμάσιον ὡς θανάτου,
 ἄλλ' ἀσπάζαι με ἀναστάντα, ἢ κωχαριτωμένη.

ις'

- Ὅλον ἐξ τούτων ἐν πείρᾳ βουλήσει μου γενήσομαι,
 καὶ πάντων τούτων αἰτία διάθεσις γενήσεται
 ἦν ἐκ πάλαι ἕως ἄρτι
 πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐπιδειχθῆναι ὡς θεός, σὺ δὲ αἰτῶν.
 5 Μαριάμ διὰ τούτων ὡς ἤκουσεν ἐκ βόθρου ἰστίνεψε
 βοῶσα ἢ « Ὡς βόθρος μου, μὴ ἐκθλιψῶσαι με ἀνομοί ἄν
 βλαστήσαντός σου μὴ ἔσθαι τέκνον σφαγῆν. »
 Ὅ δὲ πρὸς αὐτὴν ἔφησαν οὕτως εἰπόντες ἄν
 « Πάσαι, μήτηρ, κλαίουσα ὃ ἀγνοεῖς ἄν
 10 ἔάν γὰρ μὴ τέλοςθῆ, ἀπολοῦνται οὕτοι πάντες
 ὑπὲρ ὧν κλατεῖς με, ἢ κωχαριτωμένη.

A P

10 1^a Νικῶμαι : Νικῶς με A || 2^a ἐμὲ θεὸς καὶ μητέρα μου A || 3^a σοὶ : διὰ P Mioni Tom. O || 4^a θέλω : μέλλω A || 4^a τὴν αὐτὴ ψυχὴν αὐτῆ. Eustr. || 5^a ταῖς om. Eustr. || 6^a μετὰ : καὶ μετὰ P Mioni || 6^a στήριγος : στήριγος P Tom. || 7^a ποτίσουσι A || 10^a θαυμάσιον A || 11^a ἄλλ' P Tom. : ἀλλὰ A.

17 3^a ἐκ πάλαι scriptis : ἐκπαλαι codd. edd. || 4^a πρὸς οὐρανόθεν Eustr. nescio unde || 6^a βοῶσα : βοήσασα P Mioni Tom. || ὦ : ὃ A || 7^a ἐκθλιψῶσαι se P Mioni Tom. O || 7^a sic corr. nos O¹⁸ : μὴ ἔσθαι τοῦ ἐμοῦ τέκνου σφαγῆν (ταρῆν A Eustr.) codd. edd. || 8^a ἀνομοί una syllaba || εἰπόντες : λέγοντες A || οὕτως εἰπόντες del. Mioni || vv. 7^a-8^a ἐκθλιψῶσαι se ἢ μὴ ἔσθαι τοῦ ἐμοῦ τέκνου « τὴν » σφαγῆν ἢ ὃ δὲ πρὸς αὐτὴν ἔφησαν corrēxit disjunctive Mioni || 9^a μήτηρ : μήτηρ A || 11^a ὑπὲρ ὧν : δι' ὧν P Mioni Tom.

16

— Je suis vaincu par la tendresse que j'ai pour l'homme, répondit le Créateur. Pour moi, ma servante et ma mère, je ne te contristerai pas. Je te ferai connaître ce que je veux faire, et je prendrai soin de ton âme, Marie. L'enfant que tu portes dans tes mains, avant peu tu le verras les mains clouées, parce que j'aime ta race ; l'enfant que tu allaites, d'autres l'abreuveront de fiel ; l'enfant que tu embrasses, on doit le couvrir de crachats ; l'enfant que tu appelais vie, il te faudra le voir pendu à la croix, et tu pleureras ma mort ; mais tu me salueras quand je serai ressuscité, pleine de grâce.

17

Tout cela je l'éprouverai volontairement, et de tout cela la cause sera le bon vouloir¹ que depuis toujours j'ai montré pour les hommes — vouloir d'un Dieu, qui ne demande qu'à sauver. » Marie, à ce discours, s'écria en poussant un gémissement profond : « O ma grappe, que les impies ne t'écrasent pas ! Quand tu auras poussé, mon enfant, que je ne te voie pas immoler² ! » Mais il lui répondit ceci : « Cesse de pleurer, mère, sans comprendre : si cela ne s'accomplit pas, tous ceux-là pour qui tu m'implores périront, pleine de grâce³.

1. Διέθεσις a le même sens que dans l'hymne de Jacob déni par Isaac, str. 2, v. 10³.

2. Nous avons corrigé tant bien que mal le v. 7^a, mais l'ensemble des vv. 6-8 est suspect : l'image est peu cohérente (σφαγή convient mal à une grappe), et le vers 8^a, qui a une syllabe en moins, donne une impression de remplissage ; peut-être a-t-on comblé plus ou moins adroïtement une lacune de l'archétype.

3. Ce thème, à peine indiqué ici, est largement développé dans l'hymne de Marie à la Croix (str. 4, 9, 10, 12).

ιη'

*Υπνον βέ νόμισον εἶναι τὸν θάνατόν μου, μήτηρ μου·
 τρεῖς γὰρ ἡμέρας πέλασ ἐν μήματι θελήματι,
 μετὰ ταῦτα σοὶ ὀρώμαι
 ἀναβιώσας καὶ ἀνακαινίσας τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐκ γῆς.
 5 Ταῦτα, μήτηρ, πᾶσιν ἀνάγγειλον, ἐν ταύταις πλουτίσθητι,
 ἐκ τούτων βασιλευσον, διὰ τούτων εὐφράνθητι. »
 Ἐξῆλθεν εὐθὺς ἡ Μαρία πρὸς τὸν Ἀδάμ,
 εὐαγγελισμὸν φέρουσα τῇ Εὐᾶ φησί·
 « Τίως ἠσυχάσατε ὅσον μικρόν·
 10 ἠκούσατε γὰρ αὐτοῦ ὅπερ εἶπεν ὑπομένειναι
 δι' ὕμῃς τοὺς βοῶντάς μοι· Ἡ κχαρετώμενη. »

18 1* μήτηρ Α || 4*-* ἐπὶ (ἐπ' Ο) ἀνακαινίσαι τῆς γῆς· καὶ τῶν ἐκ τῆς
 Ρ Μισὶ Tom. Ο || 5* μήτηρ Α || 10* ὅπερ εἶπεν ἐξ ὧν εἶπεν ὑπομένειν Α.

18

Tiens ma mort pour un sommeil, ma mère ; au bout de
 trois jours passés dans le tombeau de mon plein gré, tu
 me verras revivre et renouveler la terre et tous les enfants
 de la terre. Ces choses, mère, annonce-les à tous ; en ces
 choses enrichis-toi, par ces choses sois reine, de ces choses
 réjouis-toi. » Marie sortit aussitôt et revint vers Adam ;
 portant la bonne nouvelle à Ève, elle dit : « Encore un
 peu de patience, car vous l'avez entendu dire le sort qui
 l'attendait pour votre bien à vous qui me dites : Plaine
 de grâce. »

puisque c'est en voyant la *κόρη* de la Vierge que Joseph comprend le miracle ; après la Nativité, ce serait évidemment trop tard. L'Évangile, sans doute, ne parle d'aucun épisode où, avant la naissance du Christ, Joseph aurait été en contact avec les prêtres ; mais les apocryphes en parlent. Les chapitres 15-16 du *Protévangile de Jacques* racontent comment le fiancé de Marie, injustement soupçonné d'avoir consommé le mariage, est dénoncé par un scribe au grand-prêtre et contraint, ainsi que Marie, de boire l'eau d'épreuve¹ ; comme celle-ci ne leur fait aucun mal, ils sont innocentés. Il nous paraît que c'est à ce seul épisode que peut faire allusion le *prooimion* de Romanos ; les *λεπτεῖς* mentionnés par le poète sont évidemment le scribe Annas et le grand-prêtre ; si Joseph s'écrie que, après son accouchement, Marie sera encore vierge, c'est parce qu'il a fait comme elle vœu de virginité, car il serait absurde et malséant de supposer qu'il a constaté lui-même la chose. Donc ce prétendu hymne de Noël se passe tout entier avant Noël, et n'a rien à voir directement avec cette fête ; c'est, d'une manière beaucoup plus générale, un poème sur l'Incarnation. La perspective dans laquelle se place le poète, son intention didactique, sont profondément différentes de celles que l'on constate dans les deux hymnes précédents, et se rapprochent plutôt des productions qui ont précédé l'institution de la fête du 25 mars, et dont le type est l'Acatyste. Le sujet en est plus étroitement circonscrit au point de vue théologique, puisque le poète se borne essentiellement à une exégèse de trois types de la Vierge pris dans l'Ancien Testament : la tison de Gédéon, la verge d'Aaron, le buisson ardent ; mais le cadre historique est presque aussi vaste. Ce caractère archaïque que présente la conception de notre hymne en regard des deux précédents s'accorde avec la composition défectueuse et la maigreur du souffle pour nous autoriser

1. Ordealie décrite dans le livre des Nombres, 1, 11-31.

à le placer vers le début de la carrière du mélode, à la gloire duquel il n'ajoute pas grand-chose.

Mètre L'hirmos de cet hymne est rare¹ : c'est le 'H *προοίμιον* de la *Nativité de la Vierge*, du même Romanos. Le *prooimion* est idiomèle, mais très proche du 'Ιωαχὴμ καὶ Ἄννα qui débute l'hymne 'H *προοίμιον*. Le mètre en est celui-ci :

| | | | | | |
|---|-------|-------|---|-------|----------|
| | uu- | uuu- | / | uuu- | uuu- |
| | uu- | uuu- | / | uuu- | uuu- |
| | | uuu-u | / | uu-u | uu-u |
| | -uuu- | / | | uu-uu | |
| 5 | | -uuu- | / | uu-uu | |
| | uuu- | u-uu | / | uuu-u | u-uu |
| | | u-u-u | / | uuu-u | -u-u u-u |

L'hirmos des strophes offre cette particularité d'être moins clair dans le modèle que dans l'imitation, chose d'autant plus curieuse que l'hymne sur la *Nativité de la Vierge* a été conservé par plusieurs témoins appartenant à des traditions fort différentes, alors que le nôtre nous est connu à peu près uniquement par P, qui habituellement ne respecte guère les rythmes ; par exception, on trouve très peu d'irrégularités dans le texte que nous éditons ici. Si l'on se reporte à l'hymne de la *Nativité de la Vierge*, on constatera que, dans ce poème, le vers 3^e y affecte deux formes tout à fait différentes : il ne s'agit pas d'une variante métrique régulière, car l'une des deux formes compte 11 syllabes, alors que l'autre n'en a que 8 ; il semble plutôt que le vers, qui était primitivement de 8 syllabes, a été élargi par la suite pour lui donner la même

1. On le trouve dans le 2^e hymne de saint Georges, sous la signature de Romanos, avec un *prooimion* qui porte la mention : Ἡ Καταλόγη Ἰωαχὴμ, mais qui s'en écarte sensiblement, et dans le fragment que Q nous a conservé (n^o 121^v-122^v) d'un hymne de Pâques, avec un *prooimion* du type 'Ιωαχὴμ καὶ Ἄννα.

forme, ou à peu près, que les deux précédents. Nous avons donc affaire à une véritable réfection partielle du rythme, peut-être entraînée par un changement de mélodie. Au même endroit, notre hymne de la Nativité ne porte que le vers de 8 syllabes ; il représente donc mieux l'hirmos primitif que son propre modèle, à moins que l'on ne suppose que c'est lui qui est l'hirmos primitif, supplanté par une imitation plus populaire, comme cela arrive quelquefois. Les vers 5¹⁻⁵ sont également différents dans le modèle, où il n'est d'ailleurs pas sûr qu'ils ne comportent pas une variante métrique. De toute façon, ils sont plus longs, et la plupart du temps la différence entre le modèle et le prosomoion se fait dans le sens de l'allongement. Enfin l'hymne de Noël ne comporte pas de coupe entre les vers 6¹⁻⁶ de son modèle, dont le v. 6 compte ainsi 3 kôla et non 2 comme dans le nôtre.

Le schéma métrique de notre hymne prend donc cette forme :

$$\begin{array}{l}
 32 + 22 = \\
 54 \text{ syllabes} \\
 16 \text{ à } 18 \\
 \text{accents}
 \end{array}
 \left\{
 \begin{array}{l}
 -\underline{00}- \quad / \quad \underline{0-0} \quad \underline{00}- \quad / \quad \underline{00} \quad -\underline{00} \quad -\underline{00} \quad -\underline{00} \\
 \quad \quad \quad \quad \quad \quad \underline{0-000} \quad -\underline{00} \quad -\underline{00} \\
 \underline{0-00} \quad \quad \quad \underline{0-00} \quad / \quad \underline{00}^{-1} \quad \underline{000}- \\
 \quad \quad \quad \quad \quad \quad \underline{00-0} \quad \underline{0-0}
 \end{array}
 \right.$$

1. $-0-$ du -00 au moins 5 fois.

$$\begin{array}{l}
 29 \text{ syllabes} \\
 9 \text{ accents}
 \end{array}
 \left\{
 \begin{array}{l}
 \underline{0-0} \quad \underline{00}^{-1} \quad / \quad \underline{000-0} \\
 \underline{0-00} \quad \underline{0-0} \quad \underline{0-0} \quad -\underline{0} \quad / \quad \underline{00}^{-2} \quad \underline{00-} \\
 | \quad \underline{0-0-0} \quad \underline{0-0-0} \quad / \quad -\underline{0-0} \quad \underline{0-0} |
 \end{array}
 \right.$$

1. Dans les 3 premières strophes, D et P hésitent entre cette forme et une autre à 8 syllabes : $\underline{0-00} \quad \underline{0-00}$, ce qui, combiné avec le v. 5², donne précisément le schéma de l'hymne de la Nativité de la Vierge : $\underline{0-0} \quad \underline{00-} \quad | \quad \underline{0-00} \quad \underline{0-0}$.

2. Généralement $-0-$.

Καυτάκιον μεθέορτιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, φέρον ἀκροστιχίδα τήνε
 ὁ ὕμνος Ῥωμανοῦ
 ἦχος δ'
 (αὶ οἶκοι) · Ἡ προσευχὴ ἡμοῦ καὶ (στεναγμός)

Προοίμιον

Κατεπλάγη Ἰωσήφ τὸ ὑπὲρ φύσιν θεωρῶν,
 καὶ ἐλάβηκεν εἰς νοῦν τὸν ἐπὶ τόκον ὑπερῶν
 ἐν τῇ ἀσπίρω κυήσει σου, Θεοτάκα,
 βέβαιον ἐν πυρὶ ἀκατάφλεκτον,
 5 ῥάβδον Ἀαρῶν τὴν βλαστήσασαν ·
 καὶ μαρτυρῶν ὁ μνήσεωρ σου καὶ φύλαξ τοῖς ἱερῶσιν ἐπαρούμενον ·
 Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.

Sic P] Χριστοῦ : τοῦ Χριστοῦ Μιονί | Ἡ προσευχὴ καὶ primum osium
 antecedunt | κεντάκιον μεθέορτον φέρον ἀκροστιχίδα τήνε · ὁ ὕμνος Ῥωμανοῦ
 [ante 1^{um} osium] Ἡ προσευχὴ ἡμοῦ D.

D P
 Πρ. 2^a τόκων D | 3 κυήσει : συλλήβει D.

HYMNE : de la Nativité (3^e hymne)
 DATE : 26 décembre
 TON : 3^e
 HIMNOS : prooimion : idiomèle
 strophes : πρὸς : Ἡ προσευχὴ ἡμοῦ καὶ
 στεναγμός
 ACROSTICHE : Ο ὙΜΝΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ
 MSS : D f^o 83^v-84^v (prooimion et str. 1-3) ; OYM
 P f^o 128^r-129^r
 ÉDITIONS : Christ-Paranikas, *Anthologia graeca carmi-
 num christianorum*, p. 60 (prooimion seule-
 ment).
 E. Mioni, *Bollentino della Badia greca di
 Grottaferrata* (nuova serie XII, 1958),
 p. 13-17.
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n^o 37, p. 289-293.

Prooimion

Joseph était stupéfait de ce spectacle surnaturel, et il comprenait en voyant la grossesse sans semence, mère de Dieu, la pluie sur la moisson, le buisson qui dans le feu ne se consumait pas, la verge d'Aaron qui fleurit ; et pour le rendre témoignage, ton fiancé¹ et gardien s'écriait, disant aux prêtres : « Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. »

pr. 2^a : Judith 6, 37 ; Ps. 71, 6 pr. 4 : Ex. 3, 2
 pr. 5 : Nomb. 17, 23

1. Μνήσεωρ, quoique très rare au sens de *μνηστήρ*, est attesté dans Clément d'Alexandrie.

α'

*Ὅπρ ὁρῶ νοήσαι οὐ χωρῶ · ὑπὲρ νοῦν γὰρ ὑπάρχει ἀνθρώπινου
πῶς πῦρ φέρων ὁ χόρτος οὐ φλέγεται,
ἀμῖος βασιτάζει λιόντα, ἀέτων ἐξ χελιδιών,
καὶ βασιπότην ἢ δούλην ·

- 5 γαστρι θνητῆ Θεῶν ἀπεριγράπτως
Μαρία ἔμὸν σωτήρα ἐκόντα φέρει, ἔθεν χαιρῶν βοῶ ·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου (πόλιν μίτι παρθένος.)

β'

*Υἔριν οὐδεὶς ἠγάται βασιλεύς, ὅταν τὸν ἐχθρὸν θέλῃ χιρῶσασθαι,
καὶ σήμα στρατιώτου ἐνδύσῃται ·
Διὸ Θεὸς τὸν τρώσαντα τὸν Ἀδάμ τρώσαι ζητῶν
ἐκ παρθένου σαρκοῦται,

- 5 καὶ γίνεται παγίς τῷ (παμ)παιούργῳ
μορφήν ἡμετέραν λαβὼν ὁ πρὸ αἰώνων, ὅντιν δὶχα σπορῆς
παρθένος τίκτει (καὶ μετὰ τόκου πάλιν μένει παρθένος.)

D P

1 1^a ἔρεῖ : ὁρῶν D || 1^a χωρῶ : χωρῆ D || 3^a καὶ ἀέτων ἢ χ. D || 5^a γαστῆρ
θνητῆ Θεῶν φέρει P Mioni || 6^a ἔμὸν : μόνη P Mioni || ἐκόντα φέρει :
βασιτάζει κελτοις P Mioni || 6^a ἵνα πᾶς τις ἐρεῖ P Mioni O.

2 2 κέν ... ἐνδύσῃται : καὶ (κέν O)... ἐνδύσασθαι DO || 3^a διὸ Θεός : καὶ
νοῦν ὁ Θεός ἡμῶν D || 5^a τὸ πέν ante παγίς add. DO || 5^a sic correcti : τῷ
παιούργῳ P Mioni O τῷ παντούργῳ D || 6^a sic PO (sed redundat una
syllaba) : ἢ τοῦ φῶσι κρύπτουσα βασιλεῖα D (vide annotationem gallicae
scripturae).

1. Βασιτάζει est à prendre dans un sens très large, car on voit mal comment une hirondelle peut être grosse d'un aigle. Il y a dans ce passage une réminiscence d'Isaïe 11, 6-8 : « Le loup habite avec l'agneau, le panthère se couche près du chevreau... » En effet, ce n'est pas seulement le prodige d'un enfantement hors nature qui est souligné ici, mais

1

Ce que je vois, je ne peux le comprendre, car voici qui dépasse l'entendement humain : comment l'herbe envahie par le feu ne se consume pas, comment la brebis porte un lion, l'hirondelle un aigle, et la servante son maître¹. En son ventre mortel, qui ne le circonscrit pas, Marie porte mon sauveur, car il l'a voulu ; c'est pourquoi je m'écrie joyeusement : « Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. »

2

Aucun roi ne se croit outragé quand, dans son désir de venir à bout de l'ennemi, il va jusqu'à endosser la tenue du simple soldat ; ainsi Dieu, cherchant à blesser celui qui a blessé Adam, prend chair en une vierge. Un piège pour le Malin, voilà ce que devient, en prenant notre condition, l'Éternel que sans semence enfante une vierge², et après son enfantement elle demeure toujours vierge.

les rapports amicaux entre des races ennemies, symbole de la paix à venir. Sur l'antithèse feu-herbe, v. la note à la strophe 3 de l'hymne VI (1^{re} hymne de *Joséph*).

2. C'est à regret que nous abandonnons la leçon donnée par D, parce qu'elle exigerait trop de corrections. Le sens en est plus intéressant que celui de P : la Vierge est un piège pour le Malin, non seulement parce que Dieu s'incarne en elle, mais parce que, si elle s'est mariée, c'est pour dissimuler à Satan sa conception virginale. Mais dans le vers : ἢ τοῦ « του » φῶσι κρύπτουσα βασιλεῖα, le dernier accent est faux. Peut-être faut-il restituer : ἢ τοῦ « του » φῶσι κρύπτει τὸν βασιλέα, « celle qui, par sa nature (de vierge), cache ce roi que... ». Un poète aura corrigé κρύπτειν en κρύπτουσα, ce qui donnait au vers une syllabe de trop et a entraîné la correction de βασιλεῖα en βασιλέα. La leçon de P n'est pas satisfaisante, car elle donne également une syllabe de trop au v. 6^a.

γ'

Μάννα ποτέ και στάμιον τὴν χρυσῆν κιβωτὸν Μωσῆς γράψῃ
[βαστάζουσα]

τί βούλεται εἰ ταῦτα ζητήσωμεν·

οὐδὲν γὰρ ἀργὸν ἔγκαιται τῇ γραφῇ οὐδ' ἀσαφές,
ἀλλὰ πάντα εὐθέα.

- 5 Ἡ στάμιος ἢ χρυσῆ Χριστοῦ τὸ σῶμα,
τὸ μάννα θεῖος λόγος ὡς πρὸς ἠνώθη· τίς εἰ ἡ κιβωτός;
Παρθένος τίθει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει (παρθένος.)

δ'

Νῦν θεωρῶ τὴν ῥάβδον Ἀαρὼν τὴν ἀιθίσασαν δίχα ἀρδεύουσαν
ἢν Ἀμὼς Ἰσαίας μοι ἔγραψεν.

« Ἰσά, φησιν, ἐλεύσεται ῥάβδος ἐκ τοῦ Ἰεσσαί
καὶ ἐκ ῥίζης τὸ δένδρον. »

- 5 Ἡ ῥάβδος Ἀαρὼν καὶ Ἰεσσαί τις;
Μαρία ἡ ἀνοῦσα ἀγεωργήτως (τὸν καρπὸν ὃν ἐμοὶ
παρθένος τίθει, καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.)

ε'

Οὕτω ποτέ καὶ πῦρ ἐν βύσσῳ ἦν φωταυγοῦν καὶ μὴ καίον τὴν ἀκαθάρ-
τως νῦν ἐν τῇ παρθένῳ ὁ Κύριος·

D P

3 1^a Μωσῆς ἐπὶς βαστάζουσα D | 2 τί θέλει εἶναι τοῦτο νόστος
D | 3^a ἔγκαιται τῇ γ. : καίται ἐν τῇ γ. D | οὐδ' : οὐδὲν D | 4 εὐθέα : εὐθεῖα D
5^a πάλιν post σῶμα add. P Mioni | 6^a ὡς πρὸς ἠνώθη : ὡς προσήνωθη D.

P

4 2 καὶ ante Ἡστίας add. O^a | 5^a-7^a sic correcti et supplevi : καὶ Ἰεσσαί
τὴν Μαρίαν ἡ ἀνοῦσα ἀγεωργήτως nec plura PO καὶ Ἰεσσαί τὴν Μαρίαν
« βλαστήσασαν σημαίνουσαν » ἡ ἀνοῦσα ἡ ἀγεωργήτως Παρθένος τίθει
κτλ. corr. Mioni.

1. Le texte hébreu parle seulement d'une urne, c'est la Septante qui
fait d'or — tradition suivie par l'auteur de l'Épître aux Hébreux.

3

L'arche contenait jadis, selon la description de Moïse, de la manne et une urne d'or¹. Cherchons ce que cela signifie : car il n'y a rien de gratuit dans l'Écriture, ni d'obscur, mais tout est dit ouvertement. Urne d'or : corps du Christ. Manne : Verbe divin auquel il est uni. Et l'arche? C'est la vierge qui enfante et qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

4

A présent je contemple la verge d'Aaron, qui fleurit sans qu'on l'eût arrosée, celle dont Isaïe, fils d'Amos, a parlé pour moi. « Voici, dit-il, qu'il sortira une tige de Jessé, et de sa racine une fleur. » Qui est cette tige d'Aaron et de Jessé? Marie, qui sans culture fait fleurir <le fruit produit pour moi>² par une vierge qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

5

Tel fut jadis le feu dans le buisson, illuminant sans la brûler la ronce³, tel aujourd'hui le Seigneur dans la Vierge ;

3, 1 : Ex. 16, 33-34 ; Hébr. 9, 4

4, 1 : Nomb. 17, 23 4, 2-4 : Is. 11, 1.10

5, 1 : Ex. 3, 2

2. La restitution que nous proposons pour les vv. 5-6 ne s'impose sans doute pas, mais elle a l'avantage de respecter le rythme, dont la restitution de Mioni s'écarte par trop ; Mioni semble placer la lacune au v. 6^a, alors que sans aucun doute c'est le v. 6^a qui manque, comme c'est souvent le cas pour le kólon qui précède immédiatement le refrain et qui est souvent omis avec lui par un copiste trop ménager de son papier.

3. Τὴν ἀκανθὴν pour τὴν ἀκανθῶν est constant dans les deux manuscrits italiens ; la forme devait être sentie comme un accusatif de δεικνῶν, terme qu'on trouve dans la Septante (IV Rois 14, 9), masculin ou féminin selon les manuscrits.

οὐ γὰρ φαντάσαι ἦθελε τὸν Μωσαῖο ὁ Θεὸς
οὐδέ καταπιτοῖσαι·

- 5 γυαρίζων δὲ αὐτῷ τὰ μετὰ ταῦτα,
ἔθεικνε πυρφόρον τὴν βότρυ, ὅπως μᾶλλον ὅτι Χριστὸν
παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν (μένει παρθένος.)

ς'

Σί, Ἰησοῦ, δηλοῦσιν αἱ γραφαί, ἡ μὲν μάνα καὶ στόμιον σημαίνουσα,
ἡ δὲ ἐκ βίβης ἀνθος γυαρίζουσα·
καὶ σὴν μητέρα λέγουσιν ἀνθος, ῥάβδον, κιβωτὸν,
τὴν δὲ φέρουσαν κόλποις,

- 5 τὴν διὰ πνεύματος ἀνεκαθίστασαν
καὶ μετὰ τοῦτο μείνασαν κεκλεισμένην, ἵνα πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν (μένει παρθένος.)

ζ'

Ῥῆμα χαρῆς εἰπὼν ὁ Γαβριὴλ τῇ παρθένῳ τὸν λόγον ἐνώπιον
τὴν ἀγαπῶν λαχὸν δεῖξας πνεύματι·

« Ἰεσοῦ μετὰ σοῦ Κύριος, καὶ ἐκ σοῦ ὁ καὶ πρὸ σοῦ,
ὁ πατὴρ σου υἱὸς σου,

- 5 ὁ πέμψας με πρὸς σέ καὶ προλαβὼν με,
ὁ καὶ μετὰ τὸν τόκον ἀγνήν τηρῶν σε, ἵνα πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.

η'

ᾨώσθη Ἄδάμ, ἐπὶ Θεὸς Ἄδάμ τῷ Ἄδάμ μηχανώμενος ἔγερσιν
τῆς σῆς κοιλίας ταύτης ἀνέλαβε·

γυνὴ τὸ πρὶν κατέβαλε καὶ γυνὴ νῦν ἀνιστᾷ
ἐκ παρθένου παρθένος·

- 5 τὴν Ἐῶαν ὁ Ἄδάμ οὐκ ἔγνω τότε,
οὐδέ τὴν Θεοτόκον ὁ Ἰωσήφ νῦν, ἀλλὰ δίχα σπορῆς
παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν (μένει παρθένος.)»

p

1. L'expression s'applique d'ordinaire — avec plus de justice — à Christ, mais elle est appliquée par les vers qui suivent : Marie descend d'Ève, qui était encore vierge quand elle enfanta le péché et la perte du monde, de même que Marie, autre vierge, enfanta le salut.

car Dieu ne voulait ni abuser Moïse ni l'épouvanter, mais c'est pour lui révéler l'avenir qu'il lui montrait le buisson en flammes, afin qu'il apprît qu'une vierge enfanterait le Christ, et qu'après son enfantement elle resterait toujours vierge.

6

C'est toi, Jésus, que désignent les Écritures, soit qu'elles donnent le sens de la manne et de l'urne, soit qu'elles révèlent la fleur née de la racine, et c'est la mère qu'elles nomment dans la fleur, la tige, l'arche, la mère qui te porte dans son sein, qui s'est ouverte par l'Esprit et ensuite est restée fermée, afin que chacun dise : « Une vierge enfante et après l'enfantement, elle demeure toujours vierge. »

7

Gabriel, en proférant la parole de joie, sema le Verbe dans la vierge, et par l'Esprit rendit enceinte celle qui n'avait pas eu de noces. « Voici que le Seigneur est avec toi, et celui qui était avant toi sortira de toi ; ton père sera ton fils, qui m'a préféré pour m'envoyer à toi, et qui après l'enfantement te gardera pure, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. '

8

Adam fut chassé, c'est pourquoi le Dieu d'Adam a ménagé le relèvement d'Adam en le faisant sortir de ton ventre. Une femme avait abattu, une femme rétablit, vierge issue d'une vierge¹ : Adam, à ce moment, n'avait pas connu Ève, non plus que Joseph aujourd'hui n'a connu la mère de Dieu, — mais sans semence la vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge². »

7, 1-3 : Le 1, 28

2. Il n'est pas sûr que cette strophe fasse partie du discours de l'ange ; c'est peut-être un commentaire du poète.

θ'

Μένον δὲ τῶν ῥημάτων ἤκουσε τοῦ ἀγγέλου, ἡ κόρη ἐβόησε·
 « Πῶς ἔσται, ὅτι πῶλα ἀπείραυρος ;
 ὁ κὼν θαλάμοις ἔχων με ὡς μηστῆρ, οὐκ ὡς ἀνὴρ,
 ἐαυτῷ με φυλάττει·

- 5 εἰ εἰς γενήσεται ὅπου αὐτὸ λέγεις,
 σωματικοῦ μοι γάμου τὸ πρᾶγμα κρείττου, ὅπως πᾶς τις ἐρεῖ·
 Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου (πάλιν μένει παρθένος.)

ι'

— Ἄκουσόν μου, ῥησὶν ὁ Μαριάμ· πρὸς γὰρ σὲ ἀπεστάλην ὁ
 ὡς ἄλλον πόλου μέλλουσαν γενέσθαι. [ἴσαρκος]

Μὴ θῆς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι μέλλει Ἰωσήφ
 (σὲ) γυναῖκα λαμβάνειν·

- 5 προώρισέ σε γὰρ ὁ πλαστοουργός σου
 βαστάσαι τοῦτον ὡσπερ ὁ θρόνος σου, ἵνα πᾶς τις ἐρεῖ·
 Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν μένει (παρθένος.)

ια'

— Νύξ ἀμειβῆς ἡ φύσας ἡ ἐμὴ· καὶ πῶς ἐξ αὐτῆς λάμψει ὁ ἥλιος ;
 Ὡ ἀπιστον ὁ λέγεις μοι, ἀνθρώπε·
 γυνὴ ἡ πρὶν τὸν θάνατον προσηνίσασα βροτοῖς,
 πῶς ζωὴν κὼν βλαστήσει ;

- 5 Πηλὸν ὁ πλαστοουργός πῶς μοι ἀθεήσει ;

P

10 1^a Μαριάμ corr. O = Μαρία P || 4 αὐτὸ γυναῖκα correxi : γυναῖκα P
 γυναῖκα se corr. Mioni.

11 2 ὡ : ὡς corr. O || 4 βλαστήσει : βλαστήσει Mioni.

9

A peine eut-elle entendu les paroles de l'ange que la jeune fille s'écria : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? Celui qui me garde à présent dans ses appartements¹ comme fiancé, non comme époux, me réserve pour lui ; mais si ce que tu dis doit arriver, mieux vaudra pour moi la réalité d'une union charnelle², afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

10

— Écoute-moi, répond-il, ô Marie ; car si moi, l'incorporel, j'ai été envoyé vers toi, c'est que tu dois devenir un autre firmament. Ne garde pas dans ton cœur cette pensée que Joseph doit te prendre pour femme, car ton créateur t'a prédestinée à le porter comme son trône le porte là-haut, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

11

— Ma nature n'est qu'une nuit lugubre ; comment donc en sortira le soleil éclatant ? Oh ! tes paroles sont incroyables, homme ! Dans la femme, qui jadis a causé la mort des humains, comment la vie germara-t-elle ? La boue que je suis, comment le Créateur l'habitera-t-il ?

9, 1-2 : Lc 1, 34

1. Nous ne pensons pas que le poète veuille donner à θαλάμοις le sens brutal et invraisemblable de « chambre nuptiale ». Le terme est plus vague et plus noble.

2. Qui évitera le scandale et rendra plus éclatant le miracle de la virginité de Marie.

Τὴν ἀκαυθώδη φύσιν τὸ πῦρ οὐ φλέγει ; Ὅντως πῶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν (μένει παρθένος.)

ε'

— Ὅλον θεὸς βεβούλευται ἐκ σοῦ καιουργῆσαι φθορίαν τὸν
[ἀνθρώπου.

Μὴ λέγε· Πῶς οἰκεί καὶ οὐ φλέγει με ;

Τὸ πῦρ ὅπερ σὺ δέδοικας ἔσται ἄμβρος ἐπὶ σέ,

ὡς Δαυὶδ προσηφάνει·

- 5 ὡς ὑπέσ· φησὶν — ἃ ἐπὶ τὸν τόκου,
οὕτως οἰκεί τὴν κόρην θεὸς ἡσυχίας, ἵνα πῶς τις ἔρει·
Παρθένος (τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν μένει παρθένος.) »

γ'

Ἐγμήσαν σὺν Χριστῷ, ὦ Μαριάμ, τὸν καὶ κάτω σοὶ κόλποις
[φέρόμενον

καὶ ἔνω (τῷ) πατρὶ συγκαθήμενον,

μοστών τὸν σὺν μὲν Ἰακωβ, χορηγοῦντα δὲ θηταῖς

βῶσιν θείου ἡρώθεν,

- 5 τὸν ἔνω, ὡς σκηπὴν, οἰκοῦντα πόλον,
καὶ κάτω ἐν σπηλαιῷ ἀκαλιθέντα διὰ πόθον βροτῶν·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου (πάλιν μένει παρθένος.)

P

12 3^a ἄμβρος : ἄμβρος Mioni, nesio unde || 4 προσηφάνει : προσηφάνει
corr. O¹.

13 1^a Μαριάμ corr. O¹ : Μαρία P¹ || 2 τῷ πατρὶ corr. nos O¹ : πατρὶ
P Mioni || 3^a μοστών P¹ : μαζών P Mioni || 5^a τὸν : τὴν Mioni || 5^a πόλον :
πηλόν Mioni || 6^a ἀκαλιθέντα : ἀνακλιθέντα Mioni.

1. Image chère à Romanos, qui l'emploie à temps et à contre-temps. Voir la note à la strophe 11 du 1^{er} hymne de la Nativité (hymne X).

Le feu ne brûle-t-il pas l'espèce épineuse¹? Vraiment chacun pourra dire : ' Une vierge enfante et, après son enfancement demeure toujours vierge². '

12

— L'homme corrompu sera tout entier renouvelé par toi ; tel est le dessein de Dieu. Ne dis pas : Comment m'habitera-t-il sans me brûler? Le feu que tu crains sera pluie sur toi, selon la prophétie de David. Comme la rosée sur la toison, dit-il³, ainsi Dieu habitera la jeune fille en paix, afin que chacun dise : Une vierge enfante et, après son enfancement, demeure toujours vierge. »

13

Chante donc le Christ, ô Marie⁴, qui est ici-bas porté dans ton sein, et qui là-haut trône avec son père, qui tôte tes mamelles et qui, des hauteurs, dispense aux mortels une nourriture divine, qui là-haut habite le firmament comme sa tente, et ici-bas est couché dans la grotte, par amour des humains : une vierge enfante et, après son enfancement, demeure toujours vierge.

12, 5 : Ps. 71, 6 13, 5 : Job 29 ; Ps. 17, 12

2. Le lien entre la strophe et le refrain, à partir du v. 6^a, est ici particulièrement riche, jusqu'à l'incohérence. Peut-être faut-il mettre les vv. 6^a-7^a dans la bouche de l'ange, ou supposer une interrogation : « Chacun vraiment pourra-t-il dire... ? »

3. On sait que cette leçon du Ps. 71, 6, n'existe que dans les versions ; le texte hébreu a un mot qui signifie « herbe coupée, regain », et non « toison ». Cette toison est une allusion à l'épisode bien connu de l'histoire de Gédéon (*Judith* 6, 37). Ἡσυχίας, au v. 6^a, est sans doute une réminiscence du v. 7 du même psaume : ἀκαλιεὶ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη καὶ πλοῦτος εἰρήνης.

4. Ici comme à la str. 10, v. 1^a, on a corrigé Μαρία en Μαριάμ, mais Μαρία compte peut-être comme oxyton.

XIII. STICHÈRES DE LA NATIVITÉ

Texte

Cette curieuse production, unique en son genre chez Romanos, ne figure dans aucun kontakarion parce que ce n'est pas un kontakion ; pour la même raison sans doute, Cammelli ne l'a pas admise dans sa liste. Les manuscrits qui nous la font connaître sont des Ménées de décembre, et aucun d'eux ne l'a transmise sous une forme suivie, mais seulement par groupes de strophes intercalés dans l'office de Noël, soit le jour même de la fête, soit aux proëortia et méthéortia, sous la qualification générale de stichères. La tradition est purement occidentale ; mais cela tient à ce que seul Pitra s'est aperçu qu'il y avait là la signature de Romanos, et a édité le texte en se servant des livres liturgiques qu'il avait à sa disposition à Rome et à Grottaferrata. Il est possible qu'en examinant les exemplaires des Ménées qui peuvent se trouver en Grèce, on retrouve au moins en partie ces stichères.

Le terme de stichère est à peu près aussi vague que celui de tropaire¹, et le stichère n'est en effet rien d'autre qu'un tropaire, d'une variété spécialement réservée aux

1. Duongne le définit ainsi : « Versus paulo longior ab hymnographo ecclesiastico conscriptus », ce qui est fort peu précis. On appelle στυχηὰ βιβλίου les livres de l'Ancien Testament écrits en vers, tels que Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Cf. L. CLONGNE, *Dictionnaire grec-français des termes liturgiques* (Paris, 1895).

grandes heures de l'office : vêpres et orthros. Actuellement, on en intercale une série entre les derniers versets des psaumes du lucernaire, à vêpres, et des psaumes de laudes, à l'orthros. De plus, à la fin de chacune de ces deux heures, on dit les apostiches, qui sont formés de stichères alternant avec des versets de psaumes se rapportant à la fête du jour. Ces petites compositions n'ont rien de commun avec les homélies rythmées que sont les grands hymnes : ce sont de brèves strophes, sans lien entre elles, vu l'emploi qu'en fait la liturgie, impropres par conséquent à développer un récit ; leur caractère plutôt lyrique les rapproche des odes du canon plus que des *okoi* du kontakion, dont elles n'ont pas l'ample structure métrique. Pas de prooimion non plus, évidemment, puisqu'elles ne constituent pas un tout. Les seuls éléments que les stichères aient en commun avec le kontakion sont — dans ceux de Romanos du moins — l'acrostiche et le refrain : principes d'unité tout extérieurs, du reste, le refrain étant particulièrement facile à amener dans ces strophes constituées surtout d'invocations et d'exhortations pieuses. Quant à l'existence d'un thème commun — ici, celui de la naissance du Sauveur — on sent qu'elle est plutôt une gêne pour le poète : dans le kontakion, la strophe est suffisamment vaste et le récit suffisamment varié pour écarter tout danger de monotonie, du moins en général ; dans les stichères, on ne dispose pas de ces facilités, et l'auteur doit s'ingénier à varier constamment la présentation d'une pensée qui est toujours un peu la même, et risque de lasser assez vite l'auditeur. C'est ainsi que la première strophe s'adresse aux anges, la seconde met en scène Joseph — que l'on ne reverra plus —, la quatrième est dédiée à la Vierge, la cinquième aux bergers ; dans la sixième on revient à la Vierge, dans la septième aux bergers, dans la huitième encore à la Vierge, et ainsi de suite. On pourra juger que de tels artifices ne suffisent pas à donner beaucoup d'intérêt à cette suite décousue de petits cantiques ; nous ne la

trouvons cependant pas totalement dénuée de grâce et de vigueur, et le soin qu'a pris le mélode d'y attacher son nom nous montre qu'il ne la considérait pas comme indigne de lui¹.

Nous n'avons publié ici que les strophes formant un acrostiche cohérent au nom de Romanos ; elles sont au nombre de trente-trois. L'édition de Pitra en comprend beaucoup plus, exactement le triple : outre nos trente-trois strophes formant l'acrostiche : *αἰνος ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ εἰς τὰ γενέθλια*, Pitra donne une seconde série dont l'acrostiche est : *ῥιθὴν ἔβω* suivi de l'alphabet complet de *α* jusqu'à *ω*, puis une troisième formant l'alphabet en sens inverse (depuis *ω* jusqu'à *α*), enfin une quatrième qui ne donne aucun acrostiche cohérent. Mais rien ne prouve que tout cela soit de Romanos, au contraire : Pitra remarque, dans sa note en tête de la seconde série, que les strophes qu'il publie sont appelées dans les manuscrits tantôt *στιχηρά*, tantôt *προσόμοια*, terme dont il semble faire un synonyme de « stichères ». En fait, la mention *προσόμοια* veut seulement dire qu'il ne s'agit pas d'idionèmes, donc que là commence un ensemble à distinguer des 33 strophes dont l'acrostiche donne le nom de Romanos². La seconde série est d'ailleurs plus connue que

1. Pitra ne tient d'ailleurs pas pour certains l'authenticité de l'ensemble, mais il n'exprime ses doutes qu'avec beaucoup d'hésitation : il écrit : « Si qui aegro ferant in dubiam a me revocari ultimos nomine Romani inscriptos versiculos, haud indignaber ego. Sano vel grandiloquo vir potest humillora affectare : immo, faventibus divini infantis inconvulsis, si quis loquitur, ut ait suavis ille Minucius Felix, cum pueris innocentibus, adhuc dimidiata verba tentantibus, loquelam denet imitari, ipso offensantis lingua fragmine dulciorem » (AS I, p. 222, n. 1).

2. Nous n'avons pas trouvé cette mention *προσόμοια* dans les manuscrits dont nous avons eu connaissance, mais seulement l'indication d'*hirmos* *ΑΙ ἄγγελος* immédiatement après la mention du ton (αλ. β'), sans même le signe *π* qu'on trouve dans les lemmes des kontakia.

la première : elle a passé tout entière dans l'édition vénitienne et dans l'édition romaine des *Ménées*¹.

L'édition que nous donnons ici est, on en convient, très imparfaite ; la faute en revient en partie à Pitra lui-même, dont nous n'avons pu retrouver toutes les sources, citées sous des cotes incomplètes ou erronées. Les manuscrits dont nous avons pu nous servir sont :

— Le *Vallielianus E 54* [grec 73], du XI^e siècle, désigné par l (*vall.* dans l'apparat critique de Pitra). C'est le seul qui contienne le texte complet, formant une suite ininterrompue à la suite du second canon, le jour même de la Nativité. Le ^o 87^e est malheureusement très effacé : les strophes correspondant aux lettres TAΓENEΘ sont en partie illisibles ; or nous ne disposons précisément d'aucun autre témoin pour ce passage, de sorte que nous avons dû souvent nous fier aux lectures de Pitra².

— Le *Vaticanus gr. 1212*, désigné par m (*vat. 1* dans l'édition de Pitra) ne contient que les 7 premiers stichères.

— Le *Vaticanus gr. 1531*, des XV^e-XVI^e s., désigné par o (*vat. 2* dans l'édition de Pitra). Ce très beau manuscrit

1. Pitra incline fortement à l'attribuer à Romanos : « Dubio procul est Nostrum post prooemium haud inolegens, septem tropaeris sub acrostichide ὄρθην ᾄδου nexis appensum, sua bis vestigia religiose » (*Ibid.*, p. 228). Nous avons eu l'impression contraire en lisant, par exemple, le stichère 26, qui rappelle de fort près la str. 2 du 1^{er} hymne de la Nativité : « Ἦδὲ, υἱέ, πῶς σε κρόθῃ τοῖς σπαργάνοις ; Ἦδὲ σε γαλουχῶ · πάσης φέστας τροφέα ; Πῶς σε χερσὶ κρήβη · τὸν κρατοῦντα τὰ σήμεντα ; Πῶς σοι εἰδὼς ἐναυτοῦμαι · ἢ εὐ τοῖς ἐκτενεῖσιν πολυόμαστα ; » ἢ ἀπεπρόβατος Χριστὸν · κρατοῦσα ἐπρόγγυτο. Il nous semble que Romanos ne se serait pas ainsi pastiché lui-même, et aussi laborieusement.

2. Et Pitra n'a-t-il pu mieux lire que nous ? Il reconnaît lui-même avoir trouvé les stichères « inter casata et putres membranas chartasque », et il est fort capable d'avoir parfois restitué le texte sans le dire.

des *Ménées* de décembre à avril nous a conservé les 14 premières strophes divisées en trois séries : les strophes AINO à la date du 18 décembre, avant le canon à saint Sébastien ; les strophes ΣΤΑΠΕΙ à la même date, après le canon ; les strophes ΝΟΥΡ le 19 décembre (prooertion et saint Boniface). On trouve de plus, mêlés à des strophes appartenant aux trois autres séries publiées par Pitra, les stichères 22, 23, 24 (ΣΤ) et 16 (Μ) le 19 décembre, après le canon ; de nouveau le stichère 1 le 20 décembre, à laudes ; les stichères 15 et 16 (ΩΜ) le 22 décembre (prooertion et sainte Anastasie) ; de nouveau les stichères 22, 23 et 24 le 23 décembre (prooertion et les Saints martyrs de Crète) ; enfin le stichère 20 (Υ) le 24 décembre (prooertion et sainte Eugénie). On voit que, dans ce manuscrit, l'ouvrage de Romanos n'est pas utilisé pour le jour même de la fête, mais seulement pour les prooertia ; l'acrostiche est d'autre part connu du copiste, qui le donne en entier au début de la première série.

Pitra affirme avoir utilisé d'autres manuscrits, dont il donne quelques leçons : le *Mosquensis 447*, dont nous n'avons pu avoir communication, un mystérieux *Cryptensis XVIII*, à la cote incomplète et que nous n'avons pas retrouvé, un « *vat. reg. 54* » (?) dont nous n'avons pas non plus trouvé trace, enfin un *Vaticanus gr. 1515* qu'il appelle *vat. 3*, mais qui ne contient rien d'autre que les *ménées* de janvier-février. On a jugé plus prudent de ne pas faire état des leçons de manuscrits perdus données par Pitra ; un hasard permettra peut-être un jour de les vérifier.

Mètre

Il ne faut sans doute pas chercher dans ces stichères, même au temps de Romanos, des lois métriques aussi strictes que dans le *kontakion* : la mélodie devait être plus ornée, donc l'isosyllabie moins rigoureuse. Cependant il y a assez peu

d'exceptions. La particularité la plus remarquable de l'hirmos est l'existence d'une variante de l'accent final au kôlon 3^e. La variante métrique du kôlon 2^e est au moins probable : il s'allonge d'une syllabe 9 fois dans α . La structure de la strophe reproduit en petit celle d'un α kos : deux périodes à peu près égales en encadrent une troisième plus brève, ici réduite à un seul vers. On propose le schéma métrique suivant :

| | | | | |
|-----------------------------------|---|---|---|------------------------|
| 26 ou 27 syllabes 3 accents | } | -u uu- ¹ / uu-u uu-u | } | uu-u uu-u |
| | | -u uu- / (u)uu-u uu-u | | |
| 5 syllabes 4 accents | } | u-uu u-u / uu-u u-uu ² | } | |
| | | | | |
| 15 syllabes 7 accents | } | -uuu -uuu -u / -uuu -uuu -u | } | uu-uu -uu ³ |
| | | uu-uu / uuu- uu- / u-uu -uu ³ | | |

1. Rarement u- uu-.

2. uu-u uu-u dans 9 strophes.

3. Le refrain change parfois, mais non son mètre.

Εἰς τοὺς στίχους στιχηρά, ἤχος πλ. β', ἔχοντα ἀκροστιχίδα·

αἶνος ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ εἰς τὰ
γενέθλια.

α'

Αἱ ἄγγελικοι προπορεύσατε θυμῶν·
οἱ ἐν Βηθλέμ, ἐτοιμάσατε τὴν φάτνην·
ὁ λόγος γὰρ γεννᾶται, ἡ σοφία προέρχεται.
Δέχου ἀσπασμόν, ἡ βασιλεῖσα, εἰς τὴν χαρὰν τῆς Θεοτόκου·

5 λαοὶ εἴπωμεν· « Εὐλογημένος ὁ πεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

Site ο (f^o 143^v) : στιχηρὰ εἰς τοὺς αἶνους (in marg : ἤχ. πλ. β') 1 μὲν δωμα
6ρην, εἰς στίχους στιχηρὰ, ἤχ. πλ. β', φέροντα ἀκροστιχίδα· αἶνος κ. τ.
Pitra.

l m o

1 1^o δωμα]. ω. [ς 1] 3^o γεννᾶται : σαρκὶ γεννᾶται m || 4^o δεστ una syllab
| 5^o πεχθεὶς : ἀλώων Pitra.

- HYMNE : Stichères de la Nativité
DATE : 25 décembre, ou proéortia de la Nativité
TON : πλάγιος β'
HIRKOS : idiomèles
ACROSTICHE : ΑΙΝΟΣ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ΕΙΣ ΤΑ
ΓΕΝΕΘΛΙΑ
MSS : l f^o 85^v-87^v (complet)
m f^o 40^r (str. 1-7)
o f^o 143^r-144^r (str. 1-4), 151^{r-v} (str. 5-10),
153^r (str. 10-14), 159^r-160^r (str. 22, 23,
24, 16), 171^r (str. 1), 183^{r-v} (str. 15,
16) et 196^r (str. 22, 23, 24).
ÉDITIONS : *Ménées*, 20 décembre (édition romaine) :
str. 1, 20, 23, 24 et 28.
Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o XXIX, p. 222-
228.

1

Allez en avant-garde, puissances angéliques¹ ; gens de Bethléem, préparez la crèche, car le Verbe est enfanté, la Sagesse parait². Église, reçois son baiser³, pour la joie de la mère de Dieu. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Allusion possible au Ps. 88, 15 : ἔλαος καὶ ἄλγεθια προπορεύσονται πρὸ προσώπου σου.

2. Le Christ est la « sagesse du Père » (I Cor. 1, 24), et cette sagesse « confond les sages » par son apparence d'humilité insensée.

3. Allusion au *Cantique des cantiques* (1, 1), selon Pitra : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. » Le baiser de paix est un des plus anciens rites liturgiques ; au temps de Tertullien (*De Oral.*, 18), il se pratiquait à toute réunion de chrétiens.

β'

Ἰδὼν ἰωσήφ τὰς οὐρανόθεν δυνάμεις
εἰς προσκύνησιν τοῦ σαρκωθέντος προσδραμούσας,
ἠπέροι τὸ μυστήριον τοῦ τεχθέντος βασιλέως,
μάγους μετὰ δώρων προσκυνήσαντες τὸν ἐκ τῆς Παρθένου προελθόντα
5 διὸ εἶπεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

ΑΥ ΖΙΣ ΤΟΥΑΜΕΡ ΤΟΥΤΗΝ / 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

γ'

Νύκτα κατ' ἔχθρῶν κηκήμενοι τὸν τεχθέντα,
καταβάλλομεν τὴν δυναστείαν τοῦ Βελίαιρ.
Χριστοῦ γὰρ γεννηθέντος, Ἰεσομελή ὁ τύραννος·
ἔσεν προσκυνούμεν σου τὸν τόπον τῆς εὐλογημένης Θεοτόκου,
5 πιστῶς κράζοντες· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς ἐκ κόρης ἐτόπαιδος

δ'

Ἄρος νοσητὸν ἀνεδείχθης, ὦ παρθένε·
ἐτιμήθη γὰρ ἐκ σοῦ ὁ ἀκραγωνναῖος λίθος,
δὲν ἰδὼν ὁ προφήτης τὴν εἰκόνα ὄλυσαντα·
οἷτος γὰρ ἀσπίδα τὸ κράτος τοῦ βειοτο φθορέως τῶν ἀνθρώπων·
5 διὸ κράζομεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

l m o

2 1^a οὐρανόθεν : ἐπουρανόθεν l || 2^a τοῦ del. Pitra || τοῦ τεχθέντος m || 3^a ἠπέροι : ὑπορεῖ l || 3^a δώρων τοῦ τεχθέντος : βασιλέως μυστήριον Pitra || 4^a προσκυνήσαντες : ἐκζητούντας o m || 4^a τῆς del. Pitra || προελθόντα γεννηθέντα o || 5^a διὸ : καὶ πρέμων o m.

3 1^a τοῦ τεχθέντος o || 2^a καταβάλλομεν m καταβάλλομεν Pitra || 2^a τῆς del. Pitra τὰς δυναστείας o || 4^a τῆς del. Pitra || 5^a λαοὶ λέγοντες m λαοὶ εἰπόμενοι o || 5^a sic o : v. totum om. l.

4 2^a γὰρ del. Pitra || 2^a ὁ del. Pitra || 3^a Ἰδὼν l || 4^a συνέτριψεν l || 4^a τοῦ del. Pitra || φθορέως : φθοραίου m || 5^a διὸ εἰπόμεν l διὸ εἰπόμεν Pitra.

2

Joseph, en voyant les puissances célestes accourir pour adorer l'Incarné, s'interrogeait devant le mystère du roi nouveau-né, devant les mages adorant avec des présents celui qui était sorti de la Vierge. Il disait donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

3

Nous qui possédons en ce nouveau-né la victoire sur les ennemis, nous jetons à bas la domination de Bélial : par la naissance du Christ, le tyran a été enchaîné. Voilà pourquoi nous adorons ton fruit, mère bénie de Dieu¹, en criant avec foi : « Béni soit le fils né de la vierge enfant de Dieu. »

4

Tu es apparue comme une montagne spirituelle, ô Vierge, car c'est de toi que s'est détachée la pierre angulaire que le prophète a vue anéantir l'image²; c'est elle qui a brisé le pouvoir du terrible corrupteur des hommes. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

4, 1-4 : Dan. 2, 31 ; Is. 28, 16 ; 1 Pierre 2, 6 ; Éphés. 2, 20

1. Les stichères sont surtout consacrés à la Vierge, qui est mentionnée dans 26 strophes sur 33, sous des noms divers : Θεοτόκος, παρθένος, Μαρία, κόρη, ἀπειρανδρος, ἀναδρα, σιμονή, etc.

2. La grande statue que vit Nabuchodonosor dans son rêve interprétée par Daniel, et qui fut brisée par une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main. Les commentateurs chrétiens, depuis Hieronymus (*Commentaire sur Daniel*, II, 13), ont tous vu dans cette pierre la figure du Christ.

Σάλπιγγος φωνή ἀναλόβετε, ποιμένες·
 λόγους μαγικούς ἀπορρίψατε, οἱ μάγοι·
 ὁ Λόγος γὰρ γεννᾶται, ὁ Θεὸς ἐπιφανίζεται.
 Δεῦτε, θυγατέρες βασιλέων, εἰς τὴν χαρὰν τῆς Θεοτόκου·
 5 λαοί, εἰπώμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

5'

Τέτοια χαρὰν ἡ ἀπειρανδρος παρθένος·
 πῆψαται λοιπὸν τοῦ προπάτορος ἡ λύπη·
 ὁ δικταστος γεννᾶται, ὁ ἀχώρητος χωρίζεται·
 σήμερον ἡ χάρις ἐπεφάνη, σήμερον ἡ πλάνη κατεπόθη·
 5 λαοί, εἰπώμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

5'

Αὐλὸν ποιμενικὸν ἀποβόλλισθε, ποιμένες·
 τὸν ἐν Βηθλεὲμ ἀνυμνήσατε ἐσποτήν·
 ἐκ κόρης γὰρ προήλθεν ὁ λυτρώμενος τὸν κόσμον,
 λέλυται τῆς Ἐδῆς ἡ κατῶρα διὰ τοῦ τεχνήντος ἐκ Παρθένου·
 5 λαοί, εἰπώμεν· Εὐλογημένος ὁ καρπός, ἀγνή, τῆς κοιλίας σοῦ.

I m o

5 3^a· ἀκερτήσατε τὰ ὄρη· οἱ βουνοὶ ἀγαλλίσαντο μοι || 4^a· βασιλέων· βασιλέως Pitra || 5^a· deest una syllaba.

6 1^a· Τέτοιαν || 1^a· παρθένος· Μαρία μοι Pitra || 3^a· sic m· ὁ ἀχώρητος χωρίζεται || ὁ ἀχώρητος ἀρχεται ο ἀχώρητος χωρίζεται Pitra || 4^a· σήμερον ἡ πλάνη κατεπόθη· ὑπὸ (διὰ m, quod oia perperam leg. Pitra) τοῦ τεχνήντος βασιλέως μοι || 5^a· ἡ πλάνη σήμερον ἐκαίθη Pitra.

7 1^a· Αὐλὸν ποιμενικὸν lo || 1^a· Αὐλὸν ἀφ' ἡμῶν· ἀποβαίνετε ποιμένες Pitra || 3^a· ὁ τὸν κόσμον λυτρώμενος Pitra || 4^a· λέλυται ἡ Ἐδῶ τῆς κατῶρας m || 4^a· τοῦ οἴμ. Pitra || ἐκ παρθένου· βασιλέως I Pitra || 5^a· λαοί· διὰ I Pitra vt. 5^a· desunt in mo.

5

Écoutez, bergers, la voix de la trompette; rejetez, mages, les formules magiques, car le Verbe est enfanté, car Dieu est manifesté¹. Entrez, filles de rois, dans la joie de la mère de Dieu². Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

6

La vierge, ignorante de l'homme, a mis la joie au monde; la tristesse de l'ancêtre a cessé désormais. L'incréé est enfanté, celui que l'espace n'enferme pas s'enferme dans l'espace. Aujourd'hui la joie s'est manifestée, aujourd'hui l'erreur s'est abimée. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

7

Jetez, pasteurs, la flûte pastorale; chantez le Maître qui est à Bethléem, car de la jeune fille est sorti celui qui rachète le monde. Voici rompue la malédiction d'Ève, grâce à celui qui est né de la Vierge. Peuples, disons : « Béni soit, Vierge pure, le fruit de ton sein. »

1. On n'a pas pu rendre le jeu de mots λόγους-Λόγος. On remarquera que le poète ne fait aucune distinction entre les mages et les magiciens.

2. Allusion au Ps. 44, 10 : ἡδρασαν σε θυγατέρες βασιλέων. Ce psème est un chant nuptial dont la tradition fait une allégorie des noces du Messie avec l'Église. Les filles des rois sont les nations païennes ralliées au Christ.

7

Ποῖος υἱὸς βροτῶν ἐρηυνήσει σου τὸν τόκον ;

Τὶ καλῶμεν σε, ὑπερένδοξε Μαρία ;

Ἐκ σοῦ γὰρ ἰσαρκώθη ὁ τὴν κτίσιν πλαστουργήσας.

« Χαῖρέ σοι », βοήσω τῇ ἀμνάδι : « Χαῖρέ σοι », προσέτιψα τῇ παρθένῳ
5 λαοί, εἰπῶμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

8

Ἐν ἀλαλαγμῷ νῦν κροτήσωμεν τὰς χεῖρας,

τὴν ἀγγελικὴν συστρωμάτω χαρεῖαν·

Ἐτέθη γὰρ ὁ Κύριος ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου

5 ἵνα τοὺς πεσόντας ἀναστήσῃ καὶ κατατραγυμένους ἀναρθώσῃ
πιστῶς κράζοντας· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

9

Ἰσοῦ τέτοκεν Ἐμμανουὴλ ἡ παρθένος,

καὶ πεπλήρουνται τῶν θεοφάρων προφητεῖαι·

Ἐλάσθησεν ἡ βόεβος, καθὼς εἶπεν Ἡσαίας.

Ἐγνώσθησεν ἐν μέσῳ δύο ζώων, ἦλθες εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου·

5 διὸ κράζωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

10

8 2^a τί καλοῦμέν σε Πίττα | 3^a πλαστουργήσας : πλαστοουργός Πίττα | 4^a τῇ παρθένω... τῇ ἀμνάδι transp. | Πίττα.

9 1^a νῦν : πιστοί | 3^a ἐτέθη ἐκ Μαρίας : τῆς παρθένου ὁ Κύριος corr. Πίττα | 4^a sic e : ἵνα τὸν Ἄδμ ἀμακάνισῃ καὶ τοὺς (τοὺς om. Πίττα πεπικνωμένους ἀναρθώσῃ | Πίττα.

10 1^a τέτοκε e || 1^a Ἐμμανουὴλ corr. Πίττα : τὸν Ἐμ. codd. || 2^a τῶν θεοφάρων om. a τῶν del. Πίττα | 4^a ἐγνώσθη | 4^a ἦλθες correcti : ἐξῆλθες codd. | εἰς σωτηρίαν τοῦ λαοῦ σου Πίττα | 5^a πιστοὶ εἰπῶμεν | Πίττα.

8

Quelle intelligence martelle expliquera ton enfantement ? Comment l'appellerons-nous, très glorieuse Marie ? Par toi s'est incarné celui qui a formé la création. « Salut à toi ! », crierai-je à l'agnelle. « Salut à toi ! », crierai-je à la Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre roi nouveau-né, gloire à toi. »

9

A présent, battons des mains en poussant des acclamations, formons le chœur angélique : le Seigneur est né de la Vierge Marie pour relever ceux qui sont tombés, pour redresser ceux qui se sont abattus¹, et qui crient avec foi : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

10

Voici que la Vierge a enfanté l'Emmanuel, et que les prophéties des porte-Dieu² sont accomplies. Le rameau au milieu de deux animaux, tu es venu pour sauver ton peuple. Criions donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

8, 1-2 : Ps. 46, 2 || 9, 4 : Ps. 144, 14 ; Ps. 145, 8

10, 3 : Is. 11, 1 || 10, 4 : Hab. 3, 2

1. La leçon de e est ici garantie par la citation scripturaire.

2. Cette épithète est ordinairement réservée aux prophètes, aux théologiens, et spécialement à saint Ignace, parfois aux Apôtres et aux Pères de Nicée.

11

Νόμου ποιητής ὑπὸ νόμου ἐσαρκώθη·
 ἀχρονος Υἱὸς ἐκ παρθένου ἐγεννήθη·
 ὁ πλάστης τῶν ἀπάντων ἐν τῇ φάτῃ ἀνεκλήθη·
 ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ γὰρ ὑπάρχων, γέγονεν ἀπάτωρ ἐκ παρθένου·
 5 λαοὶ εἴπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί.)

12

Ὅπως ἡ χαρὰ ἐν σπηλαίῳ νῦν ἐτέχθη·
 σήμερον χοροὶ ἀγαλλονται ἀσωμάτων·
 αἰνοῦσιν ἔβη πάντα τῆν ἀμόλυτον παρθένον·
 σήμερον γὰρ τίκτει τὸν σωτήρα, σήμερον χορεύει ὁ προπάτωρ·
 5 λαοὶ εἴπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί.)

13

Ὑμνον ὁ χορὸς τῶν ἀγγέλων ἀναιψίσει·
 σοὶ τῇ φωταυγῇ καὶ ἀπειράνῳ Μαρίας,
 γηθόμενος χορεύει ἐν τῷ τόκῳ σου ἄξιως·
 Χαῖρε, ἡ ἐλπὶς τῶν ὀσπετῶν σου· χαῖρε, προστασία ὀρθοδόξων·
 5 λαοὶ, εἴπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοί.)

1 ο

11 2^a ἐκ τῆς π. 1 || 3^a ἀνεκλήθη scriptis : ἀνεκλήθη codd. ἐκλήματο cod.
 Pitra || 4^a ἀπάτωρ πέλει ἐκ παρθένου Pitra || 5^a διὸ κρᾶζομεν I Pitra.

12 2^a ἀσωμάτων ἀγαλλονται I ἀσ. ἀγαλλιοῦνται corr. Pitra || 3^a ἐκ
 παρθένου ἀμόλυτον interp. Pitra || 4^a χορεύει σήμερον προπάτωρ cod.
 Pitra.

13 1^a τῶν ἀγγέλων : τῶν ἀσωμάτων I ἀσωμάτων Pitra || 2^a σοὶ : σοὶ I
 2^a ἀπειράνῳ I || 3^a ἐν τῇ κυρσί σου ἄξιως α ἐν τῷ τόκῳ ἄγιῳ σου Pitra
 4^a ὀσπετῶν : ἰκετῶν conj. Pitra || 4^a χαῖρε : καὶ corr. Pitra.

11

L'auteur de la loi s'est incarné sous la loi, le Fils intemporel est né de la Vierge, le créateur de l'univers est couché dans la crèche. Celui que, sans mère, a engendré le Père, est devenu sans père le fils de la Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

12

En vérité, la joie vient de naître dans la grotte. Aujourd'hui les chœurs des incorporels se réjouissent, toutes les nations célèbrent la Vierge immaculée, car aujourd'hui elle enfante le Sauveur, aujourd'hui l'ancêtre danse¹. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

13

Le chœur des anges entonne un hymne en ton honneur, lumineuse Marie qui ne connais pas l'homme ; avec joie, il célèbre dignement par une danse ton accouchement. Salut, espoir de tes serviteurs ; salut, protection des orthodoxes. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Adam, comme dans le refrain de l'hymne de la Passion : ἰνα χορεύῃ ὁ Ἄδᾶμ.

13 d'

*Ράμος θεϊκός ἀνακάλυται ἐν φάτῃ,
 ἄνω σὺν Πατρὶ δοξαζόμενος ἐν θρόνῳ·
 ἔκων γὰρ ἑσαρκώθη, μὴ κειώσας οὐράνια·
 5 δέτι καὶ χαρῆ δουροφορεῖται γόνασι μητρὸς καὶ ταῖς ἀγκάλαις·
 λαοί, εἰπωμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι

13 ie'

*Ὡσπερ ἐκ Πατρὸς ἀνεβλάστητος ἀμήτωρ,
 οὕτως ἐκ μητρὸς ἐνηθρώπησας ἀπάτωρ,
 τὸ μὲν ἀσώματος γάρ, τὸ δὲ πέλιον ἐν σώματι·
 5 ὅθεν Χερουζὶμ βορραλοῦσιν· Δόξα σοι Θεῷ τῷ ἐν ὑψίστοις.
 λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι

13 is'

Μέγα τοῦ Πατρὸς πεφανέρωται ἐκ κόρης,
 θεῖον, εὐσεβὲς καὶ μυστήριον τῷ κόσμῳ·
 παιδίον γὰρ ἐπέχθη ὁ κατέχων τὰ σύμπαντα,
 5 μάρτυρον ἔκων τοῦ πρωτοπλάτου· εἴληρε σαρκὸς ἐξ ἀπειράδουρου,
 λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι

1 o

14 1' *Ράμος : *Ράβδος Pitea | 1' ἀνακάλυται ο | 3' τὰ οὐράνια |
 δέτι : δέσις | 4' γόνασι : κόλποις Pitea | ἀγκάλαις : ὀλέκεις ο.

15 3' τὸ μὲν ἄ. γὰρ ἰσπανοῦσι : τὸ μὲν γὰρ ἄ. coust. ἄ. τὸ μὲν γὰρ Pitea
 3' δέ : δ' αὐτὸ ο | 4' σοι Θεῷ : τῷ Θεῷ | Θεῷ Pitea.

16 2' καὶ : τὸ fortasse corrig. | 4' εἴληρεν σαρκὸς | λαβὼν σαρκῶς Pitea

14

Le buisson divin¹ est couché dans la crèche, lui qui est aussi là-haut avec son Père, glorifié sur son trône. Car il s'est incarné volontairement, sans quitter le séjour céleste. Crainte et Joie sont ses gardes du corps, sur les genoux et dans les bras de sa mère. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

15

Comme tu as germé dans le Père sans mère, ainsi tu t'es fait homme dans la mère sans père ; là sans corps, ici dans un corps. Aussi les chérubins chantent-ils ainsi la gloire : « Gloire à toi, Dieu qui es dans les hauteurs. » Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

16

Grand, divin, pieux est le mystère du Père qui s'est, par la Vierge, manifesté au monde ! Celui qui contient l'univers est né, petit enfant ; il a pris volontairement, en naissant de la femme qui ne connaît pas l'homme, la forme charnelle de la première créature. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

15, 4 : Le 2, 13-14

1. La lecture est certaine, et on ne peut lire βάλδος avec Pitea (le masculin θετός créerait du reste une difficulté nouvelle). L'image est très bizarre : d'ordinaire, le buisson ardent d'Ex. 3, 2 — appelé en grec βέτος et non βάλμος — est présenté comme la figure de la Vierge, non du Christ. C'est peut-être une allusion à l'apologue de Yotham (Jug. 9, 14), qui raconte comment les arbres choisirent le buisson d'épines (βάλμος) pour régner sur eux ?

15'

Ἄνθος Ἰεσσαὶ ἐξελύσεται ἐκ βόθρου,
 ὑπὸ τοῦ φαίδρου προηγήραται προφήτου·
 ἔρωμεν γὰρ παρθένου ὑπὲρ φύσιν κηύασαν
 βάμιον ποθεινὸν ἐξ οὐρανόθεν, σύνθρονον Πατρὸς ἐν τοῖς ὑψίστοις.
 5 λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι)

17'

Νέεσθε λοιπόν, οἱ φυλάσσοντες ποιμένες·
 ἴδετε Θεὸν νηπιόσσαντα ἀτρέπτως,
 καὶ παύσασθε αὐλοῦντες, καὶ σκιρτῶντες θυμάσατε
 ὅτι ἐν χειρὶν ἡ Θεοτόκος φέρει υἱὸν πρὸ ἐκσφόρου.
 5 λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι)

18'

Ὅρος τοῦ Θεοῦ προετύπωσέν σε πόλοι,
 ἀναυθρῆ, σεμηή, ὑπερῆνοζε, προφήτης·
 ὁ λίθος γὰρ ἐτιμήθη ἐκ γαστρὸς σου, σωτήρ ἡμῶν.
 Νέμεται Ἀδάμ ἐλευθέρην, λύεται δεσμά τῆς ἀνορθίας·
 5 λαοί, εἰπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι)

17

« Une fleur sortira de la tige de Jessé », telle est la prédiction du prophète glorieux. Et en effet, nous voyons la Vierge enfanter surnaturellement le buisson bien-aimé, venu des cieux¹, qui partage le trône de son Père dans les hauteurs. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

18

Venez donc, bergers qui gardez vos bêtes ; regardez Dieu qui, sans subir de changement, s'est fait petit enfant, et cessez de jouer de la flûte, et, bondissant de joie, admirez comme la mère de Dieu porte dans ses bras son fils avant l'aurore². Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

19

Le prophète t'a préfigurée jadis dans la montagne de Dieu³, sainte sans époux, très glorieuse : car la pierre détachée de ton sein, c'est notre Sauveur. Adam jouit de la liberté, les liens du péché sont rompus. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

17, 1 : Is. 11, 1 18, 4 : Ps. 109, 3 19, 1-2 : Dan. 2, 34

1. Nous ne voyons pas d'autre correction possible à βάνου. L'image est obscure, mais pas plus qu'à la strophe 14.

2. Le Fils est né de la Vierge pendant la nuit, dans la grotte de Bethléem, et il est aussi engendré par le Père avant l'aurore, c'est-à-dire de toute éternité.

3. Allusion, non seulement au songe de Nabuchodonosor déjà cité, mais aussi au fameux ἄρος τεταρωμένον du Ps. 67, 16, où Dieu « se plaît à habiter ».

17 2^a· ὑπὸ φαίδρου· προηγήραθεν κρ. Pitra || 3^a· ὑπερῆνοιν || βάμιον corrigez : βάνον | ἔρωμ corr. Pitra || 4^a· τοῖς del. Pitra.

18 1^a· Νέεσθε corr. Pitra, qui vol. ἔσται in | perperam legit : Νάλεσθε |

19 4^a· νέμεται scr. Pitra : νέμετε || 4^a· λύεται scriptor. : λύετε | λύει Pitra

τ ι κ'

*Υμνου αειτόν ἀνμμήσατε ἀπαύτως
 τῷ ἐν Βηθλέμ ἀνατειλαντι δεσπότῃ·
 ἀσπόρος γὰρ σαρκοῦται, ἀληθὲς γειγένηται.
 Μέλψομεν, λαοί, σὺν τοῖς ἀγγέλοις· « Δόξα τῷ Θεῷ ἐν τοῖς ὑψίστοις,
 5 πιστῶς κράζοντες· (Ἐὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοῖς)

κα'

*Ἐβειβεν ἡμῖν συναγάλλεσθαι, Παρθένη,
 τόκος μυστικός σπαργουόμενος ἐν φάτῃ·
 οὐκ ἴσως γὰρ ἐν μήτρᾳ παρθενίαν οὐκ ἔβασεν·
 φαίνεται ἔκ᾽ ἀνανθρωπήσας ὁ Λόγος σαρκωθείς ἀκριμηνότως.
 5 λαοί, εἰπωμεν· (Ἐὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοῖς)

κε'

*Ἰδοσαν λαοί τὸ σωτήριον τῆς δόξης
 ἐκ παρθενικῆς ἀνατειλάντα υἱοῦς.
 Ποιμένες μὲν θαυμάζουν, οἱ δὲ μάγοι προσάγουσιν
 λίβανου, χρυσοῦ καὶ εἰδος σμύρνης, τύπωμα πιστῶν τὸ τῆς Τριάδος
 5 λαοί, εἰπωμεν· (Ἐὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοῖς)

1

20 2^a ἀνατειλαντι : εἶναι μέλλοντι Pitra || 4^a τῷ σοι. Pitra || 5^a καὶ εἰπωμεν Pitra || Hanc str. : Ἰμεὺς βασιλεῦ· τοῖς σπαργάνοις ἐκχθέντα (σπαργάνοις ἐληθόντα Pitra)· ἄλλος γὰρ αἰετὸς· τῶν ἡμῶν παραπτωμάτων καὶ δόξη ἀκαρπία· καὶ ἀφ᾽ ἑτέρου συνδήσας με (τιμῆσας με Pitra)· Ἰδοτε Πατρὶ προσοικειώσω· δημοσιεύων καὶ ἀναπλάττων· διὰ κράζου σοῖς Ἐὐλογημένος... (Ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ· Χριστὸς παραγίνεται Pitra quatuor praefati o in die XXIV Dec. |^o 218^a), loco str. x' ed. Pitra.

21 2^a τόκος μυστικός corr. Pitra : τόκος μυστικόν 1 || 4^a redundant in syllaba || ἀκριμηνότως : ἀφράστως Pitra.

1110

22 3^a sic 1 (fortasse θαυμάζουσι corrigendum, sed invito metro) : θαυμάζον perperam leg. Pitra ποιμένες μὲν εὐδοξολογοῦν ο.

20

Chantez sans cesse un chant de louange au roi qui se lève en Bethléem, car il se fait chair sans semence, il a été véritablement enfanté. Psalmodions, peuples, avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs », en criant avec foi : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi! »

21

Ton fruit mystique langé dans la crèche, Vierge, nous a enseigné à nous réjouir de la même joie, car en habitant dans tes entrailles, il ne viola pas ta virginité. Voici paraître, devenu volontairement homme, le Verbe incarné d'une inexplicable manière. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

22

Les peuples ont vu le salut de gloire se lever du sein virginal. Les bergers s'émerveillent², les mages apportent l'encens, l'or et la myrrhe, pour les croyants figure de la Trinité. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

20, 4 : Le 2, 13-14

1. Cette strophe figure à cette place dans l'aerostiche de 1; dans l'édition de Pitra, c'est la 60^e strophe, dans la 2^e partie, avec un texte sensiblement différent. Nous ne savons où Pitra a pu le prendre. Il la remplace dans ce poème par une strophe qui figure en o, 1^o 218^a, au 21 décembre, et qui est la 52^e de la série totale figurant dans ce manuscrit.

2. La forme θαυμάζουσι est d'un vulgarisme vraiment surprenant pour l'époque de Romanos. Nous la conservons parce qu'elle est métrique, et que nous ne voyons pas pourquoi on aurait corrigé θαυμάζουσι en θαυμάζων. En revanche, Ἰδοσαν, au v. 1^a, n'a rien de surprenant : la désinence en -σαν apparaît à l'imparfait et à l'aoriste second dès le III^e siècle dans la langue populaire. On trouve même déjà εἶχσαν dans Jean, 15, 22.

κγ'

Σήμερον Ἀδὰμ ἀνακλήθηται ἐκ πλάτης
καὶ τῆς χορηγῆς τοῦ ἀλάστορος ἀπάτης·
Χριστὸς γὰρ ἐκ Παρθένου σωματοῦται ὡς ἀνθρώπος,
ὃς καὶ τὸν Ἀδὰμ ἀνακάλισσας εἶλε τὴν ἀρὰν ἐκ τῆς παρθένου·
5 λαοί, εἴπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχνεὺς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

κδ'

Τύπος κιβωτοῦ προτετύπωνται Παρθένος
τέσσαρθεός, διαστήριον τοῦ κόσμου,
ἐν ἣ ἦν γὰρ καὶ στάμνος ἡ τὸ μῆλον κατέχουσα,
δι' ἧς Ἰσραὴλ ἐπωδηγείτο· εἶδὲ καὶ ἡμεῖς τῆ Θεοτόκου
5 ὕμνον εἴπωμεν· Εὐλογημένη ἡ Θεὸν ἀφράστως κηύουσα.

κε'

Ἄφραστον, φρικτὸν τὸ μυστήριον τοῦ Λόγου]
πᾶσι, γηγενεῖς, καὶ στρατεύμασι πυρίνοις·
λαθῶν γὰρ ἀσωράτων τὰς δυνάμεις σαρκρωται,

I o

23 4' ἀνακάλισσας ο | 4' ἦρεν τὴν ἀρὰν (τὴν ο.μ. Πίτρα) διὰ παρθένου |
Πίτρα | 5' λαοί : διό I.

24 1' προετυπώσθη ο προτύπωσθη Πίτρα | 3' ἐν ἣ ἦν γὰρ καὶ στ. correat :
ἐν ἣ μὲν γὰρ καὶ στ. Iο ἐν ἣ ἦν καὶ ἡ στ. Πίτρα | 4' εἶς ο : δι' ἧς Ἰ. ἐπωδηγείτο
I 2' δ' Ἰ. ἐπωδηγείτο Πίτρα | 4' καὶ ο.μ. Πίτρα | 5' εἶς ο : ποιεῖ εἴπωμεν·
Εὐλογημένος κτλ. I Πίτρα.

I

25 2' πᾶσιν ἐπὶ γῆς Πίτρα.

1. C'est-à-dire sur Ève, vierge aussi lorsqu'elle pécha. On retrouve la même idée et le même jeu de mots dans le 3^e hymne de la Nativité, str. 8. La leçon de I est plus simple, mais banale ; elle a dû être introduite dans le texte parce qu'on ne comprenait pas qui était cette vierge maudite.

2. Voir l'explication complète de cette figure dans le 3^e hymne de la Nativité, str. 3 : l'arche est la Vierge, le vase d'or est le corps du Christ, la manne est le Verbe divin auquel est uni ce corps.

23

Aujourd'hui Adam a été rappelé, arraché à l'erreur, à la fourberie ténébreuse du Réprouvé. Car le Christ reçoit un corps de la Vierge, puisqu'il est homme, lui qui, en rappelant Adam, a levé la malédiction qui pesait sur la vierge¹. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

24

La Vierge qui a enfanté Dieu fut préfigurée dans la figure de l'arche, propitiatoire du monde, dans laquelle était aussi le vase qui contenait la manne², et par laquelle Israël était guidé. Chantons donc, nous aussi, un hymne à la mère de Dieu : « Bénie soit celle qui a mis Dieu au monde, d'une indicible manière. »

25

Indicible, terrible est le mystère du Verbe, pour tous, gens de la terre, et même pour les armées de feu : car, sans que les puissances incorporelles l'aient su³, Dieu s'est

24, 3 : Ex. 16, 33 ; Hébr. 9, 4

3. Interprétation stricte de saint PAUL (Éphés. 3, 10) : « [Le mystère] a été tenu caché depuis les siècles en Dieu, créateur de toutes choses, pour que les principautés et puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel. » On sait que les théologiens grecs ne sont pas d'accord sur la connaissance que les anges ont pu avoir de la rédemption. GREGOIRE DE NYSSE (*Homélie sur le Cantique*, PG 44, 949) et JEAN CHRYSOSTOME (*Parl. ἀκατάληπτου*, IV, PG 48, 729 D-730 A ; SC 28, p. 216 κ.) enseignent que les anges ont pu connaître les « secrets du roi » seulement par l'intermédiaire des hommes. Pour le Pseudo-Denys, si les anges n'ont pas, en effet, connu d'avance le fait historique de la rédemption, du moins ceux qui occupent les rangs les plus élevés l'ont-ils connu par une illumination venue directement de Dieu, et ils en ont informé les autres. Maxime le Confesseur soutiendra que les anges ont connu l'Incarnation dès l'origine. Cf. PSEUDO-DENYS, *Hierarchie ecclésiastique*, VII, 3 (éd. Poques-Hell-Gandillac, SC 58, p. 113-114, et la note).

φαίνεται Θεός ἑνανθρώπησας · πῶς δὲ προῆλθεν, λανθάνει πάντως ·
5 διό εἰπωμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

κς'

Γῆ καὶ οὐρανός, συναγάλλεσθε, ὁρῶντες
τὸν Ἐμμανουὴλ ὃν ἐκήρυξαν προφήται
ὡς ἄνθρωπον ὁφθέντα καὶ ἐν φάτῃ καθύδοντα,
ὅνπερ οἱ χοροὶ τῶν ἀσωμάτων τρέμουσιν αἰεὶ ἀπειθεῖν ·
5 αὐτῷ εἰπωμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς (Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

κζ'

*Ἐγνωσαν σαφῶς ὅτι σήμερον ἐτέχθη
[ὁ σὺν τῷ Πατρὶ] συστησάμενος τὰ πάντα
[αἱ τάξεις τῶν ἀγγέλων, καὶ οἱ] μάγοι ἐκ[ραύγαζον ·
« Σήμερον Χριστὸς ἐκ τῆς Παρθ]ένου τίσεται ἡμῖν εἰς [σωτηρίαν ·
5 διό κρέσασθε.] Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς (ἡμῶν, δόξα σοι) »

κη'

« Νῦν τὴν Βηθλεὲμ καταλάβωμεν σπουδαίως
καὶ τὴν τῆς φωνῆς ἀκριβοῦσιν ἐλπίδα »,
ποιμένες ἀγραυλοῦντες πρὸς ἀλλήλους ἀπέφηναν,
« Ξίνα γάρ εἰσι τὰ λαληθέντα, μᾶλλον ἐξ φρικτὰ τὰ ἀκουσθέντα ·
5 διό εἰπωμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.) »

25 4* λανθάνει : λαθόν Pitra.

1

26 4* deest una syllaba ; αἰεὶ τρομάσσειν ἀπειθεῖν Pitra.

27 4* σωτηρίαν : σωτήρα Pitra. — Litloras inter uncos rectos inclusit Pitra legisse videtur, nos displicere non potuimus.

28 1* καταλάβωμεν Pitra : ἐπιμαρτυροῦμεν 1 | 2* ἱστορήσωμεν ἐλπίδα Pitra | 4* ξίνα δ' εἰσι καὶ τὰ τῶν ὄνων Pitra.

incarné, il se montre sous l'aspect d'un homme. Mais comment est-il venu ? Cela, personne ne le sait. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

26

Terre et ciel, réjouissez-vous ensemble devant l'Emmanuel qu'ont annoncé les prophètes, devenu visible, car il est homme, et dormant dans la crèche, celui-là même que les chœurs des incorporels tremblent toujours d'envisager. Disons-lui : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

27

Les ordres des anges ont bien compris qu'aujourd'hui est né celui qui, avec le Père, a composé l'univers, et les mages s'écriaient : « Aujourd'hui le Christ naît de la Vierge pour nous, afin de nous sauver. Clamez donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

28

« Maintenant gagnons vite Bethléem, enquérons-nous de l'espérance que nous donne la voix », se disaient les bergers l'un à l'autre en veillant dans les champs. « Étrange est ce qu'on nous a dit : bien plus effrayant est ce que nous avons entendu. Disons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. C'est-à-dire : cherchons où est né le Christ, « notre espérance » (1 Tim. 1, 1). L'expression rappelle le ἡ ἐλπίς τῆς κλήσεως αὐτοῦ, « l'espérance que nous donne son appel », de Éphés 1, 18 et 4, 4.

κθ'

Ἐν τῇ πενιχρῇ θασάμνος ὡς βρέφος
 ἀγραλλος χο[ρ]ός ἀν[ο]κειμενον ἐν φάτῃ
 τὸν μόνου εὐεργέτην τῶν ἀπάντων καὶ Κύριον,
 ἔκραζον φαιδρῶς σὺν τοῖς ἀγγέλοις · « Δόξα τῷ Θεῷ [ἐν τοῖς] ὑψίστοις ·
 5 διό εἰπωμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς (Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.) »

λ'

Θεοῦ ἐν σαφῶς παιδευόμενοι, οἱ [μάγοι
 ἀπ' ἀνα]τολῶν παρεγέναντο σπουδαίως,
 ζητοῦντες τὸν τεχθέντα βασιλέα τῆς κτίσεως ·
 ἴδον γὰρ αὐτοῦ τὸν ἑωσφόρον λάμποντα φαιδρῶς, καὶ σερισθέντες
 5 λαμπρῶς ἔλεγον · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς (Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

λα'

Λίξανον, χρυσοῦ κομισάμενοι καὶ σιμόρναν,
 καὶ τῆ φαινή τοῦ ἐλάμποντος ἀστέρος
 οἱ μάγοι ἐκθραυσθέντες τῷ τεχθέντι προσέφερον,
 ὄδον καὶ Θεοῦ προσωμολόγουν τὸν ἐκ τῆς ἀγνῆς ἐμφανισθέντα ·
 5 διό ἔκραζον · « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

λζ'

Ἰσαὺ ἡ ἀγνή ἀνεξήσεν Παρόντος ·
 « Τίτω νῦν ἰδὼν ὑπὲρ ἔνοικον καὶ λόγον,
 Θεὸν ἐν Ἰσαφας... » † καταυγάζων τὰ σύμπαντα,

1

29 4' δόξα Θεῷ Pitra.

30 4' λάμποντα φαιδρῶς : ἐλάμποντα corr. Pitra | σερισθέντες corr. Pitra : σερισθέντα 1.

31 2' καινή τῆ φανῆ corr. Pitra, qui καὶ τὴν φάτῃν leg. | 3' ἐκθραυσθέντες Pitra | 4' τῆς del. Pitra.

32 3' Θεὸς τοῦ Ἰσαφου corr. Pitra.

29

Le chœur rustique, en contemplant, sous les traits d'un nourrisson couché dans la pauvre crèche, le seul bienfaiteur et Seigneur de toutes choses, s'écriait joyeusement avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs ! » Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

30

Bien instruits par Dieu, les mages étaient venus en hâte de l'Orient, cherchant le nouveau-né roi de la création, car ils avaient vu briller clair son astre matinal, et, ainsi rendus sages, ils disaient bien haut : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

31

Les mages, qui avaient emporté de l'encens, de l'or et de la myrrhe, éblouis par l'éclat radieux de l'étoile qui brillait, les offraient au nouveau-né, et par eux reconnaissaient comme Dieu celui qui s'était manifesté en naissant de la Vierge pure. Ils criaient donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

32

Voici que la Vierge pure s'écria : « J'enfante aujourd'hui un fils qui surpasse toute pensée et toute parole, le Dieu qu'Isaïe... » † illuminant l'univers et la conservant intacte,

δρόρον αὐτὴν διαφυλάττω, λύσας τοῦ Ἄδὰμ τὴν ἁμαρτίαν·
5 διὸ εἶπαμεν· « Εὐλόγητός ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

ἄνω στρατιαὶ καὶ εὐράνιοι δυνάμεις
ὄμιον ἕκτενῃ καὶ ἀσίγητον βοῶσιν·
βροτοὶ δὲ ἐν σπηλαίῳ προσκυνοῦντες κροαγάζουσιν·
« Δόξα σοι, Χριστέ, τῷ καταβάντι εἰσαῖαι χοίλους ἐκ τῆς κατάρας.
5 Διὸ ψάλλωμεν· Εὐλόγητός ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

32 4^a τοῦ θεοῦ, Πίτρα, καὶ τὸν λογ.
33 4^a χοινοῦς : βροτοῦς corr. Πίτρα.

16

20

effaçant le péché d'Adam. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »¹

33

Là-haut les armées et les puissances célestes chantent un hymne sans fin, qui ne se tait jamais. Les mortels, en adorant dans la grotte, s'écrient : « Gloire à toi, Christ, qui es descendu sauver de la malédiction les hommes faits de terre. Chantons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Aucune correction n'a pu améliorer cette strophe ; celle de Pitra, qui est fort violente, fait de la seconde moitié de la strophe une suite de participes au nominatif absolu, ce qui nous paraît sans exemple chez Romanos, et même *xorég* en l'air, alors que ce pronom rappelait évidemment un *μήτρην* ou un *παρθένον* qui devait être exprimé. Il semble que la strophe est formée de deux fragments distincts, sans rapport entre eux, collés l'un à l'autre pour remplir une lacune.

de l'épique byzantin, et de l'épique grec moderne, et de l'épique latin moderne.

200

Il est évident que l'épique byzantin, dans sa forme moderne, est un produit de la civilisation byzantine, et qu'il est le résultat de l'adaptation de l'épique grec antique à la civilisation byzantine.

Il est évident que l'épique byzantin, dans sa forme moderne, est un produit de la civilisation byzantine, et qu'il est le résultat de l'adaptation de l'épique grec antique à la civilisation byzantine.

Il est évident que l'épique byzantin, dans sa forme moderne, est un produit de la civilisation byzantine, et qu'il est le résultat de l'adaptation de l'épique grec antique à la civilisation byzantine.

XIV. HYMNE DE LA PRÉSENTATION

Il est évident que l'épique byzantin, dans sa forme moderne, est un produit de la civilisation byzantine, et qu'il est le résultat de l'adaptation de l'épique grec antique à la civilisation byzantine.

Texte

Que cet hymne ait été l'un des plus populaires de Romanos, tout concourt à nous le montrer : le fait, très rare, que nous ne possédons aucun autre kontakion sur le même sujet¹, le nombre exceptionnel des manuscrits qui nous l'ont transmis au complet², la trace encore visible sur nos témoins d'au moins trois éditions anciennes. Ce succès, qui semble avoir dépassé même celui du 1^{er} hymne de la Nativité, peut surprendre notre goût de modernes³, mais il est peut-être dû précisément à ce qui nous empêche de considérer ce poème comme l'un des meilleurs de Romanos : l'intérêt dramatique et humain passe au second plan, le récit n'a pour but que de mettre dans la bouche d'un personnage particulièrement vénérable, directement inspiré par

1. Cela n'arrive ordinairement que pour des fêtes très récentes, comme celles de l'Exaltation de la Croix, ou de l'Orthodoxie.

2. Treize en tout, y compris des manuscrits qui ne sont pas des kontakoria, mais n'en ont pas moins inséré notre poème dans le canon de la fête ; tels sont K et A. Quant à a, c'est un exemplaire des *Ménées* de janvier à avril, daté de 1102, où a été relié (f^{os} 172-176) un cahier appartenant à un kontakarion plus ancien, et fort intéressant, qui va du 27 décembre au 24 février. Il contient deux poèmes complets de Romanos.

3. Le poème a cependant plu aux éditeurs allemands. Krumbacher en fait grand cas, et P. MAAS (« Die Chronologie der Hymnen des Romanos », *BZ* 15, 1906, p. 1-44) y trouve « des images d'une rare force poétique ».

l'Esprit-Saint, comme l'affirme le texte évangélique, un interminable discours théologique où sont définies la dualité des natures du Christ et leur union, où est dressé le répertoire des hérésies qui sont commises à ce sujet. P. Maas a bien montré¹ que ce souci d'instruire les fidèles et de les éloigner des « sentiers trompeurs » de l'hérésie correspondait parfaitement à la politique religieuse de Justinien, et que les mêmes erreurs sont visées, parfois en termes presque identiques, dans le kontakion et dans les textes juridiques contemporains. Il se peut donc que, même si le sujet et la manière de le traiter n'ont pas été dictés au mélode par les pouvoirs publics — car la mention des principales hérésies christologiques est traditionnelle à propos de la prophétie de Siméon —, cette large diffusion du poème soit due plutôt aux soins de la propagande officielle qu'à un enthousiasme spontané.

Nous ne savons pas si l'hymne a été écrit spécialement pour la fête de l'Hypapanté ; s'il en est ainsi, nous en connaissons peut-être la date. La fête, qui était déjà célébrée au temps d'Éthérie à Jérusalem, mais à la date du 14 février, c'est-à-dire quarante jours après l'Épiphanie ; puisque la fête du 25 décembre n'existait pas alors en Terre Sainte, aurait été introduite à Constantinople en 542 et placée au 2 février². Dans ce cas, l'ouvrage de Romanos a quelque chance d'être relativement original, car il

1. P. MAAS, *op. cit.*, p. 13.

2. On lit dans THEOPHANE (de BOER 222, n. n. 6034) : Τούτου τῆς ἑται, μὲν ἡεροβρίας, ἡδουκάντος ε', γέγονεν ἐν Βαζαντίῳ τὸ μέγα θαυμασιόν· καὶ τὸ αὐτῶν χρόνῳ ἡ ὑπαπαντή τοῦ Κυρίου θαλάσσιον ἀρχὴν ἐπιτελεῖσθαι ἐν τῷ Βαζαντίῳ τῆς β' τοῦ αὐγουστίου μηνός. Georges Kédrinos, il est vrai, place l'introduction de la fête en 527, sous Justin (Bonh 641). On peut, à la rigueur, les mettre d'accord en supposant que 542 est la date du transfert de la Nte au 2 février, mais Théophane semble bien indiquer que l'innovation a eu pour motif une épidémie. Pour commémorer la fin d'une épidémie, on ne se contente pas de déplacer une fête de quelques jours, d'autant plus qu'une peste ne cesse pas si brusquement.

existait évidemment, avant lui, peu de sermons ou de poèmes sur cette fête ; de fait, nous ne trouvons guère que trois écrits dont le mélode ait pu s'inspirer³. Le premier est une homélie de Cyrille de Jérusalem⁴, de caractère beaucoup plus poétique que dogmatique, puisque la prophétie de Siméon elle-même en est absente ; les cantiques d'adoration et d'action de grâces qui ouvrent le kontakion en contiennent peut-être des réminiscences. Plus intéressant est le rapprochement avec une homélie attribuée à Athanase d'Alexandrie et qui est certainement apocryphe⁵. On y retrouve à peu près le même plan, et la même liste des erreurs sur la nature du Christ qui forme l'essentiel de la strophe 12 ; il n'y manque que l'ὀυράκιον σῶμα. Est-ce le mélode qui a imité l'homéliste, ou le contraire ? En tout cas, il se peut que les deux ouvrages soient assez proches l'un de l'autre dans le temps, et que les mêmes sollicitations officielles les aient provoqués. Mais la principale source de Romanos, celle qui lui a fourni l'armature théologique de son récit, n'est pas une homélie ; c'est une lettre de saint Basile à l'évêque Optimus⁶,

1. Nous ne faisons pas état des deux homélies sur l'Hypapanté de CYRILLE D'ALEXANDRIE (PG 77, 1039 D-1049 C) et du PSEUDO-CHRYSOSTOME (PG 50, 807-813), où l'on retrouve forcément des lieux communs également utilisés par Romanos.

2. Λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Σωτήριον τὸν Θεοδόχου (PG 33, 1188 A-1204 A).

3. Λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (PG 28, 974 A-1000 D). L'auteur nomme Eutychès et Nestorius !

4. C'est la lettre 260 (PG 32, 953 C-967 B). Nous n'aurions pas eu l'idée d'aller chercher là une source de Romanos. La découverte est de E. BICKENSTEDT, « A source of Romanos' kontakion on the Hypapante » [*Actes du V^e congrès d'études byzantines*, Paris, 1950, I, p. 375-381]. L'auteur remarque que toute la fin de la str. 10, à partir du v. 6, forme une digression qui ne se retrouve pas dans saint Basile, et suggère qu'il a pu y avoir, entre ce dernier et Romanos, un intermédiaire disparu, ce qui nous paraît hautement vraisemblable. Cet

consacrée à diverses questions, et notamment à l'interprétation des prophéties de Siméon. Les strophes 10 à 13 de notre hymne en procèdent directement. Enfin un sermon sur l'Annonciation de Basile de Séleucie¹ a fourni quelques traits au discours de la Vierge.

L'éditeur qui compte sur le grand nombre des témoins pour débrouiller le chaos de la tradition manuscrite est quelque peu déçu : seule la famille italienne présente une originalité très nette par rapport au reste de la tradition. Elle se compose de C, V et a, auxquels on peut ajouter s, dont la parenté avec les trois autres est moins claire. Ils descendent d'un même archétype probablement copié en Italie, et d'où dérivent d'une part C, d'autre part un second manuscrit perdu qui est l'ancêtre commun de V et de a. CVa présentent contre la tradition orientale 32 variantes communes, dont 4 seulement sont sûrement des fautes et font violence au mètre. Les 28 autres sont des variantes métriquement correctes, ce qui montre que le texte de l'archétype était destiné au chant, et que, s'il était systématiquement différent de la vulgate orientale, c'est que (en admettant qu'il ne soit pas le texte original) il avait été revu à l'occasion d'une réédition, ou plus exactement d'une « reprise » de l'hymne. Cette impression se confirme quand on examine les prooimia : Krumbacher² avait déjà remarqué que le prooimion I, qui est peu répandu³, est certainement le plus ancien, car il se rapporte uniquement au sujet de l'hymne, et il est du reste idiomèle. Le prooimion III, également idiomèle, est une strophe de circonstance composée à l'occasion d'une victoire ou d'une

attaque repoussée contre les murs de Constantinople (si du moins il faut donner à *πολιτεύμα* le sens précis de « ville », ce qui n'est nullement certain). Krumbacher admettait qu'il pouvait fort bien être de Romanos, et la chose ne fait aucun doute pour l'éditrice de l'hymne dans l'édition Tomadakis, qui reconnaît clairement dans l'allusion au prompt secours reçu du Christ par le *πολιτεύμα* l'écrasement de la sédition Nika qui eut lieu en janvier 532, donc juste avant la fête de l'Hypapanté ; mais, comme nous l'avons vu, l'existence de cette fête à Constantinople avant 542 est au moins douteuse, et le texte du prooimion est d'ailleurs très vague et peut s'appliquer à n'importe quel événement tragique. En tout cas il doit être ancien, car il est répandu dans toutes les familles, même l'italienne¹. Le prooimion II, en revanche, est limité à C et à V ; c'est évidemment un remaniement du prooimion III, adapté à la fois à des circonstances moins particulières et à un *hirmos* plus connu. Si on rapproche le fait que ce prooimion ne se trouve que dans des kontakaria italiens et l'originalité que présente le texte de ces mêmes kontakaria, on en vient à se demander si le texte ainsi remanié et l'apparition d'un troisième préluce ne seraient pas les indices d'une troisième édition parue en Italie un certain temps après les deux autres, et sans que Romanos y soit pour quelque chose. Aussi avons-nous jugé prudent de nous appuyer le moins possible sur la tradition italienne quand elle est isolée, bien qu'elle soit riche en excellentes leçons.

En constatant qu'une nouvelle édition d'un kontakion

intermédiaire était sûrement une homélie, ce qui expliquerait le caractère insolite de notre source.

1. *Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναγίας Θεοτόκου* (PG 85, 425-451).

2. *Studien*, p. 253.

3. On le trouve dans CV, A, et le premier vers seulement en D, à la suite du prooimion III.

1. Si le prooimion III est bien de Romanos, l'expression *βασιλέας* indique qu'il a été composé du vivant de Théodora, donc au plus tard en 548. Si la première édition est de 542, on voit que la seconde l'a suivi d'assez près. Entre 542 et 548, les échecs militaires sont continus en Italie, en Afrique, et les incursions des Barbares sont très fréquentes jusque dans la banlieue de la capitale. Le terme *ἐσωσας* évoque plutôt une époque de détresse que de triomphe.

peut amener, outre le changement de préluce, d'assez importantes modifications dans le texte, on est amené à se demander s'il n'en a pas été déjà de même pour la seconde édition, celle qui correspond au proimion III. L'examen des différentes traditions ne permet guère, malheureusement, de distinguer plusieurs états du texte, soit qu'il y ait eu peu de changements, soit que les deux éditions se soient, dès l'origine, inextricablement contaminées. Un passage au moins a été certainement remanié, c'est la prière finale; et là, l'anarchie de la tradition est complète. Des six leçons dont nous disposons pour le v. 8 de la strophe 18, les quatre qui ne font pas mention de la πόλις sont évidemment celles qui ont le plus de chances de correspondre à la première édition, l'édition « liturgique ». La plus probable est celle de A, parce que A est le seul témoin de la famille orientale à connaître le proimion I en son entier; nous sommes donc sûrs qu'il a été copié, au moins en partie, sur un modèle dérivant de la première édition. Le vers a ensuite été modifié dans l'édition « patriotique », conformément à l'esprit du nouveau proimion; ici, nous avons le choix entre deux leçons seulement, celle de la famille du Sinaï et celle de Cs. C'est cette dernière qui nous semble la meilleure, à cause de sa forme stylistique qui a été manifestement reprise dans tous les autres témoins, lesquels l'ont combinée avec la leçon de A pour aboutir à diverses variations plus ou moins heureuses¹. Qu'on ne s'étonne pas de voir le représentant de la troisième édition offrir la leçon primitive de la seconde: le remanieur n'avait aucune raison de changer le texte de la prière patriotique, lequel en revanche a pu sembler trop peu universaliste aux copistes des couvents de l'Athos ou du Sinaï. Il résulte de tout cela que nous

1. La moins heureuse est celle de Va, qui est presque comique: « Sauve ton troupeau et ceux qui sont dans le troupeau », alors qu'il est parfaitement normal de dire « Sauve la ville et sa population ».

n'avons pas craint de nous appuyer sur le témoignage de A plus fortement que ne l'ont fait les précédents éditeurs: Pitra n'avait pas le choix, puisqu'il ne disposait guère que des manuscrits italiens; Krumbacher et — dans une moindre mesure — Cammelli ont préféré faire de P la base de leur texte, même parfois contre l'ensemble de la tradition.

Mètre

Il est bien connu: Romanos lui-même l'a déjà employé dans l'hymne du *Jugement Dernier*¹. D'ordinaire, quand il reprend un himnos pour la seconde fois, il lui adapte un proimion idiômèle. C'est le cas ici, pour la seconde édition comme pour la première. Le proimion I, dont le proimion II est le prosoméion, a la forme suivante:

| | | | | | | | | |
|-----|------|-----|------|------|------|------|-----|--|
| u-u | uu- | / | uu-u | u-u | | | | |
| | u-u | uu- | / | uu-u | | | | |
| | u-uu | -uu | / | uu-u | | | | |
| | -u | -uu | / | uu-u | | | | |
| 5 | | -u | -uu | / | | | | |
| | | | | | uuu- | uu-u | | |
| | | | | | | u-uu | -uu | |

Krumbacher a remarqué que, à partir du v. 4, le rythme était celui de la seconde partie du proimion Ὁταν ἔδοξε, dans l'hymne du *Jugement dernier*. Le proimion III ressemble au proimion I:

| | | | | | | | | |
|-----|-------|-----|------|-------|-------|------|------|-------|
| u-u | uuu- | / | uu-u | u-uu | | | | |
| | u-u | uu- | / | uu-u | | | | |
| | u-u | u- | / | -u | | | | |
| | uu-uu | / | uu-u | uu-uu | | | | |
| 5 | | | | | uu-uu | / | uu-u | uu-uu |
| | | | | | | u-uu | -uu | |

1. Cet himnos a connu un grand succès: nous en avons relevé environ 35 prosoméla dans les koutakaria, souvent précédés de la mention: Ἦρξεν Ἡ Θεοτόκος προσημειώματα, ce qui montre que l'hymne de l'Hypapanté a été célébré au point d'être parfois pris pour le véritable idiômèle.

△ Krumbacher propose de corriger le v. 3 en : προφθιάσας
καὶ νῦν ἡμᾶς ἑσωσας Χριστὸς ὁ Θεός, pour le rendre à peu
près semblable au v. 2. Il nous semble au contraire que le
mélode a inséré à dessein entre deux groupes de vers
semblables, pour mieux les partager, un vers tout à fait
différent de l'un et de l'autre ; il en a d'ailleurs fait autant
dans le prooimion I. L'identité du v. 4 et du v. 5^a a été
obtenue au prix d'une légère correction du v. 5^a.

Le rythme des strophes reproduit le modèle Τὸ φοβερόν
σου avec une remarquable exactitude. On pourrait cepen-
dant soupçonner une variante au 1^{er} kôlon du v. 1, qui a
normalement la forme -ου -ου -ου, mais se présente dans
les strophes 9 et 15 sous la forme décasyllabique ο-ου -ου
-ου. Dans le premier cas, la tradition est assez troublée ;
dans le second, les manuscrits italiens ont seuls la forme
normale, mais leur texte n'est pas bon. Si c'est un essai
de correction, il est d'une surprenante faiblesse.
Krumbacher le considère plutôt comme une corruption
de πολύστονα, adjectif rare et poétique. La tradition
orientale aura corrigé de son côté pour le remplacer par
une forme plus usitée. Nous avons suivi Krumbacher,
après avoir vérifié que cette forme décasyllabique ne se
rencontrait que 6 fois dans l'ensemble des strophes
composées sur cet himnos, soit environ 225. Ce n'est pas
suffisant, compte tenu du caractère tardif de plusieurs de ces
pièces, pour qu'on puisse parler de variante régulière. Une
telle variante semble d'ailleurs exister dans ce kôlon, et
remonter à Romanos lui-même, car on la rencontre déjà
dans des hymnes de ce type signés de lui. Mais, au lieu
d'allonger le kôlon, elle l'abrège d'une syllabe.

On a, comme dans l'hymne du Jugement dernier, réuni
les deux premiers kôla du v. 5 (dans le schéma de
Krumbacher) en un seul, ce qui rend inutiles les schémas
compliqués que distingue Krumbacher pour ce vers, et les
continuelles corrections de Pitra :

| | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|---|------------------|------------------|------|------------------|------------------|------|------|-------------------|------|
| 53 syllabes 12 à 14 accents | } | υυυ ¹ | -υυ | -υυ | / | υυ-υυ | | | | |
| | | υυ-υ | υ-υυ | / | υ-υ ² | -υυ | -υυ | | | |
| | | -υυ | υ-υ | / | υυ-υ | υ-υυ | | | | |
| 55 syllabes 14 accents | } | 5 | υυ-υυ | -υυ | -υυ | -υυ | / | υυ-υ | υ-υυ | |
| | | | υυυ-υ | / | υυυ-υ | / | υ-υυ | υ-υ | | |
| | | | υυ-υ | υυ-υ | / | υυ-υ | υυ-υ | | | |
| 34 syllabes 8 à 10 accents | } | 10 | υυυ ³ | υ-υ | / | υυυ ⁴ | υ-υ | / | υ-υυ ⁵ | υ-υυ |
| | | | υ-υυ | -υυ | / | υ-υυ | -υυ | | | |
| | | | | υ-υυ | -υυ | | | | | |

- 1^{er} accent faible ou déplacé dans 6 strophes.
- 1^{er} accent déplacé dans 9 str., faible dans 8 str.
- 1^{er} accent faible ou inexistant dans 10 str.
- 1^{er} accent faible ou inexistant dans 8 str.
- υυυ- dans 3 strophes ; υ-υ- dans 4 strophes.

Μηνί σεβροναρίφ β', κοντάκιον εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου, ἄχος α',
φέρου ἀκροστιχίδα·

τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος

πρός· Τὸ φοβερόν σου.

Si Δ (κοντάκιον om. C ὑπαντὴν C) πρὸς· Τὸ φοβερόν σου C⁹⁸ V⁹⁸ Μηνί
τῷ αὐτῷ εἰς τὴν β' εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντά-
κιον φέρου ἀκροστιχίδα, ἔχ. α', τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος Α Μηνί τῷ αὐτῷ
β' κονθ. εἰς τὴν ὑπαπαντὴν (sic) δευ προσεγγίθη ὁ Κύριος ἐν τῷ ναῷ, ἔχ. α',
ἡ ἀκροστιχίς· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος Β Μηνί τῷ αὐτῷ β' κονθ. εἰς τὴν
ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρου ἀκροστιχίδα τήνδε·
Τοῦ ταπεινοῦ ῥωμανοῦ Δ Μηνί τῷ αὐτῷ β' κονθ. εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ
Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρου ἀκροστιχίδα τήνδε· Τοῦτο ῥωμανοῦ
τὸ ἔπος, ἔχ. α' (ἰδιόμολλον ad. J) GJ Μηνί τῷ αὐτῷ β' εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ
Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρου ἀκροστιχίδα τήνδε· τοῦ ταπεινοῦ
ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, ἔχ. α' M (σεβροναρίου M⁹⁸) Μηνί σεβροναρίφ β' κοντά-
κιον εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρου ἀκροστιχίδα
τήνδε· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, ἔχ. α' P Μηνί τῷ αὐτῷ β' κονθ. εἰς τὴν
ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔχ. α', φέρου ἀκροστιχίδα τήνδε·
τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος T κοντάκιον, ἔχ. α', φέρου ἀκροστιχίδα· τοῦτο
ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, πρὸς· Τὸ φοβερόν σου α τῶν οἰκων ἡ ἀκροστιχίς· τοῦτο
ῥωμανοῦ τὸ ἔπος περ plusa k Μηνί τῷ αὐτῷ β' ὑπαπαντὴ τοῦ Κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔχ. α' a Μηνί τῷ αὐτῷ β' ἡ ὑπαπαντὴ τοῦ Κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντάκιον, ἔχ. α' N.

1. Nous n'avons pas pu nous procurer les photographies du manuscrit, dont nous avons pris les leçons à l'édition de Krumbacher.

2. Reproduit d'après les Mésées dans l'*Anthologia graeca carminum christianorum*, de Christ-Parantikas (Leipzig, 1871), p. 55.

HYMNE : de la Rencontre de N. S. J. C. (Présentation
de la Vierge)

DATE : 2 février

TON : α'

HIRMOS : prooimion I : idiomèle
prooimion II : πρὸς· Χορὸς ἀγγελικῆς
prooimion III : idiomèle
strophes : πρὸς· Τὸ φοβερόν σου κριτήριον

ACROSTICHE : ΤΟΥΤΟ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΟ ΕΠΟΣ

Mss : A⁹⁸ 110^v-114^v (avec les pr. I et III)
B⁹⁸ 31^v-35^v (avec le pr. III)
C⁹⁸ 56^r-60^r (avec les pr. I, II et III)
D⁹⁸ 115^v-120^v (avec le pr. III et le v. I du
pr. I)
G⁹⁸ 64^v-68^v (avec le pr. III)
J⁹⁸ 143^v-149^v (avec le pr. III)
M⁹⁸ 134^v-139^r (avec le pr. III ; manquent
les str. 15 et 16)

N⁹⁸ 54^r-59^r V (pr. III et str. 1)

P⁹⁸ 187^r-189^v (avec le pr. III)

T⁹⁸ 79^r-83^v (avec le pr. III)

V⁹⁸ 60^r-64^r (avec les pr. I, II et III)

a⁹⁸ 25-29 (sans prooimion)

k⁹⁸ 21^r-26^r (sans prooimion)¹

s⁹⁸ 175^r-176^r (avec le pr. III)

ÉDITIONS : Mésées, 2 février (le pr. I en guise de
1^{re} kathisma aux matines², le pr. III et
la str. I comme kontakion)

Pitra, *Analekta Sacra*, I, n° V, p. 28-35

Amfilochij, p. 100-101 (pr. III et str. I)

Krumbacher, *Studien*, p. 184-201

Προοίμιον Ι

Χορὸς ἀγγελικὸς ἐκπληττέσθω τὸ θαῦμα,
 βροτοὶ δὲ ταῖς φωναῖς ἀνακράξωμεν ὕμνον,
 ὄρῶντες τὴν ἀφ᾽ οὐρανοῦ τοῦ Θεοῦ συγκρατέεσσαν·
 5 οὐ γὰρ τρέμουσι τῶν οὐρανοῦ αἱ δυνάμεις,
 οὐδὲ γηράλαιαι ἐπαγκαλιζονται χεῖρες
 τὸν μόνον φιλόνηρωπον.

Προοίμιον ΙΙ

Ὁ σάρκα δι' ἡμῶς ἐκ παρθένου φορέσας
 καὶ βρέφος βασταχθεὶς ἐν ἀγκάλαις πρεσβύτου,
 τὸ κέρας ἀνύψωσεν τῶν πιστῶν βασιλείων ἡμῶν·
 5 ταύτους κράτουν ἐν τῇ δουλείᾳ σου, Λόγε,
 τούτων εὐφρανῶν τὴν εὐσεβῆ βασιλείαν,
 ὁ μόνος φιλόνηρωπος.

Προοίμιον ΙΙΙ

Ὁ μήτραν παρθενικὴν ἀγιάσας τῷ τόκῳ σου
 καὶ χεῖρας τοῦ Σιμεὼν εὐλογήσας, ὡς ἔγραπτε,
 προσθάσας καὶ οὐν ἔσωσας ἡμῶς, Χριστέ ὁ Θεός·
 5 ὧλλ' εἰρήνευσεν ἐν πολέμοις τὸ παλιτεῦμα
 καὶ κραταίωσεν βασιλείας οὐς ἠγάπησας,
 ὁ μόνος φιλόνηρωπος.

ACD (vv. 1^a-^a) V

Πρ Ι 1^a ἐκπληττέτω ΔD || 5^a γηράλαιαι : γηράλαιαι A γηράλαιαι
 Menaen Pitra || 5^a ἐπαγκαλιζονται A Menaen Pitra Toim : ἐπαγκαλιζονται
 Δ Ke. Camm. O.

CV

Πρ ΙΙ 1^a φορήσας corr. Pitra || 3^a redundat una syllaba ; βασίλειαι
 πιστῶν ἡμῶν corr. Pitra || 6 ὡς μόνος φ. V.

ABCDGJMNPV

Πρ ΙΙΙ 3^a προσθάσας καὶ οὐν ἡμῶς ἔσωσας Χριστέ ὁ Θεός εὐσεβῆ
 versuum convenientiae causa || 5^a βασιλείας corr. W. Meyer, quem sequitur
 Ke. : βασιλείας codd. Pitra Camm. Toim. || οὐς : οὐς N || 6 ὡς μόνος φ. B.

1. Péminiscence possible de CYRILLE DE JÉRUSALEM : Μετὰ ἀγγελικῶν
 τῶν τῶν ἀγγέλων ὕμνον βοήσωμεν · Ἅγιος ἅγιος ἅγιος κτλ. (PG 33, 1189)

Gammelli, *Romano il Melode*, n° 2, p. 128-154

Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, II, n° 27, p. 305-332 (éditrice : Lydia Athanasopoulou)

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 4, p. 26-34.

Prooimion I

Que le chœur angélique s'émerveille de ce prodige, et nous, mortels, clamons un hymne à haute voix¹, en voyant l'indicible condescendance de Dieu : celui devant qui tombent les puissances des cieux, des mains de vieillard aujourd'hui l'embrassent, le seul ami des hommes.

Prooimion II

Toi qui pour nous as revêtu la chair qu'une vierge te donna, et qui fus porté tout enfant dans les bras d'un vieillard, exalte la corne de nos rois fidèles, affermis-les dans ta puissance, Verbe, remplis de joie leur pieux règne, seul ami des hommes.

Prooimion III

Toi qui as sanctifié par ta naissance le sein d'une vierge, et qui as béni comme elles le méritaient les mains de Siméon, tu viens encore d'accourir et de nous sauver, Christ Dieu. Pacifie l'État dans les guerres et fortifie les rois que tu aimes², seul ami des hommes.

pt. I, 4 : Is. 34, 4 pr. II, 3 : Ps. 74, 10 ; 131, 17, etc.

2. La correction de βασιλείς en βασιλέας, proposée par W. Meyer (*Anfang und Ursprung der lateinischen und griechischen rhythmischen Dichtung*, Munich, 1885, p. 339) et adoptée par Krumbacher, permet de rétablir une identité métrique parfaite entre les vv. 4 et 5, dans un prooimion d'ailleurs remarquable par la rigoureuse symétrie des kôla.

α'

Τῆ θεοτόκῳ προσδράμωμεν οἱ βουλόμενοι
καθίειν τὸν υἱὸν αὐτῆς πρὸς Σιμεὼν ἀπαγόμενον·
ὅνπερ οὐρανόθεν οἱ ἀσώματοι βλέποντες
ἐξεπλήττηντο λέγοντες·

- 5 «Θαυμαστά θεωροῦμεν υἱὸν καὶ παρὰδοξα, ἀκατόληπτα, ἄφραστα
ὃ τὸν Ἄδᾶμ γὰρ δημιουργήσας βαστάζεται ὡς βρέφος·
ὃ ἀχώρητος χωρεῖται ἐν ἀγκάλαις τοῦ προσβύτου·
ὃ ἐπὶ τῶν κόλπων τῶν ἀπεριγράπτων ὑπάρχων τοῦ πατρὸς αὐτοῦ
ἐκὼν περιγράφεται σαρκί, οὐ θεότητι,
10 ὃ μόνος φιλόνητος.»

β'

Ὅτε δὲ ταῦτα ἐφθέγγοντο, ὁράτως μὲν
προσεαύοντο τὸν Κύριον, ἀθρόοις δὲ ἱμακάρισον
ὅτι ὃ ἐπ' ὤμων Χερουβίμ ἐποχοῦμενος
σὺν αὐτοῖς πολιτεύεται·

- 5 ὅτι τοῖς γηγενεῖσιν ἐφάνη εὐπρόσitos ὃ ἀγγέλοις ἀπρόσitos·
ὅτι ὃ φέρον καὶ περιέπων τὰ σύμπαντα ὡς κτίστης,
ὃ τὰ βρέφη διαπλάττειν ἐν κοιλίαις τῶν μητέρων
γέγονεν ἀτρέπτως βρέφος ἐκ παρθένου, καὶ ἔμεινεν ἀχώριστος
πατρός καὶ τοῦ πνεύματος ὃ τούτων συνάναρχος,
10 ὃ μόνος φιλόνητος.

ABCDGJMNPVaks

1 2^a καθίειν BN καθ' ἰδεῖν M καθ' ἰδῆν D || 2^a ἀπαγόμενοι M || 3^a ἄσώματος : ἄφραστα Δ || 7^a ὃ ἀχώρητος GJ || v. 8^a ὁ μ. α || 8^a αὐτοῦ : αὐτὸν Pitra.

ABCDGJMPTVaks

2 1^a ἐφθέγγοντο D || 2^a ἱμακάρισον Pitra || v. 5^a ὁ μ. Α || 5^a γένεσιν J²⁰ γήνησιν B || εὐπρόσitos J || 5^a ἀπρόσitos : εὐπρόσitos G || 6^a φέρον : στέφανος κ Pitra || 6^a περιέπων τὰ σύμπαντα A περιέγων τὰ πάντα P Kr. Tom. || 7^a διαπλάττειν ε || 7^a ἐν κοιλίαις s || 8^a ἐκ παρθένου AD || 8^a ἔμεινεν : ἔμειν D || 9^a GJTB Kr. Com. || ὃ τούτων συνάναρχος κ Pitra Tom. ὃ τούτων συνάναρχος DMP ὃ τούτοις ὁμόθετος A ὃ τούτοις ὁμόθετος Δα ὃ τούτων ἀχώριστος κ (sed κάρημος alia manus expresser.) || 10 ὃ : καὶ ΔΤ αἰ.

1

Accourons auprès de la Mère de Dieu, si nous voulons voir son fils amené à Siméon¹. En le regardant du haut des cieux, les incorporels disaient avec stupeur : « Spectacle merveilleux, étrange, incompréhensible, indicible que celui-ci ! Le créateur d'Adam est un nourrisson qu'on porte, celui que ne contient pas l'espace est contenu dans les bras d'un vieillard², celui qui existe dans le sein illimité de son Père se limite volontairement dans sa chair, non dans sa divinité, lui, le seul ami des hommes. »

2

Ayant ainsi parlé, ils adoraient invisiblement le Seigneur et enviaient le bonheur des hommes, car celui que portent les épaules des Chérubins vivait avec eux, car il se montrait accessible aux êtres de terre, lui auquel les anges n'ont pas accès, car celui qui embrasse l'univers, sa créature, et l'entoure de sa sollicitude, celui qui forme les enfants dans le ventre des mères s'était fait, sans changer d'être, le petit enfant d'une vierge, et demeurait inséparable du Père et de l'Esprit dont il partage l'éternité, lui, le seul ami des hommes.

2, 3 : Ps. 79, 1 ; Is. 37, 16, etc. 2, 7 : Is. 44, 2-4

1. On trouve un autre exemple de cet exorde passe-partout dans le 1^{er} hymne de la Nativité : Τὴν Ἐδέμ Βηθλεὲμ ἠνοῖξε, δεῖτε ἴδωμεν, sans oublier la présence des anges stupéfaits. Cf. de même str. 2, v. 6-7, avec le 1^{er} hymne de la Nativité, str. 2, v. 2 : Ὁ σωτήρ τῶν βρεθρῶν· βρέφος ἐν φάτῃ ἔκειτο.

2. Cf. CYNILLE DE JÉRUSALEM : Ὁ κατέχων τὴν γῆν πᾶσαν ἔραυ ἀγκάλαις προσβύτου χωρεῖται· καὶ βαστάζεται ὃ φέρον τὰ πάντα τῷ ἄμμι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ (l. c., 1196).

Υ'

Ἦμουν ἐν τοῖτοις οἱ ἀγγέλοι τὸν φιλόφρων,
 Μαριάμ δὲ ἐξέδισεν ἀγκάλαις τοῦτον βαστάζουσα,
 καὶ διενεοῖτο πῶς καὶ μήτηρ ἐγένετο
 καὶ παρθένος διέμεινε.

- 5 Ἦπὲρ φύσιν γινώσκουσα εἶναι τὴν γέννησιν, ἐφοβέτο καὶ ἐφρίττε·
 καθ' ἑαυτὴν δὲ λογιζομένη, ἐφθέγγετο τοιαῦτα·
 « Ποῖαν εὔρω, υἱέ μου, ἐπὶ σοὶ προσηγορίαν ;
 Ἐάν γάρ, ὡς βλέπω, ἀνθρώπον σε εἶπω, ὑπάρχεις ὑπὲρ ἀνθρώπου
 ὁ τὴν παρθένιαν μου φυλάξας ἀκήρατον,
 10 ὁ μόνος φιλόφρωντος. »

Β'

Τῶσιν ἀνθρώπων εἶπω σε ; Ἄλλ' ἐπίσταμαι
 θεϊκὴν σοῦ τὴν σύλληψιν· οὐδεὶς ἀνθρώπων γὰρ πώποτε
 εἶχα συνουσίας καὶ σπορὰς συλλαμβάνεται
 ὡσπερ σὺ, ἀναμάρτη·
 5 κἄν Θεὸν σε καλῶ, θαυμάζω ὁρώσά σε κατὰ πάντα μοι ὅμοιον,
 οὐδὲ γὰρ ἔχεις παρηλλαγμένον οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις,
 εἰ καὶ εἶχα ἁμαρτίας συνελήφθης καὶ ἐπέχθης.
 Γαλακτιοτροφῆσω ἢ δοξαλογῆσω ; Θεὸν γὰρ σε τὰ πράγματα
 κηρύττουσιν ἄχρονον, κἄν γένοαι ἀνθρώπος,
 10 ὁ μόνος φιλόφρωντος. »

ABCDGJMPTVaks

3 1^a Ἦμουν M | 2^a ἐξέδισεν : ἐβάσταζεν A | 2^a ἀγγέλαις M | 3^a τάζουσα : κατέχουσα P Kr. Tom. | 5^a ὑπὲρ φύσιν δὲ P Tom. κλῆν γινώσκουσα εἶναι ὑπὲρ φύσιν γέννησιν cogr. Pitra || 5^a ἐφρίττε (-en MTVas) : ἐφρίττε ADk Pitra | 6^a καταουτήν δὲ s καθ' ἑαυτὴν τε Cak Pitra || 6^a τοιαῦτα : καθ' ἑαυτὴν P | 7^a υἱέ μου ser. Kr. : υἱέ μου Ca Pitra υἱέ μου celt. || 8^a ἐάν γάρ : γάρ ἐν C ἐάν V || 8^a βλέπω PT Kr. Camm. Tom. 8 βλέπων M | 7-8^a εἶπω : ἐάν om. M | 9^a ἀκήρατον : ἀμείκτων A.

4 2^a καὶ θεϊκὴν k | 2^a γὰρ ἀνθρώπων transp. Va || 5^a κἄν AkMO : DGJT ἐν P Kr. Camm. Tom. εἰ ΔΒασ Pitra || 5^a μοι : μου B || 6^a οὐδὲν DPΔas edd. | v. 6.^a om. M | 7^a εἰ καὶ : ἔτι ΑΔs καὶ M ΔΔ || Pitra || ἁμαρτίας : συνουσίας BDK || 8^a εἰ γάρ transp. P Kr. Camm. Tom. || πράγματα : τμήματα Δas Pitra || 9^a ἄχρονον : ἄεργον P Kr. Tom. || κἄν : καὶ M.

3

Pendant que les anges chantaient l'amour des hommes, Marie s'avavançait en le portant dans ses bras, et se demandait comment elle était à la fois devenue mère et restée vierge. Reconnaissant que cette naissance dépassait la nature, elle craignait et tremblait, et méditait ainsi en elle-même : « Quel nom trouverai-je pour te désigner, mon fils ? Si je t'appelle homme — ce que tu es à ma vue —, tu es au-dessus de l'homme, toi qui as gardé intacte ma virginité, seul ami des hommes¹. »

4

T'appellerai-je homme parfait ? Mais je sais bien que ta conception fut divine : aucun homme n'est jamais conçu sans union ni semence comme tu le fus, ô Impeccable ! Et si je te nomme Dieu, je m'émerveille en te voyant en tout semblable à moi, car tu n'as rien qui diffère des attributs de l'homme, bien qu'il n'y ait eu de péché ni dans ta conception, ni dans ta naissance². Que te donnerai-je, mon lait ou ma louange ? Les faits proclament en toi le Dieu intemporel, même après l'être fait homme, seul ami des hommes. »

3, 2 : Lc 2, 27 4, 5-7 : Hébr. 4, 15

1. Cette strophe et la suivante sont inspirées de ΒΑΣΙΛΕ ΟΥΚ ΕΠΙΣΤΑΜΕΙ, ΕΙΣ Τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναγίας Θεοτόκου (PG 85, 448 A) : Ποῖαν ἐπὶ σοὶ, παιδίον, εὔρω προσηγορίαν ἀμείκτουσαν ; Τὴν ἀνθρώπου ; Ἄλλὰ θεϊκὴν ἔσχεις τὴν σύλληψιν. Τὴν Θεοῦ ; Ἄλλ' ἀνθρωπικὴν θαδεις σέρκεισιν. Τί σὺν ἐπὶ σοὶ διακρίξομαι ; Γαλακτιοτροφῆσω ἢ δοξαλογῆσω ; Λο rapprochement a été fait par P. MAAS, *Das Koptikon*, p. 305. La même homélie a servi de source à certains passages de l'Acathiste.

2. Δίχα ἁμαρτίας va à la rigueur avec ἐπέχθη (le Christ était sans péché en vertu de sa conception miraculeuse et depuis sa naissance), δίχα συνουσίας n'était pas du tout. Le vers est du reste une allusion à Hébr. 4, 15 : πεπτωσμένων δὲ κατὰ πάντα καθ' ὁμοίωσιν χωρὶς ἁμαρτίας.

ε'

Οὕτως εἰσῆχθη ὁ Κύριος βασταζόμενος
σὺν τοῖς ὀλοκαυτώμασιν ἐν τῷ ναῷ, καθὼς γέγραπται,
ὅτι περ ἐξ ἀγκάλων τῆς μητρὸς ὑπεβίβαστο
Συμεὼν ὁ μακάριος·

- 5 ἡ χαρὰ καὶ ὁ φόβος συνίχε τὸν δίκαιον· τῆς ψυχῆς γὰρ τοῖς ὄμοσιν
τῶν ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ἀγγέλων τὰ τάγματα ἔβρα
μετὰ φόβου παρεστῶτα καὶ Χριστὸν ἐβοηλοῦντα.
Καὶ καθικετεύων ἐν τῇ εὐνοίᾳ λέθα· «Σὺ με φύλαξον,
καὶ μὴ καταφλέξῃ με τὸ πῦρ τῆς θεότητος,
10 ὁ μόνος φιλόνηρωτος.

ς'

Ῥώνυμαι νῦν ὁ ταλαίπωρος, ὅτι εἶδόν σου
τὸ σωτήριον, Κύριε. Σὺ χαρακτήρ ὁ παντελείας
τῆς ἀκαταλήπτου πατρικῆς ὑποστάσεως,
ὁ φωστήρ ὁ ἀπρόσitos,

- 5 ἡ σφραγὶς τῆς θεότητος ἡ ἀπαράλλκτος, τὸ τῆς ἐξῆς ἀπαύγαμα
τὸ καταλάμπου τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς ἐν ἀληθείᾳ.
ὁ ὑπάρχων πρὸ αἰῶνων καὶ τὰ σύμπαντα ποιήσας·
φῶς γὰρ τῆλαυγῆς εἶ, φῶς τὸ τοῦ πατρὸς σου, ἀσύγχυτον, ἀόριστον
καὶ ἀπεριόνητον, κἄν γέγονας ἄνθρωπος,
10 ὁ μόνος φιλόνηρωτος.

ABCDGJMPTVaks

5 1' Οὕτως CM || 3' sic BD: O: ὅτι περ ἐξ ἀγκάλων celi. Kr. Tom. ἐξ ἀγκάλων
ὅτι περ corr. Pitra, quem sequitur Caimm. || 4 μακάριος: Θεωμέσιος k || 5
om. M || συνέχε: συνέχε AD συνέχε s || τῆ χαρᾶ δὲ καὶ φόβος συνέχε
πάντοθεν k || 5' ἔμοισιν DM || 6'-8' τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων M τὰ τά
ἀγγ. καὶ τῶν (τῶν om. C) ἀρχ. Δα || 6' τάγματα ἐθεώρει C || 7' μετὸν φόβον
M || 7' Χριστὸν om. M || 8' καὶ om. M || 8' σὺ: σοὶ G || 9' καταφλέξῃς M
Kr. Tom. O || 9' τὸ πῦρ: πυρ s.

8 2' σὺ om. J || παντελείας: παντελήμων T (quod recte leg. Pitra) || 5'
σὺ s || σφραγὶς σὺ θεότητος: ἀεὶ ἀπαράλλκτος corr. Pitra || 7' πρὸ
αἰῶνων A || 7' καὶ: ὁ Δα || 8' τῆλαυγῆς εἶ: τῆλαυγῆς D || 8' τὸ: γὰρ V (τὸ Vm)
8'-B' καὶ τὸ τοῦ πνεύματος· ἀμέριστος, ἀσύγχυτος· Δα || 8' ἀόριστον
ἀέριστον s || 9' κἄν: καὶ s^{ac}.

5

C'est ainsi que fut présenté le Seigneur, apporté avec
les holocaustes dans le temple, comme le dit l'Écriture,
et le bienheureux Siméon le reçut des bras de sa mère¹.
La joie et la crainte étreignaient le cœur du juste, car avec
les yeux de l'âme il voyait les légions des archanges et des
anges debout dans la crainte et chantant la gloire du
Christ. Et il priait ainsi en lui-même: « Protège-moi, toi,
et que le feu de la divinité ne me consume pas, seul ami
des hommes².

6

Moi, misérable, pour avoir vu ton salut, Seigneur, je
retrouve à présent ma vigueur. Tu es l'empreinte parfaite
de l'hypostase incompréhensible du Père, l'inaccessible
foyer de lumière, le sceau parfaitement identique de la
divinité, le rayonnement de la gloire qui illumine l'âme des
hommes dans la vérité³, toi qui existes avant les temps et
qui as fait l'univers. Car tu es la lumière qui brille au loin,
lumière de ton Père qui ne peut se confondre avec lui, ni
se limiter, ni se comprendre, bien que tu te sois fait homme,
seul ami des hommes.

5, 1-2: Lév. 12, 6-8; Le 2, 24 5, 3-4: Le 2, 28
6, 2-3 et 5-6: Sag. 7, 26; Hébr. 1, 3

1. Sur l'accentuation de ἀρχαῶν, cf. la note à la str. 8 du 1^{er} hymne
de Joseph (hymne X).

2. La leçon καταφλέξῃς, faisant de πῦρ un vocalif, paraît difficile
à admettre: le Christ peut bien être qualifié de « lumière du Père »
(str. 6), non de « feu de la divinité », car il est la divinité elle-même.
Sur l'idée exprimée, cf. 1^{er} hymne de l'Épiphanie, str. 6, v. 6: σὺ
ἔχει γὰρ (= ἡ χεὶρ μου) ἕως πῦρ κατέχων: hymne de Thomas,
str. 1, v. 1: Τὴς ἐφύλαξε τὴν τοῦ μαθητοῦ παλάμη, etc.; 1^{er} hymne
de la Résurrection, str. 18.

3. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM: Οὗτός ἐστι τῆς πατρικῆς δόξης
τὸ ἀπαύγαμα· οὗτός ἐστιν ὁ χαρακτήρ τῆς πάντων συστάσεως·
τοῦτο τὸ φῶς τῶν φῶτων, ἐκ πατρικῶν ἀναπέδων τῶν κλίπων (PG
33, 1106 B).

ζ'

ὦ ἀγαθὲ καὶ φιλόφρωνε, τὰς τοῦ Ἄβελ σὺ
προσεφοράς προσέβηξο πρὶν καὶ τὰς τῶν ἄλλων δικαίων σου·
τίμη τὴν θυσίαν καὶ τὰ δλοκαυτώματα
προσκουίζεις, πάντα γινε ;
5 Ὅτι μείζονα ἄλλων οὐκ ἔχεις ἐπίστασαι, ἀουλλόγησι Κύριε·
ὁ γὰρ πατήρ σου τὸ κατ' οὐσίαν οὐδὲν σου ὑπέρχει·
ὁμοούσιος γὰρ τούτου καὶ συναντοχρος ὑπάρχεις·
ἀλλὰ ἵνα δείξῃς ὡς ἐν ἀλήθειᾳ ὑπάρχεις ὅπερ γέγονας,
ὡς φύλαξ τοῦ νόμου σου θυσίαν προσήνεγκας,
10 ὁ μόνος φιλόφρωνος.

η'

Μέγας ὑπάρχεις καὶ ἔνδοξος, ὃν ἐγέννησεν
ἀπορρήτως ὁ ὕψιστος, ἡ δὲ Μαρίας πανάγιε.
Ἔνα γὰρ σε λέγω ὄρατον καὶ ἀόρατον,
χωρητὸν καὶ ἀχώρητον·
5 κατὰ φύσιν Θεοῦ ὕδον προαιώνιον καὶ τοῦ καὶ πιστεύω σε·
ὁμολογῶ δὲ καὶ ὑπὲρ φύσιν ὑδὸν σε τῆς παρθένου.

ABCDGJMPTVaks

7 1^a Ἄβελ σὺ in s legero mihi videor, legerunt vero Ἄβελος Kr., Ἄβελος
Pitra Ἄβελ σοὶ DGJT Ἄβελ πρὸν ΔΑΜ Pitra || 2^a προσέβηξο σὺ ΔΑ
Pitra προσεβήμενος M || 2^a τῶν om. D || 3^a τίνα : τί D τί Α ὅς καὶ Δ
Pitra || 4 προσκουίζεις : νῦν προσέβηξο ΔΑ Pitra προσκουίζεις D || 5
ὅτι μείζον (μείζον Α) ἄλλων (ἄλλον D) ADT ἕνα μείζον (μείζω Pitra) σοὶ
ἄλλον ΔΑ Pitra || 2^a 5^a προσέβηξο θυσίαν τὸ πρὶν καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων
τῶν ἐν πίστει σοὶ θυσάτων ἢ νῦν δὲ προσέβηξο, ἄγε, ἐν κατ' Θεοῦ τὸ κατ'
νόμου προσέβηξο ὁ Συμεὼν δὲ θεοσώμενος προσεκύνησεν τῆς μητρὸς σου
τοῦτε ἔχουσι καὶ εἶδα σοὶ s || 6^a τὸ : ὁ ΒΔns || 6^a σοὶ : σε ΒΔs || 7^a συναντοχρος
D || 8^a ἀλλὰ ἵνα corr. Kr. : ἀλλ' ἵνα ABDPVaks Tom. ἀλλ' ἵνα καὶ M ΔΥ
ὄν ἵνα C Pitra ἀλλ' ὅτι καὶ GJT || 8^a ἐν om. k || 9^a ὡς φυτοῦ νόμου σου GJ || 9^a
θυσίας s.

8 1^a ἐγέννησας M || 2^a ἀπορρήτως : ἀπροσίτως DGJTk ἀπορρήτως πρ.
αἰώνων Α || 2^a υἷος D || 5^a Θεοῦ ὕδον προαιώνιον scriptis : Θεοῦ ὑδὸν (ὑδὸν Θεοῦ
M) προαιώνιον ADMPTaks Tom. Θ. ὑδὸν πρ. ΔΕ GJ Θ. σε ὑδὸν πρ. ΒΔ Θ.
ὑδὸν σε πρ. corr. Kr., quem sequitur Camm. ὑδὸν Θεοῦ προαιώνιον corr.
Pitra || 5^a σε : σοὶ s || 6^a σε : τε GJ || ὑδὸν ἀσαρκωμένον M.

7

O Dieu bon, ami des hommes, tu as reçu jadis les
offrandes d'Abel et celles de tes autres justes¹. A qui
présentes-tu le sacrifice et les holocaustes, Très-Saint? Tu
n'as pas de supérieur, je le sais bien, Seigneur que la raison
ne peut saisir. Car ton Père, sous le rapport de la substance,
ne te surpasse en rien ; tu lui es consubstantiel et coéternel.
Mais c'est pour montrer que tu es véritablement ce que
tu es devenu que, en observateur de ta propre loi, tu as
présenté ton sacrifice, seul ami des hommes.

8

Tu es grand et glorieux, toi qu'a engendré mystérieuse-
ment le Très-Haut, fils très saint de Marie. Je déclare que
tu es un, visible et invisible, fini et infini. Selon la nature,
je te conçois et je te crois fils éternel de Dieu, mais aussi
je te confesse, au delà de la nature, comme fils de la Vierge².

7, 1-2 : Hébr. 11, 4

1. Formule liturgique très ancienne, qu'on trouve déjà dans
l'anhaphore des *Constitutions Apostoliques*, dans la liturgie de saint
Jacques, puis dans celle de saint Basile : Ἐπιβλεψὼν ἡμῶν, ὁ Θεός,
καὶ ἐπίθε ἐπὶ τὴν λατρίαν ἡμῶν ταύτην, καὶ προσέβηξαι αὐτῇ, ὡς
προσεβήξω Ἄβελ τὰ δῶρα, Νῶε τὰς θυσίας, Ἀβραάμ τὰς δλοκαυτώ-
σεις, Μωσέως καὶ Ἀαρῶν τὰς ἱεροσύνας, Σαμουὴλ τὰς εἰρηγνάς.

2. Laquelle est donc « mère de Dieu ». Le passage est nettement
anti-nessorien ; la strophe précédente, elle, rend plutôt un son
antianrien, ce qui est moins actuel. Mais l'épisode de la présentation
de Jésus au temple est un de ceux qui peuvent servir d'argument
aux hérétiques pour qui le Fils n'est pas l'égal du Père ; il réclame
donc de la part du prédicateur orthodoxe beaucoup de vigilance et
de précision.

Διὰ τοῦτο καὶ ταλμῆσας ὡσπερ λύχνον σε κατέγω·
 πῆς γὰρ ὁ βασιτάζων λύχνον ἐν ἀνθρώποις φωτίζεται, οὐ φλέγεται·
 10 διὰ μὲ καταύγασον, ὁ λύχνος ὁ ἀσβεστος,
 ὁ μόνος φιλόφρωντος.»

θ'

Ἀκούουσα ταῦτα παρίστατο καὶ ἐξίστατο
 ἢ παρθένος ἢ ἀσπίλος, πρὸς ἣν ὁ γέρον ἐφθέγγετο·
 « Πάντες οἱ προφῆται τὸν υἱὸν σου ἐκήρυξαν
 5 ὅτι ἀσπίρος ἐγέννησας·
 περὶ σοῦ εἶπε προφήτης πρὸς ταῦτοιας ἐκέκραγε καὶ τὸ θαῦμα κατήγγειλεν
 ὅτι ἡ πόλις ἡ κλεισεμένη ὑπάρχεις, Θεοτόκε·
 διὰ σοῦ γὰρ καὶ εἰσῆλθε καὶ ἐξῆλθεν ὁ βασιτάς,
 καὶ οὐκ ἠεκάθη οὐδέ ἐκινήθη ἡ πόλις τῆς ἀγγελίας σου
 10 ἣν μόνος διόδευσας καὶ σώσας ἐρόλασεν
 ὁ μόνος φιλόφρωντος.»

8 7^a ὡσπερ : ὡς Vn || κατέγω : βασιτάζω k || vn. 8^a-8^b om. k || 8^a φωτίζον-
 ται οὐ φλέγονται k.

ABCDGJMPTVaks

9 1^a sic CDPTk Kr. Camm. Tom. : Ἀκούουσα ταῦτα ἴστατο καὶ ἐξίστατο GJM Ἀκούουσα ταῦτα παρίστατο καὶ ἐξίστατο Vu Ἀκούουσα ταῦτα παρισταμένη ἐξίστατο A Ἀπερ (Inper leg. Kr.) ἐφθέγγετο ἤκουον ὄπαρτατο (ὡσπερτατο leg. Kr.) ἢ Ἀπαντα ταῦτα ἀκούουσα ἢ κωνίμο-
 μος B Ἀκούουσα δὲ παρίστατο καὶ ἐξίστατο corr. Pitra Ἀκούον ταῦτα παρίστατο corr. O^a, fortissime recte || 2^a ἢ π. καὶ Δ. ADGJMTk Pitra καὶ παρθένος ἐξίστατο B || 2^a ὁ γέρον : ὁ πρέσβυς M || ἐφθέγγετο Δα:Pitra

Voilà pourquoi j'ose te tenir comme une lampe : car
 quiconque, parmi les hommes, porte une lampe est éclairé,
 non brûlé. Illumine-moi, puisque tu es la lampe inextin-
 guible, seul ami des hommes.»

9

A ces mots la Vierge sans tache s'arrêta tout interdite,
 et le vieillard lui adressa ces paroles : « Tous les prophètes
 ont annoncé ton fils, que tu as enfanté sans semence, et en
 outre, un prophète a parlé de toi en proclamant ce miracle :
 la porte fermée, c'est toi, mère de Dieu, puisque par toi
 le Maître est entré et sorti, sans que fût ouverte ni ébranlée
 la porte de ta chasteté, que seul a franchie, en la gardant
 intacte, le seul ami des hommes.

9, 5-7 : Ez. 44, 2

5^a περὶ σοῦ δὲ πρ. GJ περὶ αὐτοῦ δὲ ὁ πρ. T περὶ δὲ σου ὁ πρ. ε περὶ
 σου δὲ παρθένος B περὶ σοῦ ὁ πρ. CM Pitra || πρὸς ταῦτοιας ἐκεράγασον
 G (ἐκέκραγε G^a) πρὸς τ. ἐκήρυξεν Δα Pitra προφήτης ἐκέκραγεν B
 καὶ πρὸ ταύτου ἐκήρυξε s || 7^a καὶ om. V || 8^a ἀνεμάθη C Pitra ἠνα-
 νήθη M ἠνεμάθη k || 8^a οὐδέ : οὐτε T Pitra Kr. Camm. || ἐκινήθη :
 ἐμάνθη A ἐκινήθη s || v. 8^a om. H || 8^a σου om. M || 9^a μόνην Δαυ
 Pitra || 9^a καὶ ἀσπίρον ἐδείξεν Δαs Pitra || 10 Χριστός ὁ φιλόφρων-
 τος k.

Νῦν γνωρίζω σοι καὶ ἅπαντα προφητεύω σοι,
 παναγία, ἀμώμητε· εἰς πτώσειν γὰρ καὶ ἀνάστασιν
 καί ται ὁ υἱός σου, ἡ ζωὴ καὶ ἡ λύτρωσις
 καὶ ἡ πάντων ἀνάστασις·
 5 οὐχ ἴν' ἄλλοι μὲν πίπτουσιν, ἄλλοι δ' ἀνίστανται ἡπερᾶν ὁ Κύριος
 οὐδὲ γὰρ χαίρει ὁ πανοκτίρμων τῇ πτώσει τῶν ἀνθρώπων
 οὐ προφάσι τι ἐπίστη τοῦ πεσῖν τοὺς Ἰσραημίους,
 ἀλλὰ τοὺς πεσόντας μέλλων ἀναστήσαι σπουδάζων παρεγίνατο,
 θαιάτου λυτρούμενος τὸ πλάσμα τὸ ἴδιον
 10 ὁ μόνος φιλόνηθρωπος.

ABCDGJMPTVka

10 1-4 Νῦν γνωρίζω σοι (γνωρίζω J) καὶ ἅπαντα· προφητεύω (προφητεύω k) σοι ADGJMPT Kr. Camm. Tom. : Νῦν οὖν γνωρίζω σοι ἅπαντα· προφητεύω σοι B Νῦν οὖν γνωρίζω σοι δέσπονα θεοσύλλαγτε· προφητεύω σοι 8 Νῦν οὖν γνωρίζω σοι δέσπονα θεοσύλλαγτε· καὶ πάντα προφητεύω σοι Va Νῦν οὖν γνωρίζω σοι δέσπονα· θεοσύλλαγτε corr. Pitra || 2' παναγία ἀμώμητε D προφητεύω σοι ἅπαντα corr. Pitra v. om. a || v. 4 om. M 3-4 ἡ ζωὴ καὶ ἀνάστασις· καὶ ἀπάντων ἡ λύτρωσις PKr. Camm. Tom. 5' sic ΔΤas: οὐχ ἴνα [ἴν' corr. Kr. Camm.] ἄλλοι μὲν πίπτουσιν (πίπτουσιν AB) ABP Kr. Camm. Tom. ἄλλ' οὐχ ἴν' (ἴνα D) ἄλλοι μὲν πίπτουσιν DGJM || ἄλλοι δὲ ἀνίστανται DP Tom. ἄλλοι δὲ ἐξανίστανται Bs || οὐχ ἔ ἄλλος μὲν πίπτει, ἄλλος δὲ ἀνίσταται corr. Pitra || 6' οὐδὲν GJ || 7' sic CT οὐδὲ προφάσι (πρόφασις s Pitra O) ἐπίστη (ὑπίστη A) cett. edd. || 8' πεσόντας s || 8' μέλλον ἀναστήσαι A μέλλον ἀναστήσαι ΔΤas Pitra μέλλον ἀναστήσαι GJ || 8' παρεγίνατο : γὰρ ἐγένετο Ds || v. 9^a om. C.

10

Je vais à présent tout te dévoiler, tout le prophétiser, très sainte, immaculée : c'est à la chute et au relèvement qu'est destiné ton fils, la vie, la rédemption et la résurrection de tous. Le Seigneur ne s'est pas manifesté pour que les uns tombent et que les autres se relèvent, car le Miséricordieux ne prend aucun plaisir à la chute des hommes, et il n'est pas ici sous le prétexte de faire tomber ceux qui sont debout, mais s'il est parmi nous, c'est plutôt qu'il s'empresse de relever ceux qui sont tombés, en rachetant de la mort sa créature, lui, le seul ami des hommes¹.

10, 2-3 : Le 2, 34 10, 6 : Ez. 18, 32

1. Cette explication est plus claire dans la lettre de BASILE DE CÉSARÉE: 'Ἐγὼ οὖν τοῖσιν εἰς πτώσειν καὶ ἀνάστασιν εἰπὼν τὸν Κύριον, οὐκ ἄλλων πίπτόντων καὶ ἄλλων ἀνισταμένων, ἀλλὰ τοῦ ἐν ἡμῖν χριστοῦ κατακλιπόντος, καὶ τοῦ βελτίονος διανοσταμένου. Καθαριστικὴ μὲν γὰρ τῶν σαρκτικῶν παθῶν ὅστιν ἡ τοῦ Κυρίου ἐπερᾶνα, διεγερτικὴ δὲ τῶν τῆς ζωῆς ἰδιωμάτων. Ὡς ὅταν λέγῃ Παῦλος· "Ὅταν ἀποθῶ, τότε δυνατός εἰμι, ὁ αὐτὸς καὶ ἀποθῶ καὶ ἴναται, ἀλλ' ἀποθῶ μὲν τῇ σαρκί, δυνατός δὲ ἔστι τῷ πνεύματι. Οὕτω καὶ ὁ Κύριος οὐχὶ τοῖς μὲν τοῦ πίπτειν τὰς ἀμαρτίας παρέχει, τοῖς δὲ τοῦ ἀνίστασθαι. Οἱ γὰρ πίπτοντες ἀπὸ τῆς στάσεως, ἐν ἧ ποτε ἦσαν, κατακλιπόμενοι. Ἄλλοι δὲ οὐδὲ ποτε στήκει ὁ ἄπιστος, ἀλλ' ἡμαί σπυρμένος, μετὰ τοῦ ὕδατος οὐ συνέπεται. Οὐκ ἔχει οὖν ὄνεν πίστι, ἀλλὰ τὸ προκαταβεβληθῆαι τῇ ἀπιστίᾳ. Ὡστε πρώτη εὐεργεσία τὸν στήκειν τῇ ἀμαρτίᾳ πεσῖν καὶ ἀποθῶναι, εἶτα ζῆσαι τῇ δικαιοσύνῃ καὶ ἀναστήσαι, τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ἑκάτερον ἡμῖν χαρίζομένης. Πιπτεῖται τὰ χεῖρον, ἴνα λάθῃ καρπὸν τὰ βελτίονα πρὸς τὴν ἀνάστασιν. Ἐάν μὴ πίστις ἢ σωτηρία, ἢ σωφροσύνη οὐκ ἀνίσταται. Ἐάν μὴ ἡ ἀλογία συντριβῇ, τὸ λογιστικὸν ἐν ἡμῖν οὐκ ἀνθίσται. Οὕτως οὖν εἰς πτώσειν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν. (Lettre 260, à Optimus, PG 32, 984 C-985 A).

11α'

Οὗτος ὁ τρόπος τῆς πτώσεως καὶ ἐγέρσεως
τοῖς δικαίοις καθίσταται ἐν ἐπιλάμβρι τῆς χάριτος·
τῇ μὲν ἀμαρτίᾳ οἱ ἱστανενοί πίπτουσι
καὶ νεκροὶ ἀποδεικνύονται·

- 5 τῇ δὲ δικαιοσύνῃ καὶ πίστει ἀνίστανται καὶ σὺζῶσι τῇ χάριτι·
καὶ καθαιρεῖται καὶ καταπίπτει τοῦ σώματος τὰ πάθη·
ἡ ψυχὴ δὲ διαλάμπει ἀρεταῖς ταῖς πρὸς τὸ θεῖον.
Ὅταν γὰρ τελείως πῆσῃ ἡ πορνικία, ἡ σαρροσύνῃ ἱσταται·
10 τὸ χεῖρον οὖν ἐσθλας, τὸ κρείττον δ' ἀνίσταται
ὁ μόνος φιλόνηρωπος.

11β'

Ἰπὸ Χριστοῦ ἐνεργούμενος, προμηγύω σοι
ὡς ἐπιπέθεν γενήσεται σημεῖον ἐντιλεγόμενον·
ἐσται δὲ σημεῖον ὁ σταυρὸς ὄντηρ στήσευσι
τῷ Χριστῷ οἱ παράνομοι·

- 5 τὸν σταυρούμενον ἄλλοι θεῖον μὲν κηρύξουσιν, ἄλλοι δὲ πάλιν ἀνθρώπων
καὶ ἀποδείξουσιν ὡς ἐπιπέθεν γενήσεται σημεῖον ἐντιλεγόμενον·
ὁ σταυρὸς ὄντηρ στήσευσι τῷ Χριστῷ οἱ παράνομοι·
τὸν σταυρούμενον ἄλλοι θεῖον μὲν κηρύξουσιν, ἄλλοι δὲ πάλιν ἀνθρώπων
καὶ ἀποδείξουσιν ὡς ἐπιπέθεν γενήσεται σημεῖον ἐντιλεγόμενον·
ὁ σταυρὸς ὄντηρ στήσευσι τῷ Χριστῷ οἱ παράνομοι·

ABCDGJMPTVaks

11 2^a καθίσταται : γεγέννηται D γενήσεται Bk || 2^a sic Δα : ἴν' ἢν M ἐπιλάμβρι AM ἐν τῇ ἐπιλάμβρι GJT Pitra Kr. Camm. O τῇ ἀπολάμβρι Bδ τῇ ἀναλάμβρι k ἴν' ἐν τῇ λάμβρι P Tom. ἴνα ἐπιλάμβρι s || 3^a πεσύνται πύπτουσι P Tom. || 4 ἀποδεικνύονται P -ονται ser. Tom. || 5^a δὲ om. D || καὶ πίστει ἀνίστανται P Tom. καὶ πίπτει ἀνίστανται s καὶ πίπτουσι ἀνίστανται Va καὶ πίπτουσι ἀνίστανται C καὶ πίπτουσι ἱστανται corr. Pitra || 5^a σὺζῶσι σὺν ζῶσι DGJ sὺν ζῶσι M αὐ ζῶσι corr. Pitra || 6^a καὶ καθαιροῦνται σώματος πάθη nec pira k || 6^a καὶ ἀποκίπται BDGJMTO || 7^a ἡ : καὶ Δαδ 7^a ταῖς om. A τε M || ἀρεταῖς λαμπρομένη k || 8^a παλοῖς ἡ π. B πόση ἀμαρτία GJ πίσει ἡ ἀμαρτία MT || 8^a ἀνίσταται AP Tom. || 9^a οὖν : μὲν Pitra || ἐσθλας ἐρριψε A ἐπύτωσε Δα || 9^a τὸ κρ. δὲ ἐστῆσαν P Kr. Camm. Tom. τὸ κρ. δὲ ἀνίσταται B τὸ δὲ κρ. ἀνίσταται MA.

11

Chute et relèvement, c'est la manière d'être des justes à la lumière de la grâce. A l'égard du péché, ceux qui sont debout tombent et apparaissent comme morts ; par la justice et la foi ils ressuscitent, et vivent avec la grâce. Les passions du corps sont subjuguées, sont abattues, mais l'âme brille des vertus qui mènent à la vie divine. Car lorsque la fornication succombe entièrement, la tempérance se redresse. Le mal est donc éteint, et le bien restauré par le seul ami des hommes.

12

Sous l'impulsion du Christ, je Le prédis que de là viendra le signe de contradiction. Ce signe sera la croix que les criminels dresseront pour le Christ. Les uns proclameront Dieu le crucifié, les autres en feront un homme, faisant s'affronter les croyances d'impiété et de piété. Certains

11, 3-4 ; Rom. 6, 10-11

12 1^a Ἰπὸ χριστοῦ BD || 1^a προμηγύω σοι DP Kr. Camm. Tom. προμηγύω σε GJ προμηγύω σοι M νῦν γνωρίσω σοι B || 2^a ὡς : ὁ MP Kr. Camm. Tom. || 3^a ε. δ' (δὲ Va) ὁ σημεῖον Δα ε. δὲ σημεῖον s || 3^a ὄντηρ τείνουσι T φ (ὄν Λ) προσπέξουσιν ΔΔ as Pitra || 4 τὸν Χριστὸν Δαδ Pitra || 5^a τὸν : ἐν Δαδ Pitra || ἄλλοι : ἀλλ' ἢ M || κηρύξουσιν BMPT Kr. Tom. || 5^a πάλιν δὲ transp. P Kr. Camm. Tom.

καὶ ἀσθελαὶ καὶ εὐσεβείας τὰ δόγματα κινουῦνται·
καὶ οὐράνιον τις μὲν ὑποπτεύουσαι τὸ σῶμα,
ἄλλοι φαντασίαν· ἕτεροι δὲ πάλιν ἐκ σοῦ τῆς σαρκὸς σφυγχοῦ
καὶ ἕτεροι ἐμφυχον φασὶν ὡς ἀνέλθαι
10 ὁ μόνος φιλόφρωνος.

14'

Τοσοῦτον ἐξ τὸ μυστήριον ἀντιλέγεται
ὅτι ἐν διανοῖα σου γενήσεται ἀμφοσέθησις.
Καὶ γὰρ ὅταν ἴδῃς τῷ σταυρῷ προσηλούμενον
τὸν υἱόν σου, ἀμάμητα,
5 μεμνημένη τῶν λόγων ἃν εἶπεν ὁ ἀγγελος καὶ τῆς θείας συλλήψεως
καὶ τῶν θαυμάτων τῶν ἀπορρήτων, ἀμφιβολίας εὐθέως·
ὡς βομφαία δὲ σοι ἔσται ἡ διακρισις τοῦ πάθους·
ἄλλα μετὰ ταῦτα ἴσασιν ταχῆαν ἐκπέμψαι τῇ καρδίᾳ σου
καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἰρήνην ἀήτητον
10 ὁ μόνος φιλόφρωνος. »

12 6^a· καὶ εὐσεβείας· καὶ ἀσθελαὶ transl. Bs || 6^a κινουῦνται : κινουῦνται
MPT Kr. Camm. Tom. O || 7^a τις μὲν : τὴν ἑαμὴν T || 7^a ὑποπτεύουσαι
DGJMVas πιστεύουσαι A || 8^a ἄλλοι : ἄλλοι δὲ T || 8^a τῆν ἐκ σοῦ σάρκα PKe
Camm. Tom. || v. 9^a om. D || 9^a εἰς ACGJTK : φησὶν ὡς ἀνέλθαι BVs ὁ
φησὶν ὡς ἐλάθει D φησὶν ἦν ἀνέλθειν s φησὶ ἦν ἀνέλθειν MP Tom. φησὶ
ἦν ἀνέλθειν corr. PItza φησὶν ἦν ἀνέλθειν Kr. Camm.

ABCDGJMPTVaks

13 2^a ἐν : τῇ BGJTVas O ἐν τῇ A κἄν τῇ C κἄν corr. PItza || σου : σοι M
4 ἀμύλωντε Ts || 5^a τῶν λόγων ἃν : τὸν λόγον ἃν MTs τὸν λόγον ἃν V ἐκείνων
ἃν AD ἐκείνων τῶν λόγων ἃν k || 5^a ἐλλάμψεως s || 6^a τῶν θείων A || 6^a εὐ
CP : εὐθέως (ἐθέτως M) ἀμφοσέθησις cell. || 7^a ὡς β. δὲ σοι ἔσται A ὡς
τότε ἔσται a ὡς β. γὰρ σοι τότε s ὡς βομφαία (-a^{vv}) ἄς σοι ἔσται B || 7^a
τότε ἡ δ. τοῦ πάθους V ἡ τοῦ πάθους διατριψαί A ἐν καρδίᾳ ἐπεισέλθαι s ||
ἐκπέμψαι MP ἐκπέμψαι s || 9^a εἰς BD Vaks O : ἐκ τῶν λογιζομένων ἡμῶν (ἡμῶν
GJ τῶν αἰῶν A) AGJT ὀφθαλμοὺς ἀνιστάμενος : ἐκ τῶν λογιζομένων ἡμῶν M ὀφθαλμοὺς
ἀνιστάμενος· εἰρήνην ἀήτητον P om. C.

supposeront en lui un corps céleste, d'autres un fantôme. Ceux-ci encore prétendront qu'il y a une âme, ceux-là qu'il n'y a pas d'âme dans la chair qu'a revêtue par toi le seul ami des hommes¹.

13

Ce mystère sera l'objet d'une telle contradiction que dans ton esprit naîtra l'incertitude. Oui, quand tu verras cloué à la croix ton propre fils, Immaculée, au souvenir des paroles que l'ange t'avait dites, et de la conception divine, et des miracles indicibles, sur le moment tu douteras². L'hésitation où te plongera la douleur sera en toi comme une épée ; mais ensuite il enverra une prompte guérison à ton cœur, et à ses disciples une paix inébranlable, lui, le seul ami des hommes. »

13, 7 : Lc 2, 35

1. Cf. *ibid.*, 965 B : Εἰς δὲ σημείον ἀντιλεγόμενον. Κυρίως σημείον ἔργου παρὰ τῆ γραφῆ τῶν σταυρῶν εἰρημένον... Ἐπει οὖν οὐ παύονται ζυγομαχοῦντες περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου· οἱ μὲν ἀνελθόντων σῶμα, οἱ δὲ ἀσώματων αὐτοῦ τὴν ἐπιδημίαν γεννηθῆσαι διορίζονται· καὶ οἱ μὲν παθῶν ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, οἱ δὲ φαντασίαν τὴν διὰ σώματος οὐκονομαίαν πληροῦν· καὶ ἄλλοι γοητῶν, ἄλλοι δὲ ἐπιμαρτύων σῶμα· καὶ οἱ μὲν προαιώνιον τὴν ὕπαρξιν, οἱ δὲ ἀπὸ Μαρίας τὴν ἀρχὴν ἐσχηκέναι· διὰ τοῦτο· Εἰς σημείον ἀντιλεγόμενον.

Sur les correspondances entre cette strophe et le texte de l'édition de Justilien sur la foi, promulgué en 532, v. l'article de P. Maus cité dans l'introduction, p. 13-24.

2. Cette idée vient d'Origène, dans sa 17^e homélie sur saint Luc ; elle a été reprise après lui. On la retrouve chez saint JEAN CHRYSOSTOME (*Homélie sur le Ps. XIII*), chez CYRILLE D'ALEXANDRIE (*Commentaire sur saint Jean*), etc. Cf. PS.-CHRYSOSTOME, εἰς τὴν ὑπεραντήν : Ὅταν δὲ ἴδῃς αὐτὸν ἐν σταυρῷ κρεμάμενον..., τότε ἀρχὴ ἀμφιβολίας (PG 50, 811). La Vierge sera partagée (διεσπασμένη) entre sa foi et sa douleur ; en ce sens-là aussi, la Croix sera un signe de contradiction.

18'

Ἵτι δὲ ταῦτα ἐφθέγγετο πρὸς τὴν ἑμπεπτον,
ὁ πρεσβύτες ὁ δίκαιος πρὸς τὸ παιδίον ἐξέσσει·
εἰ Νῦν με ἀπολύεις ἐν εἰρήῃ τὸν δοῦλόν σου,
ὅτι εἶδόν σε, Κύριε·

- 5 πρὸς ζωὴν με ἀπόλυσον τὴν ἀτελεύτητον, ἢ ζωὴ ἢ ἀνείκαστος,
ἐπειδὴ τοῦτό μοι ἐπηγγείλω πρὶν εἶθης ἐν τῷ κόσμῳ·
τοῦ οὖν λόγου σου τοῦ δρον δεκτῆρασάν μοι, Λόγε·
πρὸς τὸν Ἄβραάμ με καὶ τοὺς πατριάρχας ἀπόστειλον, πανάγιε,
καὶ τῶν ἐπικέρων με ταχέως ἀπόλυσον,
10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

1ε'

Ἔστι γάρ, ἔστι πολύστονα καὶ ἐπιμοχθα
τὰ παρόντα ὡς πρόσκαιρα καὶ τέλος πάντως δεχόμενα·
ὅθεν διὰ τοῦτο τοὺς δίκαιους σου ἀπαντας
τῶν ἐντεῦθεν μετίσθησιν·
5 τὸν Ἐνώχ καὶ Ἡλίαν θανάτου μὴ γέυσασθαι προμηθοῦμενος, Κύριε,
ἐκ τῶν ἐνταῦθα μετατεθῆναι εὐδόκησας ἀρρήτως.

ABCDGJMPTVaks

14 1^a τὴν : τὸν M || 2^a πρὸς : καὶ πρὸς GJ || 3^a νῦν ἀπολύεις κ νῦν ἀπολύσει
ε νῦν ἀπόλυσον με corr. Pitra || 3^a ἐν εἰρήῃ οἰμ. κ || 5^a ἀπόλυσον : ἐδήγγισον
D || πρὸς ζωὴν ἀπολύειν με τὴν ἀτελεύτητον corr. Pitra || 6^a τοῦτο : οὕτως
ADk οὕτος B || 6^a μοι ἐπηγγείλω MPT Kr. Camm. Tom. : ἐπηγγείλω GJ
προσεπηγγείλω ΛΔDaks Pitra O προσεπηγγείλω B || 6^a εἶθης : εἶθαι GJ
ἔλλειπει σε || 7^a τῷ οὖν λόγῳ σου καὶ ἔρα, P Tom. τοῦ συναγωγῶ (σοι add. Δ)
τὸν δρον ΔεαPitra || 7^a μοι : με P^a Tom. || Λόγε : οἶον κ || 8^a με : ἔδ HDGJT
|| 9^a ἐπικέρων Pa Pitra Tom. || 9^a ἀπόλυσον : ἐξέγαγε C Pitra.

ABCDGJPTVaks

15 1^a πολύστονα conj. Pitra, corr. Kr. : πολλὰ στενά Δσ Pitra Μαι
στενά σ πολυστένακτα cett. Tom. O || 2^a ὡς : καὶ κ || 2^a καὶ (τὸ Δ η) τέλος
πάντως (πάντος Α) δεχόμενα ΛΔPT σ Pitra Kr. Tom. καὶ τέλος πάντων
δεχόμενα BDGJ Camm. τὸ τέλος πάντως δεχόμενος κ καὶ τέλος πάντα δεχόμεν
κ || 3^a-4 τοὺς δ. εἰσεως τῶν ἐντεῦθεν ἀρελῶν αὐτοῦς κ || 5^a τὸν αὐτὸ Ἡλίαν
add. GJ || 5^a προμηθοῦμενος Κύριε κ || 6^a ἐκ τῶν ἐντεῦθεν MP Kr. Camm.
Tom. καὶ τῶν ἐντεῦθεν Α || 6^a εὐδόκησας Vn || ἀρρήτως : οὐκέρμων M Kr.
Camm. οὐκέρμων P οὐκέρμων Tom.

14

Quand il eut ainsi parlé à l'Immaculée, le juste vieillard
dit à l'enfant : « Maintenant tu peux me laisser, moi ton
serviteur, m'en aller en paix, car je t'ai vu, Seigneur.
Laisse-moi m'en aller vers la vie sans terme, ô Vie incom-
parable, puisque tu me l'as annoncé avant de venir au
monde. Maintiens en ma faveur le délai fixé par ta parole¹,
ô Verbe ; envoie-moi, Très-Saint, auprès d'Abraham et des
patriarches, et fais-moi vite quitter ce monde périssable,
ô seul ami des hommes.

15

Lamentables, oui, lamentables et douloureuses sont les
choses d'ici-bas, car elles sont fugitives et connaissent
toujours un terme. Voilà pourquoi tu as éloigné de ce
monde tous tes justes. Pour qu'ils ne goûtent pas à la
mort, dans ta sollicitude, Seigneur, tu as mystérieusement
transporté loin d'ici Enoch et Élie, afin qu'ils soient dans

14, 3-4 : Lc 2, 29-30

15, 5-7 : Gen. 5, 24 ; Sag. Str. 44, 16 ; Matth. 16, 28 ; Hébr., 11, 5

1. C'est-à-dire : ne le retarde pas. Siméon interprète la révélation
de l'Esprit comme une promesse de mourir aussitôt après avoir vu
la consolation d'Israël. Il faut noter que c'est la tradition et non le
texte évangélique qui fait de Siméon un vieillard. Le pseudo-
Matthieu lui attribue cent douze ans. Pitra, qui adopte la leçon de
GVas, comprend : « moi Ipsiús qui te recepi mercedem custodi. »
On trouve, en effet, ἄρος dans Suidas au sens de ἀπόδοσις.

ἵνα ὧσιν ἐν χωρίοις φωτεινοῖς καὶ ἀσπένδοις.
 Νῦν οὖν τῶν προσκαίρων χάρισόν με, κτίστα, καὶ τὴν ψυχὴν μου
 καὶ συγκαταρτίθῃσόν κάμῃ τοῖς ἁγίοις σου,
 ὁ μόνος φιλόνηρωτος.

15'

Πάντων ζωὴ καὶ ἀνάστασις παραγέγονας
 διὰ τὴν ἀγαθότητα· τῆς οὖν ζωῆς με ἀπόλυσον
 ταύτης, ὁ Θεὸς μου, τῇ ζωῇ δὲ παράπεμνον
 τῇ ἀφάρτῳ ὡς ἀφάρτος·
 5 αἰσθητῶν μὲν θανάτῳ παράδος τὸ σῶμά μου ὡσπερ πάντων τῶν φίλων
 τὴν ἰοητὴν δὲ καὶ αἰώνιαν ζωὴν μοι δός, οὐκίτρωμον·
 ὡς ἐν σώματι σε εἶδον καὶ βωπτόσαι ἡξιώθην,
 ἴδω σου τὴν δόξαν τὴν σὺν τῷ πατρὶ σου καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι·
 10 κάκει γὰρ μένησας καὶ ὧδε ἐλήλυθας,
 ὁ μόνος φιλόνηρωτος. »

15''

Ὁ βασιλεὺς τῶν δυνάμεων προσεβίβαστο
 τοῦ δικαίου τὴν εἴησιν καὶ δωράτους ἐρθέγγαστο·
 ε Νῦν σε ἀπολύω τῶν προσκαίρων, ὦ φίλε μου,
 πρὸς χωρία αἰώνια·

15 9' ἁγίοις : δικαίους Α.

ABCDJPTVaks

16 3' καὶ ζωῆ με ΜΡ Κρ. Camm. Tom. καὶ ζ. δὲ GJT || 4 τῆ : τῆς
 GJ || ὡς : ὁ corr. PHra || 5' μὲν : δὲ B || 5' ὡσπερ : ὡς ὑπὲρ J || 6' αἰώνων
 s || 6' οὐκίτρωμον P οὐκίτρωμον Tom. || 8' σου ante πνεύματι add. D || 9' κάκει
 γὰρ μένης πάντοτε P Tom. κάκει γὰρ μου μένησαι (μενήσω s) Δ as PHra
 || 9' καὶ : ὡς s.

ABCDGJMPTVaks

17 3' ἀπολύσω ADKt || 3' ὦ πρέσβυτα Γ Tom. (ὦ φίλε μου P=s) || 4 πρὸς
 χ. αἰώνια B πρὸς χωρίων αἰώνων AK χωρίων αἰώνων D

le séjour lumineux où les larmes ne sont pas. A mon tour, ôte-moi, Créateur, de ce monde passager, accueille mon âme, ajoute-moi au nombre de tes justes, seul ami des hommes.

16

Puisque tu es venu pour être, par la bonté, la résurrection et la vie de tous, laisse-moi quitter la vie, celle d'ici-bas¹, mon Dieu, et envoie-moi à la vie sans corruption. Livre mon corps à la mort sensible, comme ceux de tous tes amis, mais donne-moi la vie spirituelle et éternelle, ô Miséricordieux. Comme j'ai eu la faveur de te voir et de te porter dans ton corps², puissé-je voir de même la gloire que tu partages avec ton Père et le Saint-Esprit, car tu es à la fois demeuré là-haut et venu ici-bas, seul ami des hommes. »

17

Le roi des Puissances agréa la prière du juste et lui dit invisiblement : « Maintenant, mon ami, je te laisse quitter ce monde passager pour le séjour éternel. Je t'envoie auprès de Moïse et des autres prophètes : annonce-leur

1. On a insisté sur la traduction de ταύτης pour rendre la valeur du rejet qui oppose fortement τῆς ζωῆς ταύτης à τῇ ζωῇ τῇ ἀφάρτῳ.

2. On pourrait comprendre : « dans mon corps », car Siméon, une fois mort, sera séparé de son corps, tandis que le Christ gardera le sien après la Résurrection.

- 5 τῷ Μωσῇ καὶ τοῖς ἄλλοις προφήταις ἐπέμπεω σε· τούτοις πᾶσιν ἐλάλησάν μοι [γὰρ] ὅτι ἐν εἰπῶν ἐν προφητείαις, Ἰσοῦ παρεγενόμενον καὶ ἐπέχθη ἐκ παρθένου, ὡς προφηγγεῖλαν ἐκεῖνος· ὡφθη τῶν ἐν κόσμῳ καὶ σὺναναστρέφην ἀνθρώποις, ὡς ἐκήρυξαι ταχέως δι' εὐθάνω σε λυτρούμενος ἅπαντας, ὁ μόνος φιλόανθρωπος. >

ιη'

- Σὲ δυσωπούμεν, πανάγιε, ἀνεξίκακα, ἡ ζωὴ καὶ ἀνάκλησις, πηγὴ ἢ τῆς ἀγαθότητος, βλέπων οὐρανόνθεν καὶ ἐπίσκοπεαι ἅπαντας ταῖς ἐσὶ πεποιθότας σοι·
- 5 ἐξ ὀργῆς καὶ ἀνάγκης καὶ θλίψεως λύτρωσαι τὴν ζωὴν ἡμῶν, Κύριε, καὶ ἐν τῇ πίστει τῆς ἀληθείας ὀδήγησον τοὺς πάντας ταῖς προσεβίαις τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ παρθένου. Σῶσον (σου) τὸν κόσμον, σῶσον σου τὴν πόλιν, καὶ πάντας [περιποίησαι] ὁ δὲ ἡμεῖς ἀνθρώπος ἀτρέπτως γενόμενος, ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

10

17 5^a ἐπέμπεω σε : ἐπέμπεω σε Α σινδόνιον P Tom. || 5^a sic ABD : τούτοις πᾶσιν ἀπέγγειλαν κ' ἄλλὰ τούτοις ἐξέγγειλαν ΔGJΤas Pitra O ἀλλὰ τούτοις ἀπέγγειλαν MP Kc. Casim. Tom. || 6^a εἰ προφητείας AKDP Tom. || 6^a παρεγενόμενον : παρεγένονα M γὰρ ἐγενόμενον D || 7^a ἐκεῖνος κ' || 8^a τοῖς ἐν κόσμῳ ΔPns ed. : ἐν τῷ κόσμῳ cett. || 8^a καὶ τὸν ἀναστρέφην D || 9^a τ. ὡς εὐθάνω σε M ταχέως κἀγὼ δι' σε P Tom. || 9^a ἅπαντας : ἅκαμα P Tom. || v. 9^a om. s.

ABCDGJMPTVaks

18 1^a πανάγιε : φιλόανθρωπε P Tom. || 2^a ἢ ἀπόκλητος λύτρωσις Δ as Pitra πολυέλεε Κύριε BDP Tom. || 2^a πηγὴ ἢ : πηγὴ δὲ M ἢ πηγὴ AK || 3^a ἐπίσκοπεαι D || 4^a τοὺς ἐς εἰ ἀτενίζοντας s || 5^a ἀπὸ πίστεως ἀνάγκης GJMPT Kc Casim. Tom. O || 5^a Κύριε : θεοτοτα BDP Tom. || 6^a τοὺς ἅπαντας AM || 7^a ἁγίας : ἀχρεῖντο AKGJMT sO || 8^a sic correcti : σῶσον τὸν κόσμον σῶσον σου τὴν πόλιν A σῶσον σου [σου om. GJ] τὸν κόσμον σῶσον σου τὴν πόλιν GJT σῶσον σου τὴν πόλιν καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Cs Pitra σῶσον σου τὴν πόλιν καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Va σῶσον σου [σου om. k] τὸν κόσμον καὶ τοὺς ἐν τῷ [τῷ om. M] κόσμῳ BDMKO σῶσον σου τὴν πόλιν καὶ τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ P Kc. Casim. Tom. || 8^a καὶ om. PK Tom. || περιποίησον G [περιποίησαι G*] || 9^a παρέχων τὴν ἄρσιν Δ as Pitra || 9^a ὡς εὐσπλαγχνος Κύριε Δ a Pitra om. s || 10 ὁ : καὶ Cs Pitra.

à tous que je suis enfin venu, moi dont ils ont parlé dans leurs prophéties : je suis né d'une vierge, comme ils l'ont prédit ; je suis apparu à ceux qui habitent le monde et j'ai vécu parmi les hommes, comme ils l'ont annoncé. Bientôt je viendrai le retrouver en rachetant toute l'humanité¹, moi, le seul ami des hommes. >

18

Nous t'en supplions, Très-Saint, toi qui t'es soumis à la souffrance, toi qui es vie et restauration, source de la bonté², regarde du haut du ciel et considère ceux qui méritent toujours leur confiance en toi. Délivre notre vie de la colère, de l'angoisse et de la détresse, Seigneur, et guide tous les hommes dans la foi en la vérité, par l'intercession de la sainte Vierge, mère de Dieu. Sauve le monde, qui est tien, sauve ton troupeau, et épargne-nous tous, toi qui pour nous t'es fait homme sans subir de changement, seul ami des hommes.

17, 8 : Bar. 3, 38

1. Ou, d'après P, moins universaliste : « Je partirai bientôt, moi aussi pour te racheter », ce qui serait une réponse à la prière formulée dans la str. 16.

2. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, I, c. : Οὗτος ἢ πηγὴ τῆς ζωῆς, ἐκ πηγῆς τῆς τοῦ πατρὸς ζωῆς προερχόμενος (PG 33, 1196 B).

deuxième partie de l'ouvrage, les auteurs ont voulu donner une idée de la situation de l'Église à l'époque de la persécution de Dioclétien. Ils ont voulu montrer que l'Église n'était pas encore une institution officielle, mais qu'elle était encore une communauté de croyants, une communauté de frères et de sœurs, une communauté de saints et de saintes.

2. Texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

XV. HYMNE DES SAINTS INNOCENTS ET DE LA FUITE EN ÉGYPTE

Le texte de l'Épiphanie de l'Épiphanie est un fragment de l'Épiphanie de l'Épiphanie. Il est composé de trois strophes. La première strophe est une prière pour la sainte Église. La deuxième strophe est une prière pour les saints innocents. La troisième strophe est une prière pour les saints innocents qui ont été martyrs.

Texte La fête des Saints Innocents semble avoir été instituée en Orient vers le 5^e siècle, et au plus tard à l'époque de Romanos¹. Si l'hymne qui nous est parvenu sous son nom est bien de lui, il a été probablement le premier composé sur ce sujet ; les trois autres fragments que nous ont transmis les kontakaria sont écrits sur des hirmoi de Romanos et lui sont par conséquent postérieurs. Ce sont :

— un fragment composé d'un prooimion 'Εορτάζει σήμερον, et de trois strophes ΝΗΠ, sur l'hirmos de l'hymne de Noël : 'Η Παρθένος - Τῶν Εδέμ, transmis par M et T² ;

— un hymne réduit à un prooimion 'Ο σὺν πατρὶ et à trois strophes ANE, sur l'hirmos très répandu Τοὺς ἀσφαλῆς-Τράνωσον, transmis par le seul T³ ;

— l'hymne qu'on trouve le plus généralement (en A, D, J, M et P) est écrit sur l'hirmos de l'hymne de l'Épiphanie 'Επεφάνης - Τῆ Γαλιλαία, et comporte un

1. Cf. L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien* (5^e éd., Paris, 1920, p. 251-284).

2. Publié par Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 457-459. Celui-ci l'attribue à l'« auras melodorum aelas », et il est en effet d'un excellent style. Le refrain est le même que celui de l'hymne de la Nativité : ὁ πρό κλώνων Θεός.

3. Publié par Pitra, *ib.*, p. 459-460 ; il est peut-être de l'école des Steudites.

avec le plus de liberté. La proportion de kâta qui violent l'isossyllabie est très élevée : environ 84/100. Le cas est fréquent dans les poèmes qui ne nous ont été transmis que par P^Q : cela paraît être l'indice de remaniements indiscrets, et en tout cas celui d'une mauvaise tradition.

Mètre — L'hymne n'est pas idiomatique, même pour le proémion : c'est un des trois proémions de l'hymne de l'Ascension, dont le premier est l'hymne de Noël. Tous les trois, mais surtout l'hymne des *Saints Innocents*, présentent de nombreuses variantes de détail par rapport à l'hymnos.

Celui du proémion peut se figurer ainsi :

| | | | | | |
|---|----------------|---|------------------------------------|---|------------------------------------|
| 5 | u-u- / u-u u-u | / | u-u- u-u- / u-u- u-u- ² | / | u-u- u-u- / u-u- u-u- ² |
| | u-u- / u-u u-u | / | u-u- u-u- / u-u- u-u- ² | / | u-u- u-u- / u-u- u-u- ² |

Dans celui des strophes, on notera :

— le schéma très incertain des kâta 1¹ et 2¹, qui semblent admettre à la fois une variation du nombre des syllabes (6 ou 7) et un déplacement de l'accent final. On a même, dans 4 strophes, 8 syllabes pour le kâton 1¹, ce qui est évidemment difficile à admettre ;

— un autre déplacement de l'accent final au kâton 6¹, ce qui ne se retrouve ni dans l'idiomatique, ni dans les autres proémions ;

— une variante régulière au kâton 10¹, qui est commune aux trois proémions, mais qui n'existe pas dans l'idiomatique ;

1. V. L. I, p. 99-101.

2. u-u- dans l'idiomatique.

3. u-u- ou-u dans l'idiomatique.

proémion Ἀσθησὶ καὶ τοῖς τεσσάρων ἁγίων ῥημάτων. Il présente de grandes analogies avec l'hymne de Romanos et en est peut-être une sorte de réfection.

Enfin l'hymne signé de Romanos, que nous présentons ici, a été conservé en entier seulement dans P¹, et édité pour la première fois par G. Ehrhakis dans l'édition Tomadahtis¹. Est-il authentique? Si oui, il ne fait guère honneur au mètre : le style comme la composition en sont faibles, parfois jusqu'à l'obscurité. Ainsi, dans le semblant de périphrase qu'offre le discours des soldats répondant pour refuser, puis pour accepter l'ordre d'Hérode, à aucun moment la suite des idées n'est claire,

ce qui tient peut-être à l'imitation d'un modèle, autre que celui de l'hymne de l'Ascension, dont le premier est l'hymne de Noël. Tous les trois, mais surtout l'hymne des *Saints Innocents*, présentent de nombreuses variantes de détail par rapport à l'hymnos.

Dans celui des strophes, on notera :

— le schéma très incertain des kâta 1¹ et 2¹, qui semblent admettre à la fois une variation du nombre des syllabes (6 ou 7) et un déplacement de l'accent final. On a même, dans 4 strophes, 8 syllabes pour le kâton 1¹, ce qui est évidemment difficile à admettre ;

1. V. L. I, p. 99-101.

2. u-u- dans l'idiomatique.

3. u-u- ou-u dans l'idiomatique.

— une autre variante au kôlon 11^a, qu'on retrouve dans l'hymne aux Martyrs de Sébaste, celle de l'hymne de Noë ayant, semble-t-il, une forme différente ;

— un refrain abrégé, qui n'occupe que deux kôla au lieu de trois, dans l'idiomèle et l'hymne de Noë (celui des Martyrs de Sébaste n'a, lui non plus, que deux kôla).

Ce qui donne à l'hirmos la forme suivante :

| | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|-----|----------------------------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| 71 à 73 syllabes 20 accents | } 5 | u-u(u) u-û ¹ / uuu-u | / uuu-u | / uu-uu | / uu-uu | / uu-uu | / uu-uu | / uu-uu | / uu-uu |
| | | uu-(u) u-û ¹ / uuu-u | | | | | | | |
| | | -uu u-uu / uu-u u-uu / uu-uu | | | | | | | |
| | | u-uu u-u / u-uu u-u | | | | | | | |
| | | u-uu u-u / u-uu u-û ² | | | | | | | |

1. Toujours uu-u uu- dans l'idiomèle.
2. uu-uu dans 4 strophes.

| | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|------|--|---------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|
| 34 syllabes 8 accents | } 10 | û-û uû ² / uuu- uu-u | / uuu-u | / uu-u | / uu-u | / uu-u | / uu-u | / uu-u | / uu-u |
| | | uuu-u / uu-u / uu-u / uu-u | | | | | | | |
| 72 à 75 syllabes 20 accents | } 10 | u-uu u-uu / u-uu u-uu ⁴ | / u-uu | / u-uu | / u-uu | / u-uu | / u-uu | / u-uu | / u-uu |
| | | u-uu u-uu / u-uu u-uu | | | | | | | |
| | | u-uu (u)uu ² / uu-u uu- / uu-(u) uu- ⁶ | | | | | | | |
| | | uu-u uu- / uu-(u) uu- ⁷ / uu-u uu- ⁸ | | | | | | | |

3. -uu uu- dans 9 str. ; -uu u-u dans 4 str. ; -uu -uu dans 3 str. (le kôlon est faux dans 2 str.).
4. -uu u-uu dans l'idiomèle.
5. Forme brève dans 7 str. ; forme longue dans 10 str. (le kôlon est faux dans 1 str.).
6. Forme brève dans 5 str. ; forme longue dans 13 str.
7. Forme brève dans 6 str. ; forme longue dans 12 str.
8. Ce kôlon fait partie du refrain dans l'idiomèle.

Μηνί τῷ αὐτῷ κθ', κοντάκιον τῶν ἁγίων ηγηρίων, φέρον ἀφοροστικήσα τήν
 τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἄχος πλ. β', πρὸς Ἐὐφρῆσιν ἡμῶν.

Προσίμιον

Ἐν τῇ Βηθλεὴμ τεχθέντος τοῦ βασιλέως,
 μάγοι ἐκ Περσῶν σὺν δώροις ἐπισημοῦσι
 δι' ἀστέρος ἐξ ὕψους ὁδηγούμενοι·
 ἀλλ' Ἡρώδης ταρασσεται καὶ θερίζει τὰ νήπια ὡσπερ σίτον, ὅτι
 5 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καταρτίζεται ταχύ. [πέμνη]

sic DP : Μηνί τῷ αὐτῷ κθ', κοντάκιον τῶν ἁγίων ηγηρίων, πλ. β' G Μηνί τῷ αὐτῷ
 κθ' τῶν ἁγίων ηγηρίων κοντάκιον, ἄχος πλ. β', πρὸς Ἐὐφρῆσιν ἡμῶν... (ante primam
 occum) πρὸς Ἐὐφρῆσιν ἡμῶν ἐπὶ τὴν Ν.

BDCNP

Πρ. 5^α ἀποσθ. Tom. || 5^α τόμος B.

HYMNE : des Saints Innocents

DATE : 29 décembre

TON : πλάγιος β'

HIRMOS : prooimion : πρὸς Ἐὐφρῆσιν ἡμῶν
 strophes : πρὸς Ἐὐφρῆσιν ἡμῶν

ACROSTICHE : TOY TAHEINOY ῬΩΜΑΝΟΥ

Mss : B^o f^o 15^v (pr. et str. 1)

D^o f^o 85^v-87^r (pr. et str. 1, 2, 3)

G^o f^o 50^v-51^r (pr. et str. 1, 2)

N^o f^o 35^v = 40^v (pr. et str. 1)

P^o f^o 132^v-135^r (complet)

ÉDITIONS¹ : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μαλακοῦ ὕμνοι, I,
 n^o 6, p. 117-145 (éditeur : G. Rhikakis)
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n^o 3, p. 17-26.

Prooimion

A présent que le roi est né à Bethléem, les Mages
 quittent le pays perse² avec des présents, guidés de là-haut
 par une étoile ; mais Hérode est tourmenté, et il moissonne
 les innocents comme du blé, car il souffre en voyant que
 son pouvoir s'anéantira bientôt.

1. Les corrections et conjectures signées Maas dans l'apparat
 critique proviennent du compte rendu que P. Maas a donné du
 1^{er} tome de l'édition Tomadakis dans *BZ* 46 (1953), p. 139-141.

2. 1. *l'Évangile arabe de l'enfance* (trad. Peeters, *Évangiles apocryphes*, t. II, Paris 1914, p. 3) fait apparaître l'étoile en Perse le jour
 même de la naissance du Christ.

α'

Τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω εὐφρανομεϊκον,
 τί ἐστιν ἐν 'Ραμᾷ, δτι ἠκούσθη
 βρῆνος ἑκαὶ δμετρος; 'Ιακώβ ἐπαγγέλλεται καὶ 'Ραχὴλ τί
 [ἐξοῦρεται]
 'Ιωσήφ ἀνεγνωρίσθη, καὶ 'Ραχὴλ τί στενάζει;
 5 Βενιαμὴν ὑψώθη, τί κλαίει 'Ραχὴλ;
 Δεῦτε οὖν ἴδωμεν τὸν ἔδυρμὸν καὶ τὸ πένθος·
 οὐ γὰρ τὰ πρῶτα θρηγεῖ παῖδια, οὐ τὰ πραῖντα κα
 [εὐρεθέντα]
 ἀλλ' ἄπειρ νῦν κατέσφαξεν 'Ηρώδης ὁ ὠμότατος·
 τὸν χρόνον γὰρ ἠκριβώσεν ἀσπίρος τοῦ ἐλάμψαντος,
 10 καὶ πῆμνος εἰς Βηθλέμ ἀπακοι τὴν 'Ραχὴλ διὰ τὸ βρῆμα
 [Μαριὰμ]
 ἀλλ' ἔκειν ἐν χερσὶ εὖρε πάλιν αὐτά, ὁ 'Ηρώδης δὲ θρηγῶ
 δτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

β'

Ὁ φόβος ἐν αἰεὶ ἐπιταλασίτο
 νῦν ἐπῆλθεν αὐτῷ μὴ βουλομένω,
 καὶ ἄπειρ οὐκ ἤλιπιζε μελετήσας ἐξέμυσθε τὸν προφήτην π
 [λίγοντι]
 φησι γὰρ 'Ἰσαίας· « Παιδίον γεννηθήσεται
 5 ἡμῖν, καὶ οὕτως υἱὸς ἐβόθη ἡμῖν·
 πάντων πατὴρ ἐστί καὶ τῶν αἰῶνων δεσπότης·

BDGNP

1 2^a ἐστιν: ἐστιν τό G || 2^a ἠκούσθη D || 3^a ἐπαγγέλλεται G || 4^a τί οἱ σ. B
 5^a Βενιαμὴν ὑψώθητι· κλαίει 'Ραχὴλ D || 10^a deest una syllaba ||
 εὖρε: εὐρεῖν D || 12^a· δτι τὸ κράτ nec plura P || 12^a τάχος B.

DGP

2 2^a αὐτῷ: ἐν αὐτῷ G^a ἐπ' αὐτῷ G || 5^a tenuis corrigendus || 5^a· δ
 DG: ἡμῖν nec plura P ἡμῖν < υἱὸς καὶ ἰ - ἐβόθη ἡμῖν > suppl. Tom.; 9^a
 DG non uerbal.

1

Quand là-haut comme ici-bas règne la joie, qu'y a-t-il à Rama, pour qu'on y entende une immense lamentation? Jacob exulte, qu'a donc Rachel à se plaindre? Joseph s'est fait reconnaître, qu'a donc Rachel à gémir? Benjamin est exalté¹, qu'a donc Rachel à pleurer? Allons voir le deuil et la douleur, car ce ne sont pas ses premiers enfants qu'elle pleure, ceux qui furent perdus et retrouvés, mais ceux que vient d'égorger Hérode le sanguinaire: il s'est fait préciser le temps où l'étoile a brillé, et il a envoyé ses gens à Bethléem, pour priver Rachel de ses enfants, à cause du nourrisson de Marie. Mais Rachel les a retrouvés dans la joie, tandis qu'Hérode pleure son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

2

La peur qu'il avait toujours crainte lui est venue maintenant malgré lui, et ce qu'il n'attendait pas, il l'a appris en étudiant les paroles du prophète. Isaïe dit en effet: « Un petit enfant nous est né, et ainsi un fils nous a été donné. Il est le père de tout et le maître des siècles; sur ses épaules il porte l'empire. Ange du grand conseil, tel est le nom

1, 2-3: Jér. 38, 15; Matth. 2, 18 2, 4-8: Is. 9, 5

1. Les deux fils de Rachel, sur les douze qui naquirent à Jacob, sont Joseph et Benjamin, tous deux perdus et retrouvés en Égypte (pour Benjamin, ce ne fut qu'un simulacre). On voit mal en quel le second a été exalté. Peut-être est-ce une allusion à l'histoire glorieuse de la tribu sortie de lui, et dont le sort fut lié à celui de la tribu de Juda à partir de l'époque royale: le premier roi d'Israël, Saül, était benjamite. On sait d'autre part que Rachel fut enterrée « au chemin d'Ephrata », sur la frontière de Benjamin et d'Ephraïm (*J. Rois* 10, 2). L'identification de cet Ephrata avec Bethléem provient d'une glose erronée introduite dans le texte de la *Genèse* (35, 19).

ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν ἀρχὴν ἔχει, τὸ ὄνομα δὲ αὐτοῦ καλεῖται
 μεγάλης βουλῆς ἀγγελος. » Θεὸς ἰσχυρὸς πέφικεν
 ἐν θρόνῳ καὶ ἐν φέτῳ τε καὶ παντοκροῦ ἀχώρητος.
 10 Καλῶς οὖν εἶδον αὐτὸν ὁ Ἡρώδης φοβηθεὶς, καὶ ἠκρίβωσεν
 [μαθεῖν
 ποῦ ἐτίθη ὁ φανὴς βασιλεὺς τοῦ παντός, καὶ ἔμαθεν ἀκριβῶς
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.]

γ'

Ἐγκώσας ἐν εἰρήνῃ ἄστυ ἠγήρθη,
 καὶ ἦν τεταραγμένος ὑπὸ δουλίας.
 φόβῳ γὰρ συνείχετο ὁ Ἡρώδης, καὶ ἐπρημν τοῦ τεχθέντος τῷ
 [ὄνομα
 Μαθῶν γὰρ ἐκ τῶν μάγων τὴν δυνάμιν τοῦ βρέφους,
 5 τῷ γέλωτι συμπεφίξας πένθος ἔκβαθ.
 « Ὡ τῶν ἀδοκίμων κακῶν, ὅτι βρέφος πτοοῦμαι.
 Ὡ τῶν ἀλλίων λογισμῶν, ὅτι παῖδιον τρίμω ὅπερ οὐ
 [εἶδον
 Πόντον καὶ γῆς εἰσάποσα, καὶ νήπιον ταράττει με.
 τί οὖν τάλισμα σήμερον; τί πράξω εἰς τὴν αὔριον;
 10 Ἐξαίτης πᾶσαν τὴν γῆν κατερώτισεν ἀστήρ, καὶ ἐκήρυξεν αὐτὸν
 βασιλεῖα ἰσχυρὸν καθαιροῦντα τὴν ἐμὴν βασιλείαν, καὶ θρησκίαν
 ὅτι τὸ κράτος μου καθ(αιρεῖται ταχύ.) »]

δ'

Τούτους τοὺς λόγους ἀπορῶν ἀπερβέγγετο,
 καὶ κινῶν τοὺς λογισμοὺς ἐνεθυμείτο
 πῶς καθαιρεθήσεται εἰς τάχους τὸ νήπιον ὅπερ μάγοι ἐβ
 [ρυξαν]

2 9^a καὶ ἐν φ. τε : τε καὶ ἐν φ. G || 9^a ἀχώρητος G || 12^a αὐτοῦ codd.
 αὐτοῦ Tom.

D P

3 6^a redundat una syllaba ; ὡς βρέφος corr. O^a || 12^a deest una syllaba
 ὅτι τὸ κρ. αὐτοῦ D ὅτι τὸ κράτος τοῦ μόνου codd. O^a.

P

4 1^a redundat una syllaba || 1^a ionus corrigendus.

dont il sera appelé. » Le Dieu fort est sur son trône, dans la crèche, partout, car il est infini. Hérode terrifié fait donc bien d'avoir peur, et de se faire indiquer exactement le lieu où est né le roi de l'univers qui s'est manifesté, car il a su de façon sûre que son pouvoir s'anéantira bientôt.

3

De son sommeil paisible il a été réveillé en sursaut, bouleversé par la peur : Hérode était pris de crainte et tremblait au nom de celui qui était né. Ayant appris des mages la puissance de ce petit, il s'écrie, mêlant au rire la douleur : « O malheur imprévu, un tout petit m'épouvante ! O pensée misérable, je tremble devant un jeune enfant que je n'ai jamais vu ! Je règne sur les flots et sur la terre¹, et un innocent m'inquiète. Que ferai-je donc aujourd'hui ? Comment agirai-je pour parer à demain ? Tout à coup une étoile a illuminé la terre entière, et a proclamé en lui le roi fort qui anéantit mon règne ; et je pleure mon pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

4

Ainsi parlait-il dans son embarras, et telles étaient les pensées qu'il remuait : comment détruire au plus vite le petit enfant qu'avaient proclamé les mages ? Appelant son

2, 10-11 ; Matth. 2, 4

1. La même hyperbole s'applique à Nabuchodonosor, que le poète, dans l'hymne des Trois enfants (str. 6, v. 5^a) qualifie de πῶς γῆς καὶ πόντου ἐναξ.

καὶ τὸν στρατὸν καλέσας, παρέχει παρησίαν
 5 βοήσας πᾶσιν οὕτως τραχίει φωνῇ·
 « Πορεύεσθε ταχύ ἐπὶ τὰς πόλεις καὶ χώρας
 καθοπλισμένοι, γεγυρωμένοι καὶ ἀσπλαγχνίαν ἐνδεύοντες [κα]

καὶ πάντα ἀποκτείνετε τῆς Βηθλεὲμ τὰ ἔκγονα·
 οὐκ ἔχει οὖν δυσκολίαν, σὺ δειλὸν ὁ πόλεμος·
 10 πρὸς βρῆθη πέμπω ὑμᾶς διετῆ καὶ τριμῆρά· ὁ καλῶν οὐδὲ
 πρὸςταγμα βασιλικόν· πάντες τρέμουσι λαοὶ καὶ οὐ λέγουσι [ποι]

ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ. »

Ἄκούσας ὁ στρατὸς τὰ εἰρημένα,
 ἀπεκρίθη παρευθὺς πρὸς τὸν Ἡρώδη·
 « Ταῦτα ἂν προσέταξας ἀκούσας δεδοίκαμεν, μήπως γὰρ [γενώσκη]

Ποῖος γὰρ τῶν ἀφρόνων ἀνθρώπων οὐ γιλάσει
 5 ὅτι κατὰ νηπίων στρατεύμεθα ;
 Εἰ Βηθλεὲμ ἐστὶ (γῆ) τοῦ τεχθέντος παιδίου,
 κίλευσον ἡμᾶς, καὶ ἄλλην τάχος διερευνῶμεν, βόρεϊς [οὐκ]

Οὐδεὶς σοὶ λέγει, δέσποτα· Μὴ φρόντιζε τοῦ πράγματος·
 οὐδεὶς σοὶ καταμύφεται· ἔρευον ἄπερ ἔραπες.
 10 κατὰβραμε, κατὰβραμε τὸν ἐλθόντα ἐπὶ γῆς ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ.
 Ἔθος ἦν τῇ Βηθλεὲμ προφερεῖν βασιλεῖς· μὴ οὖν προσκρούει [οὐκ]

ὅτι τὸ κράτος σου καθαιρεῖται ταχύ.

4 9ⁱ *lenus corrigendus* ; *dysκολίαν οὖν transp.* O^m.

P

5 3^a μήπως ; μέγας Tom. || 6ⁱ εἰ corr. O^m : ἡ P Tom. || 6^a γῆ ὀδῆ
 || 8ⁱ δέσποτα corr. O^m ; ἀναξ P Tom. || 8^a φρόντιζε ; φρόντιζαι P || 9^a ἐρευνῶμεν
 ἐρευνῶν corr. Oⁱ, fortasse recte || 12^a deest una syllaba ; ὅτι τὸ κρ. τὸ
 corr. Oⁱ.

armée, il lui donne toute liberté, disant à tous ses hommes d'une voix rude : « Allez vite dans les villes et les campagnes, avec vos armures, votre arrogance, votre vêtement de cruauté, et tuez tous les fils de Bethléem. Pas de difficultés, pas de risques dans cette guerre : c'est contre des nouveaunés que je vous envoie, tendres êtres de deux ans. Personne qui puisse s'opposer à l'ordre royal ; tous les peuples tremblent et ne diront jamais : ' Son pouvoir s'anéantira bientôt. »

5

A ces mots, l'armée répondit aussitôt à Hérode : « Ce que tu nous ordannes, nous craignons de le faire, de peur du ridicule. Qui, parmi ces imbéciles, ne rira pas en nous voyant partir en guerre contre des nouveaunés ? Si Bethléem est la patrie de l'enfant qui est né, donne-nous-en l'ordre et aussitôt nous la fouillons tout entière, palais et maisons. Personne ne te dit, maître : ' Ne l'occupe pas de cette affaire ', personne ne te blâme. En enquêtant sur les renseignements que tu as reçus¹, fonce, fonce sur celui qui est venu du ciel sur la terre. C'était une tradition pour Bethléem que de produire des rois : ne te heurte donc pas à elle, car ton pouvoir s'anéantira bientôt¹.

1. Ou, si on admet la correction séduisante de C. A. Trypanis : « Personne ne te blâme d'enquêter sur les renseignements que tu as reçus. »

2. Le discours des soldats est peu cohérent. Il semble que, dans cette strophe, ils affirment leur répugnance pour un massacre général, tout en ménageant le roi dont les craintes, reconnaissent-ils, sont justifiées. Ils préféreraient une opération de police, où l'on fouillerait la ville sans massacrer personne jusqu'à ce qu'on ait trouvé l'enfant recherché. A la strophe suivante, ils se rallieront à l'avis d'Hérode, sans aucune transition. Le texte de la strophe 5 est peut-être corrompu, ou bien Romanos aura trop résumé la source inconnue qu'il a utilisée, en supprimant une partie de la discussion entre Hérode et les soldats.

5'

Πρὸ χρόνου τὸν Δαυὶδ ὄνακτα μίγαν
 ἤγαγεν ἡ Βηθλεὴμ, ὃν γεννηθέντα
 φέσσω (Βειλιασε Γολιᾶθ ὁ ἀλλόφυλος, ὡς ἡμεῖς τὸν τεχθέντα ἴδω)
 5 Εἰ σὺν δοκί σοι, ἀναξ, ἐρευνηθῆτω πάσα
 ἡ Βηθλεὴμ καὶ τόποι ἔριον αὐτῆς,
 ὅτι ἐν τοῖς <ἐκεί> φωνουμένοις νηπτιοῖς
 τὸ γεννηθέντα εὐρωμεν βρέφος καὶ ἀνέλωμεν αὐτὸ σὺ
 [τούτος
 Ὁ τόκος ἐδηλώθη σοι καὶ ὁ τόπος ἐγνώσθη σοι·
 οἱ μάγοι σε ἐχλεύασαν καὶ προφῆται ἐπέτησαν.
 10 Νεῦσον οὖν τοῖς σοῖς παισὶ καὶ τὸν θάλοντα τὴν σὴν ^{Βασιλείαν}
 [ἀφελῆ
 ἀρελώμεθα αὐτοῦ τὴν ζωὴν ἀπὸ γῆς, καὶ μὴ ἔσθ θειλιῶν
 ὅτι τὸ κράτος σου καθαιρεῖται ταχύ. >

γ'

Εὐθύς ἐκωτισθεῖς τὰ εἰρημένα
 παρὰ τῶν στρατιωτῶν, ὁ παιδοκτόνος
 (ὡσπερ) πῦρ ἐγένετο καὶ βολλῆσ ἐξέπεμπε τῆς ἀργῆς τῆ
 [ἀφελῆ
 οὐ φλέγων ἐν ἀκάθαις, ἀλλὰ φαιεύων βρέφη
 καὶ καταμολύνων αἵματι τὴν γῆν·
 ἐσεισθὲν γὰρ τὸν νοῦν καὶ ἐσκοτίσθη τὰς φρένας,
 οὐκ ἀπὸ μῆθης, ἀλλ' ἀπὸ φλόου· βότρυς πικρίας αὐτῆ
 [ὕπαργων
 τοὺς νέους κλάδους ἔτεμεν ὑπὲρ ἐνὸς ὁ δίκκος,
 καὶ τοῦτους μὲν ἀπέκαψεν, ἐπείνων δὲ οὐκ ἔφαθεν·
 10 καὶ ἐκὰ τοῦτο θυμοῦ ἐπεπλήσθη χαλεποῦ, ὅτι ἤκουσεν φωνῆς
 καθαρῶσσης τὴν αὐτοῦ βασιλείαν ἀψευδῶς, καὶ δίδμενε θρηνοῦ
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

P

θ 6' ἐκεί ἀεδίδι : ὅτι <σας καὶ σὺν τ> ἔν τοῖς φ. v. corr. Tom. || 7' τὸν
 γεννηθέντα corr. exi : τῶ γεννηθέντι PO τὸν γεννηθέντα conj. Tom. || 7' τὸν
 corr. gendus, sed ἀνελέμεν scr. O || 12' δεσὶ una syllaba ; ὅτι τὸ χρ.
 σὺν corr. O'.

7 3' ὡσπερ add. O^m (πῦρ φλέγων conj. quosque potest) || 5' δεσὶ una
 syllaba || 10' τοῦτο corr. Tom. : τοῦτου P.

6

Autrefois ce fut David, le grand souverain, que nous
 apporta Bethléem ; quand il fut né, il terrifia Goliath
 l'étranger, comme nous terrifie celui qui est né maintenant.
 Si donc tu le juges bon, maître, qu'on fouille Bethléem
 et tout son territoire, car nous trouverons parmi les
 innocents massacrés là-bas l'enfant qui est né, et nous le
 supprimerons avec eux¹. On l'a dénoncé la naissance,
 on l'a fait connaître l'endroit ; les mages l'ont berné, et
 les prophètes l'ont fait peur. Fais donc signe à tes enfants
 à toi, et celui qui veut détruire la royauté, nous effacerons
 sa vie de la terre. Et ne sois pas dans la crainte de voir ton
 pouvoir s'anéantir bientôt. >

7

Aussitôt qu'il eut entendu les paroles de ses soldats, le
 leur d'enfants s'alluma comme un feu ; il lançait en
 éclairs les élans de sa rage, non pas en brûlant dans les
 épines, mais en massacrant des nouveau-nés et en souillant
 la terre de sang. Car son esprit fut bouleversé, sa raison
 obscurcie, non par l'ivresse, mais par la haine. Grappe
 d'amertume, il coupa les jeunes rameaux pour en avoir
 un seul, l'injuste ! Et il les trancha sans attendre celui-là,
 ce qui le remplit d'une colère sauvage, car il entendit
 une voix véridique qui anéantissait sa royauté. Et il
 restait là à pleurer sur son pouvoir qui s'anéantirait bientôt.

7, 7 : Deut. 32, 32

1. Le texte de cette strophe n'est ni plus clair ni plus sûr que celui
 de la strophe précédente. En tout cas, il nous paraît bien qu'il faut
 restaurer au v. 7¹ un participe neutre en -ντα, dont l'emploi est
 certain chez Romanos, au moins à l'accusatif. Cf. hymne d'Adam et
 Ève, str. 14, v. 9² (ἐχοντα) ; 1^{er} hymne de Joseph, str. 11, v. 1²
 (ἔρναντα τὸ γύναιον) ; 5^e hymne de la Résurrection, str. 1, v. 6 (τὸ
 κράτος σου λυθέντα), etc.

η'

Ἰχνεύσας ἡ ἀλώπηξ τὸν μέγαν σκύμον,
 διεγείρει κατ' αὐτοῦ τοὺς κακοὺς κύνας
 ἰσθλεν καὶ ἰξωθεν Βηθλεὲμ περιτρέχοντας καὶ ζητούντας τὸ
 [θήραμα·
 τὸς ἄρνας εἰ σπαράττει, οὐχὶ εἰ τὸν λόντα·
 5 τῷ βλέμματι γὰρ τούτου οὐκ ἀντοφθαλμῆ.
 Τὸν ἀπὸν γῦπες ἐπὶ τὰ ὄρη ἐξήτουν·
 ἦν δὲ ἑαίνος ἐν ἀποκρύφῳ, σάπτων καὶ θάλπων τὰς αὐτὰς
 [πτερυγίας
 τὴν νοσοῦσαν ἦν ἔπιεσε χερὶ ἰδίᾳ πρότερον,
 κἄν ἔρτι τούτου τέτοκε παρθένος, μήτηρ ἀνανδρος·
 10 αὐτὸς γὰρ ταύτης πατήρ καὶ τοῦ κόσμου ποιητὴς καὶ ἀρχηγός·
 [φουτουργός·
 κἄν Ἡρώδης πολέμῳ κοπιῶν ἀνωφελῶς, θρηνησεί εἰς ἀμφευδῶν
 ὅτι τὸ κράτος αὐ(τοῦ) καθαιρεῖται ταχύ.)

θ'

Νεφέλης φωτεινῆς ἐξαπλουμένης
 κατὰ τῆς Ἰουδαίας καὶ σκιαζούσης,
 γνόφου σκοτεινότητου ὃ Ἡρώδης εἰσήνεγκε καὶ ἐκόντοσε
 [ἀπάτας·
 τὴν Ἰλαρὰν γὰρ φύσιν τῶν παιδῶν καὶ γελῶσαν
 5 εἰκάζει παραχρῆμα κλαίουσαν πικρῶς,
 τὴν πρὸ μικροῦ (ἔτι) εὐφραίνουσαν τῷ τόκῳ
 τῆς παναχράντου ἀγνῆς Μαρίας, καὶ ἔρτι μέλλον ἔδουρα
 [ἡ
 ὥς δυνος γὰρ αὐθήμερον ἐπὶ τὴν γῆν κατέπιπτεν,
 καὶ πῆς ἄρων ὠδύροτο καὶ τῆ Ῥαχήλ ἐμήνυν·
 10 « Δεῦρο κλαῦσον, Ῥαχήλ, καὶ συθερήνησον ἡμῖν· μέλος ἔδουρα

P

8 1' Ἰχνεύσας corr. nos O' : Ἰχνεύσας P Tom. || 1' μέγαν nos O' μέγα P Tom. || 4' ἰονος corrigendus || 7' rodundet una syllaba.
 9 6' ἐτι add. Maas || 10' deest una syllaba.

8

Le renard¹, ayant suivi le grand fauve à la piste, excite contre lui les chiens méchants qui cernent et parcourent Bethléem en cherchant le gibier ; mais il ne déchire que les agneaux, non le lion, car il ne peut soutenir son regard. Les vautours cherchaient l'aigle à travers les montagnes, mais celui-ci était à l'abri, couvrant, réchauffant de ses ailes le nid qu'il avait bâti naguère de ses propres mains², bien qu'il y eût peu de temps qu'une vierge, mère sans époux, l'eût enfanté. Car il est son père, et aussi le créateur du monde, le semeur de paix. Hérode peut bien faire la guerre, au prix d'inutiles fatigues, il ne mentira pas quand il pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

9

Alors qu'un nuage lumineux s'étendait sur la Judée et la couvrait de son ombre³, Hérode amena de noires ténèbres et assombrit tous les hommes. Les enfants au naturel joyeux et rieur, il les fait à l'instant même pleurer amèrement. Eux qui, un moment plus tôt, se réjouissaient de l'enfantement de la pure Marie immaculée, il les fait maintenant éclater en lamentations, car, comme des fleurs fraîches écloses, ils tombaient sur la terre, et en les voyant chacun se lamentait, et annonçait à Rachel : « Allons, pleure, Rachel, et mène le deuil avec nous. Faisons entendre

8, 8 : Job 14, 2

1. Le poète applique à Hérode le Grand le qualificatif que Luc (13, 32) met dans la bouche de Jésus pour désigner Hérode Antipas.

2. La Vierge, dont le Christ est à la fois le créateur et le fils.

3. Ce nuage lumineux rappelle la nuée de lumière qui recouvrit la grotte de Bethléem au moment de la naissance du Christ, d'après le *Protévangile de Jacques* (10, 2).

ἀντί φαιματος περιπου, ἀντί ὕμνου γλυκεροῦ προσκομισώμεν
 † ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.) » † (κλισυθῶν)

5 Ὁ ἦχος τῶν θρηνοῦντων τοὺς νέους παῖδας
 ὡς βροντὴ ἐπὶ γῆς κτύπον ἔποιε·
 βουνοὶ γὰρ καὶ φάραγγες καὶ κοιλιάδες τῶν ὄρων ἀντηχοῦντες
(ὠλόλυζον)
 τὴν οἰμωγὴν ἐκαίην ὡς περ ἄρουραοῦντες,
 συνέπασχον ἀλλήλοις συγκοπιτόμενοι.
 Ἦν δὲ ἴδειν τότε πλήρης αἱμάτων τὴν γαῖαν,
 τὴν ἔρημόν τε καὶ ἀσκήτους, ὅτι καὶ μέχρι τούτων ἔτεινε
 τὸν θυμὸν ὁ παράνομος καὶ δυνάτος ὑπερήφανος·
 τὰς μητέρας γὰρ ἔφλουεν, καὶ φέδων τούτους ἔρασαν
 10 ἐκ τῶν ἰβίων ἀγκαλῶν ὡς στρουθία νεοσσούς μέλος ἔδοντα γλυκῶ,
 καὶ κατέφαζεν αὐτά, μὴ νοῶν ὁ δυσμενὴς ὅτι καὶ τὰυτα ποιεῖν
 τὸ κράτος αὐτοῦ καταλυθήσεται ταχύ.

ια'

Ἐπὶ τῶν μητρῶν γυνῶ τῷ ἔρει
 βασταζούσαις τὰ βρέφη οἱ στρατιῶται·
 φόβῳ δὲ πτοούμεναι, ἃ ἐβάσταζον ἔρριπτον ἄπερ πόνη
(ἐθήλαζον)
 5 δειλὸν γὰρ φύσις ἐστὶν τὸ γένος τῶν θηλείων,
 εἰ καὶ προπετὴς πέλει καὶ θρασυτάτων.
 Ὅθεν αἱ μὲν αὐτῶν τοὺς φοιητάς ἐλιπάρουν
 καὶ τοὺς σὺχέας αὐταῖς περιέχον, προτελευτήσαι ἔπθον
(μοῦσαν)

9 12^a αὐτοῦ : ἡμῶν κ. τ. suprl. Tom.

P

10 3^a deest una syllaba || 10^a νεοσσούς corr. Tom. : νεοσσοῦ PO ||
 11^a καὶ τὰυτα : τοιαῦτα corr. O^a || 12 καταλυθήσεται : καθαιρεῖται corr.
 O^a (fortasse recte, sed desunt duae syllabae).

11 1^a γυνῶν τῷ ἔρει corr. Tom. : γυνῶν τὰ ἔρει P || 4^a θηλείων corr.
 Tom.

une complainte lugubre au lieu d'un air joyeux, un gémissement au lieu d'un doux hymne, † car son pouvoir s'anéantira bientôt¹. † *

10

L'écho de ceux qui pleuraient les jeunes enfants faisait sur la terre comme un roulement de tonnerre : les collines, les gorges et les ravins des montagnes répercutaient les hurlements ; ils semblaient imiter cette lamentation en se heurtant douloureusement. Il fallait voir alors la terre pleine de sang, même le désert et les lieux inhabités², car cet impie, ce grand orgueilleux étendait sa colère jusque là. Il donnait la chasse aux mères, et quand il les atteignait, il arrachait de leurs bras leurs poussins, comme des passereaux au doux ramage, et les égorgéait, ne comprenant pas, le pervers, que malgré de tels actes son pouvoir s'anéantirait bientôt.

11

L'épée nue, les soldats attaquaient les mères qui portaient leurs petits, et elles, glacées de peur, jetaient le fardeau qu'elles allaitaient avec amour. Car, de sa nature, la gent féminine est craintive, bien qu'elle soit impulsive et téméraire. Aussi certaines d'entre elles suppliaient-elles les meurtriers et leur tendaient le cou, désireuses de mourir avant leurs enfants plutôt que de les voir massacrés,

1. Le refrain ne s'adapte pas à la strophe, et le copiste semble s'en être aperçu, car il a renoncé à le transcrire.

2. Le texte paraît altéré. Πλήρης ἀσκήτους se rencontre dans d'autres hymnes de Romanos (par exemple *Jacob déni par Isaac*, str. 9, v. 11), mais la construction de *ἀσκήτους* sans sujet paraît très libre.

τῶν τέκνων ἥπερ δευθεῖαι αὐτὰ κατασφαζόμενα ·

- 10 και μάρτυς τούτου δεῖσιν ἦτις μήτηρ ἐγένετο ·
 ἔθεν ἐξώων περὶ αὐτῶν · « Ἀποκτείνετε αὐτά, ἀλλ' ὁ κόλπος Ἀβραάμ
 ὑποδέξεται αὐτά ὡς τὸν Ἀβελ τὸν πιστὸν · ὁ Ἡρώδης δὲ
 [ἔρηκε]
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχέως. »

12'

Ῥαινόντων τῶν ἀνόμων ἀθῶον αἷμα

τῶν ἀκάκων νηπίων, ἴθει μνησθῆναι

Ἄβελ τοῦ προσάξαντος τὴν θύσαν τῷ Θεῷ καθαρὰ καὶ
 [ἀνόμωτος]

καὶ παραμυθῆθηναι · κάκιστος γὰρ ἐκείνη.

- 5 Καὶ πάλιν Ζαχαρίαν ἐχρὴν κατεῖδεν,
 ὡς τῷ Θεῷ ἐκεῖ κατηγορίαν προσάξει
 κατὰ τῶν τούτων ἀποκτείνόντων · ἀεὶ γὰρ εἰσαν οἱ Ἰουδαῖοι
 καὶ οἱ τούτων ἀνάσσαντες ὕβρισται καὶ παράνομοι,
 φονεῖται καὶ ἀνοκτοῖται καὶ νόμον παραβαίνοντες ·
 10 τὸν Μωϋσῆν ἠθέτησαν, Ἥσαϊαν δὲ αὐτοὶ μέσον ἐπρίσαν ποτε ·
 καὶ τὰ βρέφη τῆς Ῥαχὴλ κατασφάττουσι νῦν · ἐὰν τοῦτο καὶ
 [ἔρηκεν].
 (ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχέως.)

13'

Ὡ κακία, ὦ μανία τοῦ βασιλέως.

Ὡ ἐνοικτιστος τρόπος, ὅτι νηπίους

πόλευον ἐξήγαγε, καὶ τὸ γένος τὸ ἴδιον οὐδέ ὄλωσ' ἑκτέλερον

Τῶν τέκνων τῶν ἰδίων οὐχ ὑπεμνήσθη τότε,

- 5 οὐδ' ὅτι μία φύσις τοῖς πᾶσιν ἔστιν ·

11 8^s ἥπερ corr. Tom. : εἴπερ P | 9^s ἦτις : εἴτις O | 10^s ἀποκτείνοντες
 corr. Tom. : ἀποκτείνετε P | 12^s αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom.

P

12 3^s deest una syllaba || 6^s ὡς : ὡς corr. Tom. O || 6^s προσάξει : προσάξει
 corr. O || 7^s εἰσι corr. Tom. : εἰσαν P ἦσαν corr. O || 12^s αὐτῶν fortiss.
 corrig.

13 1^s redundat una syllaba.

et de cela toute femme qui a été mère sera un témoin digne de foi¹. Aussi criaient-elles avec amertume : « Vous les tuez, mais le sein d'Abraham les accueillera comme Abel le fidèle. Hérode, lui, pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

12

Comme les impies répandaient le sang innocent des nouveau-nés ignorants du mal, il fallait évoquer Abel apportant à Dieu son sacrifice pur et sans souillure, et se consoler, car il fut tué, lui aussi. Il fallait considérer encore Zacharie, et l'accusation que, là-haut, il portera devant Dieu contre ses meurtriers. Car les Juifs et ceux qui les gouvernent ne cessent pas d'être des violents et des criminels, des assassins et des imbéciles, des transgresseurs de la loi. Ils ont renié Moïse, ils ont scié Isaac par le milieu², et maintenant ils égorgent les enfants de Rachel. C'est justement pour cela qu'ils pleurent sur le pouvoir d'Hérode, qui s'anéantira bientôt³.

13

O perversité, ô folie du roi ! O conduite impitoyable ! Déclarer la guerre à des nouveau-nés, et n'avoir pas la moindre pitié de son propre peuple ! Il ne s'est pas souvenu de ses propres enfants, ni que tous ont une même nature. Il n'a pas eu pitié des parents, mais, ivre de rage, il s'est

12, 1-7 : Matth. 23, 35 ; II Par. 24, 23

1. Toutes les mères attesteront la vraisemblance des sentiments que le poète prête aux mères des innocents. M. Rhikakis comprend plutôt : toutes les mères qui étaient là furent témoins oculaires du massacre dont, plus que personne, elles ressentirent l'horreur.

2. D'après la tradition, d'origine juive, dont l'Ascension d'Isaac se fait l'écho à l'époque chrétienne.

3. Ici encore, le refrain se lie mal à la fin de la strophe, à moins de le corriger ; mais le propre d'un refrain est d'être invariable, sinon on ne voit pas comment l'assistance pourrait le reprendre en chœur.

οὐκ ᾤκτιρεν γοαίς, ἀλλ' ὀργισθεὶς ἐμεθύθη
 καὶ λαυτῶν τε πρῶτον ἡγούει, καὶ τότε πάντας τοὺς
 ἐπιβραυῶν τοῖς ἄσπασιν ὡσπερ θηρίων ἄγριων, [ἀνομήλων,
 ὅταν φεύγη τοῖς βάλαντας παγίδας καὶ διώκοντας.
 10 Πατέρας Ἰσραὴλ ἰσὺς καὶ μητέρας σὺν αὐτοῖς, καὶ οὐδέτι τῶν
 [ἀνασῆ
 ἔμελε περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἢ μόνον αὐτὸς ταῦτα ἐφρόντιζε θρηνηῶν
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαρῆται ταχύ.)

18'

Μαχαίραις ἀνηλεῶς ἀποκτανήσαν,
 ὡς ἐν σχήματι φόνου, ἀμμπα βρέφη.
 Τὰ μὲν ἐκνήθησαν ἀπρεπῶς καὶ ἀπέρυζαν, τὰ δὲ διεμερίσθη, [σαν
 ἄλλα κάρως ἐτήθη, τοὺς μασθῶς τῶν μητέρων
 5 καθύλοντα καὶ γάλα ποτιζόμενα,
 ὡς ἐκ τούτου λοιπὸν ἐν τοῖς μαθοῖς κριμασθῆναι
 τὰ τῶν νηπίων σειπτά κρανία, καὶ τὸς θηλάς δὲ κατασχεθῆ, [πα
 ἔνθεν αὐτῶν τοῦ στόματος τοῖς ὀδοῦσι τοῖς τρυφεροῖς.
 Διπλαῖ τότε γέγοναν ὀδύνηι καὶ ἀρόρητοι
 10 ταῖς θηλαζούσαις γυναιξὶ διασπαμέναις φυσικῶς ὑπὸ παιδῶν
 [διπλῶν
 σπρουμέναις δὲ αὐτῶν, ὡς φησὶν ὁ βασιλεὺς· δια τοῦτο κα
 [ἔρημ
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαρῆται ταχύ.

13 11' ἐμελε corr. Masas : ἡμελλε P¹ Tom.

P

14 1' tonus corrigendus ; ἀποκτανθέντα corr. O¹ συνασπκάνθη fortiori
 corr.ig. | 10^a διασπαμέναις corr. Tom. : διασπόμεναι PO.

d'abord ignoré lui-même, et ensuite il a ignoré tous ses frères de race¹, en se jetant sur eux tous comme sur une bête sauvage quand elle fuit les chasseurs qui lui tendent des filets. Les pères pleuraient leurs fils, et les mères avec eux, et l'effronté n'avait nul souci d'eux, il ne s'occupait que d'une chose : pleurer son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

14

A coups de couteau, sans pitié, ils furent tués, et le meurtre de ces petits sans péché prit la forme d'un massacre. Les uns rendirent l'âme affreusement transpercés, les autres coupés en deux ; d'autres avaient la tête tranchée pendant qu'ils tétaient les mamelles de leur mère et s'y abreuyaient de lait, de telle manière que les crânes sacrés des innocents restaient pendus aux seins, et que les tétines étaient retenues dans leur bouche par leurs dents délicates. Alors redoublèrent et devinrent intolérables les douleurs des femmes qui allaitaient, déchirées physiquement par leurs enfants de deux ans, et privées de leur présence ; selon l'ordre du roi, ordre à cause duquel il pleure sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

1. Ces vers, qui ne sont pas parfaitement clairs, semblent contenir une allusion à la conduite d'Hérode à l'égard de ses propres enfants : « il s'est ignoré lui-même » peut signifier que, non content de méconnaître toute humanité, il a étouffé en lui-même l'instinct paternel. On sait qu'Hérode avait fait mettre à mort trois de ses fils, ainsi que son épouse préférée, Mariamne. D'autre part une tradition populaire, dont on retrouve l'écho dans la *Légende dorée*, veut qu'un de ses enfants, alors en nourrice à Bethléem, ait péri avec les Innocents. ἔνθεν, au v. 3, est donc peut-être à traduire par « famille » ; d'ailleurs Hérode, paten d'origine iduméenne, n'est pas le « frère de race » des Juifs.

14'

Ἄωρον βότρυον ἐλήθει, δι' οὐ ἐποίησεν
 οὐκ εὐκαιρὸς τρυγητὸν ὁ Ἡρώδης·
 χειμῶν γὰρ καθέστηκεν ὅτι τὸν ἀγεώργητον βότρυον Μαρίας
 καὶ σταφυλῆν οὐκ εὔρε, τοὺς θυρακας τρυγᾷ δέ.
 5 Ὁ γὰρ καρπὸς τῆς μήνης παρθένου ἀγνῆς
 μετὰ τῆς ἀμπέλου μέλλει εἰς Αἴγυπτον φεύγειν
 καὶ φυτευθῆναι καὶ καρπὸν δοῦναι· φεύγει δὲ χώραν τῆν
 [Ἰουδαίαν]
 χερσεύουσαν καὶ ἄριστον (παντός) καλοῦ ὑπάρχουσαν·
 τὸν Νεῖλον δὲ κατέλαβε τὸν καρποδότην πλόντα,
 10 οὐκ ὡς Μωσῆς ἐν ποταμῷ καὶ τῷ θεῷ προσερφεῖς καὶ ἐν εἰδῶ
 [φυλαχθεῖς]
 μέλλον δὲ βίβας βαῖ ἅπαν εἰδωλον αὐτῶν, ὡν Ἡρώδης φίλος ἐστίν
 τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

15'

Ἡμερῶν καὶ δικτύων τότε πλεονάζου
 τῷ νεφρῷ τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου,
 ἢ παγίς συντέτριπτο καὶ ὁ νεφρὸς ἐρρύετο κατασχίζων τὴν
 [δίκτυον]
 5 σὺν τῇ μητρὶ δὲ φεύγει ὡς ἀεμιον δορκάδιν
 εἰς Αἴγυπτον, ὡς ἔρη Μιχαῖας ποτιέ.
 Ὁ πανταχοῦ παρών καὶ κρατῶν πάντων, ποῦ φεύγεις;
 Ποῦ δὲ ὑπάγεις; Πρὸς τίνα πόλιν τὴν κατοικίαν τὴν σὴν
 [πατρίδα];
 Ποῖος οἶκος χωρήσει σε; Ποῖος δὲ τόπος φέροι σε;
 Οὐκ ἐστὶ κτίσις πώποτε ἀφανῆς τῷ σὺ βλέμματι,
 10 ἀλλὰ τὰ πάντα σοὶ γυνιά, ὅτι πάντων ποιητῆς σὺ ὑπάρχεις
 [Χριστὸς]
 τί οὖν φεύγεις, ἀγαθὲ; Ὁ Ἡρώδης εἰδὼς σὲ ἐποδοῦρεται θρηνηθῆναι
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται (ταχύ.)

P

15 1' redundant una syllaba || 2' deest una syllaba || 3' καθέστηκεν corr. Tom. || 8' παντός add. Maas. || 10' οἶδει ser. Tom. : Θήση P || 15' desunt duae syllabae.

16 4' δορκάδιν : δορκάδιον corr. Tom. τῇ ἀμώμω δορκάδι corr. O' || 7' πόλιν : πόλιν corr. Maas.

15

Hérode cherchait une grappe verte, pour laquelle il faisait une vendange hors de saison. L'hiver régnait quand Marie a mis au monde la grappe non cultivée, et comme il n'a pas trouvé le raisin mûr, il vendange le raisin vert. Car le fruit de la seule vierge pure, avec la vigne, va fuir en Égypte, se laisser planter, et donner du fruit. Il fuit la terre des Juifs, friche vide de tout bien, il est arrivé au Nil fécond — non pas comme Moïse dans le fleuve, jeté au marécage et gardé dans une corbeille, mais plutôt en renversant là-bas toutes leurs idoles¹, dont l'ami, Hérode, voit son pouvoir s'anéantir bientôt.

16

Des collets et des filets étaient alors disposés pour le faon de la Vierge mère de Dieu, mais le piège se brisa et le faon s'échappa, déchirant le filet²; avec sa mère il s'enfuit, tel un chevreuil sans tache, en Égypte, comme l'a dit Michée jadis. Toi qui es partout et contiens tout, où fuis-tu? Où vas-tu? Chez qui vas-tu encore établir ton séjour? Quelle maison te contiendra, quel endroit te portera? Nulle part il n'est de création invisible à ton regard, mais tout est nu devant toi, car tu es le créateur de toutes choses, Christ. Pourquoi donc fuis-tu, Dieu de bonté? Hérode à cause de toi se lamente en pleurant sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

15, 10 : Ex. 2, 3 16, 5 : Mich. 7, 15

1. Romanos fait plusieurs fois allusion à cet épisode bien connu des Évangiles de l'enfance, qui provient d'Isaïe, 19, 1 : « Voici que Yahvé, porté sur une nuée légère, entre en Égypte, les idoles de l'Égypte tremblent en sa présence. »

2. Réminiscence probable du Ps. 123, 7 : « Notre âme comme un oiseau s'est échappée du filet de l'oiseleur; voici, le filet s'est rompu, et nous avons échappé. »

15'

Ὁ φεύγων φεύγει πάντως ἵνα λαιθήνη
 εἰς τὸ μὴ γνωρισθῆναι τοῖς ἀζητοῦσι·
 ἀλλ' ὁ μόνος εὐαγγελιστὴς, Ἰησοῦς ὁ σωτὴρ ἡμῶν, τῷ μὲν σχήματι
 [ἐστίν]

τοῖς ἔργοις δὲ τοῖς πᾶσι γνώριμος ἀκεδεύθη.
 5 Ἡμεῖς γὰρ εἰσῆλθον εἰς τὴν Αἴγυπτον,
 ἐκείθεν εὐθὺς τὰ χειροποίητα (πάντα)·
 ὁ ἐμβαλὼν γὰρ Ἡρώδης τρέμου καὶ τοῖς εἰδώλοις
 [αἰσῶν]

Κόλποις μητρὸς ἐκρύπτετο καὶ ὡς Θεὸς ἐργάζετο·
 εἰς Αἴγυπτον ἐβόδιζε καὶ δικῶνος ἀγγελος
 10 ἐξ ὀφθῶν τῆ φυγῆ αὐτοῦ· ἀπηλαύνετο ἑκὼν ὡσπερ βρέφος πεινχρὸν,
 καὶ ὡς πλούσιος παιδί ἐκρύπτετο, εἰς καὶ ὁ Ἡρώδης θρηνηί
 (ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.)

17'

Ἔμεῖς οὖν, ἀδελφοί, ὅστε συγγνώμην
 τῇ ἡμῶν βασιλείᾳ, καὶ ἀναστάτες
 5 δεῦτε προσκυνήσωμεν τῷ ἐκθόνῳ καὶ σώσαντι γένος ἄνθρωπων
 [ἀνθρώπων],
 βῶντες μετὰ πόνου καρδίας τῷ δεσπότη
 ἐκ τοῦ ἀνθρώποκτόνου βυσθῆναι ἡμᾶς
 καὶ τῶν ἀμαρτιῶν ἀπαλλαγῆναι συντόμως
 καὶ μετανοίας εὐρεῖν τὴν τρίβον, ἐγὼ τε πρῶτον ὁ λέγων
 [ταῦτα]

πολλὰ γὰρ ἐπλημέλησα ἐν γνώσει καὶ ἀγνοίᾳ μου,
 καὶ τὸν Θεὸν παρώξυνα τοῖς ἀκαθάρτοις ἔργοις μου·
 10 καὶ διὰ τοῦτο δυσωπῶ ὅπως στήτε σὺν ἡμοῖς, καὶ βοηθώμεν
 [θερμῶς]

«Ταῖς προσεβαιῖς, ὁ Θεὸς, τῆς ἀχράντου σου μητρὸς, καὶ τῶν
 [ἁγίων βρεθῶν],
 μὴ με χωρίσῃς τῆς βασιλείας σου, Χριστέ.»

17

Celui qui fuit fuit tout entier, afin de se cacher pour n'être pas connu de ceux qui le cherchent. Mais le seul miséricordieux, Jésus notre sauveur, fuyait dans sa forme visible, mais par ses œuvres se fit connaître de tous. Car au moment où il arriva en Égypte, aussitôt toutes les statues faites de main d'homme furent ébranlées : celui qui a mis la crainte en Hérode provoque aussi cet ébranlement des idoles. Il était caché dans le sein de sa mère et il agissait en Dieu ; il marchait vers l'Égypte, et un ange servait sa fuite de là-haut ; il se laissait volontairement chasser, comme un pauvre petit enfant, et comme un riche il se faisait annoncer à chacun, c'est pourquoi Hérode pleure sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

18

Vous donc, mes frères, accordez votre pardon à ma lâcheté, et levons-nous pour adorer celui qui est venu sauver tout le genre humain, en criant vers le Maître, d'un cœur douloureux, pour être bien vite délivrés du tueur d'hommes et débarrassés de nos péchés, et trouver le chemin de la vertu. Et moi le premier, qui parle ainsi : car j'ai beaucoup péché, sciemment et par ignorance, et j'ai irrité Dieu par mes actions impures. C'est pourquoi je vous prie de vous lever avec moi pour crier ardemment : « Par l'intercession de ta mère immaculée, ô Dieu, et des saints Innocents, ne nous sépare pas de ta royauté, Christ. »

P

17 6* πάντα add. Maas | 7* ἐπάγει conj. Orphanidis, teste Maas,

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie :

MINISTÈRE DU CHRIST

XVI. 1^{er} HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

Texte

On sait que la fête de l'Épiphanie est une des plus anciennement célébrées en Orient, bien avant que celle de la Nativité fût importée d'Occident; c'était la fête de l'Incarnation, révélée aux hommes par le triple prodige de l'adoration des Mages, du baptême du Christ et des noces de Cana. La commémoration des Mages ayant été attribuée à la fête du 25 décembre, les noces de Cana plus spécialement rappelées le mercredi de la 2^e semaine après Pâques, le baptême dans le Jourdain resta le seul événement lié à la solennité du 6 janvier: c'est en effet à cette occasion que la Trinité se manifesta pour la première fois à l'humanité. Aussi toute la liturgie de ce jour est-elle centrée sur le baptême du Christ, et sur le baptême en général, dont les figures dans l'ancienne loi sont rappelées par les lectures des grandes vêpres. C'est le 6 janvier que l'on procède à la bénédiction des eaux, et on conférait autrefois le baptême à cette date. Aussi le poème de Romanos a-t-il pour sujet essentiel le baptême du Christ.

Les kontakaria nous ont conservé pour la fête de l'Épiphanie les fragments d'une assez vaste collection d'hymnes, dont deux de Romanos. Six autres sont mentionnés comme *proœortia*; cinq d'entre eux ne sont connus que par le manuscrit de Patmos, et sont écrits sur des *hirmoi* de Romanos; ils lui sont par conséquent postérieurs. L'un d'eux est complet et signé de Gabriel, qui a vécu dans la seconde moitié du ix^e siècle. Un autre, le kontakion 'Εν τοῖς ἑπίθροις, est encore en usage dans l'office de la paramonie. Enfin, A seulement nous a transmis un

prothmien isolé sans indication d'hirmos, et qui semble idiomèle ; en admettant qu'il ait fait partie d'un kontakion, ce qui n'est pas sûr, ce débris est peut-être tout ce qui nous reste de la production antérieure à Romanos. Son texte est du reste assez insignifiant.

L'ouvrage de Romanos, toujours réservé dans les kontakia à la date du 6 janvier sans concurrence d'aucun autre hymne, a connu un grand succès ; il est l'un des rares kontakia à avoir été reproduits au complet par tous les manuscrits ou à peu près, y compris ceux du Sinaï ; seuls les hymnes de la Nativité, de l'Hypapanté et de la Résurrection sont dans ce cas-là. Les divergences de texte sont très nombreuses, mais portent toutes sur des détails : la plupart du temps il s'agit de fautes ou de lacunes différemment comblées. Aucun passage, sauf la prière finale, ne porte la trace d'une réfection délibérée. L'hymne mérite sa popularité : le mouvement dramatique qui anime la pièce, dont la plus grande partie est occupée par un *ἀγών* entre le Christ et Jean, et la leçon théologique y sont bien équilibrés, le style sobre et sans fautes de goût. Le contenu s'accorde bien avec les intentions dogmatiques de la liturgie du jour : l'accent est mis d'abord, et fortement, sur la divinité du Christ que ne laisse pas oublier son humiliation volontaire, et c'est pour la mettre mieux en valeur que le poète a prolongé plus qu'il n'était convenable la résistance de Jean aux ordres du Rédempteur — résistance qui, d'ailleurs, donne plus d'intérêt dramatique au dialogue. L'idée de cet *ἀγών* provient du récit du baptême dans Matthieu, où il se réduit à deux répliques : « Alors apparaît Jésus venant de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'en défendait, disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? Mais Jésus lui répondit : Laisse-moi faire en ce moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice. Alors il le laisse faire¹. »

1. Matth. 3, 13-15 (trad. Lagrange).

Les homélistes du ^ve siècle ont sûrement, avant Romanos, cherché à développer ce petit drame ; c'est ainsi que la 1^{re} homélie du Pseudo-Chrysostome εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν πρόδρομον¹, consacrée au baptême du Christ, est faite de deux longs discours antithétiques, l'un prononcé par Jean, l'autre par le Christ. Jean se demande notamment ce qu'il pourra bien dire au Christ en le baptisant, car l'exhortation à la pénitence et à la foi qui convient aux autres hommes ne peut évidemment s'adresser à lui. Le Christ répond qu'en effet il n'a pas besoin d'être prêché, mais qu'il doit être baptisé cependant, non pour lui-même, mais pour le bien de l'homme, car tout ce qu'il fait et subit n'a pas d'autre fin : il s'est nourri de lait afin de se faire lui-même nourriture, il a été lié dans ses langes pour rompre les liens de l'iniquité, il a été couché dans la crèche des animaux pour que les êtres raisonnables ne vivent plus comme des bêtes, il a cherché refuge en Égypte pour être lui-même le refuge de tous, etc. De même, il veut être baptisé pour annoncer à l'humanité sa proche régénération par le baptême. Le mérite de Romanos est d'avoir aéré ces deux tirades massives et verbeuses en donnant deux fois la parole à chacun des personnages. Ne connaissant pas la date de l'homélie, nous ne pouvons du reste dire si Romanos s'en est inspiré, ou s'il s'est servi d'un modèle plus habilement composé. Le lourd appareil allégorique utilisé par les homélistes qui ont commenté ce récit évangélique a été, lui aussi, considérablement simplifié. Il était sans doute obligatoire d'évoquer la sanctification de l'eau, et surtout les deux figures de l'ancien et du nouvel Adam, dont l'un est relevé de sa déchéance par l'abaissement volontaire de l'autre ; mais cette opposition est amenée avec beaucoup d'art, elle n'est pas un ornement plaqué sur le récit.

Malgré sa discrétion d'effets, l'hymne de l'Épiphanie

1. PG 50, 801-806.

doit sans doute se placer assez tôt dans la carrière du mélode, si du moins il est bien le véritable idiomèle. Dans ce cas, il est antérieur à l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, composé sur le même *hirmos* peu de temps après la sédition Nika, laquelle eut lieu en 532¹.

Mètre

L'hirmos des strophes a été très souvent imité : on compte pour l'ensemble des kontakia une centaine de pièces qui le suivent en le combinant avec le prooimion Ἐπεφάνης, et plus de cinquante autres qui l'accompagnent du prooimion Ὁ βλαβείης, emprunté à l'hymne anonyme de l'*Exaltation de la Croix*². Le rythme du prooimion comme celui des strophes est très sûr³, comme chaque fois qu'on a affaire à un hymne dont la tradition est riche. Les fautes métriques sont extrêmement rares dans notre texte, et en particulier l'isosyllabie n'est violée qu'une fois.

Le prooimion, fort court, a ce rythme :

uu-u -uu / uu-u
 uu-u -uu / uu-u uu-
 uu-u -uu -uu
 uu-u / |u-uu -uu|

Sa régularité est remarquable à travers tous les prosomoia, et cela même pour le refrain. Il arrive cependant

1. On sait que la fête de l'Épiphanie a pris son caractère définitif en Orient — commémoration du baptême du Christ, à l'exclusion de sa naissance — sous Justin 1^{er}, qui a rendu universelle dans l'Empire la fête de la Nativité. Cela fournit un *terminus post quem*, et peut-être est-ce sous Justin 1^{er} qu'il faut chercher la date de l'hymne, donc avant 527.

2. Le prooimion Ἐπεφάνης accompagne aussi — assez rarement — la strophe Τῷ ταραλλοθέντι Ἀδὰμ ἐν Ἐδέμ, hirmos du second hymne de l'Épiphanie écrit par Romanos.

3. Pas seulement dans le texte établi. Le texte de P, par exemple, n'a que 4 infractions à l'isosyllabie.

— mais très rarement — que le vers 3 compte une syllabe en moins ou en excès⁴.

Le rythme des strophes est caractérisé par une fréquente répétition des mêmes éléments : en cela il s'apparente à des hirmoi comme ceux des *Trois enfants dans la fournaise* (Τάχυνον), du *Triomphe de la Croix* (Τρεῖς σταυρούς), de l'Ascension (Τὴ τῆς γῆς) et de l'Acalhiste. Il nous semble que c'est là un indice supplémentaire d'ancienneté, surtout si on se reporte à un poème sûrement antérieur à Romanos, comme le ὁρθῶς Ἀδὰμ, où se retrouve cette tendance à la répétition des mêmes kôla. Dans notre hymne, il n'y a que 11 types de kôla différents sur 21. La structure de la strophe est du type le plus courant : deux périodes qui encadrent une troisième plus courte, dans la proportion approximative de 8, 5 et 6. En voici le schéma.

| | | |
|-------------|----------|--|
| 58 | 37 | uuu- uu- / uu- uu- / uu- uu- |
| syllabes | syllabes | uu-uu uu- / uu- uu- uu- |
| 16 | 21 | -uu uu- / uu-uu ² uu- |
| accents | syllabes | u-uu uu-uu |
| 35 syllabes | 5 | -uu uu- / uu-uu ³ / -uu uu- |
| 10 accents | | uu- / uu- / uu- / -uu uu- ⁴ |
| 42 | 24 | u-u uu- / u-u uu- |
| syllabes | syllabes | uu-u uu- / uu uu- |
| 13 ou 14 | 18 | -u uu- / u-uu uu-u |
| accents | syllabes | 10 -u u-u / u-uu -uu |

1. Un second prooimion, d'assez bonne facture, est donné seulement par m ; c'est le prosomoion du premier. Il ne faut pas le confondre avec un autre prooimion Ἐν τοῖς βιβλίοις, également sur l'hirmos Ἐπεφάνης, qui précède un fragment de trois strophes formant l'acrostiche ΩΔΗ, donné par P comme prooimion de l'Épiphanie, f^o 144, et publié par M. Nanninidis, dans TOMADAKIS, *Ρομανοῦ τοῦ Μεταφυσικοῦ ὕμνοι*, II, p. 61γ'. Les deux textes et même le refrain sont différents.

2. uu- dans 13 strophes, uu- dans 10 strophes.

3. Les kôla 5^o et 6^o sont réunis chez Pitra.

4. Pitra réunit les kôla 6^o et 6^o.

Μητὶ ἰανουαρίω ς', κοντάκιον εἰς τὰ ἅγια φῶτα, ἤχος δ', φέρον ἀκροστιχίδα
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ.

Sic Δ Pitra (κοντάκιον C) : μητὶ ἰανουαρίω ς', κοντάκιον εἰς τὰ ἅγια
φῶτα, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχος δ' P μητὶ
ἰανουαρίω ς', κοντάκιον εἰς τὰ ἅγια θεοφάνη, ἤχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ T μητὶ τῷ αὐτῷ ς', κοντάκιον εἰς τὰ ἅγια θεοφάνη,
ἤχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχ. δ' M μητὶ
τῷ αὐτῷ ς', κονδ. εἰς τὰ ἅγια φῶτα, ἤχ. δ' (πραε 1° ασο) ἢ ἀκροστιχίς
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ B μητὶ τῷ αὐτῷ ς', κονδ. εἰς τὰ ἅγια φῶτα, φέρον
ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ἤχ. δ' D μητὶ τῷ αὐτῷ ς', κονδ.
εἰς τὰ ἅγια θεοφάνη, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ
μητὶ τῷ αὐτῷ ς', τῶν ἁγίων θεοφανίων κονδ. ἤχ. δ', ἰδιόμελον N κονδ.
φερόμενον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχ. δ', ἰδιόμελον
τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ G.

- HYMNE : de l'Épiphanie (1^{er} hymne)
DATE : 6 janvier
TON : δ'
HIRMOS : prooimion I : idiomèle
prooimion II : πρόσ · Ἐπιφάνης
strophes : idiomèles
ACROSTICHE TOY TAPEINOY ΡΩΜΑΝΟΥ
MSS : A f^o 96^r-99^v (complet, pr. I)
B f^o 17^r-20^v (complet, pr. I)
C f^o 40^r-43^r (complet, pr. I)
D f^o 90^r-95^v (complet, pr. I)
G f^o 52^v-56^r (complet, pr. I)
J f^o 116^r-123^v (complet, pr. I)
M f^o 104^r-109^r (complet, pr. I)
N f^o 39^r-40^v = 44^v-45^v (pr. I et str. 1, 2,
8) : TOI
P f^o 145^r-147^v (complet, pr. I)
T f^o 57^r-61^r (complet, pr. I)
V f^o 41^v-44^v (complet, mais mutilé ; les
4 premières strophes manquent, et le
prooimion)
m f^o 73^v-74^r (pr. II et str. 1, 2, 3)
s f^o 172^v-173^v (complet, pr. I)
u f^o 26^r (pr. I et str. 1-4) : TOYT
ÉDITIONS : Méndes, 6 janvier (pr. I et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o III, p. 16-23.
Amflohij, p. 45 (pr. I) et 89 (pr. I et
str. 1).
P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 5, p. 34-41.

Προοίμιον I

Ἐπεφάνης σήμερον τῇ οἰκουμένῃ,
καὶ τὸ φῶς σου, Κύριε, ἐσηματώθη ἐφ' ἡμῶς
ἐν ἐπιγνώσει ὑμνοῦντάς σε ·
« Ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

Προοίμιον II

Ἐν τοῖς ρείθροις βλέψας σε τοῦ Ἰορδάνου
βαπτισθῆναι θέλοντα, ὁ μέγας πρόδρομος, Χριστέ,
ἐν εὐφροσύνῃ ἐκταύραζεν ·
« Ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

Τῇ Γαλιλαίᾳ τῶν ἔθνων, τῇ τοῦ Ζαβουλὼν χώρᾳ καὶ τοῦ Νεφθαλί
ὡς εἶπεν ὁ προφήτης, φῶς μέγα ἐλαμψε Χριστὸς ·
τοῖς ἐν σκότει οἴουσιν φαεινὴ ὥρα ἠγάθη
ἐκ Βηθλεὲμ ἀστράπτουσα,

5 μᾶλλον ἐξ ἐκ Μαρίας ὁ Κύριος πάση τῇ οἰκουμένῃ
ἀναπέδεται τὸς ἄκτινας, ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης.

ABCDGJMNPT πσϋ

Πρ. I 3 ὑμνοῦντάς σε B²PTu Μπϋ : ὑμνοῦντων σε AB²DGJMNπσϋ
ὑμνοῦντων σε G.

Πρ. II π

ABCDGJMNPT πσϋ

1 1^a τῇ τοῦ Ζ. : τῆν τοῦ Ζ. D τῆ τῶν Ζ. Νπ || 1^a τοῦ Νεφθαλίμ : τὸ
ἐφ' ἡμῶς N || 2^a ἐλαμψεν CNe || 3^a τοῖς ἐν σκότει οἴουσιν CGJπσϋ : ἐν
ἐκταύραζεν ABDπPMNTMen O || 3^a φαεινὸς M || 5^a τῇ del. Pπσϋ

Prooimion I

Tu es apparu au monde aujourd'hui, et la lumière,
Seigneur, s'est manifestée sur nous qui, te connaissant¹,
le chantons : « Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. »

Prooimion II

En te voyant dans les flots du Jourdain quand tu voulus
y être baptisé, le grand Précurseur s'écriait avec allégresse,
ô Christ : « Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. »

1

Dans la Galilée des nations, dans le pays de Zabulon,
dans la terre de Neptali, comme dit le prophète², une
grande lumière a brillé : le Christ. Ceux qui étaient dans
la nuit ont vu une radieuse clarté qui jaillissait de
Bethléem³ ; ou plutôt le Seigneur né de Marie, le soleil de
justice, fait apparaître ses rayons sur le monde entier.

1, 1-3 : Is. 7, 23-9, 1 ; Matth. 4, 15-16

1, 6 : Mal. 4, 2 (3, 20)

1. La plupart des témoins ont ὑμνοῦντων, complément de ἐπιγνώ-
σαι, mais ce terme, fréquent dans la langue des Epîtres, surtout dans
l'expression ἐν ἐπιγνώσει, désigne généralement la connaissance que
l'homme a du Christ, de Dieu, de la vérité.

2. Ce passage d'Isaïe, traditionnellement appliqué à l'Épiphanie,
se rapporte à l'invasion de la Galilée par Téglat-Phalassar III en 732 ;
le prophète promet la délivrance aux Galiléens emmenés en captivité.

3. Encore une allusion à Isaïe qui, prise à la lettre, a donné nais-
sance à la légende rapportée dans le *Protévangile de Jacques* et les
apocryphes qui en dérivent : au moment de la naissance de Jésus,
la grotte de Bethléem fut recouverte d'une nuée lumineuse, telle
que les yeux ne pouvaient en supporter l'éclat (*Protév. Jac. XIX*).

Διὸ οἱ ἐξ Ἀδάμ γυμνοί, δεῦτε πάντες,
 ὑποδύωμεν αὐτῶν ἵνα θαλασθῶμεν·
 σκέπη γὰρ γυμνοῖς καὶ ἀγῆλη ἑσκοτισμένοις
 10 ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσσιτον.

β'

Οὐχ ὑπεριβέν ὁ Θεὸς τὸν δούλον συληθέντα ἐντὸς τοῦ παραδείσου
 καὶ ἀπολιλωκότα τὴν θαυφάντων στολήν·

ἦλθεν γὰρ πρὸς τοῦτον ἱερὰ πάλιν φωνῆ
 5 καλῶν τὸν παρακούσαντα·
 « Πῶς εἰ, Ἀδάμ; Ἀπάφτι μὴ κρύπτου με· θέλω θεωρεῖν σε,
 κὰν γυμνὸς εἶ, κὰν πτωχὸς εἶ· μὴ αἰσχυρῶς, σοὶ γὰρ

αὐτὸς ἐπιθυμῶν θεὸς οὐκ ἐγένου,
 ἀλλ' ἐγὼ νῦν βουλευθεὶς σὰρξ ἐγενόμην.

Ἔγγισόν μοι οὖν καὶ γνώρισον, ἵνα λέξῃς·
 10 Ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσσιτον.

1. β' ὑποδύωμεν αὐτῶν BDca ὑποδύσωμεν αὐτῶν C || 9' εἰς APT Pitra O
 σκέπη γὰρ γυμνοῖς BCDGJMNeu || 9' καὶ ἀγῆλη ἑσκοτισμένους BDGJM
 καὶ ἐκλίει ἑσκοτισμένους Ca.

ABCDGJMNPTrsu

2 1' ὑπεριβέν CMN || 1' τὸν δούλον συληθέντα BN τὸν δούλον συληθέντα
 GJ τῶν δούλων συληθέντα D || 2' ἀπολιλωκότα A' Pitra || 3' πρὸς τοῦτον
 εἰς ὄφους Mtu Pitra ἐν κόσμῳ n || 3' πάλιν : πάλαι M || 4' καλοῦσα τὴν
 παρακούσαντα nri καλοῦσα τὸν πρωτόπλαστον s Pitra || 5' μὴ κρύπτου με
 μὴ κρύπτουμαι BDNu μὴ κρύπτου μοι AMT Pitra || 5' θεωρεῖν : καθορᾶν B
 6' εἰ ποῦ πτωχὸς om. u || 6' μὴ α. με su || 6' σὺ γὰρ ὄμ. BCDMSu σὺ γὰρ
 ἐνεδόλην AN || 8' νῦν βουλευθεὶς : διὰ τὴν P || 8' ἐγενόμην N || 10' ἦλθες
 ὄντως P.

Nous donc, les fils d'Adam, qui sommes nus, venons tous
 le revêtir pour nous réchauffer¹. Car c'est pour couvrir
 ceux qui sont nus, illuminer ceux qui sont dans les ténèbres
 que tu es venu, que tu es apparu, lumière inaccessible.

2

Dieu n'a pas méprisé celui qui fut dépouillé par ruse
 dans le paradis et perdit la robe que Dieu lui avait tissée :
 une fois encore il est venu à lui, de sa voix sainte appelant
 l'indocile². « Où es-tu, Adam ? Désormais ne te cache plus
 de moi ; je veux te voir, si nu, si pauvre que tu sois. N'aie
 pas honte, car je me suis fait semblable à toi. Malgré ton
 désir, tu n'as pu te faire dieu, mais moi à présent, par ma
 volonté, je me suis fait chair. Approche-toi donc et
 reconnais-moi, pour dire : ' Tu es venu, tu es apparu,
 lumière inaccessible. »

1, 7-8 : Rom. 13, 14

1. Le thème de la nudité d'Adam, fréquent chez Romanos et chez
 les homélistes en général, est moins largement développé dans
 l'hymne suivant. Cf. aussi le 2^e hymne de la Nativité, str. 12. Le
 vêtement dont Adam a été dépouillé par la ruse du démon est l'état
 de gloire et d'honneur que Dieu lui avait conféré : Οὐδέποτε γὰρ τῆς
 ἀμαρτίας ὑπεισπλούσης καὶ τῆς παρακοῆς, τῇ ἀνωθεν ἦσαν δόξη
 ἡμερισμένοι, β' ὁ εὐδὲ ἡσχύνοντο... οὐδὲ γὰρ ᾤσειςαι οὐ γυμνοὶ
 ἦσαν, τῆς δόξης τῆς ἀράτου περισπλούσης αὐτοῦ καὶ πικρῆς ἡμετέρου
 μέλλον αὐτοῦ κοσμοῦσης... (S. J. KLAN CIRYKOSTONE, *V^e homélie sur la
 Genèse*, PG⁶³, 103 et 126).

2. Il n'est nullement impossible que ἱερὰ φωνῆ soit en réalité un
 nominatif ; c'est bien ainsi que l'ont compris les copistes de s et u,
 qui ont corrigé καλῶν en καλοῦσα. Il faudrait alors traduire : « Une
 voix sainte est venue jusqu'à lui, appelant l'indocile. » L'accord d'un
 participe au masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé (v.
 P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 566).

Ἰπὸ τῶν σπλάγχμων τῶν ἡμῶν ἐκάμψθη, ὡς σκλήρην, καὶ ἤλω
 προτείνω τὰς παλάμους ἵνα περιπτύξωμαι σε.
 Μὴ οὖν αἰδεσθῆς με· διὰ σὲ γὰρ τὸν γυνὴν
 γυμνοῦμαι καὶ βαπτίζομαι·
 5 ἤδη μοι Ἰορδάνης ἀνοίγεται, καὶ ὁ Ἰωάννης
 εὐτρεπίζει τὰς ὁδοὺς μου ἐν ὕδασι καὶ ἐν διανοίαις.
 Τοιαῦτα ὁ σωτὴρ οὐ λέγοις, ἀλλ' ἔργος
 πρὸς τὸν ἀνθρώπον εἰπὼν ἦλθεν, ὡς εἶπεν,
 10 τῷ μὲν ποταμῷ τῷ βήματι προσγγίζων,
 τῷ δὲ προδρόμῳ τὸ φῶς τὸ ἐκρῶσται.

δ'

Τὸν ἐν ἐρήμῳ ποταμῶν καὶ ἑρῶσαν ἐν καρῖνῳ καὶ ὄμβρον ἐν παρθένῳ
 Ἰδὼν ὁ Ἰωάννης, ἐν Ἰορδάνῃ τὸν Χριστόν,
 φόβῳ ἐταράχθη, ὡς ὁ γυνήτωρ αὐτοῦ
 τὸν Γαβριὴλ ἠτρόμαξεν·
 5 μείζω δὲ ἦν τὰ τότε τῶν πάντοτε· τότε γὰρ πρὸς δοῦλον
 ὁ δεσπότης τῶν ἀγγέλων ἐλήλυθε, θέλων βαπτισθῆναι

ABCDGJMPTu

3 1' ἐκάμψην J || 1' ἤλθες D || πρὸς τὸν πλ. B εἰς τὸ πλ. GJ || 2' προτείνω
 τίνες M || 2' σε περιπτύξωμαι transp. Pitra || 3' με : μοι A || 5' ἤδη me
 DCGJM Iδὲ μοι B εἶδὲ μοι T (quod Pitra εἰ δὲ perperam legit) Ἰδὼν με C
 Pitra || 6' τὰς ὁδοὺς μου : τὰς εἰσόδους G=KJT || 8' πρὸς τὸν ἄ. εἶπεν
 Pitra || 9' εἶπεν πρὸς τὸν ἀνθρώπον Pitra || 9' τοῖς βήμασι s Pitra τὸ
 βήματα DTu || 9-10 τῷ μὲν ποταμῷ τῷ βήματι προσγγίζων B || 10' τῷ
 δὲ προδρόμῳ ἤλθες GJ ἵνα βαπτίσῃ D om. A.

ABCDGJMPTV[s v. 8]u

4 1' ποταμῷ D || 1' ἐν παρθένῳ : ἐκ παρθένου GMSu Pitra || 3' ἐταράχθη
 D || 3' γυνήτης GJPT || 4 τὸν (τῷ u) Γ. ἐτρόμαξεν Csa τὸν Γ. ἐτρόμαξεν
 D || 5' μείζων DMSu || 5' τῶν πάντοτε : τελευτάμενα Cs Pitra τῶν
 πάντοτε τελευτάμενα u || 5' ἔτε πρὸς τὸν δοῦλον C s Pitan τότε γὰρ πρὸς
 τὸν δ. D ἔτε πρὸς τῶν ὄλων u || 6' σὺν ἀπάντων s

3

Vaincu par mes entrailles, en miséricordieux que je suis,
 je suis venu vers ma créature, tendant les mains pour
 l'embrasser. N'aie donc pas honte devant moi : c'est pour
 toi qui es nu, que je me mets nu et reçois le baptême ;
 déjà le Jourdain s'ouvre à moi, et Jean prépare mes voies
 dans les eaux et dans les âmes. Ayant ainsi parlé à l'homme,
 non en paroles, mais en actes, le Sauveur vint, comme il
 l'avait dit, et ses pas le menaient au fleuve, mais du
 Précurseur il s'approchait sous la forme de la lumière
 inaccessible¹.

4

Jean, en voyant le fleuve dans le désert, la rosée dans la
 fournaise, la pluie sur la Vierge², le Christ dans le Jourdain,
 fut ému de crainte, de même que son père avait tremblé
 devant Gabriel. En cette heure furent de plus grandes
 choses qu'il n'en fut jamais, — en cette heure où le maître
 des anges venait vers un serviteur pour être baptisé ;

4, 3-4 : Le 1, 12

1. Aux yeux de la chair, le Christ n'est qu'un homme qui marche
 vers le fleuve. Mais c'est une lumière intérieure, une inspiration
 divine, qui a averti Jean que cet homme était le Messie. Allusion à
 Jean¹, 33 : « Et pour moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a
 envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras
 l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-
 Saint. »

2. Allusions à trois figures du Christ : la source que Moïse fit
 jaillir du rocher stérile dans le désert (Nombr. 20, 2-13), le souffle qui
 rafraîchit les trois enfants dans la fournaise (Dan. 3, 49-50), la toison
 de Gédéon (Jug. 6, 37 ; Ps. 71, 6).

Ἰδιὸς ὁ βαπτιστῆς, γνωρίζεις τὸν πλάστην
καὶ μετρήσας ἑαυτὸν, ἴσῃσαι φρέντων·
« Στείλον, λυτρωτά, ἀρκέσθητι μέχρι τούτου·
οἷδά σε τίς εἶ, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσβητον.

10

* Ἄ ἐπιτάσσεις μοι, σωτήρ, ἐάν ἐπιτελέσω, τὸ κέρας μου ὑψώσω·
ἀλλ' ὅμοιος οὐχ ἀρπάσω τὰ ὑπὲρ τὴν δύναμίν μου.

οἶδα τίς ὑπάρχεις καὶ ὁ ἦς οὐκ ἄγνοῶ·
ἐκ μήτρας γὰρ γινώσκω σε·

5 πῶς σε νῦν ἄγνοῶσω φαινόμενον, ὅντιν κακρυμμένον
κακρυμμένους θεωρήσας ἐσκήρτησα ἐν θγαλλιάσαι;

Ἐπίσχεῖς οὖν, σωτήρ, καὶ μή με βαρύνῃς·
ἰκανόν ἐστι ἴδεν σε ἡλιώθην·

ἔχει μοι καλῶς ἀν εἴπῃς με πρόδρομόν σου·

10 οὐ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσβητον.

4 8^a φρέντων : κράζων Δαι || 9^a στήθιον BP στήθιον ΔΔου Πίτρα || 9^b
ἀρκέσθητι : ἀρκέσθω μοι PGJT Πίτρα || 10^a οἶδα σὺ εἶ M πῶς γὰρ
βαπτιστῆς D ἦλθες nec plura u.

ABCDGJMPTVΣ

8 1^a σωτήρ : ποιεῖν ΔΡ * || ἐπιτάσσεις P || 2^a οὐκ ἰσχύω Δ s Πίτρα || 2^b μοι
δύναμιν τροσπ. Πίτρα || 3^a τίς ὑπάρχεις AΔBDMS : ὁ ὑπάρχεις P τίς ὑπάρχει
GJT Πίτρα || 3^b καὶ ὁ ἦς ABPO : καὶ ὁ εἰς ADGJMT καὶ ὁ εἰς Πίτρα καὶ
ὅντιν ἦς * || 4 γινώσκω σε A || 5^a πῶς σε νῦν Δs Πίτρα : πῶς οὖν νῦν ADGJTO
πῶς οὖν BMP || 5^b καὶ κρυμμένον M || 6^a ἐκ Δ Πίτρα : θεωρήσας nec plura
θεωρήσας ἐν τῇ μήτρᾳ ADGJMPTO ἐν τῇ μήτρᾳ θεωρήσας H || 7^a ἐπὶ
T ἐπίσχε GJ ἐπίσχευ V ἐπίσχευ H || 7^b καὶ οἶ. M || 8^a ἰκανόν οἶ. Δ || 8^b
C εἶδεν M || 9^a εἰς AΔs Πίτρα : ἔχει μοι καλῶς P ἔστιν μοι καλῶς BD ἔστι
μοι καλῶν MTO ἔτι μοι καλῶν GJ || 9^b sic correxi : ἐάν εἴπῃς με (μοι AB)
πρόδρομόν σου ABDGJMPT ἐάν με εἴπῃς πρόδρομον (πρ. σου C) Δs ἔτι
με πρόδρομον εἴπῃς corr. Πίτρα || 10^a πῶς γὰρ βαπτιστῆς D ἦλθες ἐφάνης M

aussi le Baptiseur, reconnaissant le Créateur et se mesurant
lui-même, dit-il en tremblant : « Arrête¹, Rédempteur !
Que cela te suffise, n'allons pas plus loin. Je sais qui tu es :
la lumière inaccessible.

5

Ce que tu m'ordonnes, Sauveur, si je l'accomplis,
j'exalterai ma corne ; et cependant je n'usurperai pas ce
qui dépasse mon pouvoir. Je sais qui tu es, et je n'ignore
pas ce que tu étais², car je te connais depuis le sein
maternel. Comment ne reconnaltrai-je pas maintenant ta
manifestation, à toi que, caché moi-même, j'ai contemplé
caché³, et j'en ai tressailli d'allégresse ? Arrête donc,
Sauveur, et ne m'accable pas : il me suffit d'avoir été jugé
digne de te voir, c'est assez beau pour moi que tu m'aies
dit ton précurseur : car toi, tu es la lumière inaccessible.

5, 5-6 : Le 1, 40

1. Cf. l'hymne du *Sacrifice d'Abraham*, str. 22, v. 1 : Νῦν στείλον
τὴν χειρὰ σου.

2. L'imparfait ἦς est embarrassant, car le Verbe, en se faisant
homme, n'a pas changé de nature : il est toujours ce qu'il était,
c'est-à-dire Dieu. Peut-être Jean veut-il dire : « Je n'ignore pas ce
que tu étais déjà quand je t'ai connu pour la première fois, dans le
sein de ta mère. » A moins que Pomanos n'ait voulu employer la forme
ionienne de présent εἶς, donnée par la plupart des manuscrits et
admise par Πίτρα. Mais cette forme ne pouvait qu'être confondue,
dans la prononciation, avec l'imparfait ἦς, qui est courant dans la
langue de l'Ancien et du Nouveau Testament ; on devait donc plutôt
l'éviter.

3. Les vv. 5-6 montrent bien quelle considération on doit avoir
pour la tradition italienne. Κεκρυμμένον κεκρυμμένος est évidemment
la bonne leçon. Κεκρυμμένος a disparu très tôt dans la tradition
orientale, remplacé presque partout par le médiocre ἐν τῇ μήτρᾳ,
emprunté au v. 4.

Παραχωρήσῃ σοι ζητῶ τὴν τοῦ βαπτιστοῦ τάξιν· αὐτὴ γὰρ σοὶ [καὶ πρέπει·

ἐγὼ γὰρ χριστὸν ἔχω τοῦ βαπτισθῆναι ὑπὸ σοῦ·
 οὐ δὲ ἔρχη πρὸς με καὶ προλαμβάνων αἰτεῖς
 ἃ βούλομαι αἰτησαί σε.

5 Τί ζητεῖς παρ' ἀνθρώπου, φιλόφρονε; Τί τὴν κεφαλὴν σου
 ὑποκλίσεις τῇ χειρὶ μου; Οὐκ ἔχει γὰρ ἴσος πῦρ [κατέχων

οὐκ αἶδεν ἢ πτωχῇ πλουσίῳ δακνίζειν,
 ἰσχυρῷ ἢ ἀσθενῇ οὐκ ἀντερίζει·
 τοῖς ἁμαρτωλοῖς ὡς χρήζουσι χρησιμεῖ·

10 σὺ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπράσπτον.

Σ'

Ἐπίστως δειθροῖς διὰ τί; Τί θέλων ἀποκλῦναι, ἢ ποίας ἀνομιᾶς
 ὁ δίχα ἁμαρτίας καὶ συλληθθεῖς καὶ γεννηθῆς;
 Σὺ μὲν ἔρχη πρὸς με· εὐρανὸν δὲ καὶ ἡ γῆ
 τηρεῖ εἰ προπετεύουμαι·

5 λέγεις μοι· Βάπτισόν με, ἀλλ' ἀκούων ἄγγελοι σκοποῦσιν
 ἵνα τότε λέξωσί μοι· Γνώθι σαυτὸν· μέχρι τοῦ παρῆ [ΡΧΘ]

ABCDGJMPTVs

6 1^a τάξιν· τόλμαν s || 1^a αὐτὴ· αὐτὴ V καὶ αὐτὴ (αὐτὴ A) γὰρ σοὶ πρέπει
 ABDP || 2^a ἔδω χριστὸν νῦν ἔχω ABD || 3^a καὶ σοῦ ε. π. με A σοῦ οὖν ε. π. με
 BD αὐτὸν ἀπαιτεῖς με Δ σὺ δὲ ἀπιστεῖς μοι s || 3^a καὶ προλαμβάνων αἰτεῖς
 (αὐτὸν V) Δs || 4 α· δ Gs || αἰτήσαι σε· αἰτήσασθαι s || 5^a παρ'· παρὰ BD ||
 6^a ἴσος om. GJ || 7^a οὐκ αἶδεν s || 7^a δακνίζειν· ἐργάζειν T || 8^a ὁ ἀσθενῇ
 GJ || 8^a sic BΔT PItta· οὐκ ἀντερίζει ADPto οὐκ ἀντερίζω GJ οὐ κατερίζω
 M || 9^a χρησιμεῖ (ση T) PTO χρησιμεύουσιν s χρησιμεύω GJ || 10^a σὺ
 δὲ ὄν. GJ ἤλιθες ἐράνης D.

ABCDGJMPTVs

7 1^a ἀποκλῦναι· καθαρῶς T || 1^a ἀνομιᾶς· ἁμαρτίας ABDP || 2^a ὁ δίχα
 ἀνομιᾶς B || 2^a καὶ γ· ὁ γ. s || 4 τηρεῖ om. B τηροῦν Δ || εἰ προπετεύουμαι
 ΔΡs PItta· ἂ προπετεύουμαι D εἰ προπετεύουμαι GJMTO ἢ προπετεύουμαι
 A ἐρᾷ προπετεύουμαι B || 5^a μοι om. A || 6^a τότε· τότε corr. PItta || 6^a
 μοι· με M || 6^a γνώθης σαυτὸν M ἐπιγνώθι σαυτὸν T || 6^a sic (ἐπέρχη P)
 BDΔΡs μέχρι τοῦ π. M μέχρι τίνος ἔρχη AGJT μὴ τί σου παρέρχη corr. PItta

Je voudrais te céder le rôle de baptiseur, car c'est à toi
 qu'il convient. Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi, mais
 c'est toi qui viens à moi, et me préviens en me demandant
 ce que je veux le demander. Que désires-tu de l'homme,
 ami des hommes ? Pourquoi inclines-tu la tête sous ma
 main ? Car elle n'a pas l'habitude de tenir du feu¹, elle est
 pauvre et ne saurait prêter au riche, elle est faible et ne
 saurait lutter contre le fort. Les pécheurs, voilà ceux qu'elle
 sert, selon leurs besoins : quant à toi, tu es la lumière
 inaccessible.

Pourquoi es-tu venu vers ces eaux ? Que veux-tu laver,
 quelle iniquité, toi qui fus conçu et enfanté sans péché ?
 Tu viens à moi, mais le ciel et la terre guettent pour voir
 si je serai téméraire. Tu me dis : 'Baptise-moi', mais de
 là-haut les anges observent pour me dire, le moment venu :
 'Connais-toi toi-même ! Jusqu'où ira ton audace ?'

1. Même thème, plus largement développé, dans l'hymne sur
 l'Incrédulité de Thomas.

ὡς εἶπεν οὖν Μωσῆς, προχειρίσαι ἄλλον
 εἰς αὐτὸ ταῦτα, σωτήρ, ὃ ἄπισταις με·
 μείζον μου ἔστιν καὶ δίδουκα· εἰδομαι σου,
 πῶς γὰρ βαπτίσω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον ; »

ἦ'

Ἰδὼν ὁ πάντα προορῶν τὸν φόβον τοῦ προδρομοῦ, πρὸς ταῦτα
 [ἐπεκρίθη

« Καλῶς, ὦ Ἰωάννη, καλῶς εὐλαβήθης ἐμέ·
 ὁμως ἀρε ἀρτι· οὕτω γὰρ πρέπει ἔστιν
 πληρῶσαι ἃ προώρισα·

5 ἀρε ἀρτι καὶ τίως ἀπόσεισαι ταύτην τὴν δειλίαν·
 λειτουργίαν χρεωστεῖς μοι καὶ δεῖ σε νῦν ταύτη
 [ἐκπληρῶσαι

Ἐγὼ τὸν Γαβριὴλ ἀπέστειλα τότε,
 καὶ ὑποῦργησε καλῶς τῇ σῇ γενήσει·
 πῆγνον οὖν καὶ σὺ ὡς ἀγγελλον τὴν παλάμη,
 10 ἵνα βαπτίσῃς τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

7 7^a Μωσῆς D | 7^a προχειρήσαι DGJY προχειρίσον corr. Pitra || 8^a εἰ
 ὅπερ A | με : μοι GJM || 9^a μείζον μου ἔστιν AD μείζον μου εἰ σὺ εἰ
 Pitra || 10^a πῶς γὰρ βαπτίσαι D πῶς εἰς βαπτίσω Δε οἰμ. T.

ABCDGJMNPV

8 1^a προορῶν : θεωρῶν Δε Pitra || 1^a πρὸς αὐτόν T || 2^a sic ΔNT
 καλῶς σὺ εὐλαβήθης με corr. Pitra καλῶς ἐφοβήθης ἐμέ DGJMO καλῶς
 ἐπείθησαι ἐμέ T δειλίε ἐρρεζας ἐμέ A δικαιοῦς ἐφρίξας με B | 3^a οὕτως γὰρ
 πρέπει ἔστιν N || 5^a ἀρε ἀρτι καὶ : ἀρε ἀρτι M ἀρε οὖν ἀρτι καὶ ε | τίως
 δεῖρο B || 5^a ταύτην : πῶσαν B || δειλίαν : δουλείαν AT || 6^a χρεωστεῖς με D
 χρεωστεῖ μοι J || 6^a καὶ δεῖσαι [δῆσαι D εἶσαι N] νῦν (νῦν οἰμ. M) BDMNV
 || 6^a ἐκπληρῶσαι : ἐκτελέσαι ABDNP || 7^a τότε : πρώην corr. Pitra || 9^a
 οὖν iter. B μοι AGJMNT || σὺ : σοὶ DGT (σὺ G=ε) || 10^a sic BA Pitra :
 ἵνα βαπτίσω GJ ἵνα βαπτίσῃ (-αι Ns) DNTσO ἵνα εἰς βαπτίσῃ P ἵνα εἰς βαπτίσῃ
 M οἰμ. A.

Comme disait Moïse¹, choisis-en un autre pour cela, Seigneur, que tu exigés de moi. Cela me dépasse² et j'ai peur. Je l'en prie ! Comment donc baptiserai-je la lumière inaccessible ? »

8

Celui qui prévoit tout, voyant l'effroi du Précurseur, lui répondit : « Tu fais bien, Jean, tu fais bien de me craindre ; mais laisse à présent, car c'est ainsi qu'il convient d'accomplir ce que j'ai décrété d'avance³. Laisse à présent, et secoue maintenant cette peur. Tu me dois ton ministère⁴, et il te faut maintenant l'accomplir. Jadis j'ai envoyé Gabriel, et il a bien rempli sa mission à l'occasion de ta naissance. Laisse donc aller, toi aussi, ta main comme un ange pour baptiser la lumière inaccessible.

7, 7-8 : Ex. 4, 13

8, 3-4 : Matth. 3, 15

1. Lorsque Dieu lui apparaît sous la forme d'un buisson ardent pour l'investir de sa mission, Moïse, qui se sait peu éloquent, lui répond : « Excuse-moi, Seigneur ! Charge qui tu voudras de cette mission. » Loin de le féliciter pour ces scrupules, comme fait le Christ pour Jean Baptiste, Dieu s'en irrite.

2. La leçon de CV, μείζον μου εἰ σὺ, n'est qu'un truisme, et on s'étonne que Pitra l'ait retenue. Elle doit être la correction d'un copiste qui, lisant μείζον (comme dans AD) pour μείζον, n'aurait pas compris que c'était un neutre.

3. Le texte de Matthieu dit : « ... d'accomplir toute justice. » Mais cela revient au même : la justice (ce qui est juste et ce qui rend juste) est l'accomplissement de la volonté divine, qui est de sauver l'homme. Cf. Ps. 118, 75 : δικαιοσύνη τὰ κρίματά σου.

4. Au sens liturgique, comme dans le 1^{er} hymne de la Nativité, Str. 8, v. 7-8 : λειτουργῶν... διακονίαν.

Νῦν ἐπιθήσῃς βαπτιστά, καὶ ἔρριξῃς τὸ ἕρσμα ὡς μέγα, καὶ γὰρ

μεϊζότερον δὲ τούτου κατείδεν ἢ σὴ συγγενίς· βλέπον πρὸς Μαρίαν καὶ ἐνούμηθητι πῶς ἔκαινε με ἐξάσασεν·

5 πάντως ἔρεις μοι· Τότε ἠβήλησας. Οὕτως καὶ νῦν θέλω· μὴ διατάσῃς, βάπτισόν με, τὴν δεξιάν μόνον ἐνάσων τὸ πνεῦμά σου οἰκῶ καὶ ἔξω· οὐκ ἀπαίτῳ σε, βαπτιστά, τοὺς ἔρους ὑπερβῆσαι· οὐ λέγω σε ἀ λέγεις τοῖς ἀνέμοις καὶ παραινεῖς ἀμαρτωλοῖς. Μόνον βάπτισόν με σιωπῶν καὶ προσδοκῶν τὰ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος·

10 Ἐξίθι καὶ κράτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον· Οὐκ ἀπαίτῳ σε, βαπτιστά, τοὺς ἔρους ὑπερβῆσαι· οὐ λέγω σε ἀ λέγεις τοῖς ἀνέμοις καὶ παραινεῖς ἀμαρτωλοῖς. Μόνον βάπτισόν με σιωπῶν καὶ προσδοκῶν τὰ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος·

5 Ἐξίθι γὰρ διὰ τοῦτο ἀξίωμα ὅπερ οὐκ ὑπῆρξεν τοῖς ἀγγέλοις· καὶ γὰρ πάντων τῶν προφητῶν

ABCDGJMPTV^s

9. 1^a Νῦν ἐπιθήσῃς AGJMT v. 1^a σπ. T || 1^a ὡς μέγα, καὶ γὰρ μέγα D || 2^a μεϊζότερον γὰρ GJ μεϊζότερα δὲ A || 2^a καθῆδεν D κατείδεν C || σὴ P || 3^a πρὸς· εἰς P || 3^a πῶς· τὸ πῶς P || 4 ἐξάσασε ADT Pitra || 5^a ἠβήλησας C || 5^a οὕτως GJP ὅπως AΔMTs Pitra || 6^a τὴν δεξιάν· τὴν δ. σου GJ τὴν χειρὰ σου AT τῆ δεξιᾷ σου M || 6^a ἐνάσων με M ἐξάρσων μοι D || 7^a οἰκῶ· κρατῶ Δs Pitra || 7^a καὶ ἔξω σε ἔξω ABDPO || 8^a οὐκ· δὲ Δs Pitra || 8^a πῶς κηρχῶς μου D πῶς οὐ κ. με M || 10^a στήθι nec plura C στήθι καὶ κράτει P.

ABCDGJMPTV^s

10 1^a ἀπαίτῳ σου CGJ || 1^a τὰς ἔρους GJ || 2^a ἀ λέγεις D ὁ λέγεις M || 2^a μοι παραινεῖς add. GJ || 4 βαπτιστάς C || 5^a διὰ τοῦτου BMPO ἐκ τοῦτου Δs || 5^a ἀξίωμά σου Pitra || 5^a τὸ ἀξίωμα corr. Pitra || 5^a ὑπῆρξεν D || 6^a τῶν προφητῶν ΔTs Pitra || 6^a νῦν γηγενῶν T Pitra || 6^a μεϊζόν ΔP^s GJ Pitra || μεϊζόν ADMTP^s μεϊζόν BO

9

Tu es maintenant frappé de crainte, Baptiseur, et tu trembles devant la grandeur de cette action : elle est grande en effet. Mais ta parente en a vu une plus grande encore. Regarde Marie et considère comment elle m'a porté. Bien sûr, tu vas me dire : ' Alors tu l'avais voulu. ' Eh bien je le veux de même aujourd'hui ! N'hésite pas, baptise-moi, prête-moi seulement la droite. Ton esprit, je l'habite et je te possède tout entier : pourquoi donc ne me tends-tu pas la main ? Je suis en toi et hors de toi : pour quelle raison me fuis-tu ? Arrête et prends la lumière inaccessible.

10

Je n'exige pas, Baptiseur, que tu passes les bornes. Je ne te dis pas : ' Dis-moi ce que tu dis aux coupables, ce que tu recommandes aux pécheurs. ' Baptise-moi simplement, dans le silence et dans l'attente de ce qui suivra le baptême. Car tu accèderas par lui à une dignité que n'ont pas eue les anges : je te ferai plus grand que tous les prophètes.

10, 5-6 : Matth. 11, 9-11

1. Il faut peut-être ponctuer après εἰμι, en suivant la division des kōla. Le sens serait alors : « Je suis en toi, et au dehors pourquoi me fuis-tu ? » On a cependant préféré la ponctuation de Pitra.

2. C'est l'ordre que donne le Christ à Jean chez le Pseudo-Chrysostome : Στήσον τὴν γλῶσσαν, καὶ κίνησον πρὸς τὸ ἔργον τὴν δεξιάν.

3. La leçon de T est défendable, car dans le texte de Matthieu le Christ dit successivement : « (Vous êtes allés voir) plus qu'un prophète », et : « Il n'a été suscité parmi les fils de la femme personnifiée de plus grand que Jean Baptiste. » Mais nous croyons plutôt qu'elle est la correction d'un copiste choqué de ce que Jean soit placé au-dessus des anges, alors que le psalmiste dit de l'homme : « Tu l'as fait à peine plus petit que les anges » (Ps. 8, 5). Mais le poète veut simplement dire que, en donnant le baptême, Jean accède à une dignité — le sacerdoce — qui n'a pas été conférée aux anges, mais réservée à l'homme.

Ἐαίμων μὲν σαφῶς οὐδεὶς με κατείδεν,
 ἄλλ' ἐν τύποις καὶ σκιαῖς καὶ ἐνυπνίαις·
 10 ἴδεν δὲ ἐπὶ σοῦ ἱσταμένον κατὰ γνώμην
 βλέπων, κατέχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

κα'

Ἐπίρρου τοῦτο ὁ λαλεῖς καὶ ἑρᾶσον ὁ ἀκούεις· μηδὲν μοι μαρτυρή-
 [στε]

ἔμοι γὰρ αἰεὶ μάρτυς ἐν οὐρανῷ ἐστὶ πιστός·
 σοῦ τὴν μαρτυρίαν ὁ ἑστὸς οὗτος λαὸς
 εἰκὸς σὺ παραδέχεται.

5 Ἄρες οὖν οὐρανῶθεν διδάσκονται τίς εἰμι καὶ τίνας
 γένος πέλω, τί ἐὶ μάλω χαρίζεσθαι τοῖς ἀγαπητοῖς
 [μου]

ἀνοίγω οὐρανοῦς, κατὰγω τὸ πνεῦμα·

χορηγῶ τοῦτο αὐτοῖς εἰς ἄρραξῶνα.

10 Δεῖρο οὖν λατῶν, προσέγγισον, ἵνα μάθῃς
 πῶθεν ἀστράπτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. *

κα'

Ῥητῶν ἀρρήτων καὶ φρικτῶν ἀκούσας ὁ ἐκ στείρας, φησὶ τῷ ἐ-
 [παρθένου]

« Ἐάν ἐτι λαλήσω, μὴ ἀργισθῆς μοι, λυτρωτά·

10 7^a-^a οὐδεὶς σαφῶς transl. GJMPTO || 7^a κατείδεν DG κατείδεν G ||
 8^a ἐν τύποις D || 9^a σὺ δὲ BDGJPO || ἐπὶ σοὶ DP βαπτιστά B || 9^a χαρίζεσθαι
 ἡξιώθης H || 10^a ὅπως βαπτισθῆς B ὅπως βαπτίσαι D.

ABCDGJMPTVs

11 1^a τοῦτο δ : τοῦτα δ Δs Pitra τοῦτων ὧν D || 1^a δ : δ Δs Pitra || 1^a μοι
 μαρτυρήσας (-εις P) : προσμαρτυρήσας Δs Pitra || 2^a ἔμοι γὰρ οὖν ὁ μάρτυς
 Δs Pitra || 2^a ἐν οὐρανοῖς Δs Pitra || πιστός ΔBs (πιστός V**) || 3^a οὗτος
 CD || 4 εἰκὸς ABΔPO : εἰκὸς cett. Pitra || 5^a ἄρες οὐρανῶθεν M ἄρες ἀπὸ
 ρανῶθεν Δs Pitra || 5^a διδάσκονται D μανθένοντας B || 7^a κατὰγω : κατὰ D ||
 8^a τοῦτο χορηγῶ transl. Pitra || 9^a λατῶν : καὶ σὺ T Pitra || 9^a ἴν (εἰς)
 λέξῃς A || 10^a ἀστράπτει GJO.

ABCDGJMPTVs

12 2^a σοὶ post λαλήσω add. GJ

Aucun d'eux ne m'a vu clairement, mais seulement en
 figures, en ombres et en songes. Mais aujourd'hui tu vois,
 tu touches, car elle se tient devant toi selon son vouloir,
 la lumière inaccessible.

11

Laisse là ce que tu dis, et fais ce que tu entends. Ne
 porte aucun témoignage sur moi, car j'ai toujours dans
 le ciel un témoin véridique ; ton témoignage, le peuple qui
 se tient ici ne le reçoit manifestement pas¹. Laisse donc
 le ciel leur enseigner qui je suis né et de qui je suis né, quelle
 grâce je dois accorder à mes bien-aimés. J'ouvrirai les
 cieux, je ferai descendre l'Esprit, je le leur donnerai en
 gage². Viens donc maintenant, approche, pour apprendre
 d'où rayonne la lumière inaccessible. *

12

A ces paroles mystérieuses et redoutables, le fils de la
 stérile dit au fils de la Vierge : « Si je parle encore, ne te

11, 2 : Ps. 88, 38 11, 7-8 : II Cor. 1, 22 ; 5, 5 ; Éphés. 1, 14

1. Étrange interdiction, car le rôle de Jean est de rendre témoi-
 gnage au Christ, comme l'affirme souvent saint Jean (1, 7.15.19.32).

2. Expression paulinienne : l'effusion de l'Esprit est le gage du
 salut futur, et en même temps un avant-goût, des « arrhes » de la
 béatitude éternelle. De même les « prémisses » (ἀπαρχὴ τοῦ πνεύματος)
 de Rom. 8, 23.

ἦθη γὰρ ἀνάγκη παρασκευάζει ἐμέ
πολύ παρρησιάζεσθαι.
5 Τί οὖν, σωτήρ, ἴν' οὗτοι εἰ μάθωσιν, κινῶνται ἐπὶ ἄβυσσον
τῆ χειρὶ μου τῆ ἀβύσσου, εἰς κλίβανον ταύτην ἐπιρρίπτων;
Καί τότε μὲν Ὁζάν ἐξέτεινε χεῖρα
ἐπισχεῖν τὴν κιβωτὸν καὶ διακόπη·
10 ἵν' οὐ κεφαλὴν κρατοῦνται τὸν τοῦ Θεοῦ μου
πῶς με οὐ φλέξει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον;

ιγ'

Ἵ βαπτιστὰ καὶ ἐριστὰ, μὴ εἰς ἀντιλογία, ἀλλὰ πρὸς λειτουργίαν
συντόμως εὐπειθήζον· Ἰεσοῦ γὰρ ὄφει δὲ ταλῶ·
ὄδε ζωγράφῳ σοὶ τὴν τριπλὴν καὶ ρακινὴν
μορφήν τῆς ἐκκλησίας μου,
5 νέμων τῆ δεξιᾷ σου τὴν δύναμιν ἤντηρ μετὰ ταῦτα
χορηγῆσω ταῖς παλάμαις τῶν μαθητῶν καὶ τῶν ἱερέων.
Δεικνύω σοὶ σαφῶς τὸ ὄνιον πνεῦμα,
καὶ φωνὴν τὴν τοῦ πατρὸς ἀκουτιῶ σοὶ
γνήσιον ἵν' οὐ θελοῦσάν με καὶ βοῶσαν·
10 Οὗτος ὑπάρχει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

12 3' ἦθη γὰρ DGJMPT : πῶσα γὰρ BΔ* Pitra καὶ γὰρ ἡ A || 3' π. ἐμὲ
DGJPT : π. με ἵν' ACs π. με ἡσὶ B π. με σωτήρ V π. λωπὸν M κατασκευ-
άζει με ἵν' Pitra || 4' πολύ : πολλά ABD ἐμέ M || παρρησιάζεσθαι D || 5' οὗτοι
PJ || ἴν' οὗτοι : ἴνα οὗτοι ABD ἦν οὗτοι GJ || 5' μάθωσιν M || 5' κινῶνται J ||
6' εἰς κλίβανον A || 6' ταύτην ἐπιρρίξει D || 7' τότε : πάλαι B || Ὁζάν A
Pitra || 7' χεῖρα T : χεῖρα cett. || 8' κατασχέειν GJP || 9' κρατοῦνται τὴν ΔT
Pitra : κρατοῦντος με δὲ κρατοῦντά με cett. || 10' πῶς με φ. : πῶς οὐ
με φ. T πῶς με μὴ φ. Δ Pitra πῶς οὐχὶ φλέξει B om. A.

ABCDGJMPTVs

13 1' ἐριστὰ : ἐραστὰ ABMT || 1' εἰς : πρὸς ABDMT || 2' δὲ ταλῶ : ὁ ὄφει
GJ ὅτι δὲ ταλῶ s || 3' σοὶ ζωγράφῳ τρισπρῖ : Pitra || 5' νέμων BD || 6' χορηγῆσω :
χορηγῶ σοὶ GJM || 6' τῶν μαθητῶν ΔTs Pitra : τῶν φίλων μου cett. ||
6'-4' τὸν φίλον μου : καὶ τὸν ἱερέα M || 7' δεικνύων ABDPT || σοὶ om. D ||
8' καὶ φωνὴν τὴν BDΔ Pitra : τὴν φ. π. P τὴν φ. δὲ AJMTO τὴν φ. τὴν δὲ
G τὴν φωνὴν s || 8' σοὶ : σε DO || 9' καλοῦσάν με AM || 10' τοῦτο ὑπάρχει D.

fâche pas contre moi, Rédempteur, car la nécessité me dispose maintenant à prendre de grandes libertés. Quel besoin, Sauveur, pour qu'ils le connaissent, d'attirer le danger sur ma pauvre main en la mettant dans un four¹? Autrefois Ozas étendit la main² pour retenir l'arche³, et il fut brisé. Et aujourd'hui, si je touche la tête de mon Dieu, comment ne serais-je pas brûlé par la lumière inaccessible?

13

— O baptiseur, ô disputeur, prépare-toi vite, non pour contredire, mais pour me servir. Car voici que tu vas voir ce que j'accomplis. Je trace ainsi devant toi la figure charmante et splendide de mon Église, accordant à ta droite la même puissance que je donnerai ensuite aux mains de mes disciples et de mes prêtres. Je vais te montrer clairement le Saint-Esprit, et te faire entendre la voix du Père me désignant comme son Fils véritable et clamant : Celui-ci est la lumière inaccessible. »

12, 7-8 : II Poés 6, 6-7

1. L'« encens » a paru plus convenable au copiste de A, pour symboliser la divinité, que le « four », image des passions humaines (cf. Oz. 7, 6 : « Leur cœur s'embrase comme un four. »). Cependant Dieu apparaît à Abraham sous la forme d'un four fumant qui passe entre les victimes partagées pour conclure l'alliance avec la postérité d'Abraham (Gen. 15, 17).

2. Χεῖρα n'est attesté que par T, mais la forme se rencontre à plusieurs reprises chez Romanos, parfois garantie par la rime. Cf. l'hymne des Trois enfants, str. 1, v. 3, et la note.

3. Parce qu'elle glissait du char à bœufs sur lequel on la transportait de Qiriat Yéarim à Jérusalem, sous le règne de David.

ιδ'

Μετὰ βὲ ταῦτα τὰ φοικτὰ, ὁ γόνος Ζαχαρίου ἐξήσει τῷ πλάσῃ·
« Ἐγὼ οὐκ ἀντιρίζω, ἀλλ' ὁ καλέεις μοι τελεῶ. »

Ταῦτα λέξας τότε, τῷ σωτήρι προσελθὼν
βουλοσπεπῶς ἤτεινε,

- 5 βλέπων εὐλαβῶς μέλη γυμνούμενα τοῦ ἐντελλομένου
ταῖς κεφαλαῖς περιβάλλειν τὸν οὐρανὸν ἕκην Ἰσραήλ,
καὶ πάλιν θεωρῶν ἐν μέσῳ τῶν βεῖθρον
τὸν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν παῖδων φανέντα,
10 δρᾶσον ἐν πυρὶ καὶ πῦρ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ
λάμπου, πηγάζου, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτου.

ιε'

Ἄλλὰ τὰ θαύματα ὁρῶν, ὁ γόνος Ζαχαρίου ἐν τάξει ἱερέως
παρίσταται τοῖς βεῖθρον καὶ τὸν Χριστὸν χειροθετεῖ,
κράζων τοῖς ὁρῶσι· « Τὴν ἑκούσιον βροχὴν
ἐν Ἰορδάνῃ βλέπετε,

- 5 τῆς τρυφῆς τὸν χειμάρρου, ὡς γέγραπται, ἐν ταῖς διεξόδοις
τῶν ὕδατων θεωρεῖτε, ἐν ποταμῷ θάλασσαν μεγάλην.
Μηδεὶς οὖν τελευτήρῳ νομίσῃ με εἶναι·
οὐ τελεῶ ὡς προπετής, ἀλλ' ὡς οἰκίτης·
Κύριός ἐστιν καὶ εἶπέ μοι· Ταῦτα δρᾶσον,
10 ἔθεν βαπτίζω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ABCDGJMPTV

14 1^a-2^a-1^a-1^a-2^a dispoſuerant GJ | 1^a τὰ om. M || φοικτὰ : βητέ D |
1^a φησὶν πρὸς τὸν θεοπότην B || 2^a τελεῶ : ποῶ ABO || 3^a τῷ σωτήρι καὶ
ἐλθὼν V τῷ σωτήρι καὶ Θεῷ C τὸ μικρότερον ἑμῶν BDs || 5^a τοῦ ἐντελλομένου
D || 7^a ἐκ μέσου T || 8^a τὸν (τῶν C) ποτε τριῶν παῖδων (παῖδων τριῶν
transp. Pitra) · μέσον φανέντα Δ s Pitra || 9^a καὶ : οὖν Pitra || 10^a λέ
GJMT Pitra : λάμπου πηγάζου P λάμπου φωτίζῃ s φανὸν πηγάζου Δ
φάγγων ἀστράπτων A βλέπων κατέχων B ἔθεν βαπτίζω D.

ABCDGJMPTV

15 1^a ὁρῶν : ἰδὼν Δs Pitra | 1^a ὁ ἐκ τοῦ ἱερέως BDGJMO | v. 1^a om.
DGJM | 2^a ἐπίσταται (ἐπίσταται P) ταῖς βεῖθρον GJP προτίει τῷ
παλάμῳ ABDMTO | 2^a χειροθετεῖ GJ | 3^a κράζων : λέγων P | 3^a ἑκούσιον
DV | βροχὴν om. T || 5^a τὸν : τῶν D | 5^a ταῖς : τοῖς GJ | 6^a θεωρεῖτε AΔP
Pitra O : θεωρεῖται coll. || 7^a νομίσαι P νοήσαι Ds || 9^a δρᾶσον AΔO
Pitra : δρᾶσαι s δρᾶσαι coll. | v. 10^a om. A.

14

A ce discours redoutable, l'enfant de Zacharie dit au Créateur : « Je ne conteste plus, j'accomplis ton ordre. » Il dit, et alors, s'approchant du Sauveur avec l'humilité d'un esclave, il fixa sur lui son regard, considérant pieusement les membres nus de celui qui ordonne aux nuages d'envelopper le ciel comme un manteau, et regardant encore au milieu des flots celui qui parut au milieu des trois enfants, rosée dans la fournaise et dans le Jourdain feu brillant, jaillissant, lumière inaccessible.

15

Cependant, en voyant ces prodiges, l'enfant de Zacharie¹, jouant le rôle d'un prêtre, se tient près des flots et impose les mains au Christ, criant aux assistants : « Vous voyez dans le Jourdain la pluie volontaire, le torrent des délices, comme dit l'Écriture², dans le cours des eaux, dans le fleuve la grande mer. Que personne donc ne pense que je suis bien hardi ; je n'agis pas en téméraire, mais en serviteur. Il est le Seigneur et il m'a dit : 'Fais cela.' C'est pourquoi je baptise la lumière inaccessible.

14, 5-6 : Ps. 146, 8 15, 5 : Ps. 35, 9 ; Ps. 1, 3

1. Le kôlon 1^a est le même que le kôlon correspondant de la strophe précédente, ce qui est suspect. Le groupe BDGJM a peut-être gardé la bonne leçon : « Le fils du prêtre, jouant le rôle d'un prêtre... » Le poète insistait sur la continuité — théologiquement discutable — entre l'ancien sacerdoce et le nouveau, dont Jean-Baptiste est, par faveur spéciale, le représentant antécipé.

2. Ce sont deux citations indépendantes, artificiellement réunies.

15'

Ναυθρόν με ὄντα ὡς βροτὸν αὐτὸς ὡς θεὸς πάντων ἐκείρωσε βοήσας·

'Ἐπίθεσ μοι τὴν χεῖραν, κἀγὼ ἐπισχύσω αὐτήν.

Πῶς γὰρ ἤδυνάμην, εἰ μὴ ἦν τοῦτο αὐτὸ

ὃ εἶπεν καὶ ἐγένετο,

5 πῶς εὐτόνουν βαπτίσαι τὴν ἀβυσσον, πῆλινος ὑπάρχω,

εἰ μὴ πρῶτον ἔβεξάμην καὶ διαβον εὐνοῦν ἐξ ἄβυσ·

Αἰσθάνομαι γὰρ νῦν, αὐτοῦ μοι παρόντος,

ὅτι οὐ ἤμην τὸ πρὶν πλέον ὑπάρχω,

ἄλλο τι εἶμι, ἥλλοίωμαι, ἔδοξάσθη

10 βλέπω, κατέχω τὸ ὅσος τὸ ἀπρόσιτον.

15'

Οὐκέτι λέγω ὡς τὸ πρὶν· Οὐ λῶω τὸν ἰσάντα τῶν σῶν ὑποδημάτων·

'Ἰσοῦ γὰρ ἐκ βημάτων ἐπὶ τὴν κάραν προχωρῶ·

γῆν πατῶ οὐκέτι, ἀλλ' αὐτὸν τοῦ οὐρανοῦ·

ὃ γὰρ τελῶ οὐράνια·

5 μᾶλλον δεῖ καὶ τὰ ἄνω παρέδραμον· ταῦτα γὰρ βαστάζει,

ABCDGJMPTV's

16 1^a με : μέν GJ || βροτὸν : θνητὸν ΔΤ Pitra || 1^a θεὸς αὐτὸς ὢν πάντων GJM θεὸς ὢν αὐτὸς πάντων s || 1^a ἐκείρωσε P || 2^a χεῖραν BD : χεῖρα cett. || 2^a ἐπισχύω s || 3^a πῶς οὖν ἔ. s πῶς γὰρ ἤδυνάμην DGJ || 3^a sic ΔΜΤ's Pitra O : εἶμι ταῦτα ἦν αὐτὸ A εἶμι ἦν ταῦτα αὐτῶν B ἡμεῖ ταῦτα αὐτὸς D εἰ μὴ ὅ τοῦτο αὐτὸ P εἰ μὴ (εἶμι J) ἦν τοῦτο αὐτοῦ GJ || 4 ὃ εἶπεν καὶ ἐποίησε J ὃ εἶπεν καὶ ἐποίησα Δs Pitra ἐπέλεξεσεν καὶ γέγονεν D || 5^a πῶς κῆτόνουν BD πῶς ἦστον οὖν GJ πῶς οὖν M πῶς εἶχον A || 7^a γὰρ νῦν : γὰρ καὶ νῦν P γὰρ οὖν Vs || 7^a αὐτοῦ μοι λαλοῦντος AM αὐτοῦ νῦν παρόντος s αὐτὸ [νῦν add. G.] παρεστῆτος GJPTO || 8^a sic AMTO : ὅτι ὃ ἤμην τὸ πρὶν BDΔP οὐχ ὃ τι ἤμην τὸ πρὶν Pitra || v. 8^a οὐκ. GJ || 8^a sic BDM : πλείον ὃ. PΘ μεῖζων ὃ. T πλέον ἐβράχην AΔs Pitra || 9^a ἀλλά τί εἶμι s ὅτι ὃ εἶμι GJ μᾶλλον ὃ [ὃ AM] εἶμι ADM || 9^a ἥλλοίωμαι ἔδοξάσθημαι M ἐκπέπληγμαι ἔδοξάσθη Δs Pitra || 10^a βλέπων κατέχω B βλέπων βαπτίζων PTO καὶ γῆ ὑπάρχει D.

ABCDGJMPTV's

17 1^a οὐ λέγω ἔπει εἰς ποτε [ἀρτίως ποτὲ s] Δs || 1^a τῶν σῶν : τὸν τῶν GJ τῶν A || 2^a προχωρῶ A προσδοκῶ s || 5^a ταῦτα P B

16

J'étais débile comme un mortel, mais lui, comme Dieu de l'univers, m'a donné l'énergie en me disant : ' Impose-moi ta main, et moi je la fortifierai. ' Comment donc pourrais-je, s'il n'y avait pas ce qu'il m'a dit et qui s'est réalisé², comment aurais-je la force de baptiser l'abîme, moi qui suis fait de boue, si je n'avais pas d'abord reçu et pris de là-haut la puissance? Car je sens, maintenant qu'il est auprès de moi, que je suis plus que ce que j'étais... Non, je suis tout autre : me voici transformé, glorifié d'avoir vu, touché la lumière inaccessible.

17

Je ne dis plus comme avant : ' Je ne délie pas le cordon de ses chaussures ' car voici que, des pieds, je m'avance jusqu'à la tête. Je ne foule plus la terre, mais le ciel lui-même, car mes actes sont célestes. Bien mieux, j'ai surpassé les cieux : ceux-ci portent, mais sans voir celui qu'ils

17, 1 : Jn 1, 27

1. La tradition de cette strophe est particulièrement troublée; c'est généralement M qui donne la leçon la plus sûre. Les vers 3-4 ne sont pas clairs. Il semble que la chose dont parle le Christ et qui est arrivée (ou : qu'il a produite, si l'on suit la leçon de T qui est peut-être préférable), c'est l'effusion sur Jean de la *δύναμις* qui lui permet d'approcher la divinité sans risque. Dans ce cas, la leçon *ἐποίησα* de Δ, préférée par Pitra, est une faute, car Jean n'a encore rien fait.

ἀλλ' οὐ βλέπει· ὁ βασιτάζει· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔβλεπον καὶ [βασιτάζω.

Εὐφραίνου, οὐρανέ, καὶ γῆ, ἐπαγάλλου·
ἀγιάσθητε, πηγαί αἱ τῶν ὑδάτων·

10

πάντα γὰρ φανίς ἐπλήρωσεν εὐλογίας,
πάντας φωτίζει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσβιτον. »

ιη'

Ἐπεπεπῆρευ οὖν τὸν νοῦν τῇ θεῖᾳ διατάξει ὁ γόνος Ζαχαρίου,
καὶ τείνας τὴν παλάμην ἐπιτίθει τῷ βασιλεῖ,
λοῦει τοῦτον βεῖβροις καὶ λοιπὸν ἄγει εἰς γῆν
τὸν γῆς καὶ πόλου κύριον,

5 ὅντινα οὐρανόθεν ὑπέδειξεν φθόγγῳ, ὡς δακτύλῳ,
ὁ βόησας· « Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὁ ἀγαπητός μου. »

Αὐτῷ οὖν τῷ πατρὶ καὶ τῷ βαπτισθέντι
ὠψὲ καὶ τῷ αὐτοῦ πνεύματι κρᾶζω·

10

« Θραύσου, λυτρωτά, τοὺς θλιζόντας τὴν ψυχὴν μου,
παῦσον τοὺς πόνουσ, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσβιτον. »

17 6^a ὁν : δ A v. om. BDGJ | 6^a καὶ βαπτίζω ABDGJO | 7^a καὶ ἡ γῆ D || 8^a εὐλογήθητε πηγαί α || 9^a ἐπλήρωσας α || 10^a πάντα φωτίζει ACJ πᾶσι παρέχων BDF ἡλίου ἐπάνος M | 10^a πταισμάτων συγχώρησιν P.

ABCDGJMPTVα

18 1^a οὖν : δὲ AB || v. 1^a om. M || vv. 1^a et 1^a transp. A || 2^a τείνας B | 2^a ἐπιτίθει DPO : ἐπιτίθει A ἐπιτίθει ΔBGJ ἐπετίθη M ἐπιτίθει α ἐπέθηκε T Pitra | 3^a λοιπὸν : πάλιν D | 4^a πόλου : πόνουσ ABA Pitra πάντων M | κύριος B^{ac} | 5^a ὅντινα ὅτι οὐρανόθεν : ὑπέδειξεν GJMO ὅντι μὲν οὐρανὸν ἐμήνησε T | 6^a δ (ὡς C) γενήσας οὗτός (οὗτος C) ἐστιν Δ ὁ γενήσας ἐστὶν οὗτος Pitra | 6^a sic DGJPT : υἱὸς ὁ ἀγαπητός μου AMs ὁ υἱὸς καὶ ἀγαπητός μου Δ υἱὸς ἐμὸς καὶ ἀγαπητός μου B εἰπὼν ὁ ἀγαπητός υἱὸς μου corr. Pitra || vv. 8-10 in M legi difficillime possunt | 7^a καὶ : οὖν MT || 8^a ὠψὲ καὶ τῷ ἁγίῳ ΔM Pitra ὠψὲ οὖν τῷ ἁγίῳ T οὖν ὠψὲ οὖν τῷ ἁγίῳ α || 9^a πέμψω ἀγαλλέ : εἰρήνην ταῖς ἐκκλησιαῖς A || 10^a παῦσον τοὺς κλάνουσ P's O θραύσον τοὺς κλάνουσ GJ πᾶσιν παρέχων D om. AM || 10^a τῷ φῶς B.

portent ; moi, maintenant, je vois et je porte. Réjouis-toi, ciel, et toi, terre, exulte ; soyez sanctifiées, sources des eaux¹, car, en paraissant, elle a tout rempli de bénédiction, elle illumine tous les hommes, la lumière inaccessible. »

18

L'enfant de Zacharie, sur l'ordre divin, éleva donc très haut son esprit et, tendant la main, il l'imposa au roi, le baigna dans les flots, et puis ramena à terre le Seigneur de la terre et du firmament que, du haut du ciel, désigna par la voix, comme par le doigt, celui qui clamait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé. » A ce Père, à son Fils baptisé, et à son Esprit je crie : « Brise, Rédempteur, ceux qui oppriment mon âme, mets fin à mes peines, lumière inaccessible². »

17, 7 : Ps. 96, 11

18, 5-6 : Matth. 3, 17 ; Marc 1, 2 ; Lc 3, 22 18, 9 : Ps. 142, 12

1. Allusion à la bénédiction de l'eau.

2. Une partie de la tradition orientale remplace ces vœux par d'autres d'un caractère plus général : « Donne la paix aux églises, brise les fauteurs d'hérésies. » C'est probablement un romanement. Les prières finies de Romanos sont généralement faites de vœux personnels ; celle-ci est du reste une réminiscence du Ps. 142, 12 : ἀπολεῖ πάντας τοὺς θλιζόντας τὴν ψυχὴν μου.

liturgiques actuels. Un seul manuscrit — qui n'est pas un kontakarion, mais un exemplaire des Ménées de janvier —, le *Crypt. gr.* 599, adjoint les 11 strophes qu'il a conservées au canon chanté à l'office du soir, le 6 janvier, sans les limiter à ce jour, du reste, puisqu'une note marginale¹ et un renvoi à la date du 13^e attestent que ce kontakion servait durant toute l'octave. Doit-on voir là, avec M. Dimitrainas, le dernier éditeur de notre hymne, une preuve que celui-ci a été destiné par Romanos au jour même de l'Épiphanie? En fait, il nous semble que, de l'utilisation liturgique d'un kontakion à l'époque du canon, on ne peut rien tirer de concluant sur l'intention primitive de l'auteur : le seul indice sérieux ne peut être que la concordance interne de l'hymne avec la fête du jour.

La tradition occidentale, dans cet ouvrage, est assez différente de l'orientale, surtout à la fin des strophes : la strophe 5 semble avoir été presque complètement refaite, et cette réfection doit être contemporaine de la variante qui couvre les derniers vers de la strophe 8, puisque ces vers, dans la tradition orientale, sont les mêmes que ceux qui leur correspondent à la fin de la strophe 5 dans la tradition occidentale. La cause de cette altération du texte est peut-être la mutilation d'une page de l'archétype oriental où, sur deux colonnes, figuraient côte à côte les strophes 8 et 9. Dans la partie subsistante de la strophe 8, il était question de contempler une réalité sans ombre, c'est-à-dire sans mélange d'apparences, ce qui rappelait l'idée développée dans la strophe 5. On a donc repris la fin de cette strophe 5, en la soudant tant bien que

1. Au n° 41^r : Δεῖ εἰδέναι ὅτι τὰ κωντάκια ψάλλομεν ἐν τοῖς ἀποδεικνύουσιν ἔχει τοῦ ἁγιοπαιτέρου. La note est d'une main plus tardive que le texte. Cf. l'Introduction de l'édition Dimitrainas, p. 114-115.

2. Τῇ ἑστῆ ἑπέμῃ < ἕρῃ > τὸν κωντάκιον καὶ κωντάκιον τῆς ἑορτῆς τῆς ἑστῆ ἑπέμῃ τῶν Φώτων.

mal au début à l'aide du dernier vers lisible de la strophe 9, le vers 8¹. Puis on a comblé, sans se donner beaucoup de peine, la lacune de la strophe 9 en commentant d'une manière oiseuse le ἡνώθη Θεῶν du v. 7. A la rigueur, il n'est pas impossible de supposer que celui qui a complété les strophes 8 et 9 a pu le faire parce qu'il avait déjà à sa disposition la variante « orientale » de la strophe 5, produit d'un remaniement antérieur ; comme il possédait les deux textes, celui dont il ne se servait pas pour la strophe 5 lui a servi à combler la lacune de la strophe 8. Mais cette hypothèse est peut-être une complication inutile. Du reste, quelle que soit l'origine du remaniement, la variante « orientale » pour chacune des trois strophes est de piètre qualité, se lie mal avec le reste de la strophe, et on y relève deux infractions à l'isosyllabie, dans un hymne remarquable par sa régularité métrique².

L'hymne est loin d'offrir la puissance dramatique et la belle simplicité de composition qui font l'intérêt du précédent. Ce n'est pas un drame à plusieurs personnages, mais un simple sermon en vers, d'une facture austère et d'une composition hésitante. L'auteur a des intentions à la fois exégétiques et dogmatiques : il dénombre, en suivant l'ordre chronologique, les diverses épiphanies de Dieu qui ont eu lieu dans le cours de l'Ancien Testament, en terminant par le dernier des prophètes, Jean Baptiste. Mais cette revue est coupée par une digression théologique dirigée contre le docétisme et, d'une façon plus générale, contre ceux qui cherchent à approfondir le mystère de l'union des deux natures — curiosité qui, en effet, causa bien des troubles dans l'Église au temps de Justinien. D'autre part, à l'évocation des épiphanies se

1. La variante orientale de la strophe 5 remonte à l'archétype commun à P et à D, puisqu'en général B suit la tradition occidentale, dans cet hymne comme dans plusieurs autres, comme le fait remarquer P. MAAS dans *Umarbeitungen*, p. 581 et note 1.

mêle celle de quelques passages de l'Écriture qui prédisent l'Incarnation, de quelques figures du Christ dans l'Ancien Testament. L'ensemble est fou et manque de cohérence, et le style est souvent embarrassé et obscur. On comprend que ceux qui ont rassemblé les éléments des kontakaria n'aient accordé à cet hymne que la seconde place.

M. Dimitraïnas a cru pouvoir dater le 2^e hymne de l'Épiphanie avec une grande précision grâce aux allusions qu'il contient aux querelles théologiques de l'époque. Il suivrait de très près le grand édit de Justinien sur la foi publié en 551 ou 552, et la lettre du même Justinien au V^e concile (553), où est nommément condamnée la doctrine de l'οὐράνιον σῶμα, évoquée dans la strophe 9^a. Ce double rapprochement ne semble guère convaincant. Aucun passage de l'hymne ne fait une allusion précise au texte de l'édit de 551 ; quant à l'οὐράνιον σῶμα, on le retrouve dans la strophe 12 de l'hymne de l'Hypapantè, qui est presque certainement antérieur à 553. Depuis plus de cent ans que durait l'hérésie des phantasiastes, particulièrement florissante en Syrie d'où le mélode était originaire, il serait bien extraordinaire que Romanos ait entendu parler pour la première fois de l'οὐράνιον σῶμα par l'édit de Justinien, qui n'a sûrement pas inventé le terme¹.

1. Les rapports entre les édits de Justinien et la polémique antimonophysite de Romanos ont été étudiés par P. MAAS dans « Chronologie des Romanos » (BZ 15, 1906), p. 13-24, mais l'auteur ne les utilise qu'avec la plus grande prudence pour la chronologie des hymnes. Seul le 3^e hymne de la Résurrection (Ak. 74) lui paraît se référer avec précision à l'édit de 551.

2. Dès 455, Timothée Élure donne presque la formule dans la lettre écrite de Gangres sur l'acte d'Hermopolis et Théophile d'Alexandrie, les plus marquants des phantasiastes : « Ceux qui disent qu'il (= le Christ) a apporté son corps du ciel... » (MICHLET LE SYRIEN IX, 1, éd. Chabot, II, p. 128). Tertullien cite déjà des formules du même genre (*corpus a sideribus*) à propos de la gnosé d'Apelle.

Mètre

L'hymne et son proémion sont idiomèles, mais constituent des modèles rarement imités¹. Le proémion est remarquable par le petit nombre d'éléments différents qui le composent : les deux premiers vers sont repris une seconde fois, puis le vers 5 est répété trois fois avant que la strophe s'achève sur le refrain :

| | | | | | |
|------|-------|-----|-------|-------|----------|
| -UU | U-U | / | UU-U | UU- | |
| | UUU-U | / | -UUU | -UU | |
| -UU | U-U | / | UU-U | UU- | |
| | UUU-U | / | -UUU | -UU | |
| U-UU | U-U | / | UU-UU | | |
| | U-UU | U-U | / | UU-UU | |
| | U-UU | U-U | / | UU-UU | |
| | UU-U | / | UU-U | / | UU-U U-U |

L'hirmos des strophes n'est pas moins remarquable par sa régularité : on ne trouve pour ainsi dire pas d'infractions à la loi de l'isosyllabie, de même l'homotonie est très rarement violée. La chose est fréquente, du reste, pour les hymnes représentés à la fois par la tradition italienne et par l'orientale. La division des périodes n'est pas très claire : peut-être faut-il réunir d'une part la première et la seconde, d'autre part les deux dernières ; on obtient ainsi deux éléments égaux pour le nombre des accents. Le schéma est à peu près celui-ci :

1. L'hirmos Τῷ τυρωθέντι se rencontre une dizaine de fois dans les kontakaria actuellement connus, tantôt avec le proémion Τῷ σωτηροῦ, tantôt avec Ἐκπαύοντος, tantôt avec un proémion idiomèle. En revanche, Romanos semble avoir eu une prédilection pour cet hirmos, qu'il n'emploie pas moins de cinq fois.

| | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|---|------|-------------------------------|------------------|---|--------------------------------|------------------|-----|---|-----|-----------------|
| 43 syllabes 13 ou 14 accents | } | -uu | -uu | uuu ¹ | / | u ² uu ³ | uu- | uu- | / | u-u | uu ⁴ |
| | | uu- | uu- | | | uu-u | u-uu | | | | |
| 22 syllabes 6 accents | } | -uuu | u-u | | / | -uuu | u-u | | | | |
| | | | uu-u | u-uu | | | | | | | |
| 37 syllabes 11 accents | } | 5 | u-u | uu- | / | uu-u | u-u | | | | |
| | | | u ⁵ u ⁴ | uu- | / | uu-u | u-u | | | | |
| | | | uu-u | | / | u-uu | -uu ⁶ | | | | |
| 32 syllabes 9 accents | } | -uu | -uu | uuu- | / | uuu- | uu- | | | | |
| | | | uu-u | u-u | / | uu-u | uu-u | | | | |
| | | 10 | [uu-u | | / | uu-u | u-u] | | | | |

1. Avant-dernier accent faible ou inexistant dans 7 strophes.
2. u-uu : 8 str. ; uu- : 3 str. ; u-u : 7 str.
3. -uu : 6 str. ; uu- : 3 str. ; accent faible ou inexistant : 9 str.
4. u-u : 11 str. ; uu- : 4 str. ; accent faible ou inexistant : 3 str.
5. Ces deux kôla n'en font qu'un dans l'édition de Pitra.

Μηνί Ιανουαρίω ζ', κοντάκιον εις τὸν Πρόδρομον καὶ εις τὸ βάπτισμα καὶ
 εις τὸν Ἀδάμ, ἤχ. πλ. β', φέρου ἀκροστιχίδα·

ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

Σic Δ (κοντάκιον C) : Μηνί τῆ αὐτῆ εἰς τὴν ζ' τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ
 προδρόμου κοντάκιον ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον Α Μηνί τῆ αὐτῆ ζ' κοντάκιον εἰς
 τὴν ἐπαύριον τῶν φώτων ἤχ. πλ. β' ... ἡ ἀκροστιχίς· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ
 Β Τῆ ἐπαύριον κοντάκιον εἰς τὰ ἅγια θεωρήματα εἰς τὰ ἀπόλυτρα ἤχ. πλ.
 β' D Μηνί τῆ αὐτῆ ζ' κοντάκιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ
 πρόδρομον τοῦ Χριστοῦ ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον J Κοντάκιον ἑτερον τῆ ἐπαύριον
 τῶν φώτων φέρου ἀκροστιχίδα τῆδε· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ἤχος πλ.
 β' - ἰδιόμελον P κοντάκιον ἤχ. πλ. β' ε Τῆ ἐπαύριον τῶν φώτων κοντάκιον
 ἰδιόμελον T Μηνί τῆ αὐτῆ εἰς τὴν ζ' εἰς τὴν σύναξιν τοῦ προδρόμου (ἢ καὶ
 ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον M Τῆ ἐπαύριον τῶν φώτων, κονθ. ἤχ. πλ. β' N.

HYMNE : de l'Épiphanie (2^e hymne)

DATE : 7 janvier

TON : πλάγιος β'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

Mss : A ^{fo} 99^v-100^v (pr. et str. 1-3) : ΤΟΥ

B ^{fo} 20^v-24^r (complet)

C ^{fo} 43^{r-v} (pr. et str. 1-3 et 18) : ΤΟΥΥ

D ^{fo} 95^v-97^r (pr. et str. 1-5) : ΤΟΥΤΑ

G ^{fo} 56^{r-v} (pr. et str. 1, 2) : ΤΟ

J ^{fo} 122^v-124^r (pr. et str. 1-3) : ΤΟΥ

M ^{fo} 109^v-111^r (pr. et str. 1-3, 17, 18) :
 ΤΟΥΟΥ

N ^{fo} 40^v-41^r = 45^v-46^r (pr. et str. 1)

P ^{fo} 147^v-149^v (complet)

T ^{fo} 61^r-62^r (pr. et str. 1-3)

V ^{fo} 41^v-44^v (complet)

c (Crypt. 599, anc. Δ α V) ^{fo} 41^r-42^v (pr.
 et str. 1-11) : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ

ÉDITIONS : Ménées, 7 janvier (pr. et str. 1).

Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o IV, p. 23-27
 (sur C et c, les 11 premières strophes et
 la dernière).

Amflohchij, p. 89-90 (pr. et str. 1), et
Supplément, p. 5-6 (str. 1-11 et 18).

N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελερδοῦ ὕμνοι,
 IV, n^o 40, p. 103-183 (éditeur : D. Dimi-
 trianas).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
 Melodi Cantica*, I, n^o 6, p. 41-48.

Προοίμιον

Τὴν σωματικὴν σου παρουσίαν θεοικώς,
 ὁ Ἰορδάνης φόβῳ ὑπιστρέφετο ·
 τὴν προφητικὴν δὲ λειτουργίαν ἐκπληρῶν,
 ὁ Ἰωάννης τρόμῳ ὑπιστάλλετο ·
 5 τῶν ἀγγέλων αἱ τάξεις ἐξεπλήττοντο,
 ὄρωσαι σε ἐν βέλοισι βαπτιζόμενον ·
 καὶ πάντες αἱ ἐν σκότει· καταργάζονται
 ὁμοιότητες σε τὸν φαίνετα καὶ φωτίζοντα πάντα.

α'

Τῷ τυφλωθέντι Ἀδάμ ἐν Ἐδέμ ἰράνη ἡλιος ἐκ Βηθλέεμ, καὶ ἦνοιθι
 [αὐτοῦ τὸς ὀφθαλμοὺς]
 ἀποπλύνας αὐτὰς Ἰορδάνου τοῖς ὕδασι ·
 τῷ μετλανωμένῳ καὶ συνσκοτισμένῳ
 φῶς ἀνέτειλεν ὀφθιστον ·
 5 οὐκέτι αὐτῷ ὕψ, ἀλλὰ πάντα ἡμέρα ·
 τὸ πρὸς πρῶτ πρῶτ εἶ· αὐτὸν ἐγεννήθη ·

ABCDEFGHIJMNPTVC

Pr. 2^a sic BΔTeO : φόβῳ ὑπιστρέφετο AGJMNP Toim. τρόμῳ ὑπιστρέφετο
 D φόβῳ ἐπιστρέφετο PItira || 3^a ὑπουργίαν ἐκπληρῶν PItira ὑπουργίαν
 ἐκπληρῶν Δε || 4^a φόβῳ D || 5^a αἱ τάξεις τῶν ἁ. Δε PItira || 6^a ὄρωντων O
 6^a sic Δ PItira : σαρκε βαπτ. cell. Tom. O || 7^a sic DABMPTeO Toim.
 τῷ φωτὶ καταργάζονται Δe^o G PItira καταργάζονται N || 8^a ὁμοιότη-
 σε : ἀνωμοιότης σε Δ PItira ἀνώμων σε J. || 8^a τὰ πάντα A πάντας B.

ABCDEFGHIJMNPTVC

I 3^{a-4} τὸν μετλανωμένον · καὶ συνσκοτισμένον D || 4 ὀφθιστον BGJPT
 PItira : ἄθων ΔeAD || 5^a ὕψ αὐτῷ transp. Δ PItira || 5^a ἡμέρα H || 6^a ἦ-
 ναι ἐγεννήθη add. N

I. Σαρκε est attesté par tous les témoins, sauf CV ; nous ne l'avons
 cependant pas retenu, car son addition, due peut-être à des raisons théolo-
 giques, rompt la symétrie des vv. 5-6. Il en est de même de τῷ φωτὶ, qui
 reste inutile, ajouté par CV et la famille sinaitique au v. 7.

Prooimion

Redoutant la présence corporelle, le Jourdain, de
 crainte, retournait en arrière ; accomplissant son ministère
 prophétique, Jean reculait de peur. Les bataillons des
 anges étaient frappés de stupeur en le voyant baptisé dans
 les flots¹, et tous ceux qui sont dans les ténèbres étaient
 inondés de lumière et le chantaient, toi qui es apparu et
 as tout illuminé².

1

Sur Adam aveuglé dans l'Eden un soleil est apparu,
 surgissant de Bethléem, et lui a ouvert les yeux en les
 lavant dans les eaux du Jourdain. Sur celui que couvraient
 l'ombre et les ténèbres, la lumière inextinguible s'est
 levée. Plus de nuit pour lui, tout est jour ; le moment de
 l'aube est né pour lui³, car c'est au crépuscule qu'il s'était

Pr., 1-2 : Ps. 113, 3 Pr., 7 : Is. 9, 1 ; Lc 1, 79

2. La légende de la lumière surnaturelle jaillissant autour du
 Christ après le baptême apparaît dans l'*Évangile des Ébionites*
 (cité par Épiphane, Κατὰ ἐλεάσιον XXX, PG 41, 429 A : Καὶ εὐθὺς
 περιέλαμψε τὸν τόπον φῶς μέγα) ; elle est également connue, sans
 doute par une autre voie, de Justin (Ἱερὸς Τρόφωσι 88). Celle du
 retour du Jourdain en arrière ne se rencontre pas avant la *Chronique*
d'Alexandrie (Bonn 1, p. 422, 1) : ἐλαπίσθη τοῖς ἰα' ὄρα ἰ' τῆς
 ἡμέρας ὑπὸ Ἰωάννου ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ, καὶ ὁ Ἰορδάνης ἀπε-
 δυνεν εἰς τὰ ὄπισθα. On voit que Romanos la connaissait déjà. Elle
 a passé dans la liturgie du 6 janvier, qui y fait de très nombreuses
 allusions.

3. La syntaxe est médiocrement claire. Τὸ πρὸς πρῶτ πρῶτ se
 rencontre dans le Pr. 46, 5 : βοηθήσῃ αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸ πρὸς πρῶτ
 πρῶτ ; l'expression pourrait à la rigueur être entendue comme un
 complément de temps, et le sujet serait alors ἡμέρα au v. 5.

θειῶν γὰρ ἰκρόθη, ὡς γίγραπται·
 εὖρον αὐγὴν φωτίζουσαν αὐτὸν ὁ πρὸς ἑσπέραν πτωῶν,
 ἀπηλλάγη τοῦ γυφου καὶ προέκοιτε πρὸς δρόρον
 τὸν φαινῆτα καὶ φωτίζοντα πάντα.

β'

*Ὅτε ἰδὼν ἐπιπρώθῃ Ἄδᾶ καρποῦ γευσάμενος τυφλοποιῶ, τὸ
 [ἔκων ἐγυμνάθη]

ὡς τυφλὸν γὰρ εὖρων ὁ πηρώσος ἀπέβυσεν·
 ἦν οὖν γυμνὸς καὶ πῆρος, καὶ ψηλοφῶν ἐζήτει
 κατασχῆν τὸν ἐκδύσαντα·

5 ἐκεῖνος δὲ αὐτὸν θεωρῶν ἐπεγέλα
 πῶς ἔπεινε παντὶ τὰς παλάμας, καὶ ἦτι
 τὸν χιτῶνα κἂν μετὰ τὴν γύμνωσιν.

*Ὅθεν ἰδὼν ὁ φύσει συμπαθῆς, ἦλθε πρὸς τοῦτον βοῶν·
 « Γυμνωθῆντα καὶ πῆρον δέχομαι σε· δεῦρο πρὸς μὲ
 τὸν φαινῆτα καὶ φωτίζοντα πάντα. »

1 8^e φωτίζουσαν : ἐγείρουσαν ΔαJ || αὐτὸν : αὐτῷ D || 9^e ἀπηλλάγη J
 9^e προέκοιτε ΔαJ P1tra : προέφθασε IH εἶβαε ABGNPTom. εἶβασαν M

ABCDCJMPTVe

2 1^e ἐπειρώθη BM || 1^e τυφλοποιῶ : τυφλοῦ ποιῶ J εὐροποιῶ AT || 1^e
 ἔκων : ἔκων D || ἐγυμνάθη : ἐτυφλώθη DJ || 2^e ἀπέβυσεν M ἐγυμνώσεν BD
 || 3^e οὖν : οὐ J || καὶ πῆρος corr. O : καὶ πηρός codd. πηρός τε corr. P1tra
 3^e ἐπέζητει Ca || 4^e τὸν γυμνώσαντα B || 5^e ἀπεγέλα ABDΔc || 6^e πῶς ἔπεινε
 ὡς ἔπεινε B προσέπεινε G || 7^e κἂν PO : λαβῆν κἂν μετὰ τὴν γύμνωσιν ὁ
 τὸν μετὰ τὴν γύμνωσιν D καὶ μετὰ τὴν γ. ABT Tom. τὴν γύμνωσιν J καὶ μετ
 τὴν γύμνωσιν GM μετὰ δὲ τὴν γύμνωσιν corr. P1tra || 8^e ὅθεν ἰδὼν
 συμπαθῶς J ὅθεν ἰδὼν αὐτὸν ὁ φύσει συμπαθῶς Δc τοῦτον ἰδὼν ὁ φ. α
 corr. P1tra || 8^e ἦλθε πρὸς ταύτην βοῶν J ἦλθε βοῶν πρὸς αὐτὸν T P1tra
 9^e καὶ πῆρον corr. O : καὶ πηρόν codd. Tom. πηρόν τε corr. P1tra.

caché¹, comme dit l'Écriture. Celui qui avait chû le soir
 a trouvé l'aurore qui l'illumine, il a échappé à l'obscurité,
 il s'est avancé vers le matin qui est apparu et a tout
 illuminé.

2

Lorsque Adam se fut laissé mutiler de bon gré pour
 avoir goûté du fruit qui rend aveugle, il fut mis aussitôt
 nu contre son gré, car, en le trouvant aveugle, celui qui
 l'avait mutilé le dévêtit². Il était donc nu et mutilé, et
 à tâtons il cherchait à saisir celui qui l'avait dévêtu.
 L'autre, en le regardant, riait de voir comme il tendait les
 mains en tous sens et réclamait encore son vêtement
 après en avoir été dépouillé. Aussi, à cette vue celui qui de
 sa nature est compatissant vint en lui disant : « Je t'accueille
 nu et mutilé³, viens à moi qui suis apparu et ai tout
 illuminé. »

1, 7-8 : Gen. 3, 8

1, 11 : Ps. 118, 148

1. Après leur péché, Adam et Ève « entendirent le pas de Yahvé
 Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » et se cachèrent
 (Gen. 3, 8). La Septante traduit l'expression hébraïque signifiant
 « la brise du jour » par τὸ θαλιῶν.

2. Cette interprétation allégorique prend le contrepied du récit
 littéral de la Genèse : « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent,
 et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils couvrirent des feuilles de figuier
 et se firent des pagnes. » (Gen. 3, 7). Elle est cependant répondue
 chez les Pères : Adam et Ève éprouvent le besoin de se vêtir parce
 qu'ils se sentent dépouillés de leur vêtement de gloire et d'innocence.

3. Le schéma métrique des vv. 3^e et 9^e semble bien montrer que
 Romanos accentue πηρός sur la première syllabe. De même dans
 l'hymne du Triomphe de la Croix, str. 7, v. 2^a.

Υ'

*Υμνησον, ὑμνησον τοῦτον, Ἄδαμ, προσκύνησον τὸν ἰδόντα πρὸς σὲ
[ἐράση γὰρ σοι, ὡς ἔχωρα]

θεωρήσαι αὐτόν, ψηλαγήσαι καὶ δέξασθαι.

Οὗτος ἂν ἐροβήθης, ὅτε ἐξηπατήθης.

διὰ σὲ ὠμοώθη σοι·

5 κατέβη ἐπὶ γῆς ἵνα λάβῃ σε ἄνω,

ἐγένετο θεητός ἵνα σὺ Θεὸς γίνῃ

καὶ ἐνδύσῃ τὴν πρῶτην εὐπρέπειαν·

θέλων ἀνοίξαι πάλιν τὴν Ἔδην, ἔφησε τὴν Ναζαρέτ·

διὰ ταῦτα οὖν ἔσου, ἄνθρωπε, καὶ ψάλλον τέρας

10 τὸν φαίνετα καὶ φωτίζοντα πάντα.

Σ'

Τῷ Ἀβραάμ ὅτε ὤφθη Θεὸς πρὸς τῆ βρυτ καθήμενῶ Μαμβρέῃ
[ἄγγελος ἐθεωρήθη]

μὴ γυαρίσας αὐτόν ὅτι ἦν, οὐ γὰρ ἔραρον·

κῶν δὲ ἡμῖν, οὐχ οὕτως, ἀλλὰ αὐτοπροσώπως·

ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ γίγνεται.

5 Τὸ αἰνυμαῖαι, τὸ σαφές ἐξ ἑαυτοῦ·

ABCDJMPTVC

3 1' τοῦτον : ταῦτα P τὸν τοῦ J || 1' τοῦτον ἰδόντα M || 1' σοι : σὺ D
ὡς χωρήσῃ conJ. Pitra || 2' θεωρεῖ αὐτόν J || 3' αὐτός ἐν ἄ. AD ἔραρον
ἐν ἡδέσθης T || 4 διὰ σὲ ὁμοιωθήσεται D || 5' κατέβη : κατέβηεν D || 5' ἐν
ἄνω σε λάβῃ Δο ἵνα σε λάβῃ ἔνω AP Tom. || 6' ἵνα σοι Θ. γ. BD ἵνα
Θεὸς γίνῃς A σὺ ἵνα σὺ γίνῃ J || 7' ἐγένετο D καὶ ἐνδύσῃ τὸ πρῶτον
ἐξίωμα T || 8' πάλιν : πᾶσιν D || 8' Ναζαρέτ : Βηθλεὲμ B || 9' διὰ τὸν
ἌΔΤο || 9' ὁ ἄνθρωπος Δο || καὶ ψάλλον τέρας MAJ Tom. O : καὶ ψάλλ
τέρων J καὶ ψάλλον τέρας ΔT Pitra καὶ ψάλλε τρανός B καὶ τέρας
ψάλλε D.

BDPVC

4 1' ὅτε : ὅτι D || 1' πρὸς : ἐν Vc Pitra || 1' ἄγγελος : ἄνθρωπος DP Tom.
|| 2' αὐτόν corr. Pitra || 2' ὅτι : ὡςπερ D || 3' ἀλλ' D || 4 γέγονεν : ἐγένετο
D || 5' ἔραρ ἐξ αἰνυμα transp. Vc Pitra

3

Chante-le, chante-le, Adam, adore celui qui vient à toi :
car il t'apparut comme tu l'avais craint pour le voir, le toucher
et l'accueillir¹. Celui que tu avais craint quand tu fus abusé,
pour toi s'est fait semblable à toi ; il est descendu sur la
terre pour le prendre là-haut, il est devenu mortel pour
que, toi, tu deviennes dieu et que tu revêtes ta première
beauté ; voulant rouvrir l'Eden, il a habité Nazareth.
Pour tout cela chante-le, homme, et charme-le d'un
psaume, celui qui est apparu et a tout illuminé.

4

Quand Dieu se fit voir d'Abraham assis auprès du chêne
de Mambré, il fut aperçu sous la forme d'un ange, mais
Abraham ne le connut pas tel qu'il était, car il n'aurait
pu le supporter². Aujourd'hui, il s'est montré à nous,
non pas ainsi, mais sous sa propre figure, car le Verbe

3, 7 : Bar. 5, 1 3, 8 : Matth. 2, 23

4, 1 : Gen. 18, 1 4, 4 : Ju 1, 14

1. Ὡς ἔχωρα est peu clair, et Pitra a hésité sur son interprétation. Il traduit par : « Tibi se manifestavit discedenti », quand tu quittes le paradis après la chute. Ce serait alors une allusion à l'apparition de Dieu racontée dans Gen. 3, 9-24, apparition qui est le premier gage du saint futur. Mais dans les *Addenda*, p. 680, il rend le vers par : « Apparuit tibi eo modo quo capiebas », en donnant à χωρήειν le sens de « saisir par l'esprit », comme dans Matth. 10, 11 et 12. Notre interprétation est aussi celle de M. Dimitraïnas : elle a l'avantage de ne pas forcer la syntaxe, mais elle n'ajoute pas d'idée nouvelle au texte.

2. La construction est assez lâche, car on ne peut comprendre γυαρίσας et ἔραρον que comme se rapportant à Abraham, incapable de supporter la vision de Dieu dans toute sa gloire.

πατράσιν αἱ σκιαί, πατριάρχαις εἰκόνας,
τοῖς δὲ τέκνοις αὐτῆ ἡ ἀλήθεια.

Ὁ ὤψθ Θεός ποτε τῷ Ἀβραάμ, ἀλλ' οὐ μὴν εἶδε Θεόν.
ἀλλ' ἡμεῖς θεωροῦμεν ὅτι θέλει, καὶ κρατοῦμεν
τὸν φανεῖτα καὶ φωτίζοντα πάντα.

10

Ἄνω τῆς κλίμακος εἶδεν Θεόν, ἀλλ' ὄναρ ἔβλεπεν ὁ Ἰακώβ·
[ἐτάλαιεν αὐτῷ τὴν νύκτα
οὐχὶ φῶσις Θεοῦ, ἀλλ' ἀνθρώπου ὁμοίωμα·
οὐν δὲ οὐχ ὁμοιώσεις, ἀλλ' ἀληθινὰ πράξεις
πρὸς τὸ γένος συνέστησαν
5 τὸ δράμα τὸ πρῖν, καὶ ὁ τότε παλαιῶς
ἐνώπιον ἑλθὼν ἐνωπίως ἐφάνη
γρηγοροῦντι τῷ κόσμῳ καὶ νύφοντι,
οὐ φαντασία, οὐδ' ἐνώπιον· οὐ γὰρ ἔσμεν τῆς νυκτός·

4 6^a αἱ σκιαί : προσήγαις B προσηγῶν Vc Pitra || 7^a τοῖς πιστοῖς δὲ Bv Pitra || 7^a αὐτῆ : αὐτῶν D || 8^a sic BPVcO : εἶψθ ποτὲ Θεός τῷ Ἀ. D ἐφ Θεός ποτε τῷ Ἀ. corr. Pitra, quem sequitur Tom. || 8^a sic DO : τοῦ μὴ εἶδε Θεόν Ἀβραάμ P θυσίαν ἐπιτελεῖν B θυσίαν ἐπιτελοῦντι Vc θυσίαν ἐπιτελεῖν corr. Pitra, quem sequitur Tom.

BDPVe

5 1^a Ἰεν c || 1^a ἀλλ' ὄναρ : ἄλλου γὰρ D || 1^a αὐτῷ : αὐτὸν τὸν D || 2^a οὐχ ὡς φῶσις ἀνθρώπου D οὐχ ὡς φῶσις θεῶν (θεός O) PO || 2^a ἀλλὰ B || 3^a ὁμοίωμα P ὁμοιώσεις corr. Pitra v. 3^a om. D || 3^a ἀλλ' ἀληθινὰ πράξεις P ἀληθινὰ δὲ πράξεις B || 4 πρὸς τὸ γένος συνέστησαν P ὡς τὸ γένος συνέστησαν I πρωτογένου συνέστησαν corr. Pitra || post συνέστησαν Interpuncti Tom. || 5^a-9^a ἐφάνη γὰρ νύκτ (ἐπέφανεν γὰρ νύκ D) : τοῦ Πατρὸς ἡ σαρτία : δύναμις καὶ λογὸς : καὶ τῆς γνώσεως λόγος : τὴν τοῦ κόσμου : καθάρων παράδεισον ἦλθεν γὰρ αὐτός (ἦλθεν αὐτός PO) διὰ (τῆς add. O) σαρκὸς : ἀγιασμοῦ τοῦ παντός (πατρὸς D) : ὅθεν πρῶτον δοξάζειν : εὐλογεῖν καὶ μεγαλλύνειν B PO || 6^a ἐνώπιος ἑλθὼν B || 8^a sic V Pitra : οὐδὲ ἐνώπιον c οὐδὲ ἐν νυκτὶ B.

1. Les vv. 8-9 sont peu sûrs et d'une interprétation difficile. Le préfixe cherche évidemment à concilier le texte de Gen. 17, 1, cité presque littéralement (« Yahvé apparut à Abraham »), avec l'affirmation que, depuis Adam jusqu'au Christ, Dieu n'a cessé de se montrer directement aux hommes : les patriarches ni les prophètes ne l'ont vu tel qu'il est et avec les yeux

s'est fait chair. Là l'énigme, ici la clarté ; aux pères les ombres, aux patriarches les images, mais aux enfants la Vérité elle-même. Dieu apparut jadis à Abraham, mais il ne vit quand même pas Dieu¹ ; nous, nous contemplons, parce qu'il le veut, et nous touchons celui qui est apparu et a tout illuminé.

5

Jacob vit Dieu en haut de l'échelle, mais c'est un rêve qu'il faisait. Ce qui lutta avec lui pendant la nuit, ce n'était pas la nature de Dieu, mais une apparence d'homme. Aujourd'hui ce ne sont plus des apparences, mais des actes véritables, qui ont confirmé pour le genre humain la vision ancienne, et celui qui lutta alors est venu à nous face à face, est apparu face à face au monde qui veille et qui reste sobre². Ce n'est plus un fantôme ni un

4, 8 : Gen. 17, 1 5, 1 : Gen. 28, 12
5, 1-2 : Gen. 32, 25 5, 7-8 : 1 Thess. 5, 5-6

de la chair. Cette exégèse est en somme conforme à l'esprit de l'Ancien Testament, dans lequel l'Être surnaturel qui se manifeste parfois aux hommes est appelé tantôt Yahvé, tantôt « l'ange de Yahvé », ange qui n'est pas une créature, mais un reflet de Yahvé. L'ingénieuse correction de Pitra, admise par M. Dimitrovas, sur le texte de Vc qui n'est pas métrique pour le v. 8^a, suppose qu'il faut lire 5 π au v. 9^a et traduire : « Dieu dit à Abraham d'accomplir un sacrifice, mais nous, nous contemplons le sens [de ce sacrifice]. » C'est là une allusion au sacrifice d'Isaac, figure du Christ, qui introduit une idée étrangère à l'enchaînement des str. 3-7. M. Dimitrovas, pour justifier la correction de εἶψθ, en εἶψ, estime que la répétition presque exacte du v. 1^a au v. 8^a est peu poétique et indigne de Romanos. C'est affaire de goût, et nous savons que celui de Romanos est loin de correspondre toujours au nôtre.

2. Allusion à saint Paul, 1 Thess. 5, 5-6 : l'épouse recommande de veiller et de rester sobre dans l'attente de la seconde parousie ; nous le devons, car nous ne sommes pas de la nuit ; or « ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit ». Le mélode ajoute : c'est dans le sommeil et l'ivresse qu'on voit des fantômes et des songes. Pour voir la réalité, il faut avoir une conscience claire et intacte.

10 ἐν ἡμέρῃ ὄρωμεν λόγον σασωματωμένων,
τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

ς'

Πάνυ θαρρῶν ἀγαπήσθαι Μωϋσῆς ἐζητεῖ τὸν ἀγαπῶντα ἰδεῖν καὶ
[Θυγε μεθ' ἑαυτοῦ.]

« Εἰ ἠγάπησάς με, σεαυτὸν μοι ἐμφάνισον. »

*Ὁμως οὐκ ἠξιώθη ὄψεως, ἀλλὰ κώτου,
καὶ αὐτὸ οὐκ εἰς τέλος.

5 ὅπῃ γὰρ ἦν μικρὰ δι' ἧς εἶδεν ἃ εἶδεν.

πῶς δὲ ἔστιν ἰδεῖν δι' ὁπῆς τὸν ὄρωντα,
εἰ μὴ μέρος ὧν θέλει θεάσασθαι ;

Δόξα σοι, ὅτι ὅλον σεαυτὸν ἕδειξας πᾶσιν ἡμῖν,
οὐκ ἐκ μέρους, ἀλλὰ σῶον θεωροῦμέν σε τὸν πλάστην
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

ζ'

*Ἐφῆσεν ὅτι κατεῖπεν θεὸς ὁ τοῦ Ἀμώς Ἰσραὴλ ποτὲ ἐν ὑμῖν θρόνον
[ἐπηρμήσεν]

καὶ τῆς δόξης αὐτοῦ πεπληρωμένον τὸ σκεῆμα.
εἶπεν ἐν κατανώσει πνεύματος, ὡς προφήτης,
οὐκ ἐν ὀφθαλμοῖς σώματος.

5 ἡμεῖς δὲ σαρκικοὺς ὀφθαλμοῖς θεωροῦμεν
Κύριον σαβασῶθ καὶ τῶν ἐξαιτερώγων

BPVc

8 2' εἰ ἠγάπησάς με εἰ εἰ ἡμέ ἀγαπᾷς σοε. P11ra || 4 αὐτὸ P : αὐτῷ B
αὐτόν ε αὐτοῦ corr. P11ra || τέλειον P10 || 5' δι' ἧς : ὅθεν Vc P11ra || ε : δ
P Tom. O || 6' πῶς ἔστιν δὲ ἰδεῖν ε P11ra τὶ δὲ ἔστιν ἰδεῖν P Tom. O || 7' ὧν
θέλει : ὧν θέμις B καὶ μόνον P Tom. O || 8' δόξα σοι ὅτι σεαυτὸν σωτήρ
corr. P11ra || 9' ἀλλὰ σῶον : αὐ μέρος P Tom. O ἀλλ' ὅλον corr. P11ra ||
9' sic B : θεωροῦμενον (σε add. V) τὸν πλάστην Vc P11ra ἀλλὰ ὅλον θεωροῦμέν
P Tom. O.

BPVc

7 1' ὅτι B : ὅτε eoll. || κατεῖπε ε || 1' υἱός post Ἀμώς add. B || 1' ἐπηρμήσεν
V ἐπηρμήσεν B || 2' ἐμπληρωμένον P || 3' πνεύματος : πάντα γὰρ B || ὡς : δ
P Tom. O

songe, car nous ne sommes pas de la nuit ; nous voyons en
plein jour le Verbe dans un corps, lui qui est apparu et a
tout illuminé.

6

Bien certain d'être aimé, Moïse demandait à voir celui
qui l'aimait, et le suppliait ainsi : « Si tu m'aimes, montre-
toi à moi. » Pourtant il ne fut pas jugé digne du visage,
mais seulement du dos, et encore pas complètement : car
il y avait une petite fente par où il vit ce qu'il vit¹.
Comment celui qui voit par une fente pourrait-il voir autre
chose qu'une partie de ce qu'il désire contempler ? Gloire
à toi de ce que tu l'es montré à nous tous, non en partie,
mais tout entier sous nos regards, toi, le Créateur qui es
apparu et as tout illuminé.

7

Jadis Isaïe, fils d'Amos, dit qu'il avait vu Dieu² élevé
sur un trône haut, et la maison toute remplie de sa gloire.
Il vit dans la torpeur de l'esprit³, comme prophète, et non
pas avec les yeux du corps. Mais nous, nous contempions
avec les yeux de la chair le Seigneur des armées, et nous

6, 1-5 : Ex. 33, 18-23 7, 1-2 : Is. 6, 1-4

1. Moïse ayant demandé à voir la gloire de Dieu, celui-ci lui
commande de se tenir sur le rocher, « et quand passera ma gloire, je
te mettrai dans la fente du rocher, et je t'abriterai de ma main durant
mon passage, puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos ».

2. Avec la *lectio difficilior* ὅτε, le texte pourrait signifier : « Isaïe
parla quand il eut vu Dieu », allusion à la vision où un ange toucha
les lèvres du prophète avec un charbon ardent pour les purifier, de
façon qu'elles puissent annoncer la parole de Dieu. Mais l'emploi
absolu de ἑφῆσεν est bizarre.

3. L'expression πνεῦμα κατανώσεως, esprit d'étourdissement, de
léthargie, de torpeur, se rencontre justement dans Is. 29, 10 ; elle
est reprise par saint Paul (Rom. 11, 8).

ὁμορφίαν αὐτῷ ἀναπέμπομεν ·
 « Ἅγιος, ἄγιος ὁ σαρκωθείς, ἄγιός ἐστι Θεός ·
 ἀγγάζομεν τρίτον ἕνα ἅγιον ἄγιον,
 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα. »

10

η'

Ἰσχυσαν ὄμματα τῶν γηγενῶν οὐράνιον θεωρήσαι μορφήν · κατείδον
 (βλέφαρα πηλίκων)

τοῦ ἄλλου φωτός τὴν ἄκτινα τὴν ἄσκιον,
 ἦντινα οἱ προφήται καὶ βασιλεῖς οὐκ εἶδον,
 ἀλλ' ἰδεῖν ἐπεθύμησαν.

5

Τῶν ἐπιθυμῶν ἀνὴρ ἐπινομήσθη
 ὁ μέγας Δανιήλ, ἐπειδὴ ἐπιθύμει
 ἀπεισι εἰς ὃν ἀνείζομεν.

Ἐπιποθήσας ἐπεπόθησε ταῦτα τὸ κῆμα Δαυίδ,
 καὶ ὃ ἦν κεκρυμμένον νῦν ἐστι κατανοήσαι,
 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

10

θ'

Νέος κέραν ἡμῖν οὐρανός ἐφ' ὃν ἐπέβη ὁ πάντων Θεός · τὸ σῶμα γὰρ
 [τοῦ ἀσωμάτου]

οὐρανὸν οὐρανοῦ ὃ προσήτης ἐκάλεσεν.

Εἶτε γὰρ ἐγενήθη, εἶτε ἰσπαργανώθη,
 οὐρανός ἐστιν ἄμωμος ·

7 7^a ἀναπέμπομεν P Tom. O : ἀναπέμποντας B ἀναμείποντας cett. Pitra |
 8^a ἔστι : εἰ ὅ P Tom. O || 9^a ἀγγάζομεν Be || 9^b ἕνα : ἕν B || 10^a πάντα : πάντες
 κέσμον V.

BPVC

8 1^a κατείδον c || 2^a ἄσκιον : ἀσκακτον P Tom. O || 3^a ἰδὼν c || 8^a ἐπεπόθησε :
 ἐπεθύμησεν Be B || 9^a ἐστι νῦν transp. Pitra || 8^a-9^a οὐ φανταζόμεθα ἀλλ'
 νήρομεν · οὐ γὰρ ἔσμεν τῆς νυκτός · ἐν ἡμέρᾳ ἑρωμεν · Θεὸν ἀσωματωμένον
 PO.

BPVC

8 1^a ἐρένοην P^{ac} γ || 1^a ἐφ' ὃν B || ἐπέβη : κατέβη corr. O || 2^a οὐρανός
 οὐρανὸν PO

faisons monter vers lui l'hymne des anges à six ailes :
 « Saint, saint est l'incarné, saint est Dieu ! Une troisième
 fois proclamons saint l'unique saint des saints, qui est
 apparu et a tout illuminé. »

8

Les yeux des fils de la terre ont reçu la force de considérer
 la figure céleste ; les regards des êtres de boue ont perçu
 le rayonnement sans ombre de la lumière immatérielle,
 que les prophètes et les rois n'ont pas vu, mais qu'ils avaient
 désiré voir. Le grand Daniel fut appelé un homme de désirs¹,
 parce qu'il désirait contempler celui que nous contempions.
 David a languï après ce décret², et ce qui était caché, mainte-
 nant on peut le comprendre, celui qui est apparu et a tout
 illuminé.

9

Un nouveau ciel nous est apparu, sur lequel est porté
 le Dieu de l'univers ; le ciel du ciel³, ainsi le prophète
 a-t-il appelé le corps de l'incorporel. Qu'on l'enfante,
 qu'on le linge, il n'en est pas moins le ciel sans tache. Il

7, 7-8 : Is. 6, 3 8, 3-4 : Lc 10, 24 ; Matth. 13, 17
 8, 5-6 : Dan. Th. 9, 23 8, 8 : Ps. 118, 20
 9, 1-2 : Ps. 67, 34

1. Jeu de mots ou contresens sur ἀνὴρ ἐπιθυμῶν, qui, dans le
 texte biblique, signifie « homme désiré par le roi, objet de la faveur
 du roi ».

2. Κῆμα désigne parfois (notamment dans le Ps. 118) le précepte
 divin, la loi de Dieu. Ici, c'est le décret de la Providence qui est
 à l'origine de l'incarnation.

3. D'après la traduction des Septante. Le texte hébreu du Ps. 67
 dit simplement : « ... le Seigneur qui est porté sur les cieux, les cieux
 antiques. »

- 5 ἐστὶ μὲν οὐρανός, οὐκ οὐράνιον σῶμα·
 ἢ γὰρ τῆς Μαρίας τῆς παρθένου ἐπέχθη
 καὶ ἠρώδη Θεῷ, ὡς οὐκ οἴδαμεν·
 οὐ φανταζόμεθα γάρ, ὡς πολλοὶ λέγοντες· « Ἐδοξεν Θεόν. »
 Ὁ δοκῶν γὰρ εἶδέναι οὕτω ἔγωγε ὡς ἀφαίει
 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

- Ἵ
- Ἵ Ὁφελον ἔγνωμεν τὰ καθ' ἡμῶν· οὐδὲν ἦμιν καὶ τοῖς ὑπὲρ ἡμῶν·
 [ἔγγυς ἡμῶν ἐστὶ τὸ ὄμμα·
 τί ζητοῦμεν μακρὰν ἀπελθεῖν, ἵνα μάθομεν ;
 Ἵ ἔχομεν ἐν τῇ πίστει πᾶν ὃ ἐπιζητοῦμεν·
 τοῦ μεταοριζόμεθα ;
 5 Εὐθέα ἡ ὁδός· μήτις ἡμῶς πλανήσις,
 ὑπέδειξεν ἡμῖν ἡ Μαρία τὴν τριβῶν·
 οὐδὲν γὰρ ἐκάλεί τὸν Κύριον,
 οὐδὲν αὐτῆς καὶ ὄντως ἐξ αὐτῆς, ὡς ἐδιδάχθημεν οὐδὲν,
 σαρκωθέντα ἐκ ταύτης καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου,
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

8 6^a Μαρίας Vc Tom. ἐκ γῆς παρθένου γὰρ P || 6^a τῆς Μαρίας ἐλήρη
 P || 7^a Θεῷ : Θεός BP || 8^a λέγοντες : φάντες conj. Pitra || ἴδομεν Θεόν
 Vc ἴδαμεν Θεόν B οἴδαμεν οὐδὲν corr. Pitra, quem sequitur Tom. ||
 8^a-9^a οὐκ [ὄν nat. O] ἐκάλες τὸν κἀλῶν τοῦ Πατρὸς· ἀλλὰ συνὸν τοῦ Πατρὸς
 ὃν ἡμεῖς προσκυνοῦμεν· ἕνα ἄριον ἁγίου PO.

BPVc

10 v. 1^a om. B μηδὲν ἡμῖν καὶ τοῖς [τοῖς Tom. O] ὑπὲρ ἡμῶν P Tom. O
 2^a ἀπελθεῖν om. Vc || 3^a ἔχομεν B || 3^a ὑπὲρ ἐπιζητοῦμεν P Tom. O || 2-3
 ζητοῦμεν μακρὰν : ἵνα μάθομεν, ἔχομεν· ἐν τῇ πίστει « ἐστὶ γὰρ » πᾶν
 ἐπιζητοῦμεν corr. et interrompit Pitra || 7^a ἐκάλεσε Vc || 8^a οὐδὲν P^a
 7-8^a « τὴν εὐθεῖαν »· οὐδὲν γὰρ ἐκάλεσε τὸν Κύριον, τὸν ὄντως ἐξ αὐτῆς
 corr. Pitra || 8^a sic P : ὡς ἐ. VcO ὡς σαρκῶς ἐ. B ὡςπερ ἐ. corr. Pitra.

1. Sur cette formule d'origine docétiste, v. l'Introduction. S'il y a à sa
 attaque contre les monophysites, elle est fort discrète, car la plupart d'entre
 eux, et notamment Sévère d'Antioche, rejetaient la doctrine phantasiaste.
 Comme le remarque Pitra, φανταζόμεθα et δοκῶν rappellent les noms des

est ciel, non corps céleste¹, car il est né de la Vierge Marie
 et a été uni à Dieu, nous ne savons comment. Aussi ne
 forgeons-nous pas de râveries, comme font beaucoup qui
 disent : « Nous avons vu Dieu². » Car celui qui croit savoir
 ne connaît pas encore comme il faut celui qui est apparu et
 a tout illuminé.

10

Si seulement nous connaissions ce qui est à notre portée !
 Nous n'avons rien à voir avec ce qui nous dépasse³. La
 parole est près de nous : pourquoi chercher à s'en aller
 apprendre au loin ? Nous avons dans la foi tout ce que
 nous demandons : dans quelles nues allons-nous nous
 perdre ? La route est toute droite ; pour que nul ne nous
 égare, Marie nous a montré le chemin : elle appelait le
 Seigneur son fils⁴, son fils ne réellement d'elle, comme on
 nous l'a maintenant enseigné⁵, incarné par elle et par le
 Saint-Esprit, lui qui est apparu et a tout illuminé.

10, 1 : Deut. 30, 14

phantasiastes et des doctes, ce qui explique le vague et la bizarrerie
 de cette fin de strophe : elle n'est là que pour les jeux de mots.

2. Allusion à la 1^{re} Épître de Jean, 4, 21 : « Personne n'a jamais
 vu Dieu. » Il n'y a donc pas lieu de corriger Θεόν en υἱόν.

3. Nous comprenons, avec Pitra, τοῖς comme un neutre : le poète
 donne à ses contemporains, théologiens subtils et intolérants, des
 conseils de prudence et de modestie. M. Dimitraïnas comprend :
 « Il n'y a aucun rapport entre nous (les chrétiens) et ceux qui nous
 ont précédés (les philosophes pétagens, platoniciens, stoïciens,
 sceptiques, etc.). » Mais τοῖς ὑπὲρ ἡμῶν répond évidemment à τὰ καθ'
 ἡμῶν.

4. Plus exactement « mon enfant » (τέκνον), lorsqu'elle retrouve
 Jésus au milieu des doctes (Luc 2, 48).

5. M. Dimitraïnas fait un sort à ce οὐδὲν et y voit un indice supplé-
 mentaire que l'hymne a été écrit au plus fort de la lutte contre les
 monophysites, donc vers 553. En fait, ce sont les nestoriens qui
 refusent à la Vierge le titre de « mère de Dieu ».

ια'

Ἔψασον κέρας ἡμῶν, Ἰησοῦ · κρατοῦμεν γὰρ ἀκαταίως τὰ σά,
[κηρύττοντες ἐν παρηγοίᾳ]

« Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός · γινώτε, θύη, καὶ σύνετε
ὅπερ καὶ ὁ προφήτης ἔφησε · Ὁμοιωταὶ σε
λαοί, καὶ ὠδυνήσουσιν. »

5 Ἰεοῦ ὠδινάμεν καὶ ἐτίκομεν πνεῦμα
τῆς σωτηρίας σου ὁ ἐποίησας πᾶσιν ·
ἐπὶ γῆς γὰρ λαλοῦμεν εὐαγγέλιον ·

εἶδ' σε πῶσα σάρξ, καὶ ὡς τὸ πρῶν πάλιν ἀνέθαλε νῦν ·
ἐραυβρόνθη ἡ κτίσις καταδοσά σε τὸν κτίστην,
10 τὸν φαίνοντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

εἶ'

Ῥήγνυται νῦν ὁ πενήρης χιτῶν · ἐλάσομεν τὴν στολήν τὴν λευκὴν
[ἣν ὕφανεν ἡμῖν τὸ πνεῦμα]
ἀπὸ πόνων ἀγνῶν τοῦ ἀνοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν.

Ἥρθῃ ἡ ἁμαρτία, δίδεται ἄφρασις,
ἐφανῆς ἡ ἀνάκλησις ·

5 ὁ πρόδρομος αὐτῆν ἐφεάνειε λέγων ·
« Ἴδε νῦν ὁ ἀμνός τοῦ Θεοῦ ὁ λαμβάνων
τὰ τοῦ κόσμου παντός ἁμαρτήματα. »

Ἔδειξε πᾶσι χάριτην δωρεῆς τοῖς χριστοῦσι πολλὰ ·
ὁ ἐκ μήτρας σκεπηθείς νῦν κηρύξας ἑραυρόν
10 τὸν φαίνοντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

BPVc

11 1^a ἀκαταίως α καρατερικῶς corr. Pitra, qui etiam ἐγχεταίως corr. |
2^a σύνετε : ἴδετε VcB || 5^a Ἰεοῦ ὠδινάσαμεν P || 6^a ὡς ἐποίησας πᾶσιν B
ἐποιήσαμεν πᾶσιν PO || 8^a εἶδ' σε : εἶδε V ἴδεν α εἶδεν ἡ corr. Pitra || 8^a νῦν
om. P Tom. O || 9^a θεωρήσαμεν τὸν κτίστην P Tom. O καταδοσά αὐτῆς
κτίστην corr. Pitra.

BPV

12 1^a στολήν : στολήν V || 2^a καὶ om. V || 3^a ἔφατο P Tom. O || 4 ἀνάμνησις
V || 5^a ἐφεάνειε P : ἐφείνησεν V ἐφεάνειε σε B || 6^a ἴδεται νῦν BV [V dimidi-
lute legitur] || 9^a ἐκ μήτρας : τὸ πρότερον P Tom. O.

1. Dans la version des Septante. L'hébreu a : « Les montagnes te

11

Jésus, exalte notre corne ! Car nous gardons intacts tes enseignements, proclamant avec assurance : « Dieu est avec nous. Apprenez, nations, et comprenez ce qu'a dit le prophète : « Les peuples te verront et souffriront les douleurs de l'enfantement¹. » Voici que nous les avons souffertes et que nous avons enfanté l'Esprit de ton salut, que tu as créé pour tous : car sur terre nous parlons un langage céleste. Toute chair t'a vu, et a fleuri aujourd'hui comme auparavant. La création a rayonné de joie en te voyant, toi le Créateur, qui es apparu et es tout illuminé.

12

A présent la tunique de deuil se déchire ; nous avons pris la robe blanche que nous a tissée l'Esprit avec la toison pure de l'agneau, notre Dieu². Le péché est effacé, l'incorruptibilité nous a été donnée³, la rentrée en grâce est manifeste ; le Précurseur nous l'a manifestée en disant : « Voyez l'agneau de Dieu qui prend sur lui les péchés du monde entier. » Il a montré l'acte de donation à tous ceux qui devaient beaucoup⁴ ; celui qui avait tressailli dès le sein maternel a aujourd'hui proclamé et fait connaître celui qui est apparu et a tout illuminé.

11, 2 : Is. 8, 8-9 ; Matth. 1, 23 11, 3-4 : Hab. 3, 10
11, 5-6 : Is. 26, 18 11, 8 : Ps. 27, 7
12, 6-7 : Jn 1, 29 12, 9 : Lc 1, 41

voient et tremblent. » Toute cette strophe est un centon de citations scripturales, assemblées non sans habileté.

2. Allusion directe au rituel du baptême et à la robe blanche des nouveaux baptisés.

3. L'ἀφρασις apparaît ici probablement par association d'idées, car le poète vient de parler de tuniques, et pense sans doute à 1 Cor. 15, 53 : « Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité. »

4. C'est le Christ lui-même qui est l'acte de donation, ou de remise. Cf. une métaphore du même genre dans l'hymne d'Élie, str. 25, v. 1-2.

εγ'

ἴω τοῦ κηρύγματος τοῦ βαπτιστοῦ καὶ τοῦ αἰνύγματος τοῦ ἐν αὐτῷ.
 [ἀμὸν γὰρ λέγει τὸν ποιμένα
 καὶ ἀμὸν οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ λύοντα πταίσματα·
 εἶπε τοῖς ἀνόμοις ὅτι ἀργὸς ὁ τράγος
 ὃν εἰς ἔρημον ἐπεμπον.
 5 κ' Ἰσοῦ, φησὶν, ἀμὸς, ἢν οὐ χρεῖα τοῦ τράγου·
 ἐπίβετε αὐτῷ τὰς παλάμους οἱ πάντες,
 ἁμαρτίας ὑμῶν ἀναγγέλλοντες·
 ἤλθε γὰρ ὄρα σὺν τοῖς τοῦ λαοῦ καὶ τὰς τοῦ κόσμου παντός·
 οὐρανόθεν τὸ δῶρον ὁ πατὴρ ἐπέμπε πᾶσιν
 10 τὸν φαίνοντα καὶ φωτίζοντα πάντα. »

ιδ'

Μέγα μυστήριον χριστιανοῖς· οὐδὲν ἀμάρτυρόν ἐστιν ἐν σοί·
 [ἐκ πάντων ἔχεις βεβαιώσις·
 ἀπὸ πάσης γραφῆς θεσπυλάτου συνίστασαι·
 πάντες σοι μαρτυροῦσι, νόμος καὶ οἱ προφῆται,
 οἱ πατέρες εἰ μάλιστα
 5 ἐκάστης γενεᾶς· σὺ τὸ ἄλλας εὐρέθης,

BPV

13 1* γὰρ λέγει : ἐκάλοι P Tom. O || 5* ὁ ἀμὸς P Tom. || 5* οὐ χρεῖα :
 οὐν χρεῖα B || 6* ἐπίβεται B || 6* οἱ πάντες : ὅπαντες B || 7* ὑμῶν : ἡμῶν
 Tom. || 9* ἴδὲ ὁ ἀποπομπῆος : ἐν ὁ πατὴρ ἐπέμπε ἡμῖν P Tom. O.

BPV

14 1* ἐστιν om. V || 1* ἐκ πάντων : πένονθεν P Tom. O || 2* συνίστασθαι
 P Tom. || 3* πάντες : πάντα P Tom. O || 5* εὐρέθης : ὁπάρχεις P Tom. O ||

1. « Énigme » n'a pas ici le sens de « mystère impénétrable », mais celui de « allégorie ». Le mot équivaut à peu près à *μυστήριον*.

13

Proclamation du Baptiseur, énigme qui est en elle !
 Il appelle agneau le pasteur, et non pas simplement agneau,
 mais agneau qui efface les fautes ; il a montré aux pécheurs
 que le bouc qu'on envoyait au désert est inefficace. « Voici
 l'agneau, dit-il, plus besoin de bouc désormais. Posez les
 mains sur lui, vous tous, en déclarant vos péchés², car il
 est venu pour ôter aussi, avec ceux du peuple, ceux du
 monde entier. Du haut du ciel, le Père nous a envoyé
 à tous le Don : celui qui est apparu et a tout illuminé. »

14

Grand mystère pour les chrétiens : rien en toi n'est sans
 témoignage. De toutes parts tu as des garants, tu es
 confirmé par toute Écriture inspirée. Tous te rendent
 témoignage, la loi et les prophètes, mais surtout les pères
 de chaque génération³. Nous avons trouvé en toi le

13, 6-8 : Lév. 16, 21

2. Ainsi faisait-on au bouc émissaire, le jour des expiations, avant
 de le lâcher dans le désert. « Aaron lui posera les deux mains sur la
 tête et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël,
 toutes leurs transgressions et tous leurs péchés... » (Lév. 16, 21).

3. La coupe des vers indique peut-être qu'il faut rattacher *ἐκάστης*
γενεᾶς à ce qui suit et traduire : « ... et surtout les patriarches ; nous
 avons trouvé en toi le sel de chaque génération. » M. Dimitrakis
 pense que ces « pères » sont les Pères de l'Église. Nous croyons plutôt
 qu'il s'agit des patriarches de l'Ancien Testament qui ont tous, par
 quelque épisode de leur histoire, figuré à l'avance le Christ : un
 exemple va nous en être donné dans la suite de la strophe avec Isaac
 et Jacob. Toute cette partie du poème a pour but de montrer que le
 Christ était annoncé depuis Adam : c'est là, et non dans le génie des
 théologiens, que réside le *μυστήριον*. Il ne peut y avoir *μυστήριον*
 que lorsqu'il y a correspondance entre l'Ancien et le Nouveau
 Testament. Il n'est donc pas question ici des Pères de l'Église, dont
 le témoignage ne saurait être que commentaire, non prophétique.

ἀρτύων τοῖς πιστοῖς ἀδιάφθορον βρώμα,
οὐ φαγόντες αὐ μὴ ἀποθάνωμεν·
ἤρτυσας ἔβησα τῷ Ἰσαάκ ὡς περ ἐφίλει φαγεῖν,
καὶ εὐλόγηι τὸ τέκνον ἑντυπῶν τοῖς εὐλογίαις
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

14'

Ἄρωμεν ἅπαντες τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς Κύριον τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς,
[βοῶντες ὡς Ἱερμίας·
« Ὁ ὀφθαλμὸς ἐπὶ γῆς, οὗτός ἐστιν Θεὸς ἡμῶν,
ἐστὶς καὶ τοῖς ἀνθρώποις θέλων συναναστράφη »,
καὶ τροπὴν οὐχ ὑπέμεινεν
5 ὁ θεὸς αὐτὸν ἐν μορφαῖς τοῖς προφήταις,
ὃν Ἰσραὴλ ἐπὶ πυρίων ἄμικ
ὡς περ εἶδος ἀνδρῶν θεάσατο,
καὶ Δανιὴλ ἀνθρώπου ὄντος καὶ παλαιῶν ἡμερῶν,
τὸν ἀρχαῖον καὶ νέον ἵνα Κύριον κηρύττων
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

14 6¹⁻² ἀρτύων τοῖς πιστοῖς · διαφύραις βρώματιν P || 7¹ οὐ : ὁ P Tom. |
8¹ ἔπερ ὄφθαλμῶν (ἐφίλει B) φαγεῖν BV || 9¹ εὐλόγηεν V || 9¹ ἐντυπῶν PYP.

HPV

15 1¹ πρὸς τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ P Tom. O || 1¹ ὡς Ἰ. P Tom. : ὡς περ
Ἰ. BO ὡς περ ὁ Ἰ. V || 2¹ ἐπὶ τῆς γῆς B || 2¹ Θεός : ὁ Θεός V || 3¹ συναναστράφη
θέλων P Tom. O || 5¹ μορφαῖς PO || 8¹ ἤμικρον B || 9¹ τὸν ἀρχαῖον V || 9¹ κηρύττων
P : ἡμνοῦμενον B προσκυνῶμεν V.

1. On sait que, d'après le rituel de l'ancienne loi, toute oblation devait être salée avec le « sel de l'alliance » (Lév. 2, 13), symbole de la pérennité de l'alliance entre Dieu et son peuple ; d'où l'expression : « alliance de sel » (Nomb. 18, 19) pour : « alliance infrangible ». Cette image du sel a été reprise dans le Nouveau Testament (Matth. 5, 13 : « Vous êtes le sel de la terre... » Mc 9, 50 : « Ayez en vous-mêmes du sel... » Col. 4, 2 : « Que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. ») Pour les écrivains chrétiens, le sel

sel¹ qui assaisonne pour les croyants une nourriture qu'il rend incorruptible, et dont nous mangerons pour ne plus mourir ; tu assaisonnas pour Isaac un plat comme il aimait en manger, et il bénissait son enfant, figurant par ses bénédictions celui qui est apparu et a tout illuminé².

15

Levons tous les yeux vers le Seigneur qui est dans les cieux, en nous écriant comme Jérémie : « Celui qu'on a vu sur la terre, celui-là est notre Dieu qui, par un effet de sa volonté, a conversé avec les hommes³ », sans subir de changement, celui qui s'est montré aux prophètes sous diverses apparences, qu'Ézéchiel a contemplé comme une forme d'homme sur un char de feu, et que Daniel a vu fils d'homme et ancien des jours, vieux et jeune à la fois, proclamant en lui un seul Seigneur, celui qui est apparu et a tout illuminé⁴.

14, 8-9 : Gen. 27, 4

15, 2-3 : Bar. 3, 33

15, 6-7 : Ez. 1, 26

15, 8-9 : Dan. 7, 9, 13

est devenu le symbole de l'esprit du Christ « que les chrétiens doivent garder en eux-mêmes pour en assaisonner leurs rapports mutuels » (J. Huys, *L'Évangile selon saint Marc*, Bible de Jérusalem, p. 58, note c). C'est ainsi qu'on lit chez saint Ignace : « Que [Jésus-Christ] soit le sel qui vous préserve tous de la corruption, car c'est à l'odeur qu'on vous jugera » (*Épître aux Magnésiens*, 10).

2. C'est le sujet et l'idée générale de l'hymne de Jacob béni par Isaac.

3. Le texte n'est pas dans Jérémie, mais dans Baruch. D'après l'hébreu, ce n'est pas Dieu, mais la sagesse de Dieu qui est descendue sur la terre.

4. C'est la version des Septante que suit cette fois le poète : ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἤρχετο, καὶ ὡς παλαιὸς ἡμερῶν παρῆν, alors que la version de Théodotion porte : ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, καὶ σοὺς τοῦ παλαιῦ τῶν ἡμερῶν ἐβλάσεν (*Dan.* 3, 13).

15'

Νύκτα ἠράνισα τὴν ἀραιδίη καὶ εἶδει μεσημέριον τὸ πᾶν κατηύγαγε
 τὸ ἀνίσπερον φῶς. Ἰησοῦς δὲ σωτὴρ ἡμῶν
 χώρα Ζαβουλωνία ἐστὶν ἐν εὐθηνίᾳ
 καὶ μιμῆται παράδεισον·
 5 παύξει γὰρ αὐτὴν τῆς τρυφῆς ὁ χειμάρρου
 καὶ βρύει ἐν αὐτῇ τὸ ἀίχμων νεῦμα
 ὃ οἱ πρῶτοι σὺχ' εὐρου ὀρύζαντες
 φρέαρ τοῦ ὄρκου, φρέαρ τῆς Συχέμ, ἀλλ' οὐ πηγὴν τῆς ζωῆς·
 ἐν δὲ τῇ Γαλιλαίᾳ φλέβαν ζῶσαν θεωροῦμεν,
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

15'

Ὅμομαι οὖν σε κἀγώ, Ἰησοῦ, φωτίζοντα τὴν διάνοιάν μου καὶ
 [λέγοντα τοῖς λογισμοῖς μου·
 « Οἱ διεψῶντες ἀεὶ, δεῦτε πρὸς με καὶ πίστε. »
 Ἄρβουσον τὴν καρδίαν τὴν πεταπεινωμένην,
 ἢν ὁ πλάκος συνέτριψεν·
 5 κατέτριψεν αὐτὴν ἐν λιμῷ καὶ ἐν δίψῃ,
 λιμῷ οὐ βρώματος οὐδὲ δίψῃ πομάτων,

BPV

16 1' ἠράνισα B || 3' εὐθηνίη : ἀφρονίη V || 6' βρύει : βρώσει V fortasse
 βλύει corrige. || 8' ἀλλ' οὐ : ἔλλου V || 9' φλέβαν B : φλέβα cett. φλέβα ζῶσαν
 εὐρου ἔβην πάντα P.

MBPV

17 1' Ὅμομαι B || εὖν om. MP Tom. || 1' φωτιστά τῇ διανοίᾳ μου M ||
 2' πρὸς διεψῶντας add. M || 5' καὶ ἐν BV τε καὶ P Tom. O καὶ M || τν.
 61-2 οἷα, M || 6' εὐδὲ εἶπει ὀδῶτων P Tom. O

16

Il a dissipé la nuit sinistre, grâce à lui tout est midi ;
 sur le monde a resplendi la lumière sans soir, Jésus notre
 sauveur. Le pays de Zabulon¹ est dans l'abondance et
 imite le paradis, car le torrent des délices l'abreuve, et il
 sourd en lui un courant d'eau toujours vive, que les anciens
 n'ont pas trouvé quand ils ont creusé le puits du serment,
 le puits de Sichem², mais sans ouvrir la source de vie.
 Dans la Galilée nous contemplons la veine d'eau vive,
 celui qui est apparu et a tout illuminé.

17

Je te verrai donc, moi aussi, Jésus, illuminer mon esprit
 et dire à mes pensées : « Vous qui avez toujours soif, venez
 à moi et buvez. » Arrose ce cœur humilié, que ma course
 errante a brisé³. Elle l'a consumé de faim et de soif : faim,
 non de nourriture ; soif, non de boisson, mais d'écouter la
 parole de l'Esprit, car il ne trouve pas son maître, qui

16, 5 et 8 : Ps. 35, 9-10

16, 7-8 : Gen. 21, 19-31 ; Jér. 2, 13

17, 2 : Jn 7, 37 17, 6 : Is. 5, 13

1. La région de la Galilée où se trouve Nazareth faisait partie de la tribu de Zabulon.

2. Le poète parle ici de deux puits différents : celui de Borsalée (c'est le « puits du serment », creusé par Abraham (Gen. 21, 25-31) et restauré par Isaac (Gen. 26, 18, 31-33), et le puits de Sichem, creusé par Jacob (Jn 4, 12). C'est de ce dernier puits que le Christ dit à la Samaritaine : « Quelque boîru de cette eau aura encore soif » (Jn 4, 13).

3. On peut-être : « que le séducteur (le Malin) a brisé. » Il nous a paru que l'idée d'une longue marche hors du droit chemin avait plus naturellement comme conséquence la faim et la soif.

ἀλλ' ἀκούσαι τῶν λόγων τοῦ πνεύματος,¹
 ὡ γὰρ εὐρίσκει τὸν διδάσκοντα ὅτε μανθάνοντα ἴδῃ·
 ὅθεν στίχει σιγῶσα, δικαστήν σε προσδοκῶσα
 τὸν φανέντα καὶ φωτίζαντα πάντα.

10

ἦ'

*Υμνησα τὴν Ἐπιφάνειάν σου· σημεῖον ποιήσον μοι ἑμφανές, καθάρ-
 [σον με τῶν κρυφίων·

τὰ γὰρ δὲηλά μου ἐσαφθεῖρει με τραύματα·
 πέμψον ἀθεωρήτως τῇ ἀραιῇ πληγῇ μου
 τὴν ἀόρατον ἑμπλαστον.

5

Προσπίπτω σοι, σωτήρ, καθάπερ ἡ αἰμόρρους,
 ἀπτόμενος κἀγὼ τοῦ κρασπίδου καὶ λέγων·
 « Ἐάν μόνον κρατήσω, σωθήσομαι. »

Μὴ μεταιώσης σὺν τὴν πίστιν μου, ὁ τῶν φυγῶν ἰατρός·
 ἑκαλόπτω τὸ ἄλγος, εὐρω σε εἰς σωτηρίαν
 τὸν φανέντα καὶ φωτίζαντα πάντα.

10

17 7^a πνεύματος : πνεῦς M || 8^a αὐτὴν ποίει διδάσκοντα add. B || 9^a οὐδὲ
 μανθάνοντα MP Tom. O || 9^b ὅθεν : ὡν δέ M.

BMCPV

18 1^a *Υμνησαί B *Υμνησον M || σου ἑπιφάνειαν transp. Pitra || 1^a μὲ
 σπ. M || 1^a εἰς ΔMO : κ. τῶν κρυφίων H κ. με ἐκ τῶν κρυφίων P Tom. κ.
 με τῶν κρυφίων corr. Pitra || 2^a τὰ μου γὰρ δὲηλα transp. Pitra || 4^a τῆν·
 τό M || 5^a καθάπερ : ὡσαυτ ἐρίν M || 6^a κἀγὼ : πιστεύς M || 6^a λέγων : λέγω
 M || 7^a κρατήσω : ἄφημαι Δ || 7^a· ἔάν δώωμαι μόνον, σωθήσομαι transp.
 Pitra || 8^a εἰς Δ Pitra O : μὴ μεταιώσης πίστιν μου σωτήρ B μὴ μεταιώσης
 σὺν τὴν πίστιν μου ὁ θεός P || 8^a φυγῶν : κρυπτῶν M || 9^a ἑκαλόπτων BMO
 9^a εὐρω : ἴσω M.

n'est pas même encore en train d'apprendre¹. Aussi gémit-il
 tout bas, attendant que tu le juges, toi qui es apparu et
 as tout illuminé.

18

J'ai chanté ton Épiphanie ; donne-moi un signe mani-
 feste, purifie-moi de mes fautes cachées, car mes blessures
 secrètes me miment. Mets, sans qu'on le voie, sur ma plaie
 latente l'appareil invisible. Je tombe à tes genoux, Sauveur,
 comme l'hémorroïsse, en saisissant, moi aussi, ta frange et
 en disant : « Si seulement j'y touche, je serai sauvé. »
 Ne rends donc pas vaine ma foi, toi qui es le médecin des
 âmes ; je dévoile ma souffrance, je le trouverai pour mon
 salut, toi qui es apparu et as tout illuminé.

18, 1 : Ps. 18, 13

18, 5-7 : Mc 5, 25-26 ; Matth. 9, 20-21

1. Texte peu clair. Le poète veut sans doute dire que, en dehors
 du Christ, le cœur humain ne saurait trouver de bon maître : un tel
 maître ne fréquente même pas encore les écoles, ce qui signifie qu'on
 n'est pas près d'en trouver un. M. Dimitrovas adopte la leçon de P
 (métriquement fautive) et traduit : « Il ne trouve ni celui qui l'enseigne
 ni celui qui apprend. » Mais il ne nous indique pas ce qu'il entend par
 là ; du reste, le texte a μανθάνοντα et non τὸν μανθάνοντα.

XVIII. HYMNE DES NOCES DE CANA

Texte Cet hymne ouvre une série de six poèmes consacrés à des miracles du Christ, répartis entre le mercredi de la 2^e semaine après Pâques et le mercredi précédant la Pentecôte. Elle est interrompue à deux reprises, par les 3^e et 4^e dimanches après Pâques (hymnes des *Dix drachmes* et de la *Samaritaine*), puis par l'Ascension. Un seul de ces hymnes a été affecté à un dimanche; c'est celui de l'*Aveugle-né* (5^e dimanche après Pâques), ce qui lui a valu d'être recueilli par plusieurs kontakaria, alors que les autres, tous réservés à des mercredis, n'ont trouvé place que dans le manuscrit de Patmos. Chose très curieuse, l'hymne de l'*Aveugle-né*, le plus connu, ne nous est parvenu qu'à l'état de fragment de trois strophes, même dans le *Palmaiicus*. Outre le fait de dépendre de ce témoin unique, les cinq autres hymnes ont en commun de n'être pas idiomes¹, et aussi de nous être parvenus dans un état relativement acceptable: les infractions à la loi de l'isosyllabie n'y dépassent pas 50 pour 1000 kôla; dans l'hymne de Cana, la proportion s'abaisse à 11 pour 1000, ce qui est exception-

1. Trois d'entre eux, il est vrai, ont un hirmos rare; celui de l'hymne du *Lépreux* est même perdu, ainsi que tous ses autres prosomota, s'il en a jamais eu; pour qui veut l'éditer, cet hymne est donc un véritable idiome.

nel pour un texte transmis seulement par un *Palmiacus*. On appréciera la différence si on les compare avec l'hymne de la *Samaritaine* qui est intercalé parmi eux, et qui, pour être idiomèle, n'en compte pas moins 80 infractions à la règle pour 1000 kôla. Puisque ce n'est pas, semble-t-il, une grande popularité qui a préservé ces poèmes d'une plus grave corruption, on peut supposer qu'ils n'ont pas passé par beaucoup d'intermédiaires entre leur première édition et le modèle où les a pris le copiste de Patmos. Ils ont peut-être fait partie d'une collection relativement peu connue, peu utilisée, que Romanos lui-même a pu constituer avec des poèmes de second choix, puisqu'il n'a jugé bon d'imaginer pour aucun d'eux une mélodie et un rythme particuliers.

Le sujet des noces de Cana semble avoir assez peu tenté les homélistes grecs, et nous ne connaissons aucun sermon dont Romanos se soit inspiré directement. Cependant les principaux thèmes ne lui sont pas originaux ; il semble qu'il ait développé avec une certaine complaisance, puisqu'il lui accorde une vaste introduction de trois strophes, celui du mariage chrétien légitimé et béni par la présence du Christ à Cana — idée qui remonte aux controverses avec ceux des gnostiques qui condamnaient le mariage. Romanos s'y attarde parce qu'elle s'accorde bien avec son enseignement moral hostile à un ascétisme excessif. Pour le reste, on remarquera que le commentaire allégorique est presque absent du poème, que les préoccupations de l'auteur ne sont nullement mystiques. C'est à peine si, à l'avant-dernière strophe, on trouve une allusion à l'eucharistie, qu'appelle pourtant le récit de la transformation du vin, et à la dernière une curieuse comparaison entre la pureté du dogme et celle du vin. Dans l'ensemble, les intentions de Romanos sont purement apologétiques ; les questions auxquelles il intéresse ses auditeurs sont celles-ci : comment Marie savait-elle que son fils pouvait

faire des miracles ? Pourquoi celui-ci déclare-t-il vouloir attendre son heure, comme s'il était l'esclave et non le maître des circonstances ? Comment peut-on être assuré qu'il ne s'agit pas d'une imposture dont les apôtres se seraient faits les complices ? En général, il semble s'appliquer à réfuter toutes les objections que pourrait poser un incrédule peu confiant dans la véracité du récit évangélique. Ce souci constamment apparent de plaider et d'instruire est le fait d'un exégète consciencieux plus que d'un poète, et un certain prosaïsme en est la rançon inévitable. On peut aussi faire au mélode le reproche plus grave d'avoir écourté le récit du miracle, en omettant les paroles de l'architréclin ; car il ne paraît pas, ici, qu'il faille invoquer une mutilation de l'original. Celle-ci ne pourrait guère se placer, dans ce cas, qu'entre la strophe 19 et la strophe 20, et rien, ni dans le texte, ni dans l'acrostiche, malgré sa forme bizarre et même unique (*Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ* au lieu de *ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ*), ne permet de supposer une solution de continuité.

L'hymne est écrit sur l'hirmos du 2^e hymne de l'Épiphanie ; c'est là le seul et bien maigre élément dont nous disposons pour le dater.

Mètre L'hymne est, pour les strophes, un prosoméion du mètre $T\bar{\omega}$ τυφλωθέντι (hymne XVII, 2^e de l'Épiphanie), mais le prosoméion est idiomèle, comme c'est généralement le cas¹. Le rythme en est celui-ci :

υ-υ υ-υ / υυυ- υυ-υ
 υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ
 υυ-υ υ-υυ / υ-υυ υ-υ / υ- υυ-
 |υυ-υ / υυ-υ υ-υ|

1. Il y a cinq hymnes de Romanos sur cet hirmos. L'un d'eux, celui de saint Ménas, fait exception ; il a un prosoméion sur l'hirmos $T\bar{\eta}$ Γαλιλαίας.

Le rythme des strophes présente, comme il est également fréquent, quelques différences de détail avec l'hirmos. Ainsi, dans le kôlon 1¹, le 3^e accent est presque constant. Il n'y a pas de séparation régulière entre les deux kôla qui forment le vers 2 dans l'hirmos : celui-ci offre une coupe après la 6^e syllabe, alors que dans notre hymne elle est tantôt après la 6^e, tantôt après la 7^e syllabe, créant dans ce dernier cas deux kôla égaux de 7 syllabes. Nous avons conservé la division en deux kôla, bien qu'elle ne corresponde à rien. Enfin, il nous paraît certain que le kôlon 8¹, dans l'hymne de Cana, comporte une variante régulière, puisqu'on le trouve six fois avec 6 syllabes au lieu de 7. Il n'y a rien de pareil dans le modèle, où l'on ne trouve aucun kôlon à variante régulière¹.

Le schéma métrique de l'hymne de Cana devient donc celui-ci :

| | | | | | | | | | | | |
|------------------|---|------|------|------------------|------|--------------------|-----|-----|---|-----|------------------|
| 43 syllabes | } | -uu | -uu | -uu ² | / | uu ³ | uu- | uu- | / | u-u | -uu ⁴ |
| 13 ou 14 accents | | | uu- | uu- | uu- | uu-uu ⁵ | | | | | |
| 22 syllabes | } | -uuu | u-u | / | -uuu | u-u | | | | | |
| 6 accents | | | uu-u | u-uu | | | | | | | |

1. Cette variante se retrouve dans les prosomèia écrits par Irmans.

2. Le 3^e accent ne manque que 2 fois (il manque 7 fois dans l'hirmos, sur 18 strophes).

3. u-u : 14 str. ; uu- : 5 str. ; u-uu : 1 str. ; uuuu : 1 str.

4. 2^e accent faible ou inexistant dans 10 strophes.

5. Coupe après la 6^e syllabe : 11 str. Coupe après la 7^e : 10 str.

| | | | | | | | | |
|-------------------|---|---|------|-------|-----|------|------|---------------------|
| 37 syllabes | } | 5 | u-u | uu- | / | uu-u | u-u | |
| 11 accents | | | u-u | uu- | / | uu-u | u-u | |
| | | | | uu-u | / | u-uu | -uu | |
| 31 ou 32 syllabes | } | | -uu- | uuu | uu- | / | -uu | -uu(-) ¹ |
| 9 à 11 accents | | | uu-u | u-u | / | uu-u | uu-u | |
| 10 | | | | [uu-u | / | uu-u | u-u] | |

1. Toujours uu² uu- dans l'hirmos.

Τῆ β' τῆς β' ἑβδομάδος, κοινάκιον εἰς τὸν ἐν Κανῶ γάμον, φέρον ἀκροστιχίδα
τήνδε·

τὸ ἔπος Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ

ἄχος πλ. β' ... πρὸς· Τῷ τυφλωθέντι.

Προοίμιον

Ὁ τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον ὡς δυνατὸς μεταποιήσας,
τὴν ἐξ ἁμαρτημάτων συνίχουσαν με θλίψιν
εἰς χαρὰν μεταποιήσας διὰ τῆς Θεοτόκου, Χριστὶ ὁ Θεός,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

πρὸς· Τῷ τυφλωθέντι ante primum uocum Q.

Q

HYMNE : des noces de Cana
DATE : mercredi de la 2^e semaine après Pâques
TON : πλάγιος β'
HYMNOS : prooimion : idiomèle
strophes : Τῷ τυφλωθέντι
ACROSTICHE : ΤΟ ἘΠΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
Mss : Q^o 125^v-128^r.
ÉDITIONS : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sacri Romani
Melodi Cantica*, 1, n^o 7, p. 49-56.

Prooimion

Toi qui, par la puissance, changes l'eau en vin, change
en joie l'angoisse de mes péchés qui m'opresse, par la
mère de Dieu, Christ qui es Dieu, toi qui as tout créé avec
sagesse.

1. Dans cet hymne, comme dans tous ceux pour lesquels l'état
de l'unique témoin, Q, rendait nécessaire une série de restitutions
— indiquées par des crochets droits —, on n'a pas jugé utile de signer
dans l'apparat critique les nombreuses restitutions qu'imposait le
contexte.

α'

Τὴν παρθένοιαν τιμῆσας Θεὸς γαστέραν ᾤκησε παρθενικήν ·
[ὅτι ἐξ αὐτῆς ἀπέβηκε]
 τῆς ἀγκύρας αὐτῆς τὰς σφραγίδας αὐκ ἔκτισεν ·
 αὐτὸς τὴν ἐκκλησίαν ἄμωμον καὶ παρθένον
 ἑαυτῷ ἐμνηστεύσατο.
 5 Ἡ μήτηρ οὖν Χριστοῦ καὶ παρθένος καὶ ὑμνη,
 παρθένος καὶ αὐτὸς · ἡ πᾶστας ἐξ ἁγίας,
 οὐρανὸν γὰρ κληρώματα ἐργάσατο.
 Κἂν οὖν ἐτέχθη ἐκ παρθενικῆς καὶ παναγίας γαστρός,
 οὐ βδελύττεται ἕως τῶν γάμων συζυγίας
 10 ὁ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

β'

Ὅθεν ὁ ἄμωμος γάμου θνητοῦ, ὁ μόνος ἅγιος καὶ φοβερός θαλάσσης
[γαμικῶ ἐπίστει]
 ὡς ὁ θεὸς ἡμῶν Ἰωάννης [ἐβίβα]ξεν
 ὅτι ὁ ἀνυμνεύτους διαδραμῶν ὠδίνος
[ἐν τοῖς γάμοις ἐλήλυθεν,
 5 ὁ ἐπὶ Χερουβίμ ἐποχοῦμενος ἄμωμος,
 ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς ἐχώριματος ὑπάρχων,
 ἐν σι[βίδι] φθαρτῇ ἀνεκλινετο ·
 συνεστιάθη τοῖς ἀσπορτωλοῖς [ὁ ἀ]μορτίαν μὴ γνοῦς,
 ἵνα δεῖξῃ τὸν γάμον τιμιον τῇ παρουσίᾳ
 10 ὁ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

Q

2 5' ἄμωμος supplevi : [μύ]νος leg. et suppl. Kr. et O || 6' ἐχώριματος
 corr. O¹ || 7' σιβάδι supplevi : ἐπίστει corr. O².

1

Dieu, pour honorer la virginité, a habité un sein virginal ;
 né de lui sans semence, il n'a pas brisé les sceaux de sa
 chasteté ; il a aussi pris pour femme l'Église vierge et sans
 tache. La mère du Christ est donc à la fois vierge et épouse,
 il est vierge lui aussi ; mais le lit des époux est saint, car
 il a fait un ciel de la chambre nuptiale¹. Bien que né d'un
 sein vierge et très saint, il n'a pas en abomination les
 unions du mariage, lui qui a tout créé avec sagesse.

2

Voilà pourquoi celui qui ne connut pas le mariage mortel,
 le seul saint et redoutable, était présent dans la salle des
 noces, comme nous l'a enseigné le divin Jean : celui qui
 a traversé un enfantement sans épousailles est venu aux
 noces ; celui que portent les épaules des Chérubins, qui
 existe dans le sein du Père, dont il est inséparable, a pris
 place sur un lit corruptible ; celui qui ignore le péché
 a diné avec les pécheurs, afin de rendre le mariage hono-
 rable par sa présence, lui qui a tout créé avec sagesse.

2, 2 : Jn 2, 2 2, 5 : v. g. Ps. 79, 1

1. Le νομῶν est peut-être une métaphore désignant le sein de la
 Vierge, qui est comparable au ciel, puisqu'il contient Dieu ; l'image
 est fréquente dans les hymnes consacrés à l'Incarnation.

Γ'

(Ἐν)θεν εὐκότως λαβῶν ἀφορμὸς ὁ μέγας Ἐγραφε Παῦ[λο]ς βοῶν
 καὶ τοῦ γάμου ἡ κοίτη ὑπάρχει ἁμιάνας·
 καὶ γὰρ διὰ τοῦ γάμου λάμπουσιν αἱ παρθένοι·
 διὰ γάμου γὰρ τίκονται.
 5 Ἡ Θεοτόκος γὰρ καὶ ἁγία παρθένος
 καὶ ἔμεινεν ἀγνή μετὰ τόκον παρθέως,
 ἀλλὰ γάμος αὐτὴν ἐπακούσεν,
 ὡς καὶ τὸ πλῆθος τῶν διὰ Χριστὸν παρθενοσάντων δει
 διὰ γάμου ἐτίχθη, ὃν ἠγάσεν ἐκ μήτρας
 10 ὁ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

Δ'

Πρόκειται νῦν καὶ τὸ θαῦμα εἰπεῖν ὃ πρῶτον ἔγραψεν ἐν τῇ Και
 [ὃ πρῶτον Αἰγυπτίοις διεί
 καὶ Ἑβραίοις αὐτοῖς τῶν θαυμάτων τῆν δύναμιν.
 Τότε μὲν γὰρ εἰς αἴμα ἡ τῶν ὕδατων φύσις
 θαυμαστῶς μεταβάλλετο·
 5 δεκάπληγον ὄργην Αἰγυπτίοις ἐπέηξε,
 τὴν θάλασσαν βατὴν τοῖς Ἑβραίοις παρίσχευεν,
 ἣν ὡς χέρσον σπενδαίως διώδυσεν·
 ἐν τῇ ἀνύδρῳ ὕδωρ χορηγεῖ ἀπὸ τῆς πέτρας αὐτοῖς·
 ἐν τοῖς γάμοις δὲ ἔσται φύσιν πάλιν μεταβάλλει
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

3 δ' καὶ : κέν corr. O, fortasse recte.

3

C'est là que le grand Paul a trouvé de bonnes références quand il a dit, dans ses écrits, que le mariage est honorable et que la couche du mariage est sans souillure ; car les vierges brillent par le mariage, puisque c'est par le mariage qu'elles sont mises au monde. La Mère de Dieu, vierge sainte, est demeurée vierge même après son accouchement¹, mais c'est le mariage qui l'a enfantée, de même que la multitude de ceux qui demeurent perpétuellement vierges pour le Christ a été engendrée par le mariage, qu'a sanctifié dès le sein maternel celui qui a tout créé avec sagesse.

4

Nous nous proposons maintenant de dire le premier miracle que fit à Cana celui qui avait déjà montré aux Égyptiens et aux Hébreux eux-mêmes la puissance de ses miracles. Alors, la nature des eaux s'était miraculeusement changée en sang ; il avait attiré sur les Égyptiens la colère des dix plaies, il avait rendu la mer viable aux Hébreux, qui se hâtèrent de la traverser comme une terre ferme. Dans le désert aride, il leur prodigua de l'eau qu'il fait sortir du rocher ; et aujourd'hui, aux noces, il modifie de nouveau la nature, lui qui a tout créé avec sagesse.

3, 1-2 : Héb. 13, 4

1. La virginité de la Mère de Dieu *post partum* est un thème fréquent chez Romains (cf. le refrain du 3^e hymne de la Nativité).

Ὅτι τοῖς γάμοις παρῆν ὁ Χριστός, καὶ εὐωχίτο ἀνθρώπων πλήθος.
 [ἠτέλειψεν αὐτοῖς ὁ οἶνος]

καὶ εἰς λύπην αὐτοῖς ἡ χαρὰ μετεβάλετο·
 ἤχρητο ὁ κρηφίος, καὶ οἱ οἰνοχοοῦντες
 ἐπιθύριζον ἀπαισῆτα,

5 καὶ μία ἦν αὐτοῖς τραγωδία πείνας,
 καὶ θόρυβος παρῆν οὐ μικρὸς τῷ θαλάμῳ·
 ἂν καὶ γνοῦσα Μαρία ἡ πένουτος
 ἤλθεν εὐθὺς καὶ λέγει τῷ υἱῷ· « Οἶνον οὐκ ἔχουσιν·
 ἀλλὰ θέλω, τέκνον, δὲξιν ὅτι πάντα δύνη,
 10 ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

Σὺ δυσωποῦμεν, παρθένε σεμνή, ἐκ ποῖων ἔγνωσθαυμάτων αὐτοῦ.
 [ὡς δύναται ὁ υἱός σου]

σταφυλὴν μὴ τρυγήσας τὸν οἶνον χαρίζεσθαι,
 αὐτῶ θαυματουργήσας πρόην, ὡς Ἰωάννης
 ὁ θεσπέσιος ἔγραψεν ;

5 Ἐκδίδαξον ἡμᾶς πῶς μὴ θεσσαυμένη,
 πῶς θαύματος αὐτοῦ μὴ λαβοῦσα τὴν πείραν,
 [προσκαλείσαι αὐτὸν πρὸς τὰ θαύματα·
 οὐ γὰρ ἀπ[λή] ἢ ἀ[ί]τησις υἱνὶ ἔστιν ἐν τούτῳ ἡμῖν,
 10 ὅτι πῶς τῷ υἱῷ σου· « Δ[ὲ]ς αὐτοῖς, ἔβρασ, οἶνον,
 ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

5

Alors que le Christ assistait aux noces et que la foule
 des convives se régalait, le vin leur manqua, et leur joie
 se changea en chagrin. L'époux se fâchait, les échansons
 ne cessaient de murmurer, et ce n'était parmi eux qu'une
 même complainte de pénurie, et il ne s'élevait pas peu de
 tumulte dans la salle. Voyant cela, la très pure Marie vint
 aussitôt dire à son fils : « Ils n'ont plus de vin ; alors, je
 t'en prie, mon enfant, montre que tu peux tout, toi qui as
 tout créé avec sagesse. »

6

S'il te plaît, Vierge vénérable, d'après quels miracles
 de lui as-tu su que ton fils, sans avoir vendangé de raisin,
 pouvait accorder le vin, alors qu'il n'avait pas encore fait
 de miracles auparavant, comme l'a écrit Jean, l'inspiré
 de Dieu ? Apprends-nous comment, n'ayant jamais
 contemplé, n'ayant jamais éprouvé un miracle de lui,
 comment il se fait que tu l'aies incité au miracle. La
 question qui se pose en nous à ce sujet n'est pas simple,
 de savoir comment tu as dit à ton fils : « Donne-leur du
 vin, toi qui as tout créé avec sagesse. »

5, 1-2 : Jn 2, 3
 6, 3-4 : Jn 2, 11

6, 8 : Jn 2, 3

ζ'

ῥήματα μάρτυροι ἂν πρὸς ἡμᾶς ἡ μήτηρ λέγει τοῦ πάν[των] Θεοῦ
 εἰ ἄκούσατε, ρησίν, ὡ φησὶ
 συνεισθήτε πάντες καὶ γ[υμν]οῦτε μυστήρια.
 Εἶβον τὸν υἱὸν μου ἤδη θαυματουργοῦντα
 [καὶ] πρὸ τούτου τοῦ θαύματος·
 5 οὐδέπω ἦν αὐτοῦ μαθητῆς Ἰωάννης·
 οὐδέπω γὰρ οὐκ ἦν τῷ Χριστῷ μαθητεύσας,
 ὅτ[ε] ταῦτα ἔποιε τὰ θαύματα·
 πρώτην αὐτοῦ θαυμάτω[ν ἂν] παρεχθῆναι ταύτην τεθέσται
 ἐν Κανᾷ γενναμένην, ὡσπ[ερ] οἶδεν ὁ υἱὸς μου,
 10 ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

η'

ὥστε ἐπειπερ ἕκιστα οὐδεὶς ἀνθρώπων ἔχει εἰς πίστιν σαρκῶς
 [ταῖς βίβλοις μὴ ἔγγεγραμμέναις]
 αἷς αὐτοῦ οἱ αὐτόπται τῆς χάριτος ἔγραψαν,
 ταῦτα μὲν παραλείψω· ἄφομαι δὲ μαζόνων
 ὡσπερ ἔχω τὴν εἰρησιν.
 5 Ἐπίσταμαι ἐγὼ ὅτι ἄνδρα οὐκ ἔγνων,
 καὶ ἔτεκεν υἱὸν ὑπὲρ φύσιν καὶ λόγον,
 καὶ ὡς ἤμ[ην] παρθένος μεμνηκα·
 τούτου τοῦ τόκου μείζον οὖν ζητεῖς θαύμα, ὡ ἀνθρώπε;
 10 Γαβριὴλ μοι ἐπίστη λέγων πῶς γεννάται αὐ[τός]
 ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

Q

8 B¹ οὖν Q²⁰ : οὐ Q²⁶ || 10¹⁻² ὃ ... ποιήσας Q²⁶.

7

Prenons connaissance des paroles que nous adresse la
 mère du Dieu de l'univers : « Écoutez, amis, dit-elle,
 instruisez-vous et sachez les mystères. J'ai vu mon fils
 accomplir des miracles même avant ce miracle-là. Jean
 n'était pas encore son disciple : il ne s'était pas encore
 fait le disciple du Christ lorsque celui-ci opérait ces
 miracles ; cette première prémice de ses miracles, c'est
 à Cana qu'il l'a contemplée, comme le sait bien mon fils,
 qui a tout créé avec sagesse¹.

8

De sorte que, puisque nul d'entre les hommes n'accorde
 une foi sûre aux faits qui ne sont pas dans les livres écrits
 par les témoins oculaires de sa grâce, je les laisserai de
 côté ; mais j'en prendrai de plus grands dont j'ai la connais-
 sance. Je sais, moi, que je n'ai pas connu d'homme, que
 j'ai enfanté un fils qui dépasse la nature et la raison, et
 que je suis restée vierge comme j'étais. Et tu demandes,
 homme, un miracle plus grand que cet enfantement ?
 Gabriel est venu à moi, disant comment naîtrait celui-là
 qui a tout créé avec sagesse.

1. La vie publique du Christ a commencé sept jours avant les
 noces de Cana, puisque, à cette date, Jean Baptiste dit aux Juifs :
 « Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas »
 (Jn 1, 26). Deux jours plus tard, Jean l'Évangéliste devient le disciple
 du Christ (Jn 1, 35-39). Théoriquement, celui-ci a donc pu accomplir
 des miracles dans l'espace de ces deux jours ; mais Jean dit formelle-
 ment, non seulement que celui de Cana est le premier qu'ait fait
 Jésus, mais encore que ce miracle « révéla sa gloire » (Jn 2, 11). C'est
 donc bien son premier miracle public. Nous en concluons que le poète
 fait allusion à la tradition apocryphe des *Évangiles de l'Enfance*,
 avec la même discrétion que dans les hymnes de l'Annonciation
 et de la Nativité.

θ'

Μετὰ τὴν σύλληψιν εἶδον ἐγὼ τὴν Ἐλισάβετ καλοῦσαν ἐμὴν μητέρα
(τοῦ) Θεοῦ πρὸ τόκου.

Συμεὼν δὲ ἐμὴ μετὰ τόκου ἀνύμησεν,

* Ἄννα με ἀνευρήμει· μάγοι δὲ ἐκ Περσίδος
πρὸς τὴν φάτιν ἐξέδραμον,

5 οὐράνιος ἀστὴρ προηνέων τὸν τόκου·

ἐκήρυττον χαρὰν μετ' ἀγγέλων ποιμίνης,
καὶ ἡ κτίσις σὺν ταῦτοις ἠγάλλετο·

τέ τῶν θαυμάτων τούτων ἐκζητεῖν μείζον ἐυνήσομαι,
καὶ ἐντεῦθεν πιστεύω ὅτι ἔστιν ὁ υἱὸς μου

10 (ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας ; »)

* Ἄλλ' ὁ Χριστὸς τὴν μητέρα ἰδὼν « Παράσχου, λέγουσαν, χάριν ἐμοί »,
[καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὴν εὐλόως·

« Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι ; Οὐχ ἦκει ἡ ὥρα μου. »

Ταῦτον τινὲς τῶν λόγων πρόφασιν ἀσεβείας
ἐαυτοῖς κατασκευάσαν,

5 αἱ λέγοντες Χριστὸν ὑποκείμεθα ἀνάγκαις,
εἰ φάσκοντες αὐτὸν καὶ ταῖς ὥρας βουλεύειν,
οὐ νοοῦντες τοῦ λόγου τὴν ἔνοιαν·

ἀλλ' ἐνεφράγη στόμα ἀσεβῶν τῶν μελετώντων κακὰ,
ἐπειδὴ παρασχημα καὶ τὸ θεῖμα διεξῆλθεν

10 ὃ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

Ω

9 1* τοῦ addidit || 6* μετ' ἀγγέλων correxi : μετὰ ἀγγέλων Ω.

9

Après ma conception, j'ai vu moi-même Élisabeth m'appeler mère de Dieu avant l'enfantement ; après l'enfantement Siméon m'a chantée, Anne m'a célébrée ; les Mages sont accourus de la Perse à la crèche, car un astre céleste annonçait d'avance l'enfantement ; les bergers avec les anges se faisaient les hérauts de la joie¹, et la création se réjouissait avec eux. Que pourrais-je aller chercher de plus grand que ces miracles, pour croire sur leur foi que mon fils est celui qui a tout créé avec sagesse ? »

10

Mais le Christ, voyant sa mère qui lui disait : « Accorde-moi cette grâce », lui dit aussitôt : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas venue. » Certains ont utilisé cette parole comme un prétexte à l'impiété : ceux qui disent que le Christ est soumis aux lois naturelles, ceux qui prétendent qu'il obéit, lui aussi, aux heures, car ils ne comprennent pas le sens de la parole². Mais la bouche des impies qui méditent le mal a été bâillonnée, puisqu'il a aussitôt accompli le miracle, celui qui a tout créé avec sagesse.

10, 1-2 : Jn 2, 4 10, 8 : Ps. 62, 11

1. Réminiscence du proémton du 1^{er} hymne de la Nativité ?

2. Saint JEAN CHRYSOSTOME, dans son 22^e sermon sur saint Jean (PG 59, 133-138), s'en prend également à ceux qui croient le Christ soumis au temps : ὥρα αὐτῶν ὑποκείμεθα νομίζουσαν (col. 131).

κα'

« [Nūn] ἀποκρίθητι, τέκνον », φησὶ ἡ πάναγνος μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ.
 [« ὁ [μέ]τροις χαλιῶν τὰς ὥρας

πῶς τὰς ὥρας ἐκδέχῃ, [ν]ῆ μου καὶ Κύριε ;

Πῶς δὲ καιρὸν προσμένεις, σὺ ὁ νομοθετήσας
 [το]ῖς καιροῖς διαστήματα,

5 ὁ κτίστης ὁρατῶν ἡμοῦ καὶ ἀοράτων,
 ἡμέρα καὶ νυκτὶ ὁ ἐλύτους βραβεύσας
 ὡς δυνάστης τροπᾶς, ὡς ἠθέλησας ;

Κύκλος εὐτάκταις τοῖς ἑαυτοῦ σὺ περιέγραψας ·

10 πῶς καιρὸν ἀναμένεις πρὸς τὸ θαῦμα (δ) αἰτῶ σε,
 (ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας ;)

ιε'

— Οἶδα πρὶν μάθης, παρῆτε σεμνή, ὡς οἶνος ἔλαιε τούτοις νυκτὶ,
 [ὁ ἀρραστός καὶ ἐλεήμων

τῇ πανσέμνῳ μητρὶ παρεούσ ἀπεκρίνατο.

« Οἶδά σου τῆς καρδίας πάσας τὰς ἐνθυμήσεις
 ὡς ἐν τούτῳ ἐκίνησας ·

5 καὶ γὰρ ἐν ἑαυτῇ ἐλαγίσω τοαυτα ·

ἡ χρεῖα νῦν καλεῖ τὸν υἱὸν μου πρὸς θαῦμα,
 καὶ προφάσει ὥρων ἀναβέλλεται.

Μήτηρ ἀγνή, τὸν τῆς ἀναβολῆς νῦν ἐκδιδάχθη[τι] νοῦν ·

10 ὅταν τοῦτον γὰρ μάθης, ἔδωσα σοὶ τῆν χάριν πάντως,
 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

ιγ'

Ἔγασόν σου πρὸς τοὺς λόγους τὸν νοῦν καὶ γυῖθι, ὁρθορε, ἀπὸ
 [ἐρῶ · ἡλικά γὰρ ἐκ τῶν μὴ ὄντων

οὐρανόν τε καὶ γῆν καὶ τὰ πάντα παρήγαγον,

ὅλα τὰ παραχθέντα τότε διακοσμήσας :

παραχρημα ἐξίσχουον ·

5 ἄλλ' εὐτακτόν τινα συνεισθήγαγον τάξιν ·

Ω

11 8^a σὺ legi : εὐ leg. O. qui ἔς conj. || 9^a δ add. nos O^a.

11

« Réponds maintenant, mon enfant », dit la très pure mère de Jésus. « Toi qui imposes aux heures le frein de la mesure, comment peux-tu attendre les heures, mon fils et mon Seigneur ? Comment peux-tu attendre le temps, toi qui as réglé les intervalles des temps, créateur du monde visible et de l'invisible à la fois, toi qui, jour et nuit, par ton pouvoir absolu, diriges à ta volonté les révolutions immuables ? C'est toi qui as fixé le cours des années dans leur cycle bien réglé ; comment peux-tu attendre le temps favorable pour le miracle que je te demande, toi qui as tout créé avec sagesse ?

12

— Je savais avant que tu ne l'apprennes, Vierge vénérable, que le vin vient de leur manquer », répondit aussitôt l'Ineffable, le Miséricordieux à sa très vénérable mère. « Je connais toutes les réflexions que dans ton cœur tu as remuées à ce sujet. Et en effet, voici ce que tu pensais en toi-même : ' La nécessité pousse mon fils au miracle dès maintenant, et sous le prétexte des heures il tempore. ' Mère pure, apprends à présent le sens de ce délai, car, lorsque tu le sauras, je t'accorderai certainement cette grâce, moi qui ai tout créé avec sagesse.

13

Éleve ton esprit jusqu'à mes paroles, et comprends, Incorruptible, ce que je dis : au moment où j'ai tiré le ciel et la terre et tout l'univers du néant, alors j'aurais parfaitement pu ordonner instantanément tout ce que j'avais formé. Mais j'ai introduit un certain ordre bien réglé : la création

συνέστη γὰρ ἐν ἧξ τὰ κτισθέντα ἡμέραις,
οὐκ ἐπέπερ οὐδὲν οὐκ ἐκείνην οὐκ ἐκείνην,
10 ἄλλ' ἵν' ἀγγέλων βιπέτων ὁ χορὸς ἃ κατὰ μέρος ποιῶ
ἐκθειάζεται φθων, ὑμνῶν· Δόξα σοι, ὁ δυνάστης,
ἃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

13'

Ταῦτα σαφῶς ἐνωτιζου, σιμνή, ὡς ἡδυνάμην ἐπίρᾳ ὁδῶ λυτρώσασθαι
[τοὺς πεπτωκότας]

καὶ μὴ δοῦλον, πτωχοῦ τὴν μορφήν καταβίξασθαι·
5 ὅμως δὲ ἡνεσχήμην πρῶτον μὲν συλληφθῆναι
καὶ τεχθῆναι ὡς ἄνθρωπος
καὶ γάλακτος λαβεῖν ἐκ μαστῶν σου, παρθένε,
καὶ πάντα δ' ἐν μοι κατὰ τάξιν προέβη·
παρ' ἐμοὶ γὰρ οὐδὲν ἔστιν ἄτακτον.
10 Οὕτως καὶ νῦν τὸ θαῦμα βούλομαι τάξιν εὐτάκτω ποιῆν,
ἃ ἐνδύσῃσιν πρᾶττειν πρὸς ἀνθρώπων σωτηρίαν,
ἃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

14'

* Ἄπαντα σῖνεις ἃ λέγω, σιμνή· νυνὶ γὰρ ἤθελον πρ(ῶτον) ἔγω
[κηρῦξαι τοῖς Ἰσραηλίταις]

καὶ διδάξαι αὐτοὺς τὴν [ἐλ]πίδα τῆς πίστεως,
10 ἵνα πρὸ τῶν θαυμάτων αὐτοὶ ἐκ[διδασ]χθῶσιν
ὅτι τίς με ἀπέστειλε,
καὶ γινώσκω ἀσφαλῶς τοῦ [πατρός] μου τὴν δόξαν
καὶ τούτου τὴν βουλήν, ὅτι βούλεται πάν[τως]
σὺν αὐτῷ με ἐκ πάντων δοξάζεσθαι·
10 ἃ ὁ γενήσας γ[άρ] ἐμὲ ποιεῖ, ταῦτα ποιῶ καὶ ἐγώ,
ὁμοούσιος τούτου καὶ τοῦ πνεύματος ὑπάρχων,
ἃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

Q

13 9' ὑμνῶν : ὕμνων corr. O.

14 6' δ' ἐν correxi : δὲ ἐν Q.

a été composée en six jours — non que je n'eusse pas assez
de pouvoir, mais pour que le cœur des anges, en voyant
les choses que je faisais chacune à leur tour, reconnût
ma divinité par ce chant, par cet hymne : ' Gloire à toi,
roi puissant, qui as tout créé avec sagesse.'

14

Écoute bien ceci, sainte : je pouvais par une autre voie
racheter les déçus, et ne pas prendre l'aspect d'un pauvre
esclave ; et cependant j'ai accepté d'être conçu, de naître
homme, de puiser le lait à tes mamelles, Vierge, et ainsi
tout en moi a crû dans l'ordre, car chez moi il n'y a rien
qui soit sans ordre. De même à présent je veux faire dans
un ordre bien réglé ce miracle que j'ai daigné accomplir
pour le salut des hommes, moi qui ai tout créé avec sagesse.

15

Saisis bien tout ce que je dis, sainte : à présent j'ai voulu
commencer par annoncer aux Israélites, par leur enseigner
l'espérance de la foi, pour que, avant les miracles, ils
apprennent qui m'a envoyé et connaissent avec certitude
la gloire de mon Père et sa volonté, car il veut fermement
que je sois glorifié avec lui par tous¹. Car ce que fait celui
qui m'a engendré, je le fais aussi, étant consubstantiel
à lui et à l'Esprit, moi qui ai tout créé avec sagesse.

1. De fait, dans Matthieu (mais non dans Luc), les miracles ne commencent qu'après le sermon sur la montagne.

15'

Πάντα γὰρ ταῦτα εἰ ἐγίνωσκον αὐτοὶ ἤνικα θαύματα εἶδ[ου] φρονεῖ
[ἐγίνωσκον ὅτι ὑπάρχει

πρὸ αἰῶνων Θεός, κἄν γεγέννημαι ἀνθρώπος·
νῦν δὲ παρὰ τὴν τάξιν, πρὸ τῆς διδασκαλίας,
ἐπεζητήσας θαύματα,

5 καὶ διὰ τοῦτό σοι μικρὸν ἀν[ε]ζωλόμην,
καὶ τοῦ θαυματουργεῖν ἐπεζητοῦν τὴν ὥραν
διὰ ταύτην καὶ μόνην τὴν πρόφασιν·

10 ἄλλ' ὅτι χρῆ τιμᾶ[σθαι] τοὺς γονεῖς παρὰ τῶν τέκνων αὐτῶν,
θεραπεύσω σε, μήτηρ· δύναμαι γὰρ πάντα πράττειν,
ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

16'

Εἰπέ οὖν τάχος τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ ἰν' ὑπουργήσωσι τοῖς παρ' [ἐ]μοῦ,
[καὶ ἔσονται μετὰ τοῦ

ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ θαύματος μάρτυρες·

Πέτρον γὰρ ὑπουργήσας, ἄλλ' οὐδὲ Ἰωάννην,
οὐκ Ἀνδρέου νῦν βούλομαι,

5 οὐκ ἄλλον οὐδένα τῶν ἐμῶν ἀποστόλων,
ἵνα μὴ γεννηθῆ δι' αὐτῶν τοῖς ἀνθρώποις
ὑποψία ἐντεῦθεν φουλόγητος,

10 ἀλλὰ αὐτοὺς νῦν θέλω ὑπουργεῖν τοὺς ὑπηρέτας ἐμοί,
ἵν' αὐτοὶ μαρτυροῦσιν ὅτι πάντα ἐξισχύω,
ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

Q. 1^a redundat una syllaba | 1^a deest una syllaba

16

S'ils avaient, eux, compris tout cela en voyant des miracles effrayants, ils comprendraient que je suis le Dieu d'avant les siècles, bien que je me sois fait homme. Mais dès maintenant, contrairement à l'ordre, avant l'enseignement tu m'as demandé des miracles, et voilà pourquoi je temporisais un peu devant toi : si je demandais que vienne l'heure de faire des miracles, c'est pour cette unique raison. Mais, comme il faut que les parents soient honorés de leurs enfants, j'aurai pour loi de la sollicitude, mère ; car je peux tout faire, moi qui ai tout créé avec sagesse.

17

Dis donc vite aux habitants de la maison qu'ils me servent en exécutant mes ordres, et ils seront ensuite, pour eux-mêmes et pour les autres, les témoins du miracle. Je ne veux pas maintenant que Pierre me serve, ni Jean non plus¹, ni André, ni aucun autre de mes apôtres, de peur que plus tard, à cause d'eux, ne naisse chez les hommes un soupçon de tromperie. Mais je veux que maintenant ce soient les domestiques qui me servent, pour qu'ils témoignent eux-mêmes que je peux tout, moi qui ai tout créé avec sagesse. »

1. Nommé tel parce que sa qualité de disciple bien-aimé, à qui seul a été confié le soin de raconter le miracle, garantit sa véracité.

17

ἴξαται τοῦτοις ἡ μήτηρ Χριστοῦ τοῖς ὑπηρεταῖς τοῦ γάμου ἐλέη
[ἐφθέγγατο σὺν προθυμίᾳ]

« Ἄσπερ λέγει ὁ υἱός μου ποιήσατε. »

Τότε δὲ ἐξ ὕδριας, ὡς ἡ γραφή διδάσκει,
ἐν τῷ οἴκῳ ἀπέκριντο ·

5 τοῖς ὑπηρεταῖς οὖν ὁ Χριστὸς ἐπιτάττει,

« Γεμίσατε, λέγων, τὰς ὕδριας ὕδατος. »

Καὶ εὐθέως τὸ ἔργον ἐγένετο ·

[τὰς γὰρ ὕδριας ὕδατος ψυχροῦ πάσας ἐπλήρωσαν,

καὶ εἰ[στήκεισαν] γυνῶναι τί βουλεύεται πρὸς ταῦτα

10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.]

18

[Νῦν] ὕδριας ἐπαινήσω ἐγὼ πῶς ἀπεδείχθησαν οἴνου [μεσταί],
[πῶς ἀθρόον ἡ τῶν ὑδάτων]

μεταχώρησιν αὐτως [αἰθρη]θιον γέγονε.

Τότε γὰρ ὁ δεσπότης εἶπεν τοῖς ὑπηρεταῖς
[φρανερ]ῶς, καθὼς γέγραπται ·

5 « Ἀντλήσατε ὑμῖς μὴ τραγῆ[σαν]τες εἶνον ·

ποτίσατε λοιπὸν τοὺς ἀνακαλιμένους,

[τὰς ἀ]βρόχους φιάλας ἐφθεύσατε ·

ἀπολαυτέω πάσα ἡ [πλη]θὺς καὶ ὁ κυριὸς αὐτός ·

παραδόξως γὰρ πᾶσιν [ἔδωκε] τῆμ εὐφροσύνην,

10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

Q

18 1^a ἴξαται : Εἴ Q^m || 6^a tonus corrigendus : εἰπὼν conj. O¹ || 6^a τῶν
corrigendus ; ὕδατος τὰς ὕδριας transp. O^m || 8^a γὰρ suppl. : οὖν suprl. O^m.

19 1^a Νῦν suprl. Tom. Νῦν τὰς suprl. O^m.

18

Cédant à ces paroles¹, la mère du Christ s'empressa aussitôt de dire aux serviteurs des noces : « Ce que vous dit mon fils, faites-le. » Il y avait alors dans la maison six urnes, comme l'enseigne l'Écriture. Le Christ ordonne donc aux serviteurs : « Remplissez d'eau les urnes. » Et aussitôt ce fut fait : ils remplirent toutes les urnes d'eau fraîche et restèrent là pour voir ce que méditait d'en faire celui qui a tout créé avec sagesse.

19

Maintenant je célébrerai les urnes, en disant comment elles apparurent pleines de vin, comment se fit ainsi tout d'un coup la transmutation des eaux². Alors le Maître dit à haute voix aux serviteurs, comme il est écrit : « Puisez de ce vin que vous n'avez pas vendangé, et abreuvez les convives, arrosez les coupes sèches ; que toute la foule en jouisse et l'époux lui-même. Car j'ai donné l'allégresse à tous d'une manière imprévue, moi qui ai tout créé avec sagesse. »

18, 1-2 : Jn 2, 5

18, 4-10 : Jn 2, 6-7 19, 3-8 : Jn 2, 8

1. ἴξαται est pour εἴξαται, de même que le poète écrit ἔβον pour εἶβον, quand l'acrostiche exige un ι.

2. Littéralement : « la refonte ». Le terme est un hapax, qu'il faut peut-être corriger en μεταχώρησις.

20 κ'

[Ὅτε τὸ] ὕδωρ εἰς οἶνον Χριστὸς σαφῶς μετέβαλεν ὡς δυνατός,
 [κατευφρ]άνθη ἅπαν τὸ πλῆθος
 θαυμασάσαν τὴν γέσθιν αὐτοῦ ἡγασάμενοι·
 ὅρτι δι' ἐν τῷ δείπνῳ τῷ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
 ἀναοῶντομεν ἅπαντες·
 5 εἰς αἶμα γὰρ Χριστοῦ μεταβάλλεται οἶνος,
 [καὶ π]ίνομεν αὐτὸν εὐφροσύνη ἁγία
 τὸν κυρίου τὸν μέγαν θεοῦζέοντες·
 ὁ γὰρ κυριεὶς ὁ ἀληθινὸς ὁ ἐκ Μαρίας [ἐστίν],
 ὁ προάνωρχος Λόγος ὁ λαβὼν μορφὴν τοῦ δούλου,
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

κα' ἐφ' ἃν ἡ καταβολὴ
 [Ὑψι]στε ἅγιε, πάντων σωτήρ, τὸν οἶνον φύλαξον τὸν ἐν ἡμῶν
 [ἐν]θάυτου, ὡς παντεπόπτης
 κακοδόξους δι' πάντας [ἐν]εῖθεν ἀπέλασον,
 οἵτινες ὡς πανουργοὶ μίσγασαί σου [τὸν] οἶνον
 τὸν πανάγιον ὕδατι·
 5 τὸ δόγμα γὰρ τὸ σὸν αἰεὶ ἐξυ[δαρ]ζούντες,
 κατὰκριτοὶ εἰσι τῷ πυρὶ τῆς γέεννης·
 ἀλλὰ [βύσ]αι ἡμᾶς, ἀναμάρτητε,
 τοῦ ὄνυμοιο τῆς κρίσεως τῆς [σῆς], ὡς ἐλεήμων Θεός,
 ταῖς εὐχαῖς τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ παρθένου,
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

Q
 20:1. Ὅτε τὸ suprl. Tom. § 1* εὐφράνθη leg. O § 4 ἀναοῶντομεν restituē
 ἀπολαῶμεν leg. O.

20

Quand le Christ changea manifestement l'eau en vin par sa puissance, toute la foule se réjouit, trouvant admirable le goût de ce vin. Aujourd'hui, c'est au banquet de l'Église que nous nous asseyons tous¹, car le vin est changé en sang du Christ, et nous le buvons tous avec une allégresse sainte, glorifiant le grand époux. Car l'époux véritable, c'est le fils de Marie, le Verbe qui est de toute éternité, qui a pris la forme d'un esclave, et qui a tout créé avec sagesse.

21

Très-Haut, saint, sauveur de tous, garde sans altération le vin qui est en nous, puisque tu présides à tout. Chasse d'ici ceux qui pensent mal et qui, dans leur perversité, mouillent ton vin très saint; car, en mêlant toujours d'eau ton dogme, ils se condamnent au feu de la géhenne. Mais délivre-nous, Immaculé, des lamentations qui suivront ton jugement, en Dieu miséricordieux que tu es, par les prières de la sainte Vierge Mère de Dieu, toi qui as tout créé avec sagesse.

1. Les auteurs de l'édition d'Oxford lisent au v. 4^e: ἀπολαῶμεν, sans restitution. Il est fort possible qu'ils aient raison, car leur texte dépend de la copie de Krumbacher, qui l'avait faite sur le manuscrit même, alors que nous avons disposé seulement de la photographie, forcément moins lisible. Si ἀπολαῶμεν est la bonne leçon, il faut traduire: «C'est au banquet de l'Église que nous trouvons notre nourriture.»

XIX. HYMNE DE LA SAMARITAINE

Texte

Les sujets des hymnes destinés au temps de Pâques jusqu'à la vigile de

la Pentecôte sont, d'après Q, les suivants :

- mercredi de Pâques, miracle du boiteux guéri par les Apôtres à la porte du Temple (raconté au chapitre 3 des *Actes des Apôtres*)
- 1^{er} dimanche après Pâques : l'incrédulité de Thomas¹
- mercredi de la 2^e semaine après Pâques : les noces de Cana
- 2^e dimanche : les Myrophores
- mercredi de la 3^e semaine : guérison du lépreux
- 3^e dimanche : parabole des dix drachmes et guérison du paralytique
- mercredi de la 4^e semaine : mi-Pentecôte
- 4^e dimanche : la rencontre du Christ et de la Samaritaine
- mercredi de la 5^e semaine : la guérison du possédé de Gérasa
- 5^e dimanche : la guérison de l'aveugle-né
- mercredi de la 6^e semaine : la guérison de l'hémorroïsse

1. Actuellement, la terminologie byzantine fait du dimanche de Thomas le 2^e dimanche de Pâques et non le premier, et ainsi des autres. D'autre part, dans le Pentekostarion actuel, la semaine commence le dimanche et non le lundi comme pendant le carême, de sorte que l'hymne des *Noces de Cana*, par exemple, est bien au mercredi de la 2^e semaine.

- jeudi de la 6^e semaine : l'Ascension
- 6^e dimanche : les Pères de Nicée
- mercredi de la 7^e semaine : la multiplication des pains.

Si on excepte la commémoration purement historique de saint Thomas et la parabole des dix drachmes, dont on ne sait trop ce qu'elle vient faire à cette date, tous ces hymnes ont en commun de célébrer la divinité du Christ, affirmée et prouvée par les divers épisodes évangéliques dont ils s'inspirent : ainsi le miracle du boiteux guéri par Pierre et Jean, qui ne sont que des hommes, mais qui n'en accomplissent pas moins un miracle parce qu'ils ont parlé au nom de Jésus, lequel pourtant n'est plus sur terre à cette époque ; celui du lépreux, qui se fait non pas sur les instances qu'un homme adresse à Dieu, mais par l'effet de la volonté toute-puissante de Jésus agissant directement ; celui du possédé qui montre les démons soumis à l'autorité du Christ ; celui de l'aveugle-né, particulièrement probant parce qu'on y voit un thaumaturge capable, non seulement de restaurer la nature viciée en supprimant les effets de la maladie, mais de lui ajouter un sens qui lui a manqué dès sa création. On comprend que la fête des Pères de Nicée, qui ont érigé en dogme la divinité du Verbe et son égalité absolue avec le Père, ait trouvé facilement place dans cet ensemble. Un autre thème vient généralement confluer avec celui-là au cours de cette période : celui de la renaissance spirituelle — thème pascal par excellence, puisque Pâques est la date traditionnelle pour le baptême des catéchumènes et la réconciliation des pénitents —, renaissance symbolisée par la délivrance des malheureux en proie à la souillure de la lèpre, à la possession démoniaque, à la nuit de la cécité¹. On retrouvera l'un et l'autre thème dans l'hymne de la *Samaritaine*.

1. C'est la raison pour laquelle, dans le rite romain, ces épisodes évangéliques sont plutôt réservés au carême (la Samaritaine est commémorée le vendredi de la 3^e semaine de carême), la liturgie

Le premier est surtout développé à partir de la strophe 15, sans trop forcer le texte évangélique, qui s'y prête bien ici : dans le texte de Jean, la Samaritaine reconnaît formellement, sinon la divinité de Jésus, du moins sa dignité de Christ et de Messie. Dans les autres hymnes de la même série, par exemple dans ceux du *Lépreux* et de l'*Hémorroïsse*, les miraculés font montre d'une prescience théologique au moins égale, mais peut-être plus surprenante, — si du moins l'on oublie que Romanos a voulu, non pas faire œuvre historique, mais exposer le dogme sous une forme vivante et dramatique. Le thème de l'eau vive qui procure la vie éternelle est, lui, explicitement indiqué dans l'Évangile même, et constamment rappelé dans le texte de l'hymne, qui porte ainsi la marque d'une exégèse fortement allégorique : le puits de Jacob est naturellement la piscine baptismale, la ville de Sichem est le monde païen, la Samaritaine est l'Église des Gentils, ses maris successifs sont les pratiques de l'idolâtrie où s'est d'abord complue l'humanité païenne, son sixième compagnon est le Christ lui-même. On trouve, sinon les mêmes interprétations, du moins les mêmes subtilités dans le commentaire d'Origène sur l'Évangile de Jean¹ ; Romanos ne semble pas s'en être directement inspiré, mais il a pu se servir d'une homélie ou d'un commentaire issu de la même école. En tout cas, il ne doit rien au long commentaire de Jean Chrysostome sur l'Évangile de Jean², ni aux deux homélies sur le même sujet publiées sous son nom, mais apocryphes³.

du carême latin étant moins centrée sur l'idée de pénitence que sur celle de la régénération de l'âme par le baptême.

1. ORIGÈNE, *Commentarii in Evangelium Joannis*, livre 13, ch. 1-52 (PG 14, 400-500).

2. JEAN CHRYSOSTOME, *Commentarius in Joannem*, hom. 31 (PG 59, 175-184), 32 (*ibid.*, 183-189), 33 (*ibid.*, 188-192), 34 (*ibid.*, 193-198), et 35 (*ibid.*, 197-204).

3. PSEUDO-CHRYSOSTOME, εἰς τὴν Σαμαρείτου, καὶ εἰς τὸ « Ἐγγε-

Nous ne pouvons attribuer aucune date à cette pièce, même par rapport à d'autres hymnes, puisqu'elle est idiomèle et que nous ne lui connaissons aucun prosomoton. On pourrait songer à la rapprocher de l'hymne de la *Pécheresse*, auquel l'auteur paraît faire allusion à la strophe 14, dont le vers 9 reproduit presque le refrain τῷ βορβόρου τῶν ἔργων μου. Mais ces deux types de pénitentes, la Samaritaine et la pécheresse, sont par ailleurs associées dans la liturgie et dans les commentaires et homélies des Pères : ainsi, le premier sermon du Pseudo-Chrysostome désigne la Samaritaine en des termes qui rappellent fort les expressions dont se sert Romanos dans la strophe 3 de l'hymne sur la *Pécheresse* : τὴν πτωχὴν καὶ πλουσίαν, τὴν πόρνην καὶ ἀπόστολον, τὴν ἄπιστον καὶ πιστήν¹.

Mètre

Le prosotimon est automèle. En voici le schéma métrique, composé seulement de 5 kôla différents, en comptant le refrain :

| | | | |
|-------|---|--------|------|
| υυυ-υ | / | υ-υ | υ-υυ |
| υυυ-υ | / | υ-υ | υ-υυ |
| υ-υυ | / | υ-υ | υ-υυ |
| υ-υυ | / | υυυ-υ | υ-υυ |
| υυ-υυ | | υυυ-υυ | |

Le rythme des strophes est plus strict qu'il ne paraît au premier abord, à la lecture du manuscrit : en fait, il ne semble comporter qu'une variante régulière, celle du v. 2^e. Les nombreuses infractions à l'isosyllabie et l'incertitude des accents intérieurs sont sans doute dues au mauvais état de la tradition. Le schéma est le suivant :

ταὶ ὁ Ἰησοῦς εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην Συχάρ • (PG 69, 535-542), et εἰς τὴν Σαμαρείαν (PG 61, 743-746).

1. PG 59, 535.

| | | | | | | | | | | |
|--------------------------------|---|-------------------|--------------------|------|--------------------|---------------------|--------------------|---|-------|-----|
| 48 syllabes 12 accents | } | υ-υυ ² | υυ-υ | / | υ-υυ ² | υυ-υ | | | | |
| | | υυ-υ | υυ-υ | / | υυ-υ | (υ)υ-υ ² | | | | |
| | | υυ-υ | / | υυ-υ | υυ- | / | υυυ-υ ⁴ | | | |
| 41 syllabes 11 accents | } | 5 | υ-υυ | υ-υ | / | υ-υυ | υ-υ | / | υυ-υυ | |
| | | | υ-υυ | υ-υ | / | υ-υυ | υ-υ | | | υ-υ |
| | | | | υ-υυ | υ-υυ | | | | | |
| 57 syllabes 15 à 17 accents | } | 10 | υ-υυ | υ-υυ | / | υυ-υ | υ-υ | | | |
| | | | υ-υυ | υ-υ | / | υ-υυ | υ-υ | / | υ-υυ | υ-υ |
| | | | υυυ-υ ⁵ | / | υυυ-υ ⁴ | | | | | |
| | | | υ-υυ | υ-υ | / | υυ-υ | | | | |
| | | | υυ-υυ | -υυ | -υυ | | | | | |

1. υ-υυ dans 10 str. ; υ-υ- : 8 str. ; υυυ- : 3 str. (1 vers faux).

2. υ-υυ dans 9 str. ; υ-υ- : 3 str. ; υυυ- : 9 str. (1 vers faux).

3. Forme brève dans 4 str.

4. On remarquera que, si la division des kôla est différente, l'ensemble de ce vers est le même que le précédent.

5. Premier accent faible ou inexistant dans 7 str.

6. Premier accent faible ou inexistant dans 15 str., déplacé à la 2^e syllabe dans une strophe.

[Κυριακῆ δ'] τοῦ Πάσχα, κοντάκιον εἰς τὴν Σαμαρείτιδα, φέρον ἀκροστιχίαν τῆμε·

[τοῦ] ταπεινοῦ ῥωμανοῦ αἰνος

ἄχος β'. Ἰδιόμελον.

Προοίμιον

Ἐπὶ τὸ φέρει ὡς ἦλθεν ὁ Κύριος,
ἡ Σαμαρείτις ἠρώτα τὸν εὐ[σπ]λαγγου·
« Παράσχου μοι τὸ ὕδωρ τῆς πίστεως,
καὶ λήψωμαι τῆς κολυμβήθρος τὰ νεύματα,
ἐγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

5

- HYMNE de la Samaritaine
DATE : 4^e dimanche après Pâques
TON : β'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ΑΙΝΟΣ
MSS : Q f° 136r-138r
ÉDITIONS : *Pentekostarion* : le prooimion seulement, comme stichère du dimanche de la Samaritaine, repris au mercredi et au vendredi suivants.
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, t. II, n° 26, p. 283-304 (éditrice : Agni Vasilikopoulou)¹.
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 9, p. 64-72.

Prooimion

Quand le Seigneur vint au puits, la Samaritaine implorait le Miséricordieux : « Donne-moi l'eau de la foi, et je recevrai les flots qui coulent de la piscine : allégresse et rédemption. »

Pr. 1-5 : Jn 4, 15

1. On trouvera dans Ἄθηνᾶ (n° 59, 1955, p. 78-85), sous le titre : Ῥωμανικὸν σύμμεκτα, une collection de notes dont la première, signée d'Agni Vasilikopoulou et intitulée Παρατηρήσεις καὶ ἐπινοήσεις εἰς τὸν κατ' ἕμνον, constitue comme un second appareil critique de l'édition, qu'il a été jugé à propos de corriger après lecture plus attentive du manuscrit. Lorsqu'il y avait désaccord entre les deux appareils, nous les avons mentionnés tous les deux, en désignant par *Tom.*¹ le texte de l'édition, et par *Tom.*² celui des Ῥωμανικὰ σύμμεκτα.

α'

[Τό] τάλαντον τὸ δοθέν σοι, ψυχὴ μου, μὴ ἀποκρύψῃς,
 ἵνα μὴ τῆς βασιμίας ὑπειγῆς τὴν ἀσχύνην,
 ἐν ἡμέρῃ (ἐν) ἧ κρι[τεῖ] ὁ Θεὸς τὴν οἰκουμένην,
 Ἐρχόμενος γὰρ τότε, τὸ χρῆμα παραχρῆμα ἀπαιτήσει σε·
 οὐχ ὅσον ἔκομισα, ἀλλ' ὅσον ἱ[πο]ρίσω

5 σὺν τόκῳ γὰρ τὸ δάνειον παρ' ἐκείνου λαμβάνει·

ψυχὴ μου, μὴ ἀμίλει, ψυχὴ μου, ἔμπορεύου, ψυχὴ κα
 [δὸς καὶ λόγ

10 ἵν' ὅταν ἔλθῃ ὁ βασιλεὺς σου,

[ἀν]τί τῆς πραγματείας σοι παράσχῃ
 ἀγαλλίαισιν καὶ ἀπολύ[τρωσιν].

β'

[Οὐκ] ἦς ἀξία τοῦ ἔχειν, καὶ ἔχεις ἄπειρ κατήχεις·
 σοὶ τὴν χάριν [ἀλλ]οῦ δόντος μὴ αὖν ὀκνεῖ τοῖς αἰτοῦσιν
 (μεταδοῦναι,) ὡς μετέδωκε ποτε ἡ Σαμαρείτις.
 Ἀντιλήσασα γὰρ μόνῃ παρέλαχε καὶ ἐπι[ροῖς] οὐπὲρ ἐλαξεν·
 οὐδεὶς αὐτὴν ἠτίετο, καὶ πᾶσιν ἐδωρέτο
 ἀφθόνησ τοῦ χαρίσματος·

5 ἐπιφ' καὶ θαμιλεύεται, μὴ πιούσα ποτίζει·

ἀγνήν μὴ γευσάμενη, ἀλλ' ὡς μεμυθασμένη τοῖς ἀνοήτ
 [ἐκρῆ

10 « Διῦτε, ὀρθτε νῆμα δ' εὐρον·

μὴ αὐτός (ἄρα) πλεῖν ὁ παρήγων
 ἀγαλλίαισιν καὶ ἀπολύτρωσιν ; »

Q

1 3¹⁻² sic correcti suppletivique : ἐν ἧ, ἧ κρι... Q ἐν ἧ, ἐν ἧ κρίσις Tom
 ἐν ἧ, ἧ κριεῖ Tom.² 4¹ χρῆμα correcti : κρῆμα Q Tom. O 5¹ ἐκομισ
 ποσ Tom.² : ἐχαρίσω Tom.³ 9¹ ἵν' correcti : ἵνα Q Tom.

Q

2 2¹ σοὶ scripsi : σὺ Q add. διὰ conq. O = || ἄλλου supplevi : μὴ κατ
 Tom.² τοῦ leg. Tom.³ O 2-3¹ μεταδοῦναι addidi : « διανέμειν » τοῖς αἰτοῦ
 add. O = τοῖς αἰτοῦσαι « μεταδοῦναι » add. Tom. 10¹ ἄρα addidi : ὅσο
 post πλεῖν add. O =.

1

Le talent qu'on t'a donné, mon âme, ne le cache pas, de
 peur que tu ne portes la honte de ta négligence, au jour
 où Dieu jugera le monde. Car alors, lorsqu'il viendra, il
 exigera de toi sur-le-champ cet argent¹ ; il fera ses comptes
 et te réclamera, non la somme que tu avais emportée,
 mais celle que tu auras acquise, car il reprend à chacun
 le prêt augmenté de l'intérêt. Mon âme, pas d'insouciance !
 Mon âme, fais la marchande ; mon âme, donne et reçois,
 afin que ton roi, quand il viendra, te donne pour prix de
 ton commerce allégresse et rédemption.

2

Tu n'étais pas digne d'avoir ce que tu possèdes, et tu
 l'as ; la grâce qu'un autre t'a donnée², n'hésite donc pas
 à en faire part à ceux qui le demandent, comme l'a fait
 la Samaritaine. Car, ayant puisé toute seule, elle donna
 à d'autres de ce qu'elle avait pris. Personne ne la sollicitait,
 et à tous elle faisait don à profusion de la grâce reçue.
 Elle est assoiffée et elle prodigue, sans avoir bu elle abreuve.
 Sans avoir encore goûté, mais déjà comme enivrée, elle
 crie à ceux de sa race : « Venez voir l'eau courante que
 j'ai trouvée ! N'est-ce pas cet homme qui accorde allégresse
 et rédemption ? »

1, 3 : Ps. 9, 9 ; Rom. 2, 16 1, 7 : Lc 19, 23

1. Nous ne voyons pas du tout ce que veut dire le κρῆμα du v. 4¹.
 La correction en χρῆμα a du reste l'avantage de rétablir une assonance.

2. La lecture de τοῦ au v. 2¹ ne nous paraît pas sûre, car le mot
 fait au génitif une syllabe de moins. On ne peut rien lire sur la phéto-
 graphie.

Υ'

ὕδατων οὖν θθανάτων ὧν ἡ πιατὴ Σαμαρεῖτις
 γέγωνε μὲν ὡς εὐροῦσα ἡμεῖς ὄρτι πίνοντες
 (οἱ διψῶντες.) ἐρευνησαμεν καλῶς ὅλας τὰς φλέβας·
 5 μικρὸν δὲ καὶ τὰς λείπεις τὰς τοῦ εὐαγγελίου ἀναλαβώμεν,
 Χριστὸν σοφῶς ὀρώντες τὸ ὕδωρ ὅπερ πόλαι
 ἡ Σαμαρεῖτις πίειν,
 καὶ πῶς αὐτὴ ἐξ ὕδατος ὕδωρ ἄλλο παρέσχε,
 καὶ τίνος χάριν τότε διψῶντα οὐ ποτίζει, καὶ τί ἦν
 [καλῶς]
 Πάντα γὰρ ταῦτα τὸ μεγαλεῖον,
 10 ἡ βίβλος, περιέχει καὶ παρέχει
 ἀγαλλίσσιν καὶ ἀπαλύτρωσιν.

Σ'

Τί οὖν διδάσκει ἡ βίβλος; Χριστός, φησὶν, ὁ πηγάζων
 π[ηγ]ὴν ζωῆς τοῖς ἀνθρώποις, ἀπὸ τῆς ὀδοπορίας
 κοπ[ιάσεως] ἐπεκράθητο πηγῆ τῆς Σαμαρείας,
 καὶ καὶσωνος ἦν ὥρα· ὡς ἔκτι γὰρ ὑπῆρχε, καθὼς γέγραπται,
 5 μισ[ού]σης τῆς ἡμέρας, Μισοῦσας ὅτι ἦλθε
 τοὺς ἐν νυκτὶ κοπ[αυ]γῆσαι·
 πηγὴ πηγὴν κατέλαβεν, ἀποπλύνων, οὐ πίνων·]
 κρουῖς θθανάτων τῷ βείρω τῆς ἀθλίας ὡς ἰδι[ο]ῦ
 [ἐπιπλ]

Q

3 2^a γέγωνε: γέγωνε corr. O¹ || 3^a οἱ διψῶντες addidi: μετὰ τὴν
 add. Tom. || 3^a ἐρευνησαμεν scripsi: -σαμεν Q Tom. || 5^a σοφῶς corr. τῶν
 τὸ εὐαγγ. Q edd. || 7^a αὐτῆ: αὐτῆ corr. O¹ || 8^a τότε διψῶντα transp. Tm.
 O^m: διψῶντα τότε Q.

Q

4 2^a πηγὴν: πνοὴν leg. O || 3^a κοπ[ιάσεως] suppl. Tom. || 3^a ἐπεκράθητο
 πηγῆ corr. nos O^m: ἐπεκράθητο ἐπὶ πηγῆ Q Tom. || 5^a ὅτι corr. Tom.:
 Q αὐτῶς corr. O¹ || 6^a τῶν corrigendus || 8^a ἰδι[ο]ῦ: ἐν ἰδι[ο]ῦ Tom.³.

1. Nous restituons οἱ διψῶντες au v. 3^a parce que le passage est
 sensible une allusion à Jean 7, 37: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne
 moi et qu'il boive. » Ici, cette eau qu'on vient de boire est le texte
 l'Évangile dont on vient de faire lecture.

3

Puisque, à ces eaux immortelles dont, par sa foi, la
 Samaritaine fit la découverte, nous venons de boire, nous
 les assoiffés¹, cherchons-en bien toutes les veines. Reprenons
 encore un peu les termes de l'Évangile, en voyant avec
 sagesse² dans le Christ l'eau que but jadis la Samaritaine ;
 en voyant comment elle donna une autre eau venue de
 cette eau, et pour quelle raison elle n'abreuva pas alors
 l'assoiffé, et ce qui l'en empêchait. Car tout cela, le
 livre des merveilles³, la Bible, le contient et nous procure
 allégresse et rédemption.

4

Qu'enseigne donc la Bible? Le Christ, dit-elle, d'où
 sourd une source de vie pour les hommes, fatigué par la
 route, était assis⁴ près d'une source de Samarie, et c'était
 l'heure chaude: il était environ la sixième heure, dit
 l'Écriture, le milieu du jour, quand le Messie vint illuminer
 ceux qui étaient dans la nuit. La source gagna la source pour
 laver, non pour boire⁵; la fontaine d'immortalité est là
 près du ruisseau de la misérable, comme dénuée; il est

4, 1-5: Jn 4, 5-6

2. L'incise τὸ εὐαγγ. est d'une syntaxe lâche et rend l'image peu
 cohérente. C'est probablement une faute pour σοφῶς.

3. Sur μεγαλεῖον au sens de « livre saint », cf. les exemples réunis
 par DUCANNE (*Glossarium ad scripturas medias et infimae graecitatis*,
 Lyon, 1688), dont le plus ancien est d'un contemporain de ROMANOS,
 CYRILLE DE SCYTHOPOLIS (*Vie de saint Sabas*, chap. 32). L'expression
 est d'origine hébraïque.

4. La forme ἐπεκράθητο nous paraît inacceptable. La corruption
 de ἐπεκράθητο en ἐπεκράθητο a dû entraîner l'addition de ἐπὶ, qui
 allonge le kôlon de deux syllabes.

5. L'accord de πίνων avec πηγῆ est signalé par P. MAAS, *Umar-
 beihengen*, p. 567. Mais ici, ce peut être un accord par le sens, πηγῆ
 désignant métaphoriquement le Christ.

10 κἀνευ βοδίζων ὁ ἐν θαλάσῃ
περὶ σῆς ἀρετῆς, ὁ παρέρχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

‘Αλλ’ ὅτε ἦν ὁ σκετρίμων ἐπὶ τὸ φρέαρ, ὡς εἶπεν,
τότε γύνῃ Σαμαρείτης ἐπὶ ὤμων τὴν ὕβριαν
ἤρε καὶ ἦλθεν ἐξελθοῦσα τὴν Συχάρ, πόλιν Ἰβίαν.

Καὶ τίς οὐ μακαρίζει τὴν Ἰζαβὴν ἰακίνας καὶ τὴν εἰσοδον;

5 *Ἐξῆλθε γὰρ ἐν ῥύμφῳ, ἐσηλθε δὲ [ἐν] τύμφῳ
τῆς ἰακίνας ἁμῶνος.

Ἐξῆλθε καὶ ἐξῆντησε τὴν γυνῆν ὡσπερ ἀπόγγος·

ἔσηλθεν ὕβριστος, ἐσηλθε θεοφόρος· καὶ τίς οὐ μακαρί-

10 τοῦτο τὸ θεῖον, μᾶλλον δὲ σέβει

τὴν ἐξ ἔθνων, τὸν τύπον, τὴν λαβοῦσαν
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν;

Προσῆλθεν οὖν ἡ θεία καὶ ἠντήλησεν ἐν σοφίᾳ·

τὸν γὰρ δεσπότην Ἰσοῦσα κερμηκότα καὶ διεφθότα

καὶ βοῶντα· « Γύναι, ἕδς μοι πῖνν », οὐκ ἐτραχύνθη.

Ἄλλ’ εἶπεν εἰλημμένος· « Καὶ πῶς σὺ, Ἰουδαῖος ὢν, ἠτήσω με; »

5 *Υπέμνησε τὸ δόγμα, μετέπειτα τὸ πῶμα
φρονίμως ἐπηγγέλιτο.

Οὐκ εἶπε γὰρ· « Οὐ δίδωμι ἕλλοζῶν σοι πῖνν »,

ἄλλ’ εἶπεν· « Πῶς ἠτήσω; » ὡς ποτὲ τῷ ἀγγέλῳ

« Πῶς ἴσται τοῦτο; Πῶς ὁ ἀμήτωρ

Q
5 2^a ἀπόγγος corr. Tom. : ἀπόγγων Q || 10^a τὴν : τῆς fortasse corr. f.

Q
6 3^a deest una syllaba : δίδως corr. O^a || 5^a εἰλημμένος conj. Tom
4^a ὁ ante Ἰουδαῖος sdd. O^a, nescio cur || 8^a τῷ ἀγγέλῳ : « Πῶς » ἀγγέ-
leg. Tom.

fatigué de marcher, lui qui, sans fatigue, a parcouru la mer à pied, lui qui accorde allégresse et rédemption.

5

Or, lorsque le Miséricordieux était près du puits, comme je l'ai dit, alors une Samaritaine prit sa cruche sur ses épaules et vint, sortant de Sichar, sa ville. Et qui ne dira bienheureux le départ et le retour de cette femme? Elle sortit dans la saoullure, elle revint figure de l'Église, sans tache. Elle sortit et puisa la vie comme une éponge; elle sortit portant sa cruche, elle revint portant Dieu. Et qui ne dira cette femme bienheureuse? Ou plutôt, qui ne vénéra celle qui est venue des nations? Car elle est figure, et elle reçoit allégresse et rédemption¹.

6

La sainte arriva donc et, dans sa prudence, elle puisa, car, en voyant le Maître fatigué, assoiffé, s'écrier: « Femme, donne-moi à boire », elle ne fut pas revêche, mais elle répondit sur un ton de reproche²: « Comment! Toi qui es Juif, tu me demandes? » Elle lui rappela la loi, ensuite lui promit sagement à boire. Elle ne dit pas en effet: « Je ne te donne pas à boire, car tu es d'une autre race », mais elle dit: « Comment as-tu demandé? » comme naguère la Mère de Dieu avait dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il? Comment celui qui n'a pas de mère peut-il

4, 9-10 : Matth. 14, 25; Mc 6, 48; Jn 6, 19 5, 1-3 : Jn 4, 7
6, 1-4 : Jn 4, 7-9 6, 8-9 : Lc 1, 34

1. Le texte est peu satisfaisant. Il est assez probable qu'il faut corriger τὴν ἐξ ἔθνων en τῆς ἐξ ἔθνων : la Samaritaine est la figure de celle qui est venue des nations, c'est-à-dire l'Église, ce qui reprend les vv. 5-6.

2. Εἰλημμένος est un hapax, mais facile à tirer de λαμβάνω au sens de « reprendre, blâmer ». La Samaritaine ne repousse pas brutalement la requête de Jésus, mais elle est choquée et elle le rappelle à l'observation de la loi.

10 μητέρα με λαμβάνει ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ; »

ζ'

Ἰδοῦ μοι δύο εἰκόνας ζωγράφος ἡ Σαμαρείτις
ἐκ τῆς Συχαρ ἀνεράνη ἰακωβίου, Σαμαρείας.
Διὰ τοῦτο μὴ περιθωμεν αὐτήν ἔχει γὰρ τίμην.

Λεγέτω αὖν τὸ θῆλυ καὶ πάλιν πρὸς τὸν πλάστην ἡ Πῶς ἤτησά σοι ;

5 Ἐάν σοι δώσω πίνης, πίων εἰ μεταβαίνης
τὸν Ἰουδαϊκὸν θεσμόν,

καὶ λήψομαι ἐξ ὕδατος οἱ ὀρόφρανα ἄνδρα ; »

Ὅτι καλοὶ εἰ λέγοι τῆς Σαμαρ[εϊτιδος] ὑποσκιαγραφοῦσι

ἐπὶ τὸ φρέαρ τὴν καλυμ[θήσαν]

10 ἐξ ἧς λαμβάνει δοῦλην ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

η'

« Νῦν ἀκουσόν μου, ὦ γύναι, ὁ Ἰησοῦς ἀπεβόα »

εἰ ἤβεις τὴν ὕδραν [μου] καὶ τίς ἴσται ὁ ἐπιών σοι :

Ἔδωρα δός μοι, σὺ ἂν ἤτησας αὐ[τὸν] ἕνεκα ζῶντα :

ὄδωρ γὰρ ζῶν παρέχει. » Πρὸς ταῦτα ἀ[ποκρίθη] ἀμφιβάλλουσα :

5 « Οὐκ ἀντίλημα βαστάζεις, βαθὺ εἶ καὶ [τὸ φρέαρ] »

καὶ πόθεν σοι τὰ ὕδατα ;

Μὴ μείζων εἰ ἢ κώλιον ἰακωβίου τοῦ γειτόντος ;

Αὐτὸς γὰρ ἡμῖν ταύτην τὴν πηγὴν πρὶν πα[ράσχει] »

[πῶς σὺ λέγεις ἄρη]

Ἔχω σοι δοῦσαν ἕνεκα ζῶντα

[οὐ] λήγοντα διδοῦντα τῷ αἰτοῦντι

10 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ;

Q

7 2^a Σαμαρείας correxi ; καὶ Σαμαρείας Q Tom. καὶ Μαρίας corr. O^a

5^a μεταβαίνης corr. O^a : μετέβαινε Q Tom. | 6 τὸν corr. Tom. : εἰς τὸν Q

8^a deest una syllaba : τῆς Σαμα[ρειτιδος] μου leg. O.

Q

8 1^a Nūn ἀκουσον nos Tom. ; Νεδσον surri. Tom. | 2^a μου κερ[...

Tom.] 7^a μεῖζων ; μεῖζων Tom. | εἰ correxi : εἰ σὺ Q Tom. O (καλίον O^a)

8^a παρέσχε ; παρέσχε surri. O | 10^a οὐ λήγοντα διδοῦντα corr. nos O^a

[...] ληγόμενα διδοῦντα Q λεγόμενα, διδοῦντα Tom. , qui λεγόμενα διδοῦντα

legit οὐ λεγόμενα διδοῦντα Tom. .

me prendre pour mère, lui qui accorde allégresse et rédemption ? »

7

Voici que la Samaritaine de Sichar m'apparaît comme le peintre de deux images : l'Église et la Samarie¹. Aussi ne la négligeons pas, car elle a de l'attrait. Que la femme redise encore au Créateur : « Comment m'as-tu demandé ? Si je te donne à boire, en buvant tu dépasseras la loi judaïque, et l'eau te donnera à moi comme un époux qui partagera ma foi. » Comme les paroles de la Samaritaine sont belles ! Elles traient sur le puits l'esquisse de la piscine au sortir de laquelle elle est reçue comme servante par celui qui accorde allégresse et rédemption.

8

« — Écoute-moi maintenant, femme, s'écria Jésus. Si tu connaissais mon présent, et qui est celui qui te dit : ' Donne-moi de l'eau ', c'est toi qui lui aurais demandé des ruisseaux vifs, car il procure de l'eau vive. » A cela elle répondit, perplexe : « — Tu ne portes rien pour puiser, et le puits est profond ; et d'où te viendraient les eaux ? Serais-tu plus grand, serais-tu mieux que Jacob notre père ? Car c'est lui qui nous a procuré autrefois cette source. Et comment, toi, peux-tu dire maintenant : ' Je peux te donner des ruisseaux vifs, qui ne cessent de donner² à qui les demande allégresse et rédemption ? »

8, 1-8 : Jn 4, 10-12

1. Le passage est peu clair. La correction de P. Maas ; καὶ Μαρίας, est ingénieuse et séduisante : Marie est bien « l'épouse » du Saint-Esprit et la « servante » du Seigneur. Mais elle n'est pas « venue des nations ».

2. La faute διδοῦντα est facile à expliquer par la proximité de αἰτοῦντι ; il n'en est pas de même de λεγόμενα, puisque λέγω est presque toujours actif.

θ'

— Οὐκ οἶδας, γύναι, ὃ λέγω, οὐκ ἔσθασας ὅπου θέλω·
 διὰ τὰ [ὡτά] σου κλίνων καὶ τὰς φρένας ἀνοίξων μοι,
 ἵνα εἰσαίλω καὶ ἀκησῶ ἐν αὐταῖς· οὕτω γὰρ θήλω.
 Τοῦ ὕδατος γὰρ τούτου ὃ [πίνω] καθ' ἑκάστην πόλιν διψήσεται
 5 τὸ ὕδωρ δὲ ὃ δώσω τοῖς [πίστυ] φλεγομένοις
 ἐκ δίψης μὲν ἀνάμυξις·
 γενήσεται [γὰρ] ἐνδοθεν τοῖς πιστοῖς τὸ βεῖθρον
 κρουῖς ἀθανάσιος ἀλλό [μενος] καὶ βρύων [αἰώνιος]
 10 τοῦτο γὰρ πρῶτον ἐν τῇ ἐρήμῳ
 οἱ ἐξ Ἑβραίων ἦσαν, ἀλλ' οὐχ εὖρον
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.»

ι'

[Υ]φήθη ταῦτοις τοῖς λόγοις ἡ Σαμαρείτις πρὸς δίψαν,
 καὶ μετηλλάγη ἡ τάξις· ἡ ποτίζουσα γὰρ πρῶτη
 οὖν εἶψα, καὶ ὃ διψήσας ἐξ ἀρχῆς ἀρτι ποτίζει.
 Προσπίπτει οὖν τὸ θῆλυ· «Τὸ ὕδωρ τοῦτο, φησί, βός μοι, Κύριε,
 5 ἵνα μηκέτι τούτω τῷ φρέατι προστρέχω
 ὃ ἰακώβ παρέσχε μοι.
 Ἀργαίτω τὰ γηράσαντα καὶ ἀναίτω τὰ νέα·
 παρεῖθη τὰ πρὸς ὥραν· καὶ γὰρ ἦλθεν ἡ ὥρα τοῦ ὕδατος
 10 τοῦτο βρυεῖτω καὶ ἀρδευεῖτω
 ἔμοι καὶ τοῖς ἐν πίστι· ἐκζητοῦσιν
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.»

Q
 9 1^a γύναι corr. Tom. : ὡ γύναι Q || 2^a ὡτα suprl. Tom. || 3^a ἵνα corr.
 nos O : ἵνα Q Tom. || 4^a πίνων suprl. Tom. || 4^a redundat una syllaba
 5^a πίστει Tom. : ἀπί suprl. Tom. || 6 μέν corr. Tom. : μέν γάρ Q || 8^a φ
 correcti : ἀλλό ... ἢ καὶ βρύων Q ead || 8^a αἰώνιος corr. O = : αἰώνιον Q Tom.
 || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
 10 4^a φησί τοῦτο trauip. O = || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν O

9

— Tu ne sais pas, femme, ce que je veux dire ; tu n'es pas parvenue où je voudrais. Prête-moi donc l'oreille et ouvre-moi ton âme, pour que j'entre et habite en elle ; car je le veux. Cette eau-là, celui qui en boit aura encore soif tous les jours, mais l'eau que je donnerai à ceux qu'embrase la foi leur sera un rafraîchissement après la soif, et, au-dedans de ceux qui la boiront, son flot deviendra une fontaine d'immortalité qui jaillira et d'où coulera la vie éternelle. C'est là ce qu'ont regu les enfants des Hébreux dans le désert, mais ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption.»

10

Ces paroles brûlèrent de soif la Samaritaine, et l'ordre fut renversé : celle qui d'abord abreuvait a soif à présent, et celui qui au début avait soif abreuve maintenant. La femme se prosterne donc : « Cette eau, dit-elle, donne-m'en, Seigneur, pour que je n'aie plus à courir à ce puits que Jacob nous a procuré. Que les vieux temps perdent tout effet, que fleurissent les nouveaux ; que passe le momentané, car le moment est venu de l'eau que tu possèdes. Qu'elle jaillisse et qu'elle m'arrose, moi et tous ceux qui recherchent avec foi l'allégresse et la rédemption.

9, 4-8 : Jn 4, 13-14 | 9, 9-11 : 1 Cor. 10, 4-5
 10, 4-6 : Jn 4, 15

ια'

— 'Ροὰς ἀγράντων ὑδάτων εἰ βίβεις ἵνα σοι δώσω,
πορεύου, φώνει τὸν ἄνδρα. Οὐ μωροῦμαι σου τὴν γνώμην,
οὐκ ἔρω σοι· Σαμαριτίτις εἶ, καὶ πῶς ἔτησας ὕδωρ;
Οὐ βίβω σου τὴν δίψαν· ἐγὼ γὰρ εἰ πρὸς δίψαν δίψη ἰδαίωται,
5 διψῶντα ὑπεκρίθην, καὶ ὡς διψῶν ἔτρώθην
ἵνα θεψῶσαν δεῖξω σοι.
Πορεύθητι οὖν, φώνησον τὸν σὸν ἄνδρα καὶ εἰπε·
Τὸ γ[ύναϊον] εἶ ἐρη· « Οὐκ ἔχω ἄνδρα, αἰμοί. » Καὶ τῆρ
[αὐτὴν] ὁ π[λάστης].
« [Ὁν]τως οὐκ ἔχεις· πάντα γὰρ ἔσχεις,
10 τὸν ἕκτον δὲ οὐκ [ἔχεις] ἵνα] λάβῃς
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

ιβ'

*Ὁ τῶν σοφῶν αἰνιγμάτων, ὃ τῶν σοφῶν χαρακτήρων
[δὲ] δυν) τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐν τῇ πίστει τῆς ὁσίας
ζωγραφεῖται] ἐκ χρωμάτων ἀληθῶν, ἀπολαϊσάτων·
5 ὃν τρόπον γὰρ τὸ [θῆλυ] ἠρνήσατο τὸν ἄνδρα ἢ πολυάνδρος,
αὐτως (ἢ) ἐκκλησία [πολ]λοὺς θεοὺς ὡς ἄνδρας
ἠρνήσατο καὶ εἶπεν,
καὶ ἵνα ἐμ[νησ]τύσατο ἐξ ὑδάτων δεσπότην·
ἐκείνη ἄνδρας πέντε καὶ τὸν ἕκτον οὐκ ἔσχε, καὶ αὐτὴ ἦ
[(τούς] π[α]ν
10 τῆς ἀσεβείας ἔρτι λιποῦσα
τὸν ἕκτον ἐξ ὑδάτων σὲ λαμβάνει,
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

Q

11 8^o τὸ γύναϊον δὲ supplevi : τὸ γύναϊον suprl. Tom. 9^o τὰ χεῖ ἐκείνη
suprl. Tom. 9^o ἔνωτος suprl. Tom. : πάντως suprl. O^o 10^o οὐκ ἔχω
ἵνα λάβῃς supplevi : οὐκέτι ἀπολάβῃς suprl. Tom. οὐ κτῆσ[τ] ἵνα] λάβῃς
leg. et suprl. O^o 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q

12 2^o δὲ] δυν suprl. Tom. : πάντα suprl. O^o 4^o θῆλυ leg. O : τὸν
suprl. Tom. 5^o ἢ addidit 8^o τοὺς addidit 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom.
λύτρωσιν Q.

11

— Ces flots d'eau pure, si tu veux que je te les donne,
va, appelle ton mari. Je n'imiterai pas ta réflexion ; je ne
te dirai pas : ' Tu es Samaritaine, comment peux-tu me
demander à boire ? ' Je n'accable pas la soif : moi, c'est
par la soif que je t'ai amenée à la soif, j'ai joué l'assoiffé,
j'ai feint d'être tourmenté de soif pour t'assoiffer. Va-t'en
done, appelle ton mari et reviens. » La femme dit : « Je n'ai
pas de mari, hélas ! » Et le Créateur : « En effet tu n'en as
pas : tu en as eu cinq, mais le sixième tu ne l'as pas, pour
recevoir allégresse et rédemption¹. »

12

O sages énigmes, ô sages traits sous lesquels, dans la foi
de la sainte, est peinte la figure de l'Église, en couleurs
vraies qui ne vieilliront pas ! De même que la femme
a renié son mari, elle qui avait de nombreux maris, ainsi
l'Église a renié et a quitté comme des maris nombre de
dieux, et elle a pris pour époux un maître unique au sortir
des eaux. Celle-là eut cinq époux, et n'eut pas le sixième ;
celle-ci, ayant quitté les cinq maris d'impiété, le reçoit,
toi sixième, au sortir des eaux, toi qui es allégresse et
rédemption.

11, 1-2 et 7-10 : Jn 4, 16-18

1. Le sixième, comme le montre la suite, c'est le Christ, époux
définitif de l'Église qu'il a prise dans la gentilité. A ce moment elle
ne l'a pas encore, mais dès qu'elle se sera purifiée elle le recevra, et
avec lui la joie et la rédemption.

γ'

Μισήσωμεν τὰ εἶδη (τὰ) τῆς εἰδωλολατρίας·
 ἢ ἐξ ἔθνῶν κηρυθεῖσα ὡς πικρὸν ἀποστρέφεται
 καὶ ἀρνεῖται τὴν † ἀμίλην †, ὅ ἐστι βίβα γλυκεία.
 *Ἄλλ' ἰσως ἔρωτᾷ τις· «Τὰ πέντε εἶδη ταῦτα τί ὑπάρχουσι;»
 5 Ἡ τῶν εἰδώλων πλάνη πολυειδῆς μὲν ἔστιν,
 ἔχει δὲ πέντε κεφαλὰς·
 ἀσίθειαν, ἀσέλιγιαν καὶ τὴν ἐπιμίξιν,
 πρὸς τοῦτοις ἀσπλαγγίσι καὶ τὴν τεκνοφορίαν, ὡς καὶ
 [Δαυὶδ εἰδόμενος]
 «Ἔθυσαν, λέγων, τοῖς θεαμονοῖς
 10 υἱοὺς καὶ θυγατέρας, καὶ οὐκ εὖρον
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.»

δ'

*Ἀφῆκεν οὖν τὰ ποσοῦτα ἢ ἐξ ἔθνῶν κηρυθεῖσα,
 (καὶ) πρὸς τὸ τῆς κολυμβήθρας φρεῖα τρέχει βάσις
 καὶ ἀρνεῖται τὰ ποτὶ, ὡς περ ποτὶ ἢ Σαμαρείτις.
 Οὐκ ἔκρυψε γὰρ αὕτη τὸν πάντα πρὶν γενέσθαι ἐπιστάμενον,
 5 ἄλλ' ἔφησεν· («Οὐκ ἔχω») οὐκ εἶπε γάρ· «Οὐκ ἔχου»,

Q

13 1^e doest una syllaba || 1^a τὰ addidi || 2^a κηρυθεῖσα leg. O || 3^a ἀποστρέφεται corr. Tom. || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. λύτρωσιν Q.

Q

14 2^a καὶ add. nos O = || 5^a οὐκ ἔχω add. Tom.

1. Bien que le manuscrit soit en mauvais état, la lecture ἀμίλην est à peu près certaine. «Ἀμίλην non intelligitur», avouent les éditeurs d'Oxford, — et nous ne pouvons que partager leur embarras. Le mot se trouve bien se rencontrer encore, sous la forme du génitif ἀμιλῆος, dans l'hymne à saint Basile, str. 2, v. 2 : Οὐκ κηρυχθέντων ὑψηλῶς ἀσπράγας ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ἄλλος ἑωσπέρως τὸ σκότος ἀπελαίνων τῆς πολιτείας ἀμολῆος. On remarquera que, dans ce passage, il est accentué sur la dernière syllabe. Ce terme étrange est-il synonyme de πίστις (hébreu אֱמוּנָה) ? Est-il emprunté au bas-islam amosna, Dieu agréable ? La seconde hypothèse nous paraît moins improbable que la première : le sens de «agrément, jouis-

13

saissions les formes de l'idolâtrie ! L'épousée venue des nations en rejette et renie pour leur amertume (les jouissances?)¹, ce qui est une racine de douceur. Mais peut-être demandera-t-on : « Ces cinq formes, quelles sont-elles ? » L'erreur du culte des idoles est multiforme, mais elle a cinq cornes : l'impiété, l'immoralité, l'impudicité, et encore la cruauté et le meurtre d'enfants², comme l'enseigne David quand il dit : « Ils ont sacrifié aux démons leurs fils et leurs filles, et ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption. »

14

L'épousée venue des nations a donc laissé de telles erreurs, et accourt ici, au puits de la piscine baptismale, et renie le passé, comme fit dans le passé la Samaritaine. Car celle-ci ne cacha rien à celui qui sait tout avant l'événement, mais elle dit : « Je n'en ai pas. » Elle ne dit

13, 8-10 : Ps. 105, 37-38

sance « conviendrait bien ici, à cause de l'antithèse avec πικρὸν au v. 2^a ; il convient moins au texte de l'hymne à saint Basile. Enfin, le v. 3^a peut avoir la valeur d'une glose : l'idolâtrie serait comparée par le poète à une plante de goût agréable, mais vénéneuse (cf. hymne de la Décollation de saint Jean-Baptiste, str. 17). Dans ce cas, on attendrait ἢ plutôt que εἰ au v. 3^a ; d'ailleurs nous n'avons trouvé nulle part la mention d'une plante de ce nom.

2. Le paganisme, comme la « bête de la mer » dans l'Apocalypse, est orné de cornes multiples. Le détail des cinq maris et leur signification symbolique ont exercé la sagacité des commentateurs. Pour Origène, ce sont les cinq sens, auxquels l'âme est asservie avant de parvenir à la connaissance du Christ. THÉODORE LACTÈRE (Ἐργα εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον, PG 123, 1133-1148) y voit les cinq lois données successivement par Dieu à son peuple, dans la personne d'Adam, puis par Abraham, Noé, Moïse et les prophètes. La sixième loi n'a pas été donnée par Dieu : c'est l'idolâtrie, laquelle est un adultère (ib., 1252 A).

νομίζω, τοῦτο λέγουσα :

« Κἄν ἔσχον ἄνδρος πρῶτερον, ἀλλ' οὐ θέλω νῦν ἔχειν
(τοὺς ἄνδρος) οὐσπερ εἶχον· σέ γάρ ἔρτι κατέχω ^{τῶν}
[σαγήνησαντά μ]

10 ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν ποτηρῶν μου
πιστῶς ἀντλησαμένη, ἵνα λάβω
ἀγαλλίαςιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν. »

14'

Νοήσασα ἡ δαίκα τὴν τοῦ σωτήρος ἄξιαν
ἐκ τῶν ἀποκαλυφθέντων, ἐπὶ πλείον ἐπετόθει
ἐπιγνώσει τί ἐστι καὶ τίς ἐστιν ὁ πρὸς τὸ φέρειν·
καὶ τάχα τοῖς τοιοῦτοις συνήχετο εἰκότως ἐνθυ[μημασιν]·
5 « Θεὸς ὑπάρχει ἄρα ἡ ἄνθρωπος ὃν βλέπω,
οὐράνιος ἢ γῆ[ινος] ;

[!]Θεὸς γάρ τὰ ἀμφότερα ἐν ἐνὶ μοι γινώριζει,
διηθῶν [τε] καὶ ποτίζων, μανθάνων καὶ προλέγων, ^{καὶ}
[πάλιν προσκαλῶν] ὄν·

10 τὴν παρὰ νόμον καὶ προσδεικνύς μοι
τὰ σφάλματά (μου) πάντα, ἵνα λάβω
ἀγαλλίαςιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.

15'

Οὐ[κοῦν] οὐράνιος πέθει καὶ τὸ ἐπίγειον φέρει·
† εἰ οὖν † Θεὸς καὶ βροτῶς [ὢν], ὡς ἄνθρωπός μοι ἔδειχθη,
καὶ διηήσας (με) ποτίζει ὡς Θεὸς καὶ προσφ[ητεῖ].

14 5 λέγουσα corr. Tom. : λέγουσαν QO || 8¹ τοὺς ἄνδρος addidit : ἐπέχω
add. Tom. || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
15 1¹ σωτήρος : πατρός perperam leg. Tom., qui etiam ἀνδρός ἐπέ-
4¹ ἐνθυμημασιν suppleni : ἐνθυμησασθαι suppl. Tom. || 8¹ τε καὶ : [ἐπι-
Tom.¹ νῦν leg. O || 8¹ προσκαλῶν nos Tom.¹ O¹ : προνοῶν Tom.¹ || 10¹ με
addidit || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
16 1¹ Οὐκοῦν rest. O : Ὁ οὖν leg. Tom.¹ Οὗτος rest. Tom.¹ || 2¹ εἰ ὃν
non intelligitur : ὢν leg. O ἦν rest. Tom. || 3¹ με add. O¹ || 3¹ καὶ προσ-
φ[ητεῖ] : καὶ ὡς προσφ[ητεῖ] corr. et suppl. Tom.

pas : « Je n'en ai pas eu », voulant dire ceci, je pense¹ :
« Même si j'ai eu des maris auparavant, je ne veux plus
avoir ceux que j'avais. C'est toi que je possède maintenant,
toi qui m'as prise dans ton filet, pêchée par la foi dans
le borbier de mes vices, pour que je reçoive allégresse et
rédemption. »

15

La sainte, ayant compris la dignité du Sauveur à ce qu'il
avait dévoilé, aspirait encore davantage à connaître ce
qu'était et qui était l'homme du puits ; et sans doute
était-elle — et non sans raison — occupée par des raisonnements
de ce genre : « Est-ce un dieu, est-ce un homme que
je regarde ? un habitant du ciel ou de la terre ? Voici qu'il
me fait reconnaître les deux en un seul être, quand il a soif
et qu'il abreuve, quand il apprend et qu'il prédit, quand
il m'invite à lui revenir, moi la pécheresse, et quand il
me montre toutes mes fautes, pour que je reçoive allégresse
et rédemption.

16

Ainsi, il est du ciel, et il porte l'enveloppe terrestre.
† Si donc, † étant Dieu et mortel, il s'est montré à moi
parce qu'il est homme, tout en ayant soif il m'abreuve

1. La construction libre de νομίζω n'a pas été vue par un copiste,
qui a corrigé λέγουσα en λέγουσαν.

5 Οὐκ ἦν γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τὸ γινῶναι μου τὸν βίον καὶ ἐνθυμη[σα]σθαι,
 ἀλλὰ τοῦ ἀοράτου καὶ νῦν θεωρουμένου
 ἐνδείξει [καὶ] ἐλεγξαι με·
 αὐτοῦ ἦν καὶ εἰδέναι με καὶ κηρύξαι ὃ πέλω·
 [αὐ]τοῦ τὸν κοῦν ἀντήλω, αὐτοῦ τὴν γνώσιν πίω, αὐτοῦ
 πάντα τὸν βύπον τῶν ἀμαρτιῶν μου,
 10 ἵν' ἀ[μω]μήτῳ γνώμῃ ἀπολάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

15'

[Υἱέ] βρατοῦ ὡς ὄρω σε, υἱέ Θεοῦ ὡς κοῦ σε,
 οὐ φώτισόν μου [τῆ]ς φρένας, Κύριε, διδασχόν με
 τῆς ὑπάρχεις, χρηστῶς πα[ρ]εκαλέη Χριστόν ἢ Σαμαρείτης·
 5 « Ἰδοὺ σαφῶς σε βλέπω πιστῶς [κα]τανοοῦσα, καὶ μὴ κρύψης μοι·
 μὴ ἀρα σὺ ὑπάρχεις Χριστὸς [δν] οἱ προφήται
 προείπον ὅτι ἔρχεται ;
 Ἐάν σὺ εἶ, ὡς ἔφησαν, [π]αρρησίᾳ εἰπέ μοι·
 ὄρω γὰρ ὅτι δυτωὶς ἀ ἐπράξα γνωρίζεις, [κα]ὶ ταῦτα τῆ
 κρύψαι πάντα, (καὶ) εἰὰ τοῦτο
 10 κα[θη]κατέω γνώμῃ, ἵνα λάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

16 4' ἐν ἀνθρώπῳ correcti : ἐν οὐρανῷ Q ead. || 4' τὸ correcti : τοῦ Q ead. || 10' ἀμωμήτῳ : ἀμωμήτῳ Tom. 1' || 10' ἀπολάβω : ἀπολαβῶ Tom. || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
 17 3' redundat una syllaba || 4' κατανοοῦσα suppl. : μετανοοῦσα suppl. Tom. || 8' καρδίας correcti : καρδίας μου Q Tom. καὶ τὰ τῆς καρδίας μου corr. O* (sed cf. εἴ', v. 6 : καρδίας σου) || 9' καὶ αἰδ., nos O* || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

parce qu'il est Dieu, et il prophétise¹. Car il n'était pas au pouvoir d'un homme² de connaître ma vie et de la voir en pensée, mais c'est à l'Invisible, qui aujourd'hui se laisse voir, qu'il appartenait de m'accuser et de me blâmer ; c'était à lui de me connaître et de proclamer ce que je suis. A son esprit je puiserai, à sa science je boirai, dans ses paroles je laverai toute la souillure de mes péchés, pour que, d'un cœur sans lache, je reçoive l'allégresse et la rédemption.

17

Fils de mortel pour mes yeux, fils de Dieu pour mon esprit, éclaire-moi le cœur, Seigneur, enseigne-moi qui tu es. » Telle était la belle prière de la Samaritaine au Christ. « Vois, je te regarde bien, je t'envisage avec foi ; ne te cache pas de moi. Ne serais-tu pas le Christ dont les prophètes ont prédit la venue ? Si tu l'es, comme ils l'ont affirmé, dis-le moi franchement, car je vois que tu sais vraiment ce que j'ai fait, et même tous les secrets de mon cœur, et voilà pourquoi je t'implore, avec la libre volonté de recevoir allégresse et rédemption. »

17, 1-6 : Jn 4, 19.25

1. La syntaxe du v. 2 est peu intelligible ; nous gardons δν, lu par Krumbacher (là encore, on ne peut rien lire sur la photographie). Au lieu de εἰ δν, on attendrait ἄρα, οὕτως, ou quelque chose de ce genre.

2. A la rigueur, on peut comprendre le texte du v. 4 tel qu'il nous est transmis : « Il n'était pas dans le ciel pour connaître ma vie (= ce n'est pas un ange descendu à l'instant du ciel, car il ne serait pas doué d'un vrai corps humain). » Mais le dernier accent du v. 4 est faux, et on a l'impression que ἦν est, comme au v. 7, un impersonnel. Nous croyons que le texte actuel est une correction maladroite à partir de ἀνθρώπος, écrit ou abrégé αρα et sans la barre indiquant l'abréviation, ce qui aura fait croire à un οὐρανῷ tronqué. L'idée générale est que le Christ est indiscutablement homme (puisque'il ressent la soif) et indiscutablement Dieu (comme le montre sa science surnaturelle).

17'

[Ἄλλ'] ὅτε εἶδεν ὁ βλέπων τὸς τῆς σοφῆς διαλέξεις
καὶ τὸ πιστὸν [τῆς] καρδίας, παρρηθὺς ἀπεκρίθη
πρὸς τὸ θῆλυ· «Ὁὐ μὲν λέγεις Μεσσίαν, ὃν οἱ προφῆται
νῦν ἔρχεσθαι προείπον, ὁρῆς [μὲν καὶ ἀκούεις τῆς φωνῆς αὐτοῦ.
5 Ἐγὼ εἰμι ὃν βλέπεις, ἐγὼ εἰμι [ὃν] ἔχεις
ἐν μέσῳ τῆς καρδίας σου·

ἐγὼ ποσῶν σε ἤλυθα [οἱ ἐ]λύκασαι καὶ σώσαι·
· νῦν κήρυξον τοῖς πᾶσι τοῖς θέλουσι σω[θ]ῆναι ἐν τῇ Συχάρ [τῇ πόλει

10 τοῖς συγγενεῖς σου καὶ συμπολίταις,
καὶ θεῖτε πάντες ἅμα οἱ διψῶντες
ἀγαλλιάσιν καὶ ἀπολύτρωσιν.]

18'

[Ἰδοῦ] ἤντηλασαι, γύναι, ἐκ λάκου ταλαιπωρίας·
ὁ μηδὲ ἀν[τλ]ήμα ἔχω, τὴν καρδίαν σου καθήρα
ἀνευ βέλθρου, καὶ ἀ[πέπ]ληνα τὸν νοῦν ἀνευ ναμάτων,
καὶ ἄκισά σε θέλων, καὶ ἔδειξα ὁ πῖλω καὶ οὐκ ἔπιον. »
5 Καὶ τούτων λεγομένων ἁμοῦ καὶ τελουμένων,
οἱ μαθηταὶ ἐλήλυθον·

οὐκ ἦσαν γ[άρ], ὡς γέγραπται, πρὸς τὸ φρεῖον ἐν τούτοις,
ἀλλ' ἦλθον μετ[ὰ ταῦτα] καὶ γινόντες ταῦτα πάντα
[ἐθαύμασον βοῶντες·

10 « [ὡ τῆς] ἀφάτου φιλανθρωπίης·
γυναίκα συγκατέβη ὁ παρῆχων
(ἀγαλλιάσιν καὶ ἀπολύτρωσιν.) »

18 4¹ νῦν ἔρχεσθαι προείπον transp. nos O^m : προείπον νῦν ἔρχεσθαι
Q Tom.] 7¹ ἤλυθα corrcti : ἐλήλυθα Q edd. [ae del. O^m]] 7² σε leg. O :
ἐλύκασαι Q Tom. * ἐφελούσασαι suprl. Tom.] 9¹⁻² sic Q Tom. [sou om.
Tom.] : τούτς συγγενεῖς καὶ συμπολίταις corr. O^m] 11 ἀπολύτρωσιν corr.
Tom. : λύ nec plus Q.

19 1¹ Ἰδοῦ suprl. Tom.] 5¹ ἁμοῦ suprl. O^m : ἅμα suprl. Tom.] 8¹ μετ[ὰ
ταῦτα suprleni : μετ' ἄλγρον suprl. Tom. μετ[ὰ ταῦτα] leg. O.

18

Mais quand le Voyant vit les propos de la femme sage et la foi de son cœur, aussitôt il lui répondit : « Celui que tu nommes le Messie, celui dont les prophètes ont dit qu'il viendrait de nos jours, tu le vois¹ et tu entends sa voix. Je suis celui que tu contemples, je suis celui que tu possèdes au centre de ton cœur. Je suis venu par amour de toi, pour l'attirer et te sauver. Annonce-le maintenant à tous ceux qui veulent être sauvés dans la ville de Sichar, à tes parents et concitoyens², et venez ici tous ensemble, les assoiffés d'allégresse et de rédemption.

19

Te voici puisée, femme, à l'abîme de la misère. Moi qui n'avais pas même de quoi puiser, j'ai nettoyé ton cœur sans le tremper, et j'ai lavé ton âme sans eau, et j'ai établi ma demeure en toi volontairement, et j'ai montré ce que je suis, et je n'ai pas bu. » Pendant que ces choses se disaient et se passaient, les disciples arrivèrent ; car ils n'étaient pas, dit l'Écriture, près du puits à ce moment-là, mais ils vinrent ensuite, et apprenant tout cela ils s'écrièrent étonnés : « O indicible amour pour l'homme ! Il s'est abaissé jusqu'à une femme, celui qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

18, 3-4 : Jn 4, 26 19, 5-8 : Jn 4, 27

1. Mèn (la lecture du ε est certaine, on ne peut rien suppléer d'autre) est assez fréquent chez Romanos comme particule isolée, sans corrélation avec δέ. Ici, il renforce ὁρῆς : « celui dont les prophètes n'ont pu que parler sans le voir, toi, tu le vois. »

2. On n'a pas jugé indispensable de corriger les accusatifs du v. 9, que A. Vasilikopoulou nous paraît interpréter justement comme une sorte de parenthèse : ἐνωῶ τοῖς συγγενεῖς σου...

κ'

Νευροῦται ἡ Σαμαρείτις καὶ τρέχει πρὸς Σαμαρείτας,
κατ[α]λιπαοῦσα τὴν κάλπιν καὶ λαβοῦσα ἐπὶ ὤμων
τῆς καρδίας [τὸν] ἐτάζοντα νερούς καὶ τὰς καρδίας
καὶ φάσσασα τὴν [πύ]λιν, ἐσάλπισε τοῖς πᾶσιν οὕτως κρᾶζουσα·
5 « Πρὸς[θ]ύται μετὰ παιδίων, κωνιάκοι καὶ παρθέναι,
ἐπὶ τὸ φρέαρ ἐρά[μ]ετ[ε]·
τὸ ὕδωρ ἐπεπόρευσε καὶ προχέεται τοῖς πᾶσιν·
καὶ κατεβ[ου]σιν ἄνδρα ὃν οὐ χρὴ λέγειν ἄνδρα· θεοῦ γάρ
[ἔχει] ἔργα
πάν[τα] μοι λέγων καὶ προφητεύων,
10 ὃ πάντας σώσει θέλων καὶ παρ[έ]χων
(ἀγαλλιάσιν καὶ ἀπολύτρωσιν.) »

κα'

Οὐδὲν ὄλωσ οὐκ εἶπον αἱ κήρυκες τοῦ σωτήρος
ὅτι συνόμιλον [εὐ]ρον τῷ γυναικί τὸν ἐλθόντα
καὶ τεχθέντα ἐκ παρθένου ἐπι γῆς οἰκονομία·
τροφῆς γὰρ ἀπελθόντες κομίσαι, εὐ[ρον] βρώσιν ἀγεώργητον,
5 διδούσιντα τοῖς αἰτοῦσι τροφήν ἀθά[να]σίας·
πρὸς οὐς καὶ ἀπεκρίνατο·
« Ἐμὲν βρώμα τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου ὑπάρχει·
διὸ ἢν ἀγνοεῖτε τροφήν ἐγὼ ἐσθίω, ἢ[περ] ἐσθιομένη
10 πᾶσι πηγάζει πνεύην τελείαν
καὶ πίστιν ἀν[α]φραϊστον, διδούσιντα
ἀγαλλιάσιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

Q
20 2^a κάλπιν : κάλπην Tom. | 5^a παιδίων corr. nos. O^a : παιδίων Q Tom. |
5^a redundat una syllaba | 9^a πάντα μοι suppl. evi : πάντα ὃ suppl. Tom.
πάντα προλέγων suppl. O^m.

Q
21 1^a redundat una syllaba | 8^a ἤπειρ suppl. evi : ἤπειρ suppl. Tom. O^m.

20

La Samaritaine prend courage et court trouver les Samaritains, abandonnant sa cruche et prenant sur les épaules de son cœur celui qui sonde les reins et les cœurs. Elle atteint la ville et claironne à tous : « Vieillards, et vous, enfants, jeunes gens, vierges, courez au puits. L'eau a débordé et coule pour tous ; j'ai vu là un homme qu'il ne faut pas appeler un homme, car il fait les œuvres d'un Dieu, en me disant tout et en prophétisant. Il est celui qui veut sauver tous les hommes, qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

21

Les hérauts du Sauveur ne dirent rien du tout quand ils trouvèrent en train de converser avec une femme celui qui était venu naître d'une vierge sur terre, pour accomplir son plan : partis pour rapporter des vivres, ils trouvèrent une nourriture que personne n'avait cultivée, celui qui fournit à qui le demande un aliment d'immortalité. Et il leur répondit : « J'ai comme nourriture la volonté de mon Père. Je mange donc un aliment que vous ne connaissez pas, qui, lorsqu'on le mange, répand pour tous un souffle de perfection et une foi indéfectible qui donne¹ allégresse et rédemption. »

20, 1-9 : Jn 4, 28-29 20, 3 : Ps. 7, 10
20, 5 : Ps. 148, 12 21, 1-8 : Jn 4, 27, 31-34

1. Διδοῦντα nous paraît se rapporter à πίστιν plutôt qu'à τροφήν, ce qui du reste est assez indifférent pour le sens. L'accord du participe masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé. De même, au v. 5, διδοῦντα se rapporte grammaticalement à βρώσιν : le Christ est à la fois la nourriture et celui qui la fournit.

ⲛⲉ ⲕⲉ'

Συνῆλθε τῆς Σαμαρείας τὸ πλῆθος ἐπὶ τὸν πλάστην,
 κ[ῆ]ρα|λιπὸντα τοὺς οἴκους, καὶ ἐβίβησαν τῇ πίστει
 ὡςπερ [α]ἱκοὶ τοῦ εἰπόντος ἐν γραφαῖς ταῖς θεοπνεύστοις
 ὡς λέγει· « Ἐνοικήσω καὶ ἐμπεριπατήσω, καθὼς γέγραπται,
 5 {... οἱ}κοὶς τοιαύτοις καταλιποῦσι πάντα,
 ἀγροῦς, γονεῖς καὶ φ[ι]λ[ι]ατα,
 καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς καὶ σωτὴρ ἐκ παγίδων·
 αὐτοὶ δὲ ἔσονται μοι λαὸς ἁγιασμένος, κατοικήσου ποιοῦντες
 τῇ ἀδελφῇ καὶ ἀχωρίστῳ
 10 Τριάδι τῇ ἀσθόνως πηγαζοῦση
 ἀγαλλίσαι (καὶ ἀπολύτρωσιν.) »

Q

22 4^e λέγει leg. O : ἐν αὐτοῖς suprl. Tom. | 5^e ἐν οἴκοις suprl.
 Tom., qui el e... κois leg. el ἐν ...κοις leg. O ἐν οἴκοις τοῖς τοιαύτοις
 forlasse corrig.

1. La lacune du kôlon 5^e correspond à 3 syllabes dont la seconde doit être accentuée (u-u). La première lettre est probablement un ε, la seconde paraît être un ι ou un ν ; cependant la restitution proposée par Agla Vasilikopoulou (éd. Tomadakis) ne s'accorde pas avec le rythme. La métaphore est assez embrouillée : l'auteur suggère que le v. 40 du texte de Jean : « Lors donc que les Samaritains furent arrivés vers lui, ils l'invitèrent à demeurer auprès d'eux », doit se comprendre au sens spirituel ; le Christ fall plus que de séjourner dans la ville, il « fall sa demeure » dans l'âme des gens de Sichem (cf. Jean 14, 23 : ἐάν τις ἀγαπᾷ με, ... μόνον παρ' αὐτοῦ ποιησόμεθα). L'idée se trouve chez Τηόδοσιουλακτῆ : τὸ γὰρ μεῖναι τοῦτο σημαίνει τὸ κατοικῆσαι τελείως παρ' αὐτοῖς (op. cit., col. 1252 A). Elle vient ici se compliquer d'une réminiscence de Matth., 19, 29 : « Quiconque nous

22

Les gens de Samarie allèrent en foule vers le Créateur, abandonnant leurs maisons, et la foi les fit apparaître comme les maisons de celui qui a parlé dans les Écritures inspirées, où il est dit : « J'habiterai et je marcherai, comme il est écrit, <...> dans de telles maisons qui abandonnent tout, champs, parents et tout ce qui leur est cher¹ —, et je serai leur Dieu qui les sauvera des filets ; eux, ils seront mon peuple sanctifié, faisant leur demeure dans la Trinité éternelle et indivisible, d'où jaillissent à profusion allégresse et rédemption. »

22, 1-2 : Jn 4, 30 22, 4-8 : Lév. 26, 11-12 ; II Cor. 6, 10
 22, 5-6 : Matth. 19, 29 ; Mc 10, 29

quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants ou des champs, recevra le centuple et aura en héritage la vie éternelle. » Les Samaritains sont donc des maisons qui ont elles-mêmes des maisons à abandonner ; jeu de mots familier à Romanos, et dont on a un autre exemple à la str. 4, v. 7. Le mot manquant du v. 5^e pourrait être, soit une conjonction du genre de ἤτοι, introduisant une explication ou une restriction, soit un participe signifiant : « se complaire dans », ou « se reposer dans ». On pourrait aussi, à la rigueur, supposer ἐγώ, ἐκόν, voire εὐδός. Rien de tout cela n'est très satisfaisant (ἤτοι viole du reste l'homophonie, toujours respectée pour ce kôlon dans les autres strophes), et nous n'avons rien trouvé qui s'impose. Tout le passage est une citation très libre de saint Paul (II Cor. 6, 16), qui lui-même cite librement le Lévitique, 26, 11-12, mais le recours aux textes scripturaires ne tire pas l'éditeur d'embarras.

influencé plus qu'il ne l'aurait dû par un modèle plus ancien, probablement du IV^e siècle, qu'il a suivi sans le rajourir. Cependant, une autre intention polémique transparait dès le début de l'hymne, avec une discrétion qu'il faut peut-être attribuer à une certaine prudence. Le cas du lépreux incite l'auteur à réfléchir sur la nature humaine et sur l'altération qu'elle a subie par le péché originel, altération bien symbolisée par la lèpre, qui est horrible surtout parce qu'elle est « contre nature » (str. 6), qu'elle change l'homme en autre chose, en un être qui n'a pas été voulu par Dieu ; son dessein est de faire sentir à l'auditeur la nécessité, pour restaurer cette nature défigurée, d'un médecin qui, tout en étant Dieu — car seul celui qui a créé l'homme peut le rétablir tel qu'il était avant la chute —, ait pleinement assumé la condition humaine, non pas seulement en apparence, mais en réalité, qui n'ait « pas eu honte de la nature déchue des hommes » (str. 2), qui en ait éprouvé toutes les faiblesses et les humiliations. Contre qui cette réalité, cette intégrité de la nature humaine dans le Christ peut-elle être ainsi affirmée, sinon contre les monophysites, dont la doctrine est autrement dangereuse au temps de Romanos que celle des ariens ? Mais là comme ailleurs — P. Maas¹ en a déjà fait la remarque —, le poète évite de nommer ses adversaires et ne les attaque qu'indirectement, par le biais d'une louange au Christ et à ses deux natures ; peut-être cette réserve est-elle une marque d'égard pour Théodora, monophysite plus ou moins avouée, qui par conséquent aurait été encore vivante au moment de la composition de cet hymne, ce qui le daterait d'avant 548.

On remarquera du reste que, si le poète insiste sur la nature humaine du Christ, cela ne fait nullement passer au second plan la glorification de sa divinité : la comparaison du placet qui occupe les strophes 11-12 est signifi-

1. *Chronologie*, p. 13.

cative à cet égard. Pour faire sentir le néant de l'homme par rapport à l'infini divin, Romanos n'a rien trouvé de mieux que de leur comparer la distance qui sépare des simples particuliers l'inaccessibile majesté de l'empereur. Le lecteur l'a sans doute déjà remarqué : c'est à l'occasion des épisodes les plus familiers, voire les plus triviaux, rapportés par l'Évangile, que le poète s'attache le plus à rappeler que le Christ, soumis à toutes les servitudes de la condition humaine, à la soif et à la fatigue, à la douleur physique et morale, aux importunités des uns et à la haine des autres, n'en est pas moins le Pantocrator, que tout ce qu'il veut bien souffrir n'est que l'effet de sa condescendance, et que la reconnaissance de l'homme pour cette *συναγάσασ* divine ne doit jamais être exempte de crainte. Quel que soit le jugement qu'on porte sur cet aspect du sentiment religieux propre à Romanos et à son public, il nous semble qu'il contribue à donner à sa poésie une certaine retenue inquiète qui lui tient lieu de sobriété, un sens du sacré qui n'est pas un de ses moindres mérites.

Nous n'avons pas retrouvé de textes dont Romanos aurait pu directement s'inspirer, s'il en a existé. Une homélie de saint Jean Chrysostome¹, où du reste il ne semble guère avoir puisé, présente les mêmes thèmes de l'humilité du lépreux, qui remet entièrement son sort aux mains du Christ, et de sa foi dans la divinité de celui qu'il implore et auquel il ne dit pas : « Si tu pries Dieu », mais : « Si tu veux, tu peux me guérir. » Mais ces idées, qui ressortent tout naturellement du texte, sont aussi anciennes que l'exégèse de Matthieu.

Mètre

Le prooimion semble automéle. La mention *πρός · Τοὺς μὴ ἔντας θεούς*, donnée par le lemme de Q, ne peut se rapporter qu'aux strophes : on reconnaît facilement la structure du

1. C'est la 25^e des *Homélies sur Matthieu* (PG 57-58, 327-344).

kôlon 1¹. C'est donc par erreur qu'elle figure en tête du prosoméion². Pour celui-ci, on propose le schéma suivant :

$$\begin{array}{l} \text{uu-} \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-uu} \\ \text{uuu-} \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-uu} \\ \text{uu-u} \quad \text{uuu-u} \quad / \quad \text{uu-u} \quad \text{u-uu} \\ | \text{uu-uu} \quad / \quad \text{u-u} \quad \text{-uu} \quad \text{u-uu} | \end{array}$$

Si l'indication donnée par Q concerne bien les strophes, il s'ensuit que celles-ci ne sont pas idiométrales ; mais nous n'avons pas pu retrouver l'hirmos. Aucun hymne, à notre connaissance, ne commence par Τοὺς μὲν ὄντας θεούς, et nous n'avons rencontré non plus aucun prosoméion. Le schéma métrique semble être celui-ci :

| | | |
|---------------|-----|-----------------------------------|
| 41 syllabes | } | uu- uu- uuu-u / uu- uu- uu-u |
| 11-12 accents | | uuu- u-uu / uu- uu- uu-u |
| 32 syllabes | } | uu-u uu-u / uu-u uu-u |
| 8 accents | | uuu-u uu-u / uu- uu- |
| 33 syllabes | } 5 | uu-u u-u / u-u u-u |
| 10 accents | | uu-u u-u / uu- u-u / uu-u -uu |
| 38 syllabes | } | u-u uu-u / uu- uu- uu-u |
| 11 accents | | u-u uu-u / -uuu u-u ² |
| | | uu-uu / u-u -uu u-uu ³ |

1. Il y a donc lieu de corriger l'indication donnée par MM. Neoumidis et Nicolopoulos (Ἦμνοι τοῦ Μελεπιδίου ἑρμῆς, II, p. 106²) qui rangent l'hymne dans la classe des prosoméïa. Il est vrai que ce prosoméïon n'appartient peut-être pas à l'hymne. V. la note à la strophe 3.

2. Parfois -uu- u-u, et même uu- u-u dans une strophe.

3. Nous n'indiquons pas le détail des anomalies, parce que le texte est en très mauvais état, et qu'on ne peut tenir compte d'un texte restitué dans l'analyse métrique.

Souvent, les deux premières périodes n'en font qu'une, et la strophe est alors partagée en trois parties dont la première est, à deux syllabes près, égale aux deux autres. On remarquera d'autre part la grande variété des éléments métriques, rarement répétés, sauf dans la 4^e période.

Τῆ δ' τῆς γ' ἑβδομάδος τοῦ πάσχα, κοιτάκιον εἰς τὸν λεπρὸν, φέρων ἀκροστιχίδα τήνεα·

τοῦ ταπεινοῦ ῥωμανοῦ

ἤχος δ', πρὸς· Τοὺς μὴ ἔντας θεοῦ.

Προίμιον

Ὡς τὸν λεπρὸν ἐκάθαρος τῆς νόσου, παντοδύναμη,
τὸ ψυχικὸν ἡμῶν ἄλγος θεράπευσεν ὡς εὐσπλαγχιος
τῆ πρεσβείῃ τῆς Θεοτόκου, ἰατρὴ τῶν ψυχῶν ἡμῶν,
(ὁ φιλόθεωπος,) σωτὴρ καὶ μόνε ἀναπόρτητε.

ᾠ
Πρ. 4' ὁ φιλόθεωπος addidit : φιλόθεωπε add. ᾠ=|| 4* σωτὴρ ... ἀναπόρτητε hic et in ceteris strophis del. D.

HYMNE du Lépreux
DATE : mercredi de la 3^e semaine de Pâques
TON : δ'
ΠΙΚΜΟΣ : prooimion : automélie ?
strophes : πρὸς· Τοὺς μὴ ἔντας θεοῦ.
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : Q^o 128^v. 130^v
ÉDITIONS : P. Mans, *Chronologie des Romanos*, p. 18-19
(seulement 2 strophes : les str. 16, moins les 5 premiers kôla, et 17).
P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, 1, n^o 8, p. 56-63.

Prooimion

Comme tu as purifié le lépreux de sa maladie, Tout-Puissant, guéris par ta miséricorde le mal de nos âmes, grâce à l'intercession de la Mère de Dieu, médecin de nos âmes, ami des hommes, sauveur et seul sans péché¹.

1. Sur le refrain, v. la note à la str. 3.

α'

Τὸν τοῦ γένους Θεόν καὶ εὐεργέτην καὶ σωτῆρα Χριστὸν (ἀνωμῶσαν,
τὸν τῆς ψυχᾶς εὐφραίνοντα τὸς ἡμετέρας, τὴν [βίβαν] τῆς

[ἀγαθῶν]

ὅτι ἐστὶν εὐφροσύνη καὶ σωτηρία τοῖς ἀνθρώποις),
ὡς ἐλεήμων καὶ οἰκτίρμων καὶ πιστὸς ἱατρός,

5 [ὁ ἀπρό]στω σοφία διέπων τὰ πάντα
καὶ βουλήματι θεῖ[ω τῶν] ψυχῶν τὰ πάθη ὡς Θεὸς
[ἰώμενος]

ὁ πάντα περιέπ[ων] ὡς ἀχώριστος μόνος δυνάστης,
ὁ ἔχων καὶ παρέχων πᾶσι χαρὰν καὶ δόξαν
καὶ ἄφρατον πταισμάτων ὁ φιλόθεωπος,
10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

β'

Ὁ τοῦ χρόνου δεσπότης τε καὶ κτίστης κατὰ χρόνου [κατ]ήλθει ἐν
[κόσμῳ]

ὁ ποιητὴς ἐγένετο ἐν τοῖς [θε]λήσεσιν σώσασθαι ἡμᾶς·
τὸν Ἀδὰμ ὁ πλαστοουργήσας Ἀδ[άμ] ἐγένετο ἀρρήτως,
καὶ τὸ μυστήριον ὑπάρχει ὑπὲρ λόγον καὶ νοῦν.

5 Καὶ γὰρ σὰρξ ἐγεννήθη ἀτρέπτως ὁ Λόγος
καὶ μεμύηκε Λόγος, ὅπου προῦπηρχε τοῦ πατρὸς ἀχ[ρῶ]
[ροσ[τος]]

σκηνώσας ἀπορρήτως ἐν ἡμῖν ὁ πατὴρ τῶν αἰώνων·
[οὐ]δέ γὰρ ἐπραχύθη οὗτος καταπεσοῦσας
τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων ὁ φιλόθεωπος,
10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

I 1^a ἀνωμῶσαν suppl. nos O^m || 2^a βίβαν rest. O || 5^a ὁ ἀπρόστω rest. O
10 σ. καὶ μόνος ἀναμάρτητος Q^m.

Q

B 1^a καταχρόνου Q || π[α]ρ[έ]λθων leg. et rest. O^m || 10 μόνος ἀναμάρτητος correcti ; μόνος ἀναμάρτητος Q.

1

Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le sauveur de la race, le Christ, qui réjouit nos âmes, lui, la racine des biens, parce qu'il est joie et salut pour les hommes, car il est le médecin pitoyable, compatissant et sûr; lui qui, par son indicible sagesse, gouverne toutes choses, et par sa volonté divine guérit les maladies de l'âme, car il est Dieu; le seul tout-puissant qui veille sur tout, étant indivisible¹; lui qui possède et qui offre à tous l'allégresse et la gloire et le pardon des fautes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2

Le Maître et l'auteur du temps est descendu dans le monde au temps marqué, le Créateur est venu parmi les siens, volontairement, pour nous sauver. Celui qui avait formé Adam est devenu Adam, d'une ineffable manière, et ce mystère dépasse la parole et l'intelligence: c'est, le Verbe s'est fait chair, sans subir de changement, et il est demeuré Verbe, — ce qu'il était déjà, étant inséparable du Père —, en habitant mystérieusement parmi nous, lui qui est le père des siècles. Car il n'a pas eu honte même de la nature déchuée des hommes², cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2, 2: Jn 1, 11 2, 5-7: Jn 1, 14

1. C'est parce qu'il est inséparable du Père qu'il peut être appelé « seul tout-puissant » et qu'il soutient le monde. Le terme vise aussi l'union des deux natures, constamment affleure chez Romanos qui est très zélé contre le nestorianisme. Ce thème est précisé dans la strophe suivante.

2. Cf. Hébr. 2, 1: « Il ne rougit pas de les (= les hommes) appeler ses frères. »

Υ'

Ἰπὸ πλείστων παθῶν κατεχομένην τὴν ταλαίπωρον φύσιν ἴαται,
 ἢν ἐλεῆσος ἔρθεαι καὶ ἱπποκράματο πάντα ὡς ἀγαθός.
 τοὺς ἐν θλίψει θεραπεύει, τοὺς ἐν ἀνάγκῃ περισφύζει,
 τοὺς ἐν ταῖς νόσοις ἱατροῦς ὡς σοφὸς ἱατρός·
 5 Ἐξ ἀνθρώπων ἐλαύνει τοὺς δαιμονιακὰ πάντας·
 τοὺς τυφλοὺς ἀναβλέπειν, παραλύτους τρέχειν ὡς θεοῦ
 [προσέταται]

λατροὺς δὲ καθαρίζει ἐν τῷ θεῷ βουλήματι μόνω,
 ὅτι καὶ ἀοράτων πάντων καὶ ἀουσιμῶν
 αὐτὸς ὑπάρχει κτίστης, ὁ φιλόθεωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Δ'

Τὶ δὲ λέγει καθιζώμεν σπουδαίως τῷ λατρῷ ὁ Χριστὸς προσελθόντι,
 πῶς δὲ τὴν νόσον εἰσεῖ τῷ ἱατρῷ τῷ πανσόφῳ ὁ ἀσθεὺς.
 Τοῦ Ματθαίου γὰρ ἡ βίβλος καὶ ἡ τοῦ Μάρκου διηγήσεται
 καὶ (ἡ) Λουκᾶ τῶν θεσπισίων περὶ τούτου [σαφῶς]
 5 ὡς ἐν ἄλλῳ τοσοῦτον καὶ πληθεὶ ἀπειρῶ
 συμμεγέλι τῶν ἀνθρώπων πρὸς Χριστὸν δραμόντων οὐτὴν
 [παρεγγύειται]

τοῦ πάθους δὲ τὸ μῦθος οὐκ ἠσχύνετο δεῖξαι τοῖς πᾶσι,
 καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων πίπτει εἰς γῆν κρουγάζων·
 «Κάμῃ ὡς πάντας σώσω, ὁ φιλόθεωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.»

Q

4 ἡ ἡ addidi : τοῦ add. O^m | 4' [σ] [σ] [ῶς] leg. et suppl. O^m | 6' σσ
 μεγάς suppl. : σσγῶν suppl. O^m.

1. Ce brusque changement de personne me semble une correction introduite dans le texte à cause du vocalif du refrain, lequel est probablement une faute. Ce second refrain est du reste suspect; il ne devrait varier; P. Mais le considère comme non authentique. Comme le premier manque au proémion, on peut supposer sans invraisemblance que

3

Il soigne la malheureuse nature en proie à une foule de maux, et c'est par pitié pour elle qu'il est venu tout visiter, car il est bon; ceux qui sont dans l'angoisse, il les guérit; ceux qui sont dans la détresse, il leur sauve la vie; ceux qui sont dans la maladie, il leur rend la santé, car il est habile médecin. Il chasse tous les démons des hommes, il ordonne aux aveugles de voir, aux paralytiques de courir, car il est Dieu. Il purifie les lépreux par son seul vouloir divin, puisque tu es toi-même le créateur de tout l'invisible comme de tout le visible, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché¹.

4

Considérons attentivement ce que dit le Christ au lépreux qui l'approche, et comment l'infirmes a montré sa maladie à l'omniscient médecin. Car le livre de Matthieu, celui de Marc, celui de Luc, ces inspirés, à ce sujet racontent clairement que, à l'immense foule, à l'énorme presse des gens qui couraient auprès du Christ, cet homme se trouvait mêlé²; mais il n'avait pas honte de montrer à tout le monde l'abomination de son mal, et ainsi il se jeta par terre devant tout le monde en criant: « Moi aussi, sauve-moi comme tout le monde, ami des hommes, seul sans péché! »

3, 6-7 : Matth. II, 5 ; Lc 7, 22

4, 3-10 : Matth. 8, 1-2 ; Mc 1, 40 ; Lc 5, 12

proémion n'était pas primitivement celui de notre hymne; lorsqu'il lui a été réuni, son refrain se sera ajouté à celui des strophes.

2. Si le mot effacé du v. 6 n'est pas συμμεγέλις, c'est un terme de sens analogue. Mais le lépreux était-il vraiment venu avec la foule? Celle-ci aurait-elle toléré son voisinage? Seul Matthieu mentionne la foule qui suivait Jésus, détail qui s'accorde mal avec la consigne de discrétion donnée au lépreux guéri. Le lépreux semble avoir été rencontré sur une route que suivaient par hasard Jésus et son escorte.

ε'

[Ἀπὸ] πάντων ἀνθρώπων ἐστὶ τοῦτο μισητὸν καὶ αἰσχρὸν τὸ πό[θη]
κρύπτειν αὖν τοῦτο σπεύδουσιν οἱ πειραθέντες τῆς νό[σου]
[τῆς χαλεπῆς]

τῶν παθῶν ἐστὶ τῶν ἄλλων δυσαισθητέ[ρα] ἐν ἀνθρώποις·
ὡς ἐπὶ χόρτου, βρακαμίνης τῆς σαρκὸς ὑπ' αὐτῆς,

5 ἐπιτίθεται αὐτῇ τοῖς μέλισσι πασίαν,
ὡσπερ ἐπι[θ]ήμοῦσα παραβιβάζει ἕρον ἀκειδῶν τὸν ἀνθρώπου.

Τῆς λώξης [γὰρ] ὑπάρχει συγγενὴς ἡ ἀκάθαρτος νόσος,
ἣν τέχνη ἱατρείας ὄλως οὐ θεραπεύει,
Χριστὸς δὲ ἐκδιώκει ὁ φιλόανθρωπος,

10 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

ς'

[Πο]λεμούμενος αὖν ὑπὸ τῆς νόσου ὁ λεπρὸς θακρυχίων ἐθρήνη·
ὡρως ἐκάστης ἐβλεπεν ὅτι προσθήκην λαμβάνει τῶν λυτ[η]
[ρῶν]

καὶ φησι τοιοῦτους λόγους· κ' Ἡ σὰρξ μου, οἶμοι, ἀνεβόφη
δεινῇ βαρῇ παρὰ τὴν φύσιν ἄσθενείᾳ πολλῇ,

5 καὶ ὡς πηλὸς εὐέρπει τῷ σώματι ὄλω·
ἡ χροὰ μεταβλήθη καὶ ἐγένετό μοι θεωρία δαχνημος,

ὡς μάλωψ ἐκ κωνίτης, σηπεδῶν χαλεπῇ τοῖς ὀφθαλμοῖς·
οὐκ ἔχω οὐδέ μίαν ὄλως τῆς σωτηρίας

10 ἐλπίζω, εἰ μὴ εἶσαι ὁ φιλόανθρωπος,
σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

5 1' Ἀπὸ πάντων : Ἀπάντων leg. O, invito metro || 1' δεσὶ ἐπὶ
σὺλλάβῃ || 5' αὐτῇ correxi : ἀπὸ Q || 6'-6 ἕρον ἀκειδῶν correxi : ὄλεον
ἰδῶν Q ὄλεον ἀκειδῶν corr. O.

Q

6 5' πηλός : σπιός corr. O, fortasse recte || 6' χροὰ : χροά corr. O.

1. La comparaison de la chair et de l'herbe est fréquente chez Romains. Plusieurs maladies des végétaux sont vulgairement appelées « lèpre ».

2. Le texte de Q pour le v. 6^a est étonnamment intelligible, on a corrigé certainement en π. ὄλεον me paraît certain, mais εὐρος ne s'impose pas ; cependant je n'ai pas trouvé mieux.

5

Ce mal passe pour haïssable et honteux chez tous les hommes, aussi ceux qu'atteint cette maladie, la plus pénible, s'empressent-ils de le cacher. Plus que tous les autres maux humains, elle est laide ; elle s'étend sur tous les membres comme sur de l'herbe¹, car la chair est broyée par elle, comme si elle cherchait à faire de l'homme la limite extrême de l'abjection². Cette maladie impure est parente de la « lèbre³ », et l'art de la médecine ne la guérit aucunement, mais le Christ la chasse, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

6

Victime de la guerre que lui faisait la maladie, le lépreux se lamentait en versant des larmes ; à chaque instant il se voyait subir un surcroît de peines, et tenait à peu près ce discours : « Ma chair, hélas ! est teinte d'une teinte horrible et contre nature, par la violence de la maladie ; c'est comme une boue qui rampe sur tout le corps. Ma peau s'est transformée, elle est devenue pour moi-même un spectacle affreux, comme une cicatrice de brûlure⁴, une pourriture repoussante. Je n'ai pas même un seul espoir de salut, s'il ne m'est donné par l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

3. Le terme de λώξη a désigné sans doute à l'origine une forme particulière de lèpre, la lèpre mutilante ; à l'époque byzantine, il semble que ce soit le seul terme courant pour désigner la lèpre en général, le mot λέπρα étant plutôt d'emploi liturgique (ainsi, dans le synaxaire de saint Zoticus, le 31 décembre, cité par Ducange à l'article λωδός, le terme λέπρα n'est pas employé seul, mais expliqué par une glose : νόσος τῆς λελευθρημένης λέπρας). Le poète, pour faire comprendre à ses auditeurs le caractère incurable de la lèpre, fait appel à la λώξη, qu'ils connaissent mieux. On ne peut évidemment traduire le mot.

4. Les taches rouges de la lèpre à son début devaient facilement se confondre avec des brûlures, puisque la loi de Moïse (Lév. 13, 24-28) prescrivait aux prêtres d'examiner les brûlures qui tardaient à guérir, pour voir si la lèpre ne s'y développait pas.

ζ'

Ἐν σπουδῇ οὖν, ψυχῇ μου, νῦν πορεύου πρὸς Χριστὸν τὸν υἱὸν τῆς
[παρθένου]

ἵνα κομισθῆ ἴσασιν ἣν παρ' ἀνθρώπου οὐδ' ἄλλως εἶναι
[λαθεῖν]

Ἐγενήθη ἐκ κοιλίας μητρὸς τυφλὸς ἰσχυρισμένος,

καὶ ὁ ἐστέρησεν ἡ φύσις παρέσχεν ὁ Χριστὸς·

5 τὸν υἱὸν δὲ τῆς χήρας ἀρπάζει θανάτου,
πολυχρόνια μὲν λελυμένα πόνοις παραλύτου ἐσφίγγει.

Οὐδὲν οὖν στασιάζει πρὸς αὐτὸν ὡς Θεῶ τε καὶ κτίστη·

Ὡςπερ καὶ πιστεύω ὅτι ψαλὸς οὐκ ἔστιν

υἱὸς ἀνθρώπου αὐτοῦ ὁ φιλιάνθρωπος,

10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

η'

Ἰατρός γὰρ τὴν φύσιν οὐκ ἰσχύει ἑλλιπῶς προσελθοῦσαν πληρώσει,
ὅπερ Χριστὸς ἐποίησεν ἐπὶ τυφλῷ γεννηθέντι· ἐκ τῆς
[γαστρῆς]

καὶ ἐνεπύθη ἔστι δὴλον ὅτι αὐτὸς ἔστιν ὁ κτίστης

τοῦ πρωτοπλάστου, ὁ ποιήσας αὐτὸν [ἀ]πὸ (τῆς) γῆς·

5 ἐκ τῆς γῆς γὰρ καὶ ὅριτι ἄν εἶπον προφ(έτει),

καὶ τῆς φύσεως ἔστι πλάστη καὶ δεσπότης καὶ Θε(ὸς ἀδύ(α)τος)

Ἐμοὶ δὲ παρὰ φύσιν τῆς σαρκὸς στασιάζει ἡ [βῶσις],

αὐτὸς δὲ ὑπὲρ φύσιν πᾶσαν ἐτέχθη ὄντων

ἐκ μήτρας τῆς παρθένου ὁ φιλιάνθρωπος,

10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Θ

7 2^o ἴσασιν correxi : τὴν ἴσασιν QO] 2^o παρ' ἀνθρώπου corr. nos O : παρ'
ἀνθρώπου Q.

Ω

8 1^o ἑλλιπῶς nos O : ἀλύτως Q] 4^o τῆς add. nos O^s, cl. Gen. 11, 7] 5^o προ-
φέτει leg. O] 6^o Θεὸς ἀδύτος leg. O] 7^o [β]ῶσις leg. et rest. O [nos habet
omnia legere nequiuimus].

1. Le poète prend des libertés avec la chronologie. La guérison de l'aveugle-né ne se lit que chez Jean (9, 1-38) ; mais Luc, seul à rapporter le miracle de Naïm, le place après celui du lépreux (7, 11-12). De même, les trois synoptiques s'accordent pour placer celui-ci avant les épi-

7

Donc, mon âme, en grande hâte, marche maintenant au Christ, fils de la Vierge, pour qu'il t'apporte la guérison que l'homme est bien incapable de te donner. L'aveugle était sorti du sein de sa mère déjà plongé dans la nuit, et ce dont la nature l'avait privé, le Christ lui en a fait présent. Il arrache à la mort le fils de la veuve. Les vieux membres du paralytique, éternés par les douleurs, il les a raffermis¹. Rien ne lui résiste donc, car il est Dieu, le Créateur, aussi je crois que ce n'est pas un simple fils d'homme que cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8

Un médecin n'a pas le pouvoir de parfaire la nature qui vient à lui incomplète², ce que le Christ a fait pour un aveugle sorti tel du ventre de sa mère. Il est donc clair que c'est bien lui le créateur du premier homme, qu'il a fait de terre ; car c'est de la terre qu'hier encore il a tiré celui dont j'ai parlé³, et de la nature il est l'auteur, le maître, le Dieu éternel. En moi se rebelle, malgré la nature, la force de la chair⁴ ; mais lui, il a été mis au monde selon sa volonté, au-dessus de toute nature, par le sein de la Vierge, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8, 1-2 : Jn 9, 32

du paralytique de Capharnaüm (Matth. 9, 2-7 ; Mc 2, 1-12 ; Lc 5, 18-26) et de l'hémorroïste citée à la str. 9 (Matth. 9, 20-22 ; Mc 5, 25-34 ; Lc 8, 43-48).

2. Ἀλύτως n'a pas de sens et viole l'homotélie. ἑλλιπῶς a l'avantage de se rapporter à προσελθοῦσαν, ce que suggère d'autre part la construction du vers.

3. Si nous comprenons bien, il s'agit de l'aveugle-né, qui en effet devait être encore relativement jeune, puisqu'il avait encore son père et sa mère (Jn 9, 18).

4. Passage peu clair. Ici comme au v. 5, nous nous fions à la lecture de Krumbacher ; mais peut-être faut-il suppléer simplement φύσις : « la nature de la chair est en rébellion, contre la nature (= l'ordre général de la création). »

θ'

Νευρωθεῖσα τῇ πίστει ἡ αἰμόρρους ἀμαρμένη κρασπέδου ἰάθη·
 σπεύσω κἀγὼ τὸν ἀχρονὸν καθικετεύσαι δεσπότην
 ὡς ἐβέβηξατο ἐπὶ ταῦτα, μετὰ δι(ή)σεως ἑκτρέχει
 καὶ εἰς τὴν γῆν τὸ γόνυ κλίνας ἱκετεύ(ει) Χριστοῦ·
 5 διὰ οὗτο δι' λόγων τὴν θέσιν γράφει
 καὶ φησιν· « Ἐάν θύλης, δύνασαι με πάντως καθαρίσαι,
 Οὐ πλῆθος γὰρ βημάτων, ἀλλὰ πίστιν ζητεῖ ὁ οἰκτιρῶν,
 ὁ πάσης διανοίας γνώστης, ὁ κυβερνήτης
 καὶ κτίστης τῶν ἀνθρώπων, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 (σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.)

ι'

Ὅταν τις συσχεθεῖς ὑπὸ ἀνάγκης ἀπορεῖ βοηθείας καὶ λόγ(ου)
 καὶ οὐκ ἰσχύει βῆσαι συγγίνοι ἵνα προσέλθῃ τῷ ἀνακτι
 πρὸς σοφοὺς εὐθὺς ἑκτρέχει τοὺς δυναμένους ἐν συντόμῳ
 τὴν ἱκεσίαν διαβῆναι οὐκ ἐν λόγοις πολλοῖς·
 5 καὶ ὡς πάνσοφοι οὗτοι καὶ ἐμπειροὶ λόγων,
 δι' ὀλίγων βημάτων σκοπὸν νοημάτων ἀπειροῦ συντάτ
 καὶ γράφουσι τοὺς λόγους τοὺς τοιοῦτους εἰς σύμμετρον
 ὁ ἀναξ δεῖ λαμβάνων ταύτην τὴν ἱκεσίαν,
 τὸν νοῦν τῶν λόγων οἶδεν ὁ φιλόανθρωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

9 v. 10 addid.

θ

Fortifiée par la foi, l'hémorroïsse guérit pour avoir touché sa frange ; moi aussi je vais m'empresse d'implorer la bonté du Maître intemporel. » Ayant ainsi parlé, il accourt avec sa prière et, fléchissant le genou en terre, il implore le Christ. Mais il écrit sa prière en deux mots qui sont : « Ta volonté, Seigneur, peut me guérir complètement¹. Ce n'est pas un flot de paroles, mais la foi que demande le Miséricordieux qui connaît toute pensée, qui gouverne et a créé les hommes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

10

Lorsqu'à un homme, pressé par la nécessité, manque le secours de l'élocution² et qu'il n'est pas capable de composer une requête pour atteindre le roi, il recourt aussitôt à ceux qui sont capables de libeller une supplique avec concision, sans longueurs. Et eux, gens très savants, rompus aux mots, expriment en peu de phrases l'objet d'une pensée malhabile, et ils rédigent tous ces discours en un écrit de longueur mesurée. Le roi, prenant cette supplique, comprend le sens du texte, étant l'ami des hommes, le seul sans péché.

9, 3-6 : Matth. 8, 2 ; Mc 1, 40 ; Le 5, 12

1. C'est dans cette courte phrase que devrait tenir toute la requête du lépreux, car il peut sembler bizarre qu'on soit si prolixe pour condamner les « flots de paroles ». Il faut supposer que le reste n'est qu'un aparté.

2. Nous comprenons βοηθείας καὶ λόγους comme un hendiadys, mais il s'agit peut-être d'un homme qui n'a ni instruction ni protecteurs assez influents pour l'introduire directement auprès du prince.

ια'

Ἔπο πίστεως ὡς ὁ ἰδιώτης τῷ σοφῷ ἰεροῦ συντάξω·
 ἔπεισα γὰρ καὶ ἐβόησα τὴν πίστιν τὴν παναγίαν καὶ
 παρεκάλεσα ἐξ ταύτης καὶ ὑπηρέησα συντόμως
 ὑπὲρ ἑμοῦ τὴν ἰερίαν Ἰησοῦ βασιλεί·
 5 διὰ τοῦ βίου βημάτων ὡς πάνσοφος ρήτωρ,
 τὰ νοήματα ταύτης τῆς θεοσεύς μου ἅπαντα εἰγράψην·
 ἐν χάριτι τῆς ψυχῆς μου γεγραμμένην τὴν αἰτίησιν ἔχω
 καὶ ταύτην σοὶ προσφέρω· ἀπαύσας [ἐλέησόν] με,
 ὁ πάντων εὐεργέτης, ὁ φιλάνθρωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

ιε'

[Ῥυπωθέντα] δὲρα μὴ οὐ θελήσης ὡς ἀνάξιόν με καθαρίσαι·]
 τοῦτο πρὸ πάντων ἔρησα ὅτι « Ἄν ὁ [ἔλης, ἰσχύεις],
 Τὴν γὰρ δύναμιν σου ἔγωγον, ὅτι οὐδεὶς [σοὶ ἀν]τιπράττει,
 ἀλλὰ φοβοῦμαι μὴ ὑπέρη καθαρῶσαι ἐμὲ.
 5 Μόνου κεύσω, οὐκέρμω, καὶ φεύγει ἡ λέπρα·
 μόνου [βούλη]μα βείβω, καὶ τὸ πάθος ὅλον ἐκποδῶν
 κἄν [ἀνθρωπ]ος ἐγένου ἐκ παρθένου Μαρίας ἀσπύρας,
 ἀλλ' ὅμως πρὸ ἀλόγων λόγος Θεοῦ ὑπάρχει,
 Θεὸς καὶ κτίστης πάντων, ὁ φιλάνθρωπος,
 10 (σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.)

Q

11 8' ἐλέησόν leg. O.

Q

12 1' Ῥυπωθέντα correct: Ῥυπωθέντα με QO Ῥυθθέντα με suppl. Topf.
 (Ῥωμανὸς ὄμοι II, p. τμῆ') || 1' καθαρῶσαι leg. O || 2' ἔρησα corr. nos O¹:
 ἐνωδὸν εἰμι ἔρησα Q || 2' ἰσχύεις leg. O || 6' βούλημα leg. O || 7' κἄν correct:
 καὶ Q (ἀνθρωπος leg. O).

1. On trouve une image du même genre dans le 1^{er} hymne de la *Réurrection de Lazare*, str. 2. Mais là c'est l'espérance qui a écrit la lettre de Marthe et de Marie, la foi qui l'a dictée, l'amour qui l'a eschétée.

11

Simple d'esprit, c'est par la foi que je vais faire rédiger ma supplique au sage¹ : car je me suis hâté d'aller chercher la foi très sainte et très entendue, je l'ai sollicitée, et elle a dicté avec concision une supplique en ma faveur au roi Jésus. En deux mots², comme un rhéteur très savant, elle a entièrement exprimé toutes les pensées de ma prière. Voici ma requête écrite sur le papier de mon âme, je le la présente : prends-moi bien vite en pitié, bienfaiteur de tous, ami des hommes, seul sans péché.

12

Un homme souillé comme moi, peut-être ne voudras-tu pas le purifier ? Avant toutes choses³, j'ai dit ceci : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' C'est que je connais la puissance : personne ne peut s'opposer à toi, mais je crains que tu ne négliges de me purifier⁴. Un simple signe de toi, Miséricordieux, et la lèpre s'enfuit. Une simple manifestation de la volonté, et mon mal tout entier sera loin. Tu t'es fait homme, né sans semence de la Vierge Marie, mais tu n'en es pas moins le Verbe de Dieu, qui existé avant les siècles ; tu es Dieu et créateur de tout, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché.

2. Ces deux mots sont le ἄν ὄλης de la str. 9, v. 6, répété à la str. 12.

3. Ἐνωδὸν εἰμι nous paraît être une variante pour τοῦτο πρὸ πάντων, introduite indûment dans le texte. Moins bonne métriquement que la leçon retenue par l'édition d'Oxford, cette variante doit être une correction dont l'objet est de donner une principale à μὴ οὐ θελήσης, dont l'emploi indépendant aura semblé trop libre. Cf. cependant une construction semblable, avec μήποτε, dans *Molla*, 25, 9 ; μήποτε οὐκ ἀρέσκη ἡμῖν καὶ ἡμῖν (plusieurs manuscrits ont : μήποτε οὐ μή).

4. La traduction de ὑπέρη est conjecturale, le mot n'étant pas satisfaisant pour le sens, sinon pour le rythme (Q accentue bien : ὑπέρη). Il faudrait quelque chose comme ἀπέρη.

13'

[— ὡς] πιστόν σε τοῦ πάθους ἀπαλλάξω », ὁ Χριστός τῷ λεπρῷ ἀπε-

« ἐτι αὐτῇ ἡ βέσις ἢ περὰ σοῦ μοι δοθεῖσα ^{[κρίτη,} ἔτερπέ [μ].
τῇ δυνάμει οὖν τῇ ταύτης ἀκολουθήσει καὶ ἡ ψῆφος,

[ἔπει] δὴ εἶπας · Ἐάν θέλῃς, ἔσθω, Κύριε μου. '

5 Καὶ δυνάστης ὑπέφραξε καὶ βούλουμαι σῶσαι ·

διὰ τοῦτο προστάτω, αὐ[θεν]τῷ καὶ λέγω · Ἐθέλω ^{[καθαρεύσθαι].}

καὶ θέλω ὡς οὐκίρμων ^[καὶ] προστάτω καθάπερ δυνάστης ·

ισχὺν γὰρ τῇ θέλῃσει [ἔχω συν]υπουργοῦσαι

ὡς ἀναξ τε καὶ κτίστης, ὁ φιλάνθρωπος,

10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος). »

14'

[Μ]όνος πᾶνων οὐκίρμων, συνεκτείνει τὴν παλάμην καὶ ἀπτε[τα]

[τούτου,

καὶ ὁ λεπρὸς αἰφνίδιον ἀνεκαθάρη τὸ σῶμα [τὸ] σαυτοῦ

τῆς γὰρ λέπρας ἀπηλλάγη καὶ ἐβραπέτευεν εὐθείως ·

πρὸς φυσικὸν μετήλθε κάλλος ἢ χρῶα τῆς σαρκός.

5 Ἐθαμζήθησαν πάντες αἱ τότε παρόντες,

τοῦ λεπροῦ ἐξοσῶντος · « Σὺ Θεὸς ὑπάρχεις μόνος, παντο- ^{[δύναμις].}

καὶ ἦδες ἐν τῷ κόσμῳ τὸν πλανώμενον κόσμον καλεσαι ·

ἀνθρώπου γὰρ οὐκ ἔστιν ἔλως τὰ ἔργα ταῦτα ·

Θεὸς οὖν εἰ τῶν ἐλῶν, ὁ φιλάνθρωπος,

10 (σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος). »

Q

13 2' σοῦ corr. O^m : σοι Q || 3' ταύτης : ταύτη corr. O^m || 10 ἀναμάρτητος
addid.

Q

14 v. 10 addid.

13

— Parce que tu as la foi, je t'affranchirai de ton mal », répondit Jésus au lépreux, « car cette prière que tu m'as offerte m'a plu. A sa puissance se pliera donc ma décision, du moment que tu as dit : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' Je suis maître absolu, et je veux te sauver, c'est pourquoi je commande, j'impose et je dis : ' Je le veux, sois purifié. ' Si je veux, c'est par miséricorde ; si j'ordonne, c'est en vertu de mon pouvoir absolu, car j'ai une force au service de ma volonté, puisque je suis roi et Créateur, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. »

14

Étant le seul miséricordieux, il étend la main et le touche, et le lépreux fut purifié tout à coup en son corps : il fut affranchi de la lèpre, qui s'enfuit instantanément ; la couleur de sa chair recouvra sa beauté naturelle. Émerveillés furent tous ceux qui alors se trouvaient là, tandis que le lépreux s'écriait : « Tu es le Dieu unique, tout-puissant, et tu es venu dans le monde pour rappeler le monde égaré ; car ces œuvres ne sont pas du tout d'un homme. Tu es donc le Dieu de l'univers, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché. »

21 ιε'

[Ἄ]λλ' ὡς ἤκουσε ταῦτα ὁ αἰκτιρῶν, τῷ λεπρῷ ἐπὶ πάντων προστά-
 « Ὑπάγε, νόμον πλήρωσον καὶ ἐαυτὸν δείξαι σπι[σ]ο]ν τῷ
 καὶ προσέειπε τὸ ἕωρον ὅπερ προσέταξε προσφέρειν
 Μωσῆς ὁ παῖς μου καθαρθῆντας ἐν τῷ ἕναι λεπρούς.
 5 Ἰουδαῖοι ἐχθρόν με τοῦ νόμου καλοῦσι,
 καὶ παλέμιον εἶναι τοῦ Μωσῆος οὗτοι ἔσπουδόν με
 [λέγουσι
 γενοῦ μοι τοῦ]των μάρτυς ὅτι πάντα πληρῶ τὰ τοῦ νόμου·
 μ[ισθὸν τῆ]ς ἰατρίας δός μοι τὴν μαρτυρίαν·
 εἰμὶ γὰρ φύλαξ [νόμου] ἡ φιλέω θρωπος,
 10 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος. »

15'

Νεκρωθῆν τῇ καλεῖται τοῦ Κυρίου δραπεύει τὸ πάθος [τῆς λέ]προς·
 ἐριξε γὰρ τὸ νόσημα αὐτὸν ἰδόντα τὸν κτι[σ]την καὶ
 [λυτρωτήν
 καὶ οὐ φρίττουσιν οὐδ' οὕτως Ἄρμαιοί τ[ῆ]ν δε]σποσίαν,
 τὴν αὐθεντίαν τὴν τοῦ Λόγου τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ,
 5 [ἔ]στι οὗτος ὑπάρχει ὁ πρὸ τῶν αἰώνων
 γεννηθεὶς αἰετῶς [ἐκ πατρός] ἀχρόνου ἀχρονος υἱὸς αὐτοῦ,
 ὁ μένων εἰς αἰῶνας [ἐ]περ ἦν πρὸ τῶν πάντων αἰώνων·
 αὐτὸς γὰρ ἐκ παρθένου [ἐ]λω]ν σαρκὶ ἐτέχθη,
 10 μὴ λείψος τὸν πατέρα ὁ φιλέω θρωπος,
 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

15 7¹ γενοῦ μοι suppleni | 8¹ μισθὸν leg. O.

Q

18 2¹ ἰδόντα correxi : ἰδὼν QO || 6¹ ἐκ πατρός suppl. Maas.

15

Mais quand le Miséricordieux entendit cela, il donna cet ordre au lépreux devant tous : « Va, accomplis la loi et hâte-toi de le montrer au prêtre, et présente l'offrande que Moïse, mon serviteur, a prescrite aux lépreux purifiés dans la nation. Les Juifs m'appellent ennemi de la loi, et disent que je suis adversaire implacable de Moïse : sois devant eux mon témoin, attestant que j'accomplis tous les commandements de la loi¹. Pour salaire de ta guérison, donne-moi ton témoignage, car je suis le gardien de la loi, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. »

16

Mortifié par l'ordre du Seigneur, le mal de la lèpre s'enfuit, car la maladie trembla en voyant² le Créateur et Rédempteur en personne : et même ainsi, les ariens ne tremblent pas devant le pouvoir absolu et l'autorité du Verbe, fils de Dieu, puisqu'il existe avant les siècles, engendré éternellement par le Père intemporel dont il est le Fils intemporel, et qu'il demeure pour les siècles cela même qu'il était avant tous les siècles ; car il est né dans la chair, volontairement, d'une vierge, sans quitter son père, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché³.

15, 1-4 : Matth. 8, 4 ; Mc 1, 43-44 ; Lc 5, 14

15, 7 : Matth. 5, 17-18

1. Même ambigüité sur le mot πληρῶ que dans Matth. 5, 17 : le Christ n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir, — ou la parfaire.

2. La forme neutre ἰδόντα, qui se rapporte au singulier νόσημα, est appelée par le rythme ; elle n'a rien de rare chez Romains.

3. L'hôte général du poème est que le Christ peut accomplir n'importe quel miracle par une simple manifestation de sa volonté, sans avoir besoin de prier le Père, sans réclamer son intermédiaire comme l'aurait fait un thaumaturge de l'Ancien Testament : c'est donc qu'il est égal au Père et de même nature que lui.

εζ'

Οἱ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ πλάστου ἀγαπῶντες τὸ ἅγιον δόγμα,
 αἰξόμεν πάντες πιστεύουσες μοναδικὸν μὲν τὸ θεῖον
 ἐν τρισὶ γὰρ μὴν προσώποις ὁμοουσίαις, συνανάρχαις,
 ἵνα ἐσθλιώμεν τὴν πλάνην τῶν ἀδελῶν ἀν(δρῶν),
 5 τὰς μὲν τρεῖς ὑποστάσεις κατὰ τῶν Ἑβραίων,
 τὴν δὲ μίαν οὐσίαν, τῆς πολυθείας φεύγοντες τὸ νόσημα
 μᾶς [ἔστιν] οὐσίας ὁ Πατὴρ, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα
 ἐκ τούτων ἐσαρκώθη θείων ἐκ τῆς παρθένου
 ὁ εἰς ὃ τῆς τριάδος, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 (σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.)

εη'

Ἰγὲ τοῦ Θεοῦ ὁ βασιλεύων πρὸ αἰῶνων καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας,
 ὡς τὸν λεπρὸν ἠλέησας, διώξας λόγῳ τὸ πάθος ὡς
 καὶ ἡμᾶς τοὺς προσιόντας τῇ ἀγαθότητι σου [σῶ]σον
 καὶ τὴν συγχώρησιν παράσχου τῶν πταισμάτων ἡμῶν.
 5 Σὺ γὰρ δύνασαι μόνος ὡς κτίστης τῶν πάντων
 ἀσκήσιος ἀρτείας· σέ οὖν δυσωπεῖμεν, ὅς ἡμῖν ἀντιλήψῃς
 πρεσβείας τῆς Θεοτόκου καὶ (ἁγίας) παρθένου Μαρίας,
 δι' ἧς σοὶ προσιόντες πάντες παρακαλοῦμεν,
 « ἠλέησον », βοῶντες, « ὡς φιλόανθρωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητε. »

Q

17 2ⁱ redundat una syllaba || 7ⁱ : ἔστιν leg. O.

Q

18 5ⁱ πάντων corr. nos Oⁱ : ἀπάντων Q || 6ⁱ ἀρτείας corr. nos Oⁱ :
 ἀρτείας Q || 7ⁱ redundat una syllaba || 7^o ἁγίας addidi.

17

Nous qui aimons le dogme sacré du Christ, notre Dieu et créateur, nous vénérons tous avec foi la divinité véritable, unique, mais en trois personnes consubstantielles, coéternelles, afin d'éviter l'erreur des sans-Dieu : trois hypostases, contre les Hébreux ; une seule essence, pour fuir la peste du polythéisme. D'une seule essence sont le Père, le Fils et l'Esprit ; venant d'eux¹, s'est incarné volontairement dans la Vierge un de la Trinité, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

18

Fils de Dieu, toi qui règnes avant les siècles et pour les siècles, comme tu as pris le lépreux en pitié, chassant d'une parole le mal par la puissance, sauve-nous de même, nous qui recourons à ta bonté, et accorde-nous le pardon de nos fautes. Car toi seul tu peux, étant le créateur de toutes choses, nous remettre nos péchés. Nous t'en supplions donc, accorde-nous ton secours, par l'intercession de la Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie², par laquelle nous venons tous à toi pour te prier, en criant : « Aie pitié, car tu es l'ami des hommes, seul sans péché. »

1. 'Ex τούτων suggère plutôt l'idée d'une origine divine que d'une action commune des trois personnes de la Trinité, la strophe étant nettement dirigée contre les ariens.

2. Le v. 7 a peut-être été romanisé pour insérer une invocation à la Vierge, chose fréquente dans les prières finales : il manque trois syllabes au second kôlon, et il y en a une de trop au premier.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------------|---|
| Pages | |
| Sigles et abréviations..... | 7 |

TEXTE ET TRADUCTION

2^e section: Nouveau Testament

Première partie: Enfance du Christ

| | |
|---|-----|
| IX. — Hymne de l'Annonciation..... | 13 |
| X. — 1 ^{er} Hymne de la Nativité..... | 43 |
| XI. — 2 ^e Hymne de la Nativité..... | 79 |
| XII. — 3 ^e Hymne de la Nativité..... | 113 |
| XIII. — Stiches de la Nativité..... | 131 |
| XIV. — Hymne de la Présentation..... | 163 |
| XV. — Hymne des saints Innocents et de la fuite en Égypte..... | 199 |

Deuxième partie: Ministère du Christ

| | |
|--|-----|
| XVI. — 1 ^{er} Hymne de l'Épiphanie..... | 229 |
| XVII. — 2 ^e Hymne de l'Épiphanie..... | 261 |
| XVIII. — Hymne des noces de Cana..... | 295 |
| XIX. — Hymne de la Samaritaine..... | 323 |
| XX. — Hymne du Lépreux..... | 355 |

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- | | |
|--|------------------------------|
| | F |
| 1 bis. GREGOIRE DE NYSSÉ : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956) | 14,10 |
| 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique. C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961) .. | 12,00 |
| 3. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad. seule) (1943) | <i>Epuisé</i> |
| 4 bis. NICOLAS CABASTAS : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. | <i>En préparation</i> |
| 5 bis. DIODORE DE PHRIGIE : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955) .. | 14,10 |
| 6. GREGOIRE DE NYSSÉ : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) | <i>Epuisé</i> |
| 7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. .. | <i>En préparation</i> |
| 8. NICÉAS STRÉTIENUS : Le paradis spirituel. M. Chalendaré, doct. ès lettres (1945) | <i>Remplacé par le n° 81</i> |
| 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité. J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fovurlière .. | <i>En préparation</i> |
| 10. IGNACE D'ANTIOCHIE : Lettres. — Lettre et Martyre de POLYCARPE EN SMYRNE. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958) | 12,00 |
| 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César | <i>En préparation</i> |
| 12. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946) .. | <i>Epuisé</i> |
| 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympas. A. M. Mallin-grey, agr. de l'Université | <i>En préparation</i> |
| | Trad. seule (1947) 8,70 |

| | | |
|--|------------------------|-------|
| 14. HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) | <i>Epuisé</i> | 9,60 |
| Trad. seule | | |
| 15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) | | 8,10 |
| 16. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) | | 10,50 |
| 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P. | <i>En préparation</i> | |
| Trad. seule (1947) | | |
| | | 10,50 |
| 18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) | | 12,30 |
| 19. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947) | | 7,50 |
| 20. THÉOPHILE D'ANTIOCHIE : Trois livres à Autolyceus. J. Sender (1948) | | 10,80 |
| Trad. seule | | |
| | | 7,20 |
| 21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) | | 11,70 |
| 22 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clerveux (1964) | | 18,00 |
| 23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948) | <i>Epuisé</i> | |
| 24 bis. PROLÉME : Lettres à Flora. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht | <i>En préparation</i> | |
| 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961) | | 13,20 |
| 26. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaméron. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) | | 19,50 |
| 27. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) | | 8,40 |
| 28. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951) | <i>Epuisé</i> | |
| 29. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) | | 21,00 |
| 30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) | <i>Epuisé</i> | |
| 31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (1952) | <i>En réimpression</i> | |
| 32. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) | | 14,40 |
| 33 bis. A. Diognète. H.-J. Marrou, prof. à la Sorbonne. | <i>En préparation</i> | |
| 34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) | <i>Epuisé</i> | |
| 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. | <i>En préparation</i> | |

| | | |
|--|-----------------------|-------|
| 35. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin (1953) | | 5,85 |
| 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetagne | <i>En préparation</i> | |
| 38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) | | 10,80 |
| 39. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) | | 25,80 |
| 40. THÉODORIT DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) | | 7,80 |
| 41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955) | | 19,20 |
| 42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955) | | 19,50 |
| 43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956) | | 8,10 |
| 44. PHILOXÈNE DE MARBOURG : Homélie. E. Lemoine (trad. seule) (1956) | | 21,00 |
| 45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) | | 21,00 |
| 46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) | | 9,60 |
| 47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadou, prof. à l'Inst. cath. de Paris (1957) | | 6,00 |
| 48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957) | | 7,80 |
| 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle, O. S. B. | <i>En préparation</i> | |
| 50. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. d. des Et. byz. (1957) | | 16,50 |
| 51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. DARTOUIZÈS, A. A. (1957) | | 9,60 |
| 52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) | | 18,00 |
| 53. HÉRMAS : Le Pasteur. R. Joly (1958) | | 19,50 |
| 54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) | | 21,00 |
| 55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958) | | 17,50 |
| 56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) | | 12,90 |
| 57. THÉODORIT DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) | | 48,00 |
| 58. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) | | 24,00 |
| 59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) | | 3,60 |
| 60. AILRID DE RIEVAULX : Quand Jésus eut douze ans. Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) | | 6,60 |

| | |
|---|-------|
| 61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <i>Traité de la contemplation de Dieu</i> . J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) | 8,40 |
| 62. IRÉNÉE DE LYON : <i>Démonstration de la prédication apostolique</i> . L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959) | 9,60 |
| 63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : <i>La Trinité</i> . G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959) | 24,00 |
| 64. JEAN CASSIEN : <i>Conférences</i> , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) | 15,00 |
| 65. GÉLASE 1 ^{er} : <i>Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien</i> . G. Pomarès, D ^r en théol. (1950) | 13,80 |
| 66. ADAM DE PERSEIGNE : <i>Lettres</i> , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960) | 10,50 |
| 67. ORIGÈNE : <i>Entretien avec Héraclide</i> . J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960) | 9,60 |
| 68. MARIUS VICTORINUS : <i>Traité théologique sur la Trinité</i> . P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. <i>Introduct.</i> , texte critique, traduction (1960) | 49,50 |
| 69. Id. — Tome II. <i>Commentaire et tables</i> (1960). Les 2 vol. | 49,50 |
| 70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Le Pédagogue</i> , t. I. H.-L. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960) | 16,80 |
| 71. ORIGÈNE : <i>Homélie sur Josué</i> . A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) | 30,00 |
| 72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : <i>Huit homélie mariales</i> . G. Bayaud, prof. à Fribourg. J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B., à Hautecombe (1960) | 15,00 |
| 73. EUSTÈHE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. IV. <i>Introduction générale</i> de G. Bardy et <i>tables</i> de P. Périchon (1960) | 24,00 |
| 74. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961) | 15,60 |
| 75. S. AGUSTIN : <i>Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean</i> . P. Agnèsse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961) | 18,00 |
| 76. AELRED DE RIEVAUX : <i>La vie de reclus</i> . Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) | 13,80 |
| 77. DENYSOR DE LIGUGÉ : <i>Le livre d'étincelles</i> , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) | 18,00 |
| 78. GRÉGOIRE DE NAREK : <i>Le livre de Pères</i> . I. Kéchichian, S. J., à Beyouth (trad. seule) (1961) | 25,20 |
| 79. JEAN CHRYSOSTÔME : <i>Sur la Providence de Dieu</i> . A.-M. Malingrey (1961) | 19,50 |
| 80. JEAN DAMASCIÈNE : <i>Homélie sur la Nativité et la Dormition</i> . P. Voulet, S. J. (1961) | 14,70 |
| 81. NICÉAS STÉTHAYOS : <i>Opuscules et lettres</i> . J. Darrouzès, A. A. (1961) | 39,00 |
| 82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <i>Exposé sur le Cantique des Cantiques</i> . J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962) | 21,00 |

| | |
|---|-------|
| 83. DIDYME L'AVEUGLE : <i>Sur Zacharie</i> . Texte inédit. L. Doutheau, S. J. Tome I. <i>Introduction et livre I</i> (1962) | 84,00 |
| 84. Id. — Tome II. <i>Livres II et III</i> (1962) | 84,00 |
| 85. Id. — Tome III. <i>Livres IV et V, Index</i> (1962). Les 3 vol. | 15,00 |
| 86. DENYSOR DE LIGUGÉ : <i>Le livre d'étincelles</i> , t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) | 15,00 |
| 87. ORIGÈNE : <i>Homélie sur S. Luc</i> . H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962) | 33,00 |
| 88. <i>Lettres des premiers Chartreux</i> , tome I : S. BRUNO, GUYGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962) | 17,40 |
| 89. <i>Lettre d'Aristée à Philocrate</i> . A. Pelletier, S. J., D ^r ès-lettres (1962) | 24,00 |
| 90. <i>Vie de sainte Mélanie</i> . D ^r D. Gorce, D ^r ès-lettres (1962) .. | 24,00 |
| 91. ANSELME DE CANTORBERY : <i>Pourquoi Dieu s'est fait homme</i> . R. Roques, Dir. d'ét. à l'Ec. prat. des Hautes Études (1963) | 33,00 |
| 92. DOROTHÉE DE GAZA : <i>Œuvres spirituelles</i> . L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) | 42,00 |
| 93. BAUDOÛIN DE FORD : <i>Le sacrement de l'autel</i> . J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963) | 36,00 |
| 94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol. | 36,00 |
| 95. MÉTHOGE D'OLYMPÉ : <i>Le banquet</i> . H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963) | 30,00 |
| 96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGEN : <i>Catéchèses</i> . Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I : <i>Introduction et Catéchèses 1-5</i> (1963) | 38,70 |
| 97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : <i>Deux dialogues christologiques</i> . M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) | 45,00 |
| 98. THÉOPHOTE DE CYR : <i>Correspondance</i> , t. II. Y. Azéma (1964) | 22,80 |
| 99. ROMANOS LE MÉLOD : <i>Hymnes</i> , tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964) | 42,00 |
| 100. <i>Résumé</i> | |
| 101. QUOINVULTIUS : <i>Livre des promesses et des prédictions de Dieu</i> . R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964) | 48,00 |
| 102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol. | 15,00 |
| 103. JEAN CHRYSOSTÔME : <i>Lettre d'exil</i> . A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964) | 15,00 |
| 104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGEN : <i>Catéchèses</i> . Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome II. <i>Catéchèses 5-22</i> (1964) | 39,00 |
| 105. <i>La Règle du Maître</i> . A. de Vogüé, O. S. B., à la Pierrequi-Vire. Tome I. <i>Introduction et chap. 1-10</i> (1964) | 64,80 |
| 106. Id. — Tome II. <i>Chap. 11-95</i> (1964). Les 2 vol. | 64,80 |
| 107. Id. — Tome III. <i>Concordance et Index orthographique</i> . J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965) | |

108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Martou (1965) 24,00
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy, S. J. (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*, tome II. J. Grodjidier de Matons (1965).

SOUS PRESSE

- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. Texte critique. Tome III. B. Krivochéine et J. Paramelle.
- THÉODORE DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma.
- ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*, t. II. J. Grodjidier de Matons.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau, S. J.
- CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius.
- IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutrelou.
- JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Théodore*. J. Dumortier.

SOURCES CHRÉTIENNES

- AMÉ DE PERSHONS.
Lettres, I : 66.
- AMÉ DE RIENVAUX.
Quand Jésus eut douze ans : 69.
La vie de reclus : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉ DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBERY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
Lettre d'Anstère : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 15.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉODORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BALDOVIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 91 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHAETREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 79.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 25.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- DATINSON DE LANCÉ.
Livre d'épîtres, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIDACQUE DE POUTOUC.
Œuvres spirituelles : 5.
- DURAN L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 82.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOSCÈS : 33.
- DURANTIN DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPIPHRE.
Journal de voyage : 21.
- ÉVÈQUE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
Introduction et Index : 73.
- GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercals et dix-huit messes : 63.
- GRÉGOIRE DE NARSE.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.
La création de l'homme : 4.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GUILAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 61.
Traité de la contemplation de Dieu : 67.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- ISIDORE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 34.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

JEAN CASSIEN.

- Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.

- Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'œil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 23.
Sur la providence de Dieu : 79.

JEAN DAMASCÈNE.

- Homélies sur la Nativité et la Dormition : 60.

JEAN MISCHERUS.

- Le Prê spirituel : 12.

JÉRÔME.

- Sur Jonas : 41.

LACTANCE.

- De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).

LÉON LE GRAND.

- Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MARIUS VICTORINUS.

- Traités théologiques sur la Trinité : 65 et 67.

MAXIME LE CONFESSEUR.

- Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIUS, voir Vie.**MÉTHIEN D'OLYMPIE.**

- Le banquet : 95.

NICÉAS STRACONCE.

- Opuscules et Lettres : 51.

NICOLAS CABASILAS.

- Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.

- Entretien avec Héraclide : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 16.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur saint Luc : 57.

PHILON D'ALEXANDRIE.

- La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MARBOUL.

- Homélies : 44.

POLYCARPE DE SARRAËNE.

- Lettre et Martyre : 19.

PROFUTUR.

- Lettre à Flora : 24.

QUEVULIDEUS.

- Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.

- Tomes I : 105.

- II : 106.

- III : 107.

LA RÈGLE DU MAÎTRE.

- Introd. et chap. 1-10 : 105.

- Chap. 11-95 : 106.

- Concordance et Index : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.

- La Trinité : 61.

RITUELS.

- Trois antiques rituels du Baptême :

- 59.

ROMAINS LE MÉLÉOL.

- Hymnes, 1 : 99.

SYMON LE NOUVEAU THÉOLOGEN.

- Catéchèses, 1-5 : 96.

- 6-12 : 104.

- Chapitres théologiques, mystiques et pratiques : 51.

TERTULLIEN.

- De la prescription contre les hérétiques : 46.

- Traité du baptême : 25.

THÉODORE DE Cyr.

- Correspondance, lettres I-LII : 40.

- lettres 1-95 : 95.

- Thérapeutique des maladies héli-niques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.

- Extraits (*Clément d'Alex.*) : 22.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.

- Trois lettres à Autolyeus : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.**Egalement aux Éditions du Cerf :****LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

| | F |
|---|-------|
| 1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez (1961) | 15,60 |
| 2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962) | 24,60 |
| 3. De cherubim. J. Goretz (1963) | 7,80 |
| 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1965) | 15,00 |
| 9. De agricultura. J. Pouilloux (1961) | 9,60 |
| 10. De plantatione. J. Pouilloux (1963) | 11,70 |
| 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Goretz (1962) | 14,70 |
| 13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963) | 15,00 |
| 18. De mutazione nominum. R. Arnaldez (1964) | 12,90 |
| 19. De somnis. P. Savinel (1962) | 21,00 |
| 21. De Iosepho. J. Laporte (1964) | 12,60 |
| 26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962) | 15,00 |
| 27. De praemis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961) | 12,60 |
| 29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964) .. | 12,00 |

Sous presse :

5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Fcuer.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.

LES ÉDITIONS DU PAYSAN

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 21.529 — Éditeur : 5.332

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1965

